1re Année **MENSUEL** **Janvier 1921**

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. — Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

Notre nouvel Organe

Dans sa séance annuelle du 2 décembre dernier, le Comité de l'Union Spirite française a décidé la publication, non pas d'une nouvelle Revue qui s'ajouterait à celles déjà existantes, mais d'un organe destiné à créer, entre les membres de notre Société, un lien fraternel plus étroit afin de les tenir au courant de tous les événements qui intéressent l'Union.

Ils ne se sentiront plus isolés. Ils comprendront qu'ils font partie d'une puissante organisation ayant pour objet le relèvement moral de l'humanité. De plus, ils auront la sensation d'être reliés plus intimement les uns aux autres et tout particulièrement avec les sociétés ou groupements qui sont dans leur voisinage et dont le Bulletin leur donnera mensuellement la liste avec les jours et adresses de réunion.

C'est là un but d'Intérêt général.

Nous le compléterons en ouvrant largement nos colonnes à toutes les communications relatant les travaux qui ont lieu dans chacune des Sociétés affiliées à l'Union.

Dans ces dernières, toutes les questions intéressant le spiritisme pourront être étudiées avec soin, chacun apportant sa part de collaboration à l'œuvre commune.

Notre ambition serait aussi d'indiquer les meilleurs moyens d'organiser le spiritisme, en étudiant particulièrement les procédés les plus efficaces pour fonder les groupes et leur donner les instructions pratiques leur permettant d'obtenir les meilleurs résultats.

Il y aura lieu, premièrement, de dire dans quelles conditions doivent se tenir les séances.

Deuxièmement, quelles méthodes doivent être suivies pour y développer la médiumnité et, pour chaque genre de faculté (typtologie, oui-jà, écriture mécanique, voyance, incarnation, etc.), de publier une série de notices enseignant les procédés que l'expérience nous a fait considérer comme les plus efficaces.

Bien entendu, nous accueillerons, toujours avec reconnaissance, tous les avis autorisés qui nous seraient fournis, pour donner à ces instructions la précision et la clarté indispensables.

Indépendamment de ces deux ordres d'idées, notre Bulletin a le plus vif désir de reprendre l'œuvre d'Allan Kardec en mettant à l'étude, dans tous les groupes, les questions intéressant le spiritisme qui n'ont pas encore reçu de solution définitive, afin de continuer l'œuvre du Maître en suivant la voie qu'il nous a si magistralement ouverte.

Nous invitons donc les spirites isolés, aussi bien que les Sociétés ou groupements, à nous adresser toutes les communications qu'ils jugeraient utiles de faire connaître au public, aussi bien que des questions sur les difficultés qu'ils rencontrent, soit dans la pratique du spiritisme, soit pour comprendre certains points de la doctrine.

Notre organe aura également pour objet de faire connaître, aux membres de l'Union, les travaux qui se poursuivent à l'étranger, les publications qui y sont faites et, d'une manière générale, les grands événements qui se rapportent au spiritisme.

C'est essentiellement une œuvre de dévouement, que nous entreprenons, pour laquelle nous faisons appel à tous les cœurs généreux qui en comprennent l'immense importance. C'est, en effet, par une souscription annuelle, que nous comptons couvrir les dépenses de notre Bulletin, administré par un Comité de rédaction de cinq membres dont les fonctions sont remplies à titre purement gracieux.

Nous aurons le plaisir d'insérer dans chaque numéro les noms des souscripteurs dont, nous l'espérons, le nombre deviendra de plus en plus grand.

Nous sommes persuadés que cette œuvre est d'une incontestable utilité, qu'elle cimentera les liens de réelle fraternité qui existent entre les membres de l'Union Spirite Française, qu'elle aidera puissamment au développement de notre doctrine et, enfin, qu'elle assurera le triomphe des grandes vérités qui forment la base du spiritisme.

LE COMITÉ

Compte-rendu

de la séance annuelle du Comité de l'UNION du 2 décembre 1920

La Séance est ouverte à 14 h. 30.

Étaient présents :

M. G. Delanne : *Président.*
MM. Chevreul, J. Meyer : *Vice-présidents.*
M. Barrau : *Trésorier.*
Mme Borderieux : *Secrétaire-adjoint.*
} *Membres du Bureau*

Mme Ducel, M. Malosse : *Membres du Comité.*

Étaient excusés et représentés :

M. Léon Denis : *Président d'Honneur* ; M. Maillard : *Secrétaire-général* ; M. le pasteur Bénézech ; M. Benhamou ; M. Bouvier ; M. Dangé ; M. Gervois ; M. Mélusson ; M. Sausse ; M. A. Thomas.

Étaient absents :

M. le docteur Becour ; M. Béziat ; M. Rossignon.

* * *

Le Comité étant régulièrement constitué, la parole est donnée au Secrétaire-adjoint pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance du comité tenue le 1er décembre 1919.

Mis aux voix il est adopté à l'unanimité.

M. Delanne propose qu'il soit procédé à la nomination des trois nouveaux membres du comité en remplacement de ceux qui sont démissionnaires ou décédés.

Il pose les candidatures de MM. Eugène Philippe, avocat à la Cour ; Henri Regnault, président fondateur de *La Phalange*, directeur du journal l'*Etoile* et Rocton comme secrétaire-adjoint, fonction qu'il remplit depuis déjà 4 mois.

Ces Messieurs sont admis à l'unanimité et pénètrent ensuite dans la salle des délibérations.

M. Meyer, vice-président, lit alors l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Nous avons à regretter la perte de deux de nos membres du comité : De M. le docteur Dupouy, auteur de divers ouvrages d'études psychiques, parmi lesquels nous devons citer : « La Folie et les névroses diathésiques », « Le Moyen-âge médical », « Les sciences occultes et la physiologie psychique expérimentale », « Psychologie morbide » et enfin « l'Au-delà de la Vie ». Il était homme de progrès, partisan de toutes les idées grandes et généreuses.

De Mme Thivolier, une des doyennes du spiritisme, qui pendant longtemps a tenu avec une grande vaillance le drapeau de notre belle doctrine à Marseille.

Nous leur adressons le souvenir de notre fraternelle sympathie et de notre reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus à notre cause.

Je suis certain d'être l'interprète de tous en exprimant nos vifs regrets que diverses circonstances aient empêché plusieurs de nos collègues du comité d'assister à cette importante réunion. En particulier notre maître Léon Denis qui est presque aveugle. Sa santé n'est pas des meilleures, et il ne peut entreprendre de long voyage.

M. Alfred Bénézech, un des pionniers de notre cause, souffre depuis bientôt deux ans d'une violente névralgie faciale qui l'empêche souvent de parler et même de manger. Nous formons des vœux pour son rétablissement.

M. Mélusson, nous informe aussi au dernier moment qu'un épanchement de synovie le retient au lit. Il sera avec nous par la pensée. On vous lira tout à l'heure l'intéressant mémoire qu'il nous a adressé.

On nous téléphone à l'instant que M. Gervois est aussi retenu au lit par la grippe.

M. Rousseau nous écrit que, trop absorbé par ses occupations, il se voit à regret obligé de donner sa démission de membre du Comité.

De même, M. Thureau, très fatigué, nous dit que malgré sa bonne volonté, il ne peut plus collaborer à nos travaux.

MM. Thomas, de Nancy, Sausse et Bouvier de Lyon, Maillard de Blois, Dangé de Toulouse, Benhamou d'Alger ont donné par procuration mission de les représenter. On va vous donner lecture de leurs lettres.

Nous regrettons bien vivement qu'ils ne puissent pas personnellement prendre part à nos délibérations.

*
* *

Mme Borderieux, secrétaire-adjoint, donne ensuite lecture des lettres d'excuses des membres :

MM. Léon Denis, *Président d'Honneur*,	représenté par MM.	Meyer
Maillard, *Secrétaire-général*,	—	G. Delanne
Benhamou,	—	Meyer
Bénézech,	—	d°
Bouvier,	—	Delanne
Dangé,	—	Meyer
Gervois,	—	d°
Mélusson,	—	Delanne
Sausse,	—	Malosse
A. Thomas,	—	Delanne

Le Comité se trouvant statutairement au complet par dix membres présents et dix membres représentés, lecture est donnée du Compte-rendu moral de l'année qui vient de s'écouler.

ANNÉE 1919-1920

Réunion du Conseil d'Administration du 2 décembre 1920

COMPTE-RENDU MORAL

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Bureau de l'*Union Spirite Française* a le devoir de vous présenter un résumé des travaux accomplis depuis la dernière séance du Comité ; c'est pourquoi nous allons vous rappeler brièvement les résultats que nous avons obtenus.

L'organisation de l'*Union* a rencontré un certain nombre de difficultés qui sont inhérentes à toute création nouvelle, et qui résultent de raisons diverses. Premièrement, il était nécessaire de faire connaître à tous les spirites isolés notre existence, ce qui n'a pu avoir lieu qu'assez lentement, bien que nous ayons employé tous les procédés de publicité qui étaient à notre disposition; deuxièmement, beaucoup de ces spirites isolés n'ont peut-être pas encore compris la nécessité de se grouper, de manière à former un faisceau compact pour vaincre toutes les résistances que nous avons à surmonter.

Il est bien clair que toute doctrine qui veut s'affirmer, toute science qui veut s'édifier et se répandre, a besoin du concours de tous ses adhérents, car « l'UNION FAIT LA FORCE » et à l'heure actuelle, tous les métiers, toutes les corporations manuelles ou intellectuelles l'ont si bien compris, que partout des syndicats se sont formés puis fédérés, et obéissent à une direction centrale, laquelle, concentrant tous les efforts et centralisant toutes les ressources, leur permet d'obtenir le maximum de rendement. Cette idée si juste a d'ailleurs déjà rencontré un grand nombre de sympathies puisque nous sommes maintenant 865 membres individuels, sans compter tous les groupements de Paris ou de province qui se sont joints à nous. Parmi ces derniers nous pouvons comprendre, à Paris : La Société Française d'Études de Phénomènes Psychiques, l'Université Psychique d'Union Française et la Phalange ; à Lyon, La Fédération spirite lyonnaise et la Société d'Études Psychiques ; à Nancy, la Section Spirite de la Société Psychique ; à Douai, le Groupe Richard ; à Marseille, le Groupe Contard ; à Béziers, le Foyer Spirite ; à Carcassonne, la Société d'Études Psychiques ; à Montauban, le Groupe Bénézech ; à Bordeaux, le Groupe Agullana ; à Grenoble, le Groupe « Lumière et Charité » ; à Rochefort-sur-Mer, le Cercle Allan Kardec et enfin en Algérie, la Société d'Études Psychiques d'Alger, et à Oran, la Section Spirite de la Société psychique.

Ce n'est évidemment qu'un commencement, mais il est plein de promesses pour l'avenir.

***

Parmi les procédés de propagande que nous avons employés, les Conférences ont donné le meilleur résultat. A Paris, quatre de ces réunions ont obtenu un tel succès, que la Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, est devenue trop étroite pour contenir le public qui s'y présentait en foule. Elles ont été données par M. Gaillard, M. le Pasteur Wietrich, Mme de Beauvais, M. Gabriel Delanne, Mlle Dudlay.

D'autre part, M. Gaillard a fait une série de conférences à Lyon, Dijon, Nancy et en Algérie dont 3 à Alger, 2 à Oran, 3 à Sidi-Bel-Abbès, 2 à Tlemcen, 3 à Mostaganem, et 1 à Oudjda (Maroc).

Dans notre colonie les résultats ont été si satisfaisants que la Société d'Alger, par exemple, qui ne comptait que 12 membres à l'arrivée de notre conférencier, s'est élevée à plus de 80 quelques jours après son passage. De notre correspondance avec cette société, il résulte que ce mouvement s'accentue tous les jours. Il en a été de même dans d'autres villes.

L'expérience a montré que pour qu'une conférence produise tous les effets désirables, il est indispensable que les organisateurs invitent par la voie de la Presse, et même individuellement, les personnes influentes et particulièrement les Intellectuels. Il est nécessaire que quelques jours avant la date fixée pour la manifestation publique, des affiches soient apposées, et, si possible, que des tracts soient glissés dans les boîtes aux lettres des particuliers. Il est clair que plus la Salle de conférence est vaste et bien située et plus la réussite est probable.

Le second procédé efficace de propagande est celui qui consiste à répandre la Brochure à bon marché. A cet effet, M. Meyer a fait don à l'Union de 10.000 exemplaires de la brochure « *Le Spiritisme à sa plus simple expression* » d'Allan Kardec ; de 1.000 exemplaires du volume de 180 pages « *Qu'est-ce que le Spiritisme?* » d'Allan Kardec ; de 1.200 exemplaires de la brochure « *Synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique* » de Léon Denis ; de 1.000 exemplaires de la brochure « *Pourquoi la Vie* » de Léon Denis.

En dehors de quelques distributions gratuites indispensables, votre Bureau a décidé de céder ces publications au prix de revient aux seuls adhérents. Nous pensons que vous voudrez bien approuver cette décision. Nous avons déjà expédié environ 5.000 *Spiritisme à sa plus simple expression*, 200 *Qu'est ce que le Spiritisme*, 50 *Synthèse spiritualiste* ; nous avons enfin épuisé complètement *Pourquoi la Vie?*.

Il est vivement désirable que ces brochures et livres soient répandus à profusion, car, sous une forme très simplifiée, elles indiquent clairement les principes essentiels du spiritisme. Avec un très léger effort chacun en peut répandre quelques-uns autour de soi.

C'est un excellent procédé pour vulgariser les enseignements de notre chère doctrine.

*
* *

Le Bureau de votre Comité a pensé qu'il serait nécessaire, pour unir étroitement entre eux les membres isolés de l'Union, de créer un Bulletin mensuel.

Il offrirait l'avantage de les tenir au courant de ses travaux.

Cet organe aurait également pour objet de centraliser les études faites dans tous les centres spirites, d'indiquer aux sociétés les procédés les plus efficaces pour entrer en rapport avec le monde invisible, et enfin pour résoudre les questions restant encore à élucider.

En somme, ce serait reprendre la méthode suivie par notre Maître Allan Kardec, en faisant étudier séparément par chaque groupe, la même question, le même problème et en centraliser les résultats pour en faire la synthèse ; en un mot, appliquer le contrôle universel qui a permis à notre grand initiateur d'établir notre doctrine sur des bases inébranlables.

Chaque adhérent isolé pourrait connaître par notre Bulletin les Sociétés qui existent dans son entourage, et par cela même, notre publication aiderait à la création de liens plus intimes entre tous les membres de l'*Union Spirite Française.*

Pour ces différentes raisons nous pensons donc que ce nouvel organe aura une très grande utilité pratique.

La réalisation de cette idée, malgré l'important sacrifice financier qu'elle exige, ne nous paraît pas impossible.

Nous ne voulons pas demander à nos adhérents une augmentation de leur cotisation ; nous savons trop que parmi nous les plus humbles font déjà un gros effort en nous donnant six francs par an.

Nous nous proposons donc de faire appel aux frères plus aisés ; que chacun nous aide, par une souscription annuelle, à récupérer la somme nécessaire à la publication de ce Bulletin Mensuel.

Chaque adhérent isolé en recevrait gratuitement un exemplaire et les Sociétés ou groupements un numéro par chaque dix francs de souscription.

Nous sommes persuadés que notre appel sera entendu, que tous comprendront l'importance de la création de ce Bulletin, le But de solidarité qu'il aura pour mission de poursuivre.

Vous verrez, Messieurs, si vous jugez cette création opportune, et si les moyens de la réaliser vous paraissent pratiques.

Dans le cas de l'affirmative, vous aurez alors à désigner le Comité de Rédaction qui aura la tâche de diriger cette œuvre si importante.

***

Nous avons eu la grande satisfaction de constater que l'*Union Spirite Française* a reçu le meilleur accueil de toutes les Fédérations étrangères. La grande vague de Spiritualisme, qui, en ce moment, soulève le monde entier, nous est un sûr garant de l'intérêt passionné que tous les peuples, après la terrible tourmente qui a ravagé l'Europe, apportent à l'étude du problème de l'au-delà ; Témoins : La tentative d'EDISON, construisant un appareil pour entrer en rapport avec les habitants du monde invisible ; les travaux de M. CRAWFORD dont un compte-rendu a été fait au Collège de France ; la traduction française du livre de SIR OLIVER LODGE ; les interwiews retentissantes du Docteur GELEY, directeur de l'Institut Métapsychique International, et les publications spirites qui se multiplient, dont l'une des plus remarquables est *La Mort et son Mystère* de CAMILLE FLAMMARION.

Nous, qui possédons des certitudes, nous, qui avons en main la démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme, notre devoir est tout tracé : Il faut, par tous les moyens, faire connaître ces consolantes vérités ; chacun doit être persuadé, que si modeste que soit sa position sociale, il peut faire un bien immense en répandant autour de lui ces trésors de consolation, de foi et d'espérance que le spiritisme nous donne.

C'est donc avec une entière confiance que nous envisageons l'avenir. Nous avons la certitude que l'*Union Spirite Française* verra s'accroître considérablement le nombre de ses membres et qu'elle prendra, dans notre pays, la place à laquelle lui donne droit la pureté de sa morale et la hauteur de ses enseignements philosophiques.

LE BUREAU

Ce compte rendu, mis aux voix est adopté à l'unanimité :

M. MALOSSE demande combien de fois par an le Comité doit se réunir?

M. MEYER lui répond que d'après les statuts il doit y avoir une réunion tous les trois mois ; mais le bureau a estimé qu'actuellement, vu les difficultés de voyager pour les membres de province et le peu de sujets à traiter, une seule séance annuelle peut suffire jusqu'à l'année prochaine. Il est décidé qu'il sera tenu deux séances pendant l'année 1921.

M. MÉLUSSON souhaiterait que ces réunions coïncidassent autant que possible avec la bonne saison.

M. MEYER lui fait observer que l'année sociale commence le 1er janvier et qu'il est naturel que la dernière séance ait lieu en décembre ou commencement de janvier.

Cependant, ajoute M. MEYER, l'année 1921, étant terminée, votre bureau convoquera, conformément aux statuts, une Assemblée Générale pour fin mars, anniversaire de notre maître Allan Kardec.

La parole est ensuite accordée à M. BARRAU, trésorier, qui donne connaissance du compte-rendu financier.

ANNÉE 1919-1920

COMPTE-RENDU FINANCIER

La Situation financière de l'Union Spirite Française est satisfaisante.

RECETTES. — Les *Recettes* de l'année 1920 se montent à Fr. 9.026 15

Elles se composent :

1° Des cotisations des membres adhérents Fr. 7.626 50

2° Du Produit des Brochures cédées au prix de revient . . . . Fr. 1.399 65

DÉPENSES. — D'autre part les *Dépenses* atteignent le chiffre de . . . . Fr. 8.143 75

Elles se décomposent ainsi qu'il suit :

1° Appointements du Secrétaire-adjoint Fr. 2.300 »

2° Frais de Bureau, fournitures, divers et téléphone . . . . Fr. 3.146 »

3° Conférences . . . . Fr. 2.520 85

4° Frais divers . . . . Fr. 176 90

Il reste donc en caisse au 30 novembre 1920 . . . . . Fr. 882 40

Il convient d'ajouter à cette somme de 882 fr. 40 le solde en Caisse au 30 novembre 1919 soit. . . . . Fr. 3.900 75

Le solde à ce jour est donc de. . . . . Fr. 4.783 15

Sur cette somme, 4.000 francs sont placés en Bons de la Défense Nationale, lesquels sont en Dépôt à l'Agence A. J. du Comptoir National d'Escompte.

Vous remarquerez que nos dépenses ont dépassé le montant des cotisations reçues de 517 fr. 25. Cette différence est presque égale aux cotisations en retard.

Nous faisons donc appel à ceux qui n'ont pas encore versé leur souscription de l'année 1920, dont la somme totale viendrait combler ce vide.

***

Comme vous le voyez, les conférences ont absorbé une somme assez importante. Diverses circonstances n'ont pas permis de les étendre autant que nous l'aurions désiré. Mais, nous espérons pouvoir faire beaucoup mieux l'année prochaine.

Nous ne nous dissimulons pas l'effort financier qui sera exigé par la mise sur pied de ces conférences, que nous jugeons cependant indispensables pour faire reprendre aux anciennes Sociétés et Groupements de tous les centres spirites leur importance de jadis. Ils pourront devenir ainsi, à leur tour, *des centres de rayonnement.*

Nous sommes persuadés, qu'en dehors des nombreuses adhésions des humbles qui font un effort certain en nous donnant leur cotisation de *6 francs*, nous trouverons, parmi nos membres plus fortunés, de généreux donateurs, ce qui nous permettra de profiter du mouvement spiritualiste actuel, si favorable à nos idées, pour un grand effort de propagande.

Le Compte-Rendu financier, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

***

Le Comité passe ensuite à la question suivante de l'Ordre du jour : *Organisation des Conférences en province* :

M. Delanne donne connaissance du projet d'une grande tournée de conférences à faire par le conférencier de l'Union, M. J. Gaillard, accompagné du médium-musicien G. Aubert. Ces messieurs doivent aller à Saint-Étienne, Lyon, Béziers, Carcassonne, Toulouse, Bordeaux, Rochefort-sur-Mer. Ce sera là une grosse dépense, dit-il, mais nous sommes certains d'un résultat très favorable. Il met aux voix l'organisation des conférences Gaillard-Aubert, en province. Elle est adoptée à l'unanimité.

La discussion s'engage alors sur le moyen de couvrir les frais, aujourd'hui très importants, de location des salles.

On tombe d'accord que, tout en maintenant le principe de la gratuité des conférences, chaque Société ou Comité d'Organisation reste libre de récupérer tout ou partie des frais de location par la vente d'un nombre limité de places réservées, d'un prix de 2 à 3 francs par place, par exemple, ou bien, encore, de percevoir un prix modique d'entrée de 0 fr. 25 à 0 fr. 50 par personne.

L'ordre du jour appelle ensuite l'étude : *Des meilleurs moyens de propagande.*

M. Malosse préconise une large distribution de tracts portant l'estampille de la Société locale intéressée, et voudrait que l'on en profitât, à

la fin de chaque conférence, pour recruter des adhésions. Il indique comme un excellent moyen d'attirer du public, la projection photographique.

M. Philippe est partisan de donner des séances publiques avec de bons médiums à effets physiques.

Tel n'est pas l'avis de plusieurs autres membres du Comité, qui lui font observer que ces phénomènes sont difficiles à obtenir dans ce genre de réunions et qu'un échec est toujours préjudiciable.

M. Delanne partage la même opinion et fait remarquer que le public non initié pourrait confondre des expériences avec les trucs des prestidigitateurs.

M. Chevreuil, ému des informations psychiques très souvent erronées, publiées par la grande presse, conseille de former un Comité chargé de se mettre en rapport avec les Directeurs des principaux journaux, de leur offrir tous les renseignements et documents qui pourront éclairer leur religion.

Il pense que si l'Institut métapsychique international voulait, dans ce but, se joindre à nous, ce Comité aurait des chances d'être écouté.

Tout le monde est d'accord pour adopter cette proposition car, du jour où la grande presse consentira à étudier avec nous les questions psychiques, notre cause aura fait un grand pas en avant.

M. Malosse fait ressortir l'intérêt qu'il y a à former des groupes dans les villes où il n'en existe pas encore.

M. Delanne lui répond que l'Union s'emploie de toute sa force à créer des centres qui, à leur tour, devront rayonner autour d'eux.

*
* *

L'importante discussion sur l'opportunité d'un Bulletin mensuel est ouverte.

Lecture est à ce moment donnée du rapport de M. Mélusson.

Au sujet des conférences, il nous apprend qu'il a, dans les milieux les plus divers et appropriant chaque fois le sujet à l'auditoire, fait plus de 70 conférences avec le plus grand succès. Il souhaite que ce moyen de propagande soit mis en pratique dans toute la France.

M. Melusson revient sur son idée de créer des fédérations régionales qui, à leur tour, s'affilieraient à l'Union. Il n'insiste d'ailleurs pas, sa proposition ayant été déjà ajournée à la dernière réunion du Comité.

Il nous annonce la création d'un Bulletin mensuel de la Société d'Études psychiques de Lyon.

Tous les membres du Comité sont unanimes à reconnaître l'utilité du Bulletin mensuel de l'Union Spirite Française.

Cependant, MM. Delanne et Meyer font observer que cinq des membres du Comité, qu'ils représentent, estiment que les deux Revues existantes peuvent faire office de Bulletin, Malgré ces 5 voix réservées, la création du Bulletin est adoptée par 15 voix.

Il s'agit de savoir maintenant de quelle façon on arrivera à trouver la somme nécessaire pour parer à la dépense que nécessitera cette publication.

Une augmentation de la cotisation minima actuellement fixée à 6 fr., qui avait été proposée par certains membres, n'est pas adoptée.

On décide alors de faire appel à la générosité des membres fortunés de l'Union.

Une première souscription, faite séance tenante parmi les dix membres présents, produit la somme de 1.450 francs.

Il est ensuite procédé à l'élection du comité de Rédaction. Ont été nommés MM. G. Delanne, Chevreuil, Meyer, Regnault, Rocton.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 h. 15.

A travers les Sociétés

Une collaboration musicale imprévue

Le 5 décembre dernier, M. Barrau, qui présidait la séance dominicale de la Société française d'Études des phénomènes psychiques, 57, rue du Faubourg-Saint-Martin, avait prié M. Aubert, le médium-musicien, de venir entendre une dame P... qui improvisait au piano sous l'influence des esprits. Après l'audition de cette dame qui, incarnant une actrice défunte, avait fait entendre une mélodie d'une haute inspiration religieuse, M. Barrau demanda à M. G. Aubert de bien vouloir se mettre au piano. Les maîtres inspirateurs du médium répondirent à son appel et la séance fut comme à l'ordinaire très brillante.

Mais, pendant l'exécution du dernier morceau, dû à l'inspiration de Gounod, Mme P..., qui était retombée en trance, fit entendre spontanément et pendant environ 10 minutes, avec une merveilleuse voix de mezzo, un chant dont l'air et les paroles cadraient admirablement avec la mélodie exécutée par M G. Aubert. C'était donc une double improvisation, due

aux guides invisibles. Elle est d'autant plus remarquable que Mme P... et M. G. Aubert ne s'étaient jamais vus. Il y a là une confirmation éclatante de l'intervention de musiciens invisibles, car la subconscience des deux sujets aurait été incapable de réaliser un pareil tour de force.

A Lyon

M. Henri Sausse, secrétaire général de la Fédération Spirite Lyonnaise, nous informe que M. Malosse a entrepris une série de conférences dans les différents quartiers de Lyon, traitant de divers sujets de notre doctrine.

Cette activité a porté ses fruits car les sociétés et groupements spirites virent rapidement s'augmenter le nombre de leurs adhérents.

Voici maintenant les conférences en voie d'organisation : celle relative à l'anniversaire de Jeanne d'Arc ; la conférence de Mme Montbray de Paris ; la grande conférence de l'Union Spirite Française et enfin celle en l'honneur de l'anniversaire d'Allan Kardec. M. Malosse se tient à la disposition des organisations spirites qui le feront demander pour des conférences. Il prend à sa charge les frais de séjour et de déplacement.

Dans le courant du mois de novembre, M. Malosse, secrétaire général de la Fédération Spirite Lyonnaise, a fait, à Rochefort et à Bordeaux, deux conférences qui ont parfaitement réussi.

Conférences

A Rochefort et à Bordeaux

Sous les auspices du Cercle Allan Kardec de Rochefort, le 20 novembre, dans une des salles de la Bourse du commerce, devant plus de 400 personnnes, le distingué propagandiste fit connaître les preuves que le spiritisme possède pour démontrer la survie et les conséquences morales et sociales qui en résultent. Cette conférence a déjà porté ses fruits. Mme Brissonneau, la présidente, remercie le conférencier de son apostolat.

A Bordeaux, le 28, ce fut le groupe Agullana qui avait retenu la grande salle de l'Athénée, et devant une nombreuse et brillante assistance, M. Malosse traita *Le spiritisme, sa puissance morale et sociale.* La doctrine des vies successives fut l'objet d'une étude tout particulière.

M. Lajoanio, ingénieur, qui présidait, le remercia et annonça au public le prochain passage du conférencier de l'Union Spirite Française, M. Gaillard, accompagné du médium-musicien G. Aubert.

A Lyon

Presqu'en même temps, la Société d'Études psychiques de Lyon groupait plus de 2.000 assistants dans la salle des Fêtes de la mairie du 6e arrondissement. — Pendant plus de 2 heures, M. A. Bouvier, vice-président de cette société, développa, avec son expérience et son grand talent de parole bien connu, le sujet suivant : « La Vie et les Forces invisibles ». Son argumentation appuyée, de nombreuses projections, obtint le plus vif succès.

A Nancy

Pour la seconde fois, M. Gabriel Gobron a donné à Nancy, sous les auspices de la Société d'Études psychiques de cette ville, une conférence sur les apparitions matérialisées des vivants et des morts —, accompagnée de projections nombreuses venant à l'appui de ses démonstrations. Il cita les travaux de Crookes, Wallace, Aksakof, Varley, C. Flammarion, Zœllner, Trier, Stead, Dr Gibier, Lombroso, Wassalo, etc.

Il fait ressortir l'énorme valeur des affirmations de ces princes de la science et l'inanité des critiques de ceux qui, ne connaissant rien de la question, se croient le droit de tout nier. Vif succès pour le conférencier qui fut remercié et vivement félicité par le président.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union spirite française

PREMIÈRE LISTE

M. Barrau.	Fr.	25	M. A. Thomas. . . .	—	50
Mme Borderieux . . .	—	25	Mme Marie Roulina. .	—	100
M. Chevreuil	—	100	M. Bénézech.	Fr.	10
M. Delanne	—	50	Mme Brissonneau. . .	—	10
Mme Ducel	—	50	M. Laurent	—	10
M. Malosse.	—	100	M. Le Breton	—	1
M. Mélusson	—	200	M. Mérindol.	—	4
M. J. Meyer.	—	1.000	M. Obert	—	5
M. E. Philippe. . . .	—	30	M. Ternisien	—	5
M. H. Regnault . . .	—	50	Mme la Baronne de Watteville.	—	500
M. Rocton	—	25			

Institut Métapsychique international

Du deuxième numéro de l'intéressant Bulletin de cet Institut, nous extrayons le rapport suivant relatif à l'enquête sur la lucidité.

Ce récit est choisi, parmi beaucoup d'autres aussi intéressants, parce qu'il synthétise en quelque sorte les diverses révélations que Mme B..... a faites à chacun des consultants. — Une remarque s'impose, c'est que quelques-uns au moins des personnages décrits ne peuvent pas être des images puisées dans la subconscience de l'assistant ; il en est de même de certaines révélations qui n'ont aucunement l'apparence de lectures de pensée. On a fréquemment l'impression, en lisant ces rapports, que Mme B..... est réellement en communication avec les êtres invisibles dont elle fait la description.

C'est donc là une enquête du plus haut intérêt, qui peut apporter à la Science psychique une importante contribution.

Rapport de Madame la Marquise de Montebello

Je suis allée voir Mme B..., le 2 juin 1920, dans la matinée. J'avais fait prendre un rendez-vous anonyme par l'intermédiaire du professeur Charles Richet et elle ne savait certainement pas qui j'étais. Mme B... me fit asseoir en face d'elle, me priant de ne penser à personne — une table nous séparait, sur laquelle elle me fit poser mes mains dégantées. Nul préparatif, nul accessoire, elle ne s'endormit pas et presque de suite me dit : « Un esprit est près de vous ; il n'a pu encore se former mais il vous est très proche ; son nom commence par un L. J'inclinai la tête; elle continua : « C'est Louis. » — « En effet, ai-je dit, c'était le nom de mon fils. »

Elle ajouta : « Il a été tué d'une façon subite et violente. A-t-il été tué pendant la guerre? » J'ai répondu « non ». Elle a ensuite élevé ses deux mains aussi haut que possible, puis a baissé brusquement ses bras en disant : « Il me fait pourtant signe qu'il a été terrassé comme cela par une mort subite, tout d'un coup. » A ce moment j'ai répondu : « En effet, mon fils a été foudroyé. »

Elle continua : « Je le vois maintenant clairement, il vous ressemble du haut de la figure ; pas de la bouche et il tient plus de vous que de son père. » C'était vrai. « Il vous est très attaché ; vous et sa femme vous êtes ses grandes affections, il est content que vous vous entendiez encore mieux avec elle que pendant sa vie. » Ici Mme B... me dit des choses exactes très intimes et que personne ne sait. Elle continua : « Il a laissé trois enfants, deux fils et une petite. » (C'est exact.)

J'ai demandé ensuite à Mme B... si elle pouvait voir une grand-mère que j'ai tendrement aimée. Après quelques moments elle dit : « Je la vois, elle a l'air très vieille, mais ses yeux sont vifs et pétillants. Elle me fait signe qu'elle écrivait beaucoup. » En effet, ma grand-mère passait une grande partie de son temps à recueillir des souvenirs et des lettres de sa famille et de ses amis, dont elle a laissé

plusieurs ouvrages. Mme B... dit aussi : « Elle aime à vous voir entourée de ses écrits et de tous les objets dont elle était de même entourée. Elle vous aimait passionnément et elle était souvent avec vous. »

« Je vois dans le lointain une forme effacée de jeune femme délicate, morte depuis longtemps, elle vous tient de près aussi. »

Après avoir réfléchi, j'ai reconnu que le portrait correspondait bien à la silhouette de ma mère quand j'étais enfant. Avant de terminer, Mme B... me dit : « Vous avez dans votre entourage une amie qui aura besoin d'être soutenue et consolée, car elle va avoir un grand chagrin. » A ce moment je n'ai pensé à aucune de mes amies. Le surlendemain, une femme que je vois souvent, mais qui généralement ne m'entretient pas de ses affaires intimes, m'a confié qu'elle avait une grande tristesse et qu'elle en souffrait cruellement.

Je tiens à dire que cette extraordinaire clairvoyance n'a pas pour cause la télépathie. Me conformant à ses instructions, mon cerveau était une page blanche et j'ai été bouleversée quand elle m'a parlé de mon fils et de sa mort affreuse. Enfin je ne pensais pas aux écritures de ma grand-mère et ainsi de tous les sujets qu'elle a abordés. Cette entrevue ne dura qu'une demi-heure et Mme B... en était si épuisée qu'elle fut sur le point de se trouver mal.

MARQUISE DE MONTEBELLO.

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard, de bien vouloir se mettre en règle avec notre caisse, afin de nous permettre de poursuivre notre œuvre sans encombre.

Avis divers

1° Les manuscrits non insérés sont tenus à la disposition de l'auteur.

2° Toute la correspondance du Bulletin devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

3° Chaque adhérent est prié, en cas de changement d'adresse, d'en aviser le Bulletin.

Le Gérant : ROCTON.

IMP. DUBREUIL, FRERESEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

La Revue Spirite

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

PUBLICATION MENSUELLE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, elle est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la propagation de la doctrine du Maître, instituée d'après les instructions des Esprits. Elle doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes métapsychiques faites par la Science et de tous les faits nouveaux qui aident au grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les morts et les vivants.

La Revue Spirite comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus réputés. On y trouve des articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités et des communications médiumniques d'intérêt général. Certains numéros sont illustrés. Chaque numéro publie un article de CAMILLE FLAMMARION.

Paraît le 15 -:- PRIX DE L'ABONNEMENT -:- Le numéro : 1 franc.

France et Colonies françaises. . . . . 10 fr. par an
Europe . . . . 12 —
Outre-Mer. . . . . 14 —

Les abonnements partent de Janvier et Juillet. Ils se paient d'avance en un mandat poste ou un chèque sur Paris à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, *rue Saint-Jacques, Paris-V*e. — *Tél. Gob.* 19-53. — *Métro : Odéon ou Saint-Michel.*

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme

MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : GABRIEL DELANNE

ADMINISTRATION :

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, PARIS (XVIe)

Cette revue de 32 pages, fondée en 1896, tient ses lecteurs au courant du mouvement spirite dans le monde entier. Les travaux des savants modernes y sont analysés soigneusement, et elle compte parmi ses rédacteurs les écrivains les plus autorisés dans cette branche nouvelle de la science.

PRIX DE L'ABONNEMENT

France . . . . 15 fr. par an
Étranger . . . . 18 —

BROCHURES ET LIVRES

Édition spéciale de l'Union, cédées aux adhérents aux prix de revient :

Le Spiritisme à sa plus simple expression. 0 15
Pourquoi La Vie?. 0 15
Synthèse spiritualiste 0 60
Qu'est-ce que le Spiritisme?. 1 50

Sociétés Adhérentes

A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président,* 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *président,* 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général,* 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MELUSSON, *président,* 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président,* 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président,* 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY, M. A. THOMAS, 25, fbg St Jean.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente,* 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente,* 14, av. de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président,* 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. Alfred BÉNEZECH, 95, Rue Sapiac, à Montauban.

IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

1re Année — MENSUEL — Février 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. — Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) -- Tél. Wagram 65-48

L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député, ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Dr Gustave Geley, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la SURVIE.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr GUSTAVE GELEY, *directeur de l'Institut,* 89, *avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores -- Paris-Auteuil

Président d'honneur : LÉON DENIS. *Président :* GABRIEL DELANNE
Téléphone : Auteuil 25-11

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cette belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année MENSUEL Février 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

Autorité de la doctrine spirite

Contrôle universel de l'Enseignement des Esprits

Nous avons déjà effleuré cette question dans notre premier numéro. Elle est d'une telle gravité, elle a des conséquences tellement importantes pour le spiritisme, que nous croyons devoir rappeler ici, pour ceux ne connaissant pas les ouvrages d'Allan Kardec, comment cette question était envisagée par le Maître :

Si la doctrine spirite était une conception purement humaine, elle n'aurait pour garant que les lumières de celui qui l'aurait conçue ; or personne ici-bas ne saurait avoir la prétention fondée de posséder à lui seul la vérité absolue. Si les Esprits qui l'ont révélée se fussent manifestés à un seul homme, rien n'en garantirait l'origine, car il faudrait croire sur parole celui qui dirait avoir reçu leur enseignement. En admettant de sa part une parfaite sincérité, tout au plus pourrait-il convaincre des personnes de son entourage ; il pourrait y avoir des sectaires, mais il ne parviendrait jamais à rallier tout le monde.

Dieu a voulu que la nouvelle révélation arrivât aux hommes par une voie plus rapide et plus authentique : c'est pourquoi il a chargé les Esprits d'aller la porter d'un pôle à l'autre, en se manifestant partout, sans donner à personne le privilège exclusif d'entendre leur parole. Un homme peut être abusé, peut s'abuser lui-même ; il n'en saurait être ainsi quand des millions d'hommes voient et entendent la même chose ; c'est une garantie pour chacun et pour tous. D'ailleurs on peut faire disparaître un homme, on ne fait pas disparaître des masses et on ne peut pas faire disparaître les Esprits ; à défaut d'hommes pour la répandre, il y aura toujours les Esprits qui atteignent tout le monde et que personne ne peut atteindre.

Ce sont donc en réalité les Esprits qui font la propagande, à l'aide des innombrables médiums qu'ils suscitent de tous côtés. S'ils n'avaient eu qu'un interprète unique, quelque favorisé qu'il fût, le Spiritisme serait à peine connu ; cet interprète lui-même, à quelque classe qu'il appartînt, eût été l'objet de préventions de la part de beaucoup de gens ; toutes les nations ne l'eussent pas accepté, tandis que les Esprits se communiquant

partout, à tous les peuples, à toutes les sectes et à tous les partis, sont acceptés par tous ; le Spiritisme n'a pas de nationalité ; il est en dehors de tous les cultes particuliers ; il n'est imposé par aucune classe de la Société, puisque chacun peut recevoir des instructions de ses parents et de ses amis d'outre-tombe. Il fallait qu'il en fût ainsi pour qu'il pût appeler tous les hommes à la fraternité ; s'il ne se fût pas placé sur un terrain neutre, il aurait maintenu les dissensions au lieu de les apaiser.

Cette universalité dans l'Enseignement des Esprits fait la force du Spiritisme ; là aussi est la cause de sa propagation si rapide. C'est un avantage dont n'a jamais joui aucune des doctrines qui ont paru jusqu'à ce jour.

Mais ce n'est pas le seul avantage qui résulte de cette position exceptionnelle ; le Spiritisme y trouve une garantie toute-puissante contre les schismes que pourraient susciter, soit l'ambition de quelques-uns, soit les contradictions de certains Esprits. Ces contradictions sont assurément un écueil, mais qui portent en elles le remède à côté du mal.

On sait que les Esprits, par suite de la différence qui existe dans leurs capacités, sont loin d'être individuellement en possession de toute la vérité ; qu'il n'est pas donné à tous de pénétrer certains mystères ; que leur savoir est proportionné à leur épuration ; que les Esprits vulgaires n'en savent pas plus que les hommes, et moins que certains hommes ; qu'il y a parmi eux, comme parmi ces derniers, des présomptueux et des faux savants, qui croient savoir ce qu'ils ne savent pas ; des systématiques qui prennent leurs idées pour la vérité ; enfin que les Esprits de l'ordre le plus élevé, ceux qui sont complètement dématérialisés, ont seuls dépouillé les idées et les préjugés terrestres ; mais on sait aussi que les Esprits trompeurs ne se font pas scrupule de s'abriter sous des noms d'emprunt, pour faire accepter leurs utopies. Il en résulte que, pour tout ce qui est en dehors de l'enseignement exclusivement moral, les révélations que chacun peut obtenir, ont un caractère individuel sans authenticité ; qu'elles doivent être considérées comme des opinions personnelles de tel ou tel Esprit, et qu'il y aurait imprudence à les accepter et à les promulguer légèrement comme des vérités absolues.

Le premier contrôle est sans contredit celui de la raison, auquel il faut soumettre, sans exception, tout ce qui vient des Esprits ; toute théorie en contradiction manifeste avec le bon sens, avec une logique rigoureuse, et avec les données positives que l'on possède, de quelque nom respectable qu'elle soit signée, doit être rejetée. Mais ce contrôle est incomplet dans beaucoup de cas, par suite de l'insuffisance des lumières de certaines personnes, et de la tendance de beaucoup à prendre leur propre jugement pour unique arbitre de la vérité. En pareil cas, que font les hommes qui n'ont pas en eux-mêmes une confiance absolue? Ils prennent l'avis du plus grand nombre, et l'opinion de la majorité est leur guide. Ainsi doit-il en être à

l'égard de l'enseignement des Esprits, qui nous en fournissent eux-mêmes les moyens.

La concordance dans l'enseignement des Esprits est donc le meilleur contrôle ; mais il faut encore qu'elle ait lieu dans certaines conditions. La moins sûre de toutes, c'est lorsqu'un médium interroge lui-même plusieurs Esprits sur un point douteux ; il est bien évident que s'il est sous l'empire d'une obsession, et s'il a affaire à un Esprit trompeur, cet Esprit peut lui dire la même chose sous des noms différents. Il n'y a pas non plus une garantie suffisante dans la conformité qu'on peut obtenir par les médiums d'un seul centre, parce qu'ils peuvent subir la même influence. La seule garantie sérieuse est dans la concordance qui existe entre les révélations faites spontanément, par l'entremise d'un grand nombre de médiums étrangers les uns aux autres, et dans diverses contrées. On conçoit qu'il ne s'agit point ici des communications relatives à des intérêts secondaires, mais de ce qui se rattache aux principes mêmes de la doctrine. L'expérience prouve que lorsqu'un principe nouveau doit recevoir sa solution, il est enseigné spontanément sur différents points à la fois, et d'une manière identique, sinon pour la forme du moins pour le fond. Si donc il plaît à un Esprit de formuler un système excentrique basé sur ses seules idées et en dehors de la vérité, on peut être certain que ce système restera circonscrit, et tombera devant l'unanimité des instructions données partout ailleurs, ainsi qu'on en a déjà eu plusieurs exemples. C'est cette unanimité qui a fait sombrer tous les systèmes partiels éclos à l'origine du Spiritisme, alors que chacun expliquait les phénomènes à sa manière, et avant que l'on ne connût les lois qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible.

Telle est la base sur laquelle s'appuyait Allan Kardec, quand il formulait un principe de la doctrine, mais ce n'est pas parce qu'il était conforme à ses idées qu'il le donnait comme vrai, ne se considérant pas plus infaillible qu'un autre ; ce n'est pas non plus parce qu'un principe lui était enseigné qu'il le considérait comme une vérité, mais parce qu'il avait reçu la sanction de la concordance. Il considérait ce contrôle universel, avec raison, comme une garantie de l'unité future du Spiritisme, qui annulera toutes les théories contradictoires. C'est là que, dans l'avenir, on cherchera le critérium de la vérité. Ce qui a fait le succès de la doctrine formulée par Allan Kardec, c'est que partout chacun a pu recevoir directement des Esprits la confirmation des enseignements que renferment ses livres ; si de toute part les Esprits fussent venus les contredire, ses ouvrages auraient depuis longremps subi le sort de toutes les conceptions fantaisistes. L'appui même de la presse ne les eût pas sauvés du naufrage, tandis que, privés de cet appui, ils n'en ont pas moins fait un chemin rapide, parce qu'ils ont eu celui des Esprits, dont le bon vouloir a compensé, et au-delà, le mauvais vouloir des hommes. Ainsi en sera-t-il de toutes les idées émanant des

Esprits ou des hommes, qui ne pourraient supporter l'épreuve de ce contrôle, dont personne ne peut contester la puissance.

Supposons donc qu'il plaise à certains Esprits de dicter, sous un titre quelconque, un livre en contradiction avec ceux que nous avons adoptés ; supposons même que, dans une intention hostile, et en vue de discréditer la doctrine, la malveillance suscitât des communications apocryphes, quelle influence pourraient avoir ces écrits, s'ils sont démentis de tous côtés par les Esprits? C'est de l'adhésion de ces derniers dont il faudrait s'assurer avant de lancer un système en leur nom. Du système d'un seul à celui de tous, il y a la distance de l'unité à l'infini. Que peuvent même tous les arguments des détracteurs sur l'opinion des masses, quand des millions de voix amies, parties de l'espace, viennent de tous les points du globe, et dans le sein de chaque famille, les battre en brèche? L'expérience, sous ce rapport, n'a-t-elle pas déjà confirmé la théorie? Que sont devenues toutes ces publications qui devaient, soi-disant, anéantir le spiritisme? Quelle est celle qui en a seulement arrêté la marche? Jusqu'à ce jour on n'avait pas envisagé la question sous ce point de vue, l'un des plus graves sans contredit ; chacun a compté sur soi, mais sans compter avec les Esprits.

Il ressort de tout ceci une vérité capitale, c'est que quiconque voudrait se mettre à la traverse du courant d'idées établi et sanctionné, pourrait bien causer une petite perturbation locale et momentanée, mais jamais dominer l'ensemble, même dans le présent, et encore moins dans l'avenir.

Il en ressort de plus que les instructions données par les Esprits sur les points de la doctrine non encore élucidés, ne sauraient faire loi, tant *qu'elles resteront isolées ; qu'elles ne doivent, par conséquent, être acceptées que sous toutes réserves et à titre de renseignement.*

De là la nécessité d'apporter à leur publication la plus grande prudence ; et, dans le cas où l'on croirait devoir les publier, il importe de ne les présenter que comme des opinions individuelles, plus ou moins probables, mais ayant, dans tous les cas, besoin de confirmation. C'est cette confirmation qu'il faut attendre avant de présenter un principe comme vérité acquise, si l'on ne veut être accusé de légèreté ou de crédulité irréfléchie.

Les Esprits supérieurs procèdent dans leurs révélations avec une extrême sagesse ; ils n'abordent les grandes questions de la doctrine que graduellement, à mesure que l'intelligence est apte à comprendre des vérités d'un ordre plus élevé, et que les circonstances sont propices pour l'émission d'une idée nouvelle. C'est pourquoi, dès le commencement, ils n'ont pas tout dit, et n'ont pas encore tout dit aujourd'hui, ne cédant jamais à l'impatience des gens trop pressés, qui veulent cueillir les fruits avant leur maturité. Il serait donc superflu de vouloir devancer le temps assigné à chaque chose par la Providence, car alors les Esprits vraiment sérieux refusent positivement leur concours ; mais les Esprits légers, se souciant peu de la vérité, répondent à tout ; c'est pour cette raison que, sur

toutes les questions prématurées, il y a toujours des réponses contradictoires.

Les principes ci-dessus ne sont point le fait d'une théorie personnelle, mais la conséquence forcée des conditions dans lesquelles les Esprits se manifestent. Il est bien évident que si un Esprit dit une chose d'un côté, tandis que des millions d'Esprits disent le contraire ailleurs, la présomption de vérité ne peut être pour celui qui est seul ou à peu près de son avis ; or, prétendre avoir seul raison contre tous, serait aussi illogique de la part d'un Esprit que de la part des hommes. Les Esprits vraiment sages, s'ils ne se sentent pas suffisamment éclairés sur une question, ne la tranchent jamais d'une manière absolue ; ils déclarent ne la traiter qu'à leur point de vue, et conseillent eux-mêmes d'en attendre la confirmation.

Quelque grande, belle et juste que soit une idée, il est impossible qu'elle rallie, dès le début, toutes les opinions. Les conflits qui en résultent sont la conséquence inévitable du mouvement qui s'opère ; ils sont même nécessaires pour mieux faire ressortir la vérité, et il est utile qu'ils aient lieu au commencement, pour que les idées fausses soient plus promptement usées. Les spirites qui en concevraient quelques craintes doivent donc être parfaitement rassurés. Toutes les prétentions isolées tomberont, par la force des choses, devant la grand et puissant critérium du contrôle universel. Ce n'est pas à l'opinion d'un homme qu'on se ralliera, c'est à la voix unanime des Esprits ; ce n'est pas un homme qui fondera l'orthodoxie spirite ; ce n'est pas non plus un Esprit venant s'imposer à qui que ce soit : c'est l'universalité des Esprits se communiquant sur toute la terre, par l'ordre de Dieu ; là est le caractère essentiel de la doctrine spirite ; là est sa force, là est son autorité. Dieu a voulu que sa loi fût assise sur une base inébranlable, c'est pourquoi il ne l'a pas fait reposer sur la tête fragile d'un seul.

C'est devant ce puissant aréopage, qui ne connaît ni les coteries, ni les rivalités jalouses, ni les sectes, ni les nations, que viendront se briser toutes les oppositions, toutes les ambitions, toutes les prétentions à la suprématie individuelle ; c'est lui seul qui tranchera toutes les questions litigieuses, qui fera taire les dissidences, et donnera tort ou raison à qui de droit. Devant cet imposant accord de toutes les voix du ciel, que peut l'opinion d'un homme ou d'un Esprit? Moins que la goutte d'eau qui se perd dans l'Océan, moins que la voix de l'enfant étouffée par la tempête.

L'opinion universelle, voilà donc le juge suprême, celui qui prononce en dernier ressort; elle se forme de toutes les opinions individuelles; si l'une d'elle est vraie, elle n'a que son poids relatif dans la balance ; si elle est fausse, elle ne peut l'emporter sur toutes les autres. Dans cet immense concours, les individualités s'effacent, et c'est là un nouvel échec pour l'orgueil humain.

Cet ensemble harmonieux se dessine de plus en plus. Le temps n'est pas éloigné où il resplendira de tout son éclat, de manière à fixer les incertitudes. Des voix puissantes s'élèvent de toutes parts pour proclamer les nouvelles révélations destinées à rallier les hommes sous le même drapeau. Le terrain est préparé pour recevoir la nouvelle semence. Ayons confiance et travaillons.

De la Formation des Groupes

Le Spiritisme se distingue des philosophies et des religions, en ce qu'il n'a recours ni à la dialectique, ni à la foi, pour démontrer la réalité de l'existence de l'âme et de la survie. Il fait appel à la science expérimentale pour établir par l'observation et l'expérience, que le principe intelligent subsiste intégralement après la destruction du corps physique, et qu'il possède, dans l'Au-delà, une vie aussi réelle que sur la terre.

Il est donc d'une importance capitale qu'il se fonde partout des centres d'études, dans lesquels ces preuves de l'immortalité peuvent être fournies. Allan Kardec, dès l'origine, l'a fort bien compris et dans son *Livre des médiums*, ainsi que dans la revue de 1861, il nous a donné des enseignements qu'il est bon de remettre sous les yeux des néophytes, car ils sont frappés au meilleur coin du bon sens et constituent des indications pratiques, dont une expérience d'un demi-siècle a démontré l'excellence.

Nous nous ferons donc un devoir de remettre sous les yeux de nos lecteurs les principaux passages qui ont trait à la formation des groupes, à leur composition, à leur tenue, à l'ordre des sujets qui peuvent y être traités, aux différents genres de médiumnité, à la discussion des communications reçues, et aux conditions dans lesquelles doivent fonctionner ces réunions, afin de produire tous les bienfaisants effets qu'on est en droit d'en attendre.

Abordons donc successivement ces différentes questions que nous allons résumer le plus clairement possible, renvoyant pour le détail au livre du Maître, chapitre XXIX : intitulé « *Réunions et Sociétés spirites* ».

*
* *

— « Formation des groupes ». — Pour étudier le spiritisme d'une manière fructueuse et pour ne pas perdre son temps en efforts superflus, il est urgent que les personnes qui désirent former un groupe, soient en parfaite communion d'idées en ce qui concerne les principes généraux de la doctrine. Il est donc nécessaire que chacun des membres du groupe ait, au préalable, pris connaissance des ouvrages fondamentaux et soient

d'accord pour en appliquer les principes. C'est qu'en effet une société forme un être collectif, dont les qualités et les propriétés sont la résultante de celle de tous les membres, et font comme un faisceau qui sera d'autant plus fort qu'il sera plus homogène.

Pour recevoir l'assistance des bons esprits, qui viennent de préférence dans les milieux présentant les meilleures garanties morales, il est nécessaire qu'une parfaite communion de cœur et d'esprit règnent entre les assistants ; une bienveillance réciproque entre les membres et qu'une abnégation de tout sentiment contraire à la véritable charité soit de règle.

Dans ces conditions, il est facile de comprendre que l'on doit éliminer les personnes frivoles, qui n'y viendraient que pour satisfaire leur curiosité ou assister aux expériences avec des idées préconçues de dénigrement.

« L'influence du milieu, dit le Maître, est donc primordiale pour faciliter l'action des bons esprits sur les médiums ; de ces considérations, chacun peut déduire soi-même les conditions les plus favorables pour une société, qui aspire à se concilier la sympathie des esprits supérieurs et à n'obtenir que de bonnes communications, en écartant les mauvaises influences. »

En résumé, il faut donc :

1° Une parfaite communauté de vue et de sentiment ;

2° Une bienveillance réciproque entre tous les membres ;

3° Abnégation de tout sentiment contraire à la charité du cœur.

« Ces conditions sont-elles si difficiles à remplir qu'on ne puisse les rencontrer ; nous ne le pensons pas, nous espérons, au contraire, que les réunions sérieuses, comme il en existe dans différentes localités, se multiplieront et nous n'hésitons pas à dire que c'est à elles que le Spiritisme devra sa plus grande extension, en ralliant les hommes honnêtes et consciencieux. Elles imposeront silence à la critique et plus elles seront pures, plus elles seront respectées, même de leurs adversaires ; lorsque la raillerie s'attaque au bien, elle cesse de faire rire et se rend méprisable. C'est entre les réunions de ce genre qu'un véritable lien sympathique, une solidarité mutuelle, s'établiront par la force des choses et contribueront au progrès général.

« Ce serait une erreur de croire que les réunions où l'on s'occupe plus spécialement des manifestations physiques soient en dehors de ce concert fraternel, et qu'elles excluent toute pensée sérieuse ; si elles ne requièrent pas des conditions aussi rigoureuses, ce n'est pas impunément qu'on y assiste avec légèreté, et l'on se tromperait si l'on croyait que le concours des assistants y soit absolument nul. On a la preuve du contraire dans ce fait que, souvent, les manifestations de ce genre, même provoquées par de puissants médiums, ne peuvent se produire dans certains milieux. Il y a donc pour cela aussi des influences contraires, et ces influences ne peuvent être que dans la divergence ou l'hostilité des sentiments qui paralysent les efforts des Esprits.

« Les manifestations physiques sont d'une grande utilité ; elles ouvrent un vaste champ à l'observateur, car c'est un ordre de phénomènes insolites qui se déroule à ses yeux, et dont les conséquences sont incalculables. Une assemblée peut donc s'en occuper, dans des vues très sérieuses, mais elle ne saurait atteindre son but, soit comme étude, soit comme moyen de conviction, si elle ne se place dans des conditions favorables ; la première de toutes est, non pas la foi des assistants, mais leur désir de s'instruire sans arrière-pensée, sans parti-pris de rejeter même l'évidence ; la seconde est la restriction de leurs membres, pour éviter le mélange des éléments hétérogènes. Si les manifestations physiques sont produites, en général, par les Esprits les moins avancés, elles n'en sont pas moins un but providentiel et les guides spirituels les favorisent toutes les fois qu'elles peuvent avoir un résultat utile. »

Les réunions instructives, qui ont pour but l'étude des principes du Spiritisme et les lois de l'existence dans l'Au-delà, ont un autre caractère ; et comme ce sont celles où l'on peut puiser un véritable enseignement, nous insisterons davantage sur les conditions qu'elles doivent remplir.

Il faut bien se persuader que les Esprits auxquels on veut s'adresser, sont d'une nature toute spéciale ; que le sublime ne pouvant s'allier au trivial, ni le bien au mal, si l'on veut obtenir de bonnes choses, il faut s'adresser à de bons esprits ; mais il ne suffit pas de demander de bons Esprits, il faut des conditions, expresses pour leur permettre de se manifester.

« Or, des Esprits supérieurs ne viendront pas plus dans les assemblées d'hommes légers, qu'ils n'y seraient venus de leur vivant. Une société n'est vraiment sérieuse, qu'à la condition de ne s'occuper que de choses utiles, à l'exclusion de toutes autres ; si elle aspire à obtenir des phénomènes extraordinaires, par curiosité ou par passe-temps, les Esprits qui les produisent pourront venir, mais les autres s'en iront. En un mot, quel que soit le caractère d'une réunion, elle trouvera toujours des Esprits disposés à seconder ses tendances. Une réunion sérieuse, s'écarte de son but si elle quitte l'enseignement pour l'amusement. Les manifestations physiques, comme nous l'avons dit, ont leur utilité : que ceux qui veulent voir aillent dans les réunions expérimentales ; que ceux qui veulent comprendre aillent dans les réunions d'études, c'est ainsi que les uns et les autres pourront compléter leur instruction spirite. Comme dans l'étude de la médecine, les uns se rendent au cours, les autres à la clinique.

« L'instruction spirite ne comprend pas seulement l'enseignement moral donné par les Esprits, mais bien encore l'étude des faits ; c'est à elle qu'incombe la théorie de tous les phénomènes, la recherche des causes, et comme conséquence, la constatation de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas ; en un mot, l'observation de tout ce qui peut faire avancer la science. Or, ce serait se méprendre de croire que les faits soient limités aux

phénomènes extraordinaires ; que les faits qui frappent le plus les sens soient seuls dignes d'attention ; on en rencontre à chaque pas, dans les communications intelligentes et que des hommes, réunis pour l'étude, ne sauraient négliger ; ces faits, qu'il serait impossible d'énumérer, surgissent d'une foule de circonstances fortuites ; quoique moins saillants, ils n'en sont pas moins du plus haut intérêt pour l'observateur qui y trouve, ou la confirmation d'un précepte connu, ou la révélation d'un principe nouveau qui nous fait pénétrer plus avant dans les mystères du monde invisible.

« Les réunions d'études sont, en outre, d'une immense utilité pour les médiums à manifestations intelligentes, pour ceux surtout qui ont un désir sérieux de se perfectionner et qui n'y viennent pas avec une sotte présomption d'infaillibilité. Un des grands écueils de la médiumnité, c'est, comme nous l'avons dit : l'obsession et la fascination. Ces médiums peuvent donc se faire illusion de très bonne foi sur le mérite de ce qu'ils obtiennent, et l'on conçoit que les Esprits trompeurs ont leurs coudées franches quand ils n'ont affaire qu'à un aveugle ; c'est pour cela qu'ils éloignent leur médium de tout contrôle, qu'au besoin même ils lui font prendre en aversion quiconque pourrait l'éclairer : à la faveur de l'isolement et de la fascination, ils peuvent aisément lui faire accepter tout ce qu'ils veulent.

« Nous ne saurions trop le répéter, là est non seulement l'écueil mais le danger ; oui, nous le disons, un véritable danger. Le seul moyen d'y échapper, c'est le contrôle de personnes désintéressées et bienveillantes qui, jugeant les communications avec sang-froid et impartialité, peuvent lui ouvrir les yeux et lui faire voir ce qu'il ne peut voir lui-même. Or, tout médium qui redoute ce jugement est déjà sur la voie de l'obsession. Celui qui croit que la lumière n'a été faite que par lui, est complètement sous le joug ; s'il prend en mauvaise part les observations qu'on lui fait, s'il les repousse, s'il s'en irrite, il ne peut y avoir de doute sur la mauvaise foi de l'esprit qui l'assiste. »

Tout médium qui désire sincèrement n'être pas le jouet du mensonge, doit donc chercher à se produire dans les réunions sérieuses et y apporter ce qu'il obtient, en particulier accepter avec reconnaissance, solliciter même l'examen critique des communications qu'il reçoit. S'il est en butte à des Esprits trompeurs, le plus sûr moyen pour lui de s'en débarrasser, c'est de leur prouver qu'ils ne peuvent l'abuser. Le médium, du reste, qui s'irrite de la critique, est d'autant plus mal fondé que son amour-propre n'est nullement engagé, puisque ce qu'il dit n'est pas de lui et qu'il n'en est pas plus responsable que s'il lisait les vers d'un mauvais poète.

(A suivre.)

A l'Union spirite française

Une manifestation imposante

Les organisateurs de la dernière manifestation publique de l'U. S. F. n'ont jamais dû tant regretter de n'avoir pas eu à leur disposition la salle du Trocadéro, que le dimanche 16 janvier. Désireux d'entendre l'éloquente parole de M. Gabriel Delanne, et de constater quelle preuve extraordinaire est le médium musicien Aubert, la foule des auditeurs était compacte dans la salle des Agriculteurs de la rue d'Athènes. Nombreux sont les retardataires qui n'ont pu assister à la fête, et cependant les concierges de la salle, avec une parfaite amabilité, avaient laissé pénétrer le maximum de spectateurs. Les agents, par ordre de la Préfecture, avaient fait fermer la porte, la salle étant archibondée. Le Comité de l'U. S. F. s'excuse auprès de ceux de ses adhérents qui n'ont pas pu entrer et auprès de ceux qui ont dû rester debout.

En ouvrant la séance, M. Chevreuil, président de la réunion, exposa que les cas de médiumnité automatique ne sont pas du domaine surnaturel. Il indiqua rapidement les progrès faits au XXe siècle par le magnétisme, la télépathie, le spiritisme, puis il donna la parole à M. Gabriel Delanne, « la personnalité la mieux indiquée pour traiter le sujet choisi, lui qui est l'auteur d'ouvrages classiques du spiritisme scientifique ».

La Conférence de M. Gabriel Delanne

M. Gabriel Delanne avait choisi, comme thème de sa conférence, la *médiumnité mécanique*. Il est inutile d'insister sur le succès obtenu par notre Président ; nos lecteurs savent tous avec quelle méthode, avec quelle précision, avec quelle clarté il expose notre doctrine.

— Depuis 40 ans, dit-il en substance, j'ai étudié les phénomènes spirites, afin d'essayer de les concilier avec nos connaissances scientifiques. Longtemps, on a prétendu que les médiums mécaniques se livraient à la fraude, ou étaient des illusionnés, mais, en les étudiant, on a constaté que, dans de très nombreux cas, cette explication simpliste n'est pas suffisante.

Si les phénomènes du spiritisme en général sont très variés, ceux du mécanisme médiumnique sont particulièrement divers.

Rappelons, par exemple, l'écriture, le dessin, le langage par signes, le jeu d'un instrument de musique. Les savants objectent que c'est une per-

sonnalité seconde ou subconscient du médium qui produit le phénomène mécanique ; mais le médium conserve son autonomie complète, il peut accomplir des actes de la vie courante, comme s'occuper de commandes commerciales, tout en continuant à tracer des pages d'écriture mécanique.

L'orateur rappela le cas de Kate Fox, médium étudié par William Crookes et celui du révérend Stainton Mosès. Mme Delanne mère écrivit une ligne et demie, avec la signature, en russe; c'était l'écriture exacte d'une princesse décédée ; une autre fois elle écrivit du patois italien, ce qui permit à un ex-prêtre des environs de Turin de reconnaître l'écriture de sa sœur et de retrouver la foi dans l'immortalité de l'âme. Pourtant le médium ne connaissait aucune de ces deux langues.

Pour faire comprendre comment les esprits agissent sur les médiums, le Dr Moutin, poursuivit le conférencier, faisait avec moi des expériences en public ; il prenait dans la salle des spectateurs de bonne volonté ; par un triage approprié, il mettait à part ceux qui étaient les plus sensibles. Sur la demande d'un spectateur, pris au hasard, qui inscrivait sans l'énoncer verbalement, un ordre quelconque, il leur faisait exécuter des gestes simples, comme par exemple se mettre à genoux, lever les bras, etc... Le sujet, obéissant passivement et automatiquement, était placé dans les mêmes conditions que le médium qui reçoit la pensée d'un esprit. Ici-bas, quand le magnétiseur peut agir sur son sujet, on constate : 1° l'existence d'un rapport entre le magnétiseur et le sujet ; 2° l'acquiescement de l'organisme du sujet ; 3° une personne quelconque n'a aucune influence sur le sujet.

Il en est absolument de même dans l'Au-delà et c'est ainsi que les guides peuvent agir sur le médium ; c'est ainsi que le forgeron Fabre fut un médium dessinateur, qui fit des têtes de Christ très originales ; c'est ainsi, également, qu'Hugo d'Alési produisait, *dans l'obscurité*, des dessins sans un seul trait dans lesquels il n'y avait réellement que des oppositions d'ombres et de lumières.

M. Gabriel Delanne rappela comment, en 1904, il connut le médium musicien Aubert ; ce dernier, qui avait quelques vagues notions de musique, mais n'a jamais appris l'harmonie ni le contrepoint ni la fugue, fut soumis à un contrôle scientifique sérieux. Quand il est sous l'influence, il y a chez lui une anesthésie complète des mains et des avant-bras ; il joue sans sentir les touches. Les savants de l'Institut général psychologiques l'ont étudié rigoureusement, une fois chaque semaine, pendant 3 mois. On constata que : 1° son état physiologique est normal ; 2° l'anesthésie de ses avant-bras et des doigts existe réellement ; 3° son automatisme est indéniable.

L'une des preuves de la sincérité de M. Aubert, qui pourrait acquérir à la fois la célébrité mondiale et une fortune considérable, est son complet désintéressement. De plus, ce qu'il joue est toujours imprévu, toujours original, toujours inédit. Au point de vue musical, le contrôle a été fait par des maîtres en cet art, par des pianistes professionnels, des compositeurs célèbres, des professeurs aux Conservatoires français et étrangers.

— « Ainsi, conclut M. Gabriel Delanne, M. Aubert est réellement en communication avec l'Au-delà. Par lui, les invisibles viennent nous donner du courage pour supporter l'épreuve terrestre ; ils nous affirment qu'on ne meurt pas et que nous irons les rejoindre, pour poursuivre notre évolution. »

Le Médium musicien Aubert

C'est avec une attention remarquable — ce qui prouve qu'ils avaient compris l'importance du phénomène auquel ils assistaient — que les spectateurs ont écouté M. Aubert qui, successivement, interpréta :

I. Mendelsohn. — II. Chopin. — III. Leclair. — IV. Litz. — V. Weber. — VI. Bach. — VII. Godart.

Ce qui est le plus remarquable, c'est que ce médium musicien, avant d'exécuter le morceau qui lui est inspiré, est aussi ignorant que le public de ce qu'il va jouer. Il est donc un spécimen extraordinaire de médiumnité automatique. Il nous disait, après la séance, qu'avant de se rendre rue d'Athènes, il aurait été incapable de pianotter « Au clair de la lune », car il avait le cerveau vide de toute idée musicale.

Et c'est le même homme qui joua, avec un brio et une exécution déconcertants chez un être n'ayant pas étudié *professionnellement* le piano, des œuvres si nettement inspirées par les maîtres Chopin, Litz et autres que, dans la salle, les connaisseurs avaient reconnu l'auteur avant qu'il n'ait été nommé par le médium.

Ce qui prouve bien la sincérité de M. Aubert, c'est la réflexion que fit quelqu'un qui est pianiste.

— On voit bien, disait-on, que ce monsieur n'a pas appris le piano ; il tape parfois d'un doigt, a des mouvements contraires à ceux qui sont enseignés et ne suit, dans son jeu, aucune des règles classiques : il joue avec beaucoup de contraction dans les mains, et si elles n'étaient pas anesthésiées, cette contraction le ferait tellement souffrir qu'il ne pourrait pas rester au piano plus de quelques minutes.

Si M. Aubert peut ainsi se produire en public, c'est à la suite d'un lent et minutieux développement de sa médiumnité. Dans les premiers temps, l'obscurité était indispensable. Encore aujourd'hui, il est utile

qu'il soit entouré d'un cercle sympathique et il a besoin d'être écouté en silence. Il dit avoir l'impression que quand il joue devant une nombreuse assistance, l'on met autour de lui un cordon fluidique qui l'isole complétement.

Les militants spirites doivent se féliciter du succès de cette magnifique soirée, dont tous les spectateurs garderont le souvenir. Nombreux parmi eux étaient les non initiés ; beaucoup, sans doute, convaincus maintenant que le spiritisme n'est pas un amusement, vont chercher à se documenter sur notre science. Ainsi l'U. S. F., une fois de plus, aura fait œuvre utile pour la diffusion de nos idées.

Une Séance à l'Union

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Très touchée de votre accueil bienveillant à l'U. S. F., je me permets, en vous remerciant, de vous relater un fait de médiumnité, particulièrement intéressant, qui m'a été donné par Mme B..., médium à incarnation. Elle a successivement incarné un de mes parents mort en 1882, d'une bronchite chronique ; et mon mari, décédé en 1890, à la suite d'une maladie mentale. Or, momentanément à Paris, j'étais complètement inconnue du médium et des personnes présentes à la réunion.

Mme B... entre en trance et nous fait assister à l'agonie de mon parent que je n'avais pas vue. Détail précis : il m'a remercié des pensées consolantes que je m'efforçais, en priant pour lui, de lui suggérer. Cela est absolument exact. Il m'a encouragée dans l'œuvre entreprise, assuré de son aide et m'a prévenue que mon mari allait se manifester. Il m'a recommandé de ne rien craindre pour le médium et de ne pas m'émouvoir outre mesure de ce qui allait se passer.

Une seconde agonie commença peu après, et celle-là j'y avais assisté trente ans auparavant, avec une mortelle angoisse..... (Je n'étais pas venue chercher une preuve, je crois sincèrement au fait spirite) et elle se déroulait sous mes yeux, saisissante de vérité, navrante de souvenirs pénibles..... Seul le dernier mot prononcé par le mourant, que j'attendais... ne vint pas, *ce qui écarte l'idée d'une transmission de pensée pour ce mot.* Elle était d'ailleurs impossible pour le reste, car si j'ai pensé à mon mari à la réunion, j'évite toujours de me rappeler les instants si douloureux qui ont accompagné sa fin.

Je n'avais jamais vu de médium repasser ainsi toutes les phases d'une longue et cruelle agonie. C'était certainement pour ne laisser aucun doute sur son identité, et pouvoir parler en toute certitude d'être cru, qu'après

un moment de silence solennel représentant son départ d'ici-bas, l'esprit de mon mari, bien en possession des organes du médium, me dit : « Tu m'aurais guéri si tu avais su il y a trente ans ce que tu sais aujourd'hui. — Tu t'occupes des médiums, il faut les aimer et les protéger, les aider à remplir leur tâche ingrate et souvent pénible. — Tu as raison de suivre la voie que tu as choisie, elle te donnera le bonheur ; il m'est permis de t'aider dans les difficultés que tu rencontres. — J'ai été troublé longtemps, mais Louis (c'est le nom du premier Esprit incarné) m'a beaucoup aidé, il est vraiment un frère pour moi. » A ce moment, j'eus une pensée très vive, que je ne formulai pas à haute voix. « Tu es dans l'erreur, répondit-on, ma chère amie, détrompe-toi, nous veillons tous deux sur toi ».

Je fus très soulagée car cette pensée m'était pénible et je suis heureuse de m'être trompée. Je ne puis, Monsieur le Président, vous raconter les détails intimes qui font si vraie cette communication; je vous affirme seulement que j'ai la certitude que c'est bien mon mari qui est venu m'enlever un doute pénible et m'assurer de la double protection de ces bons amis de ma jeunesse.

Je garde des séances de l'U. S. F. le meilleur souvenir et je vous prie, M. le Président, lorsque je reviendrai à Paris, de m'accueillir encore les vendredis, dans ces séances fraternelles où se forment les médiums, où l'on s'instruit par de bonnes lectures et d'intimes causeries. Au retour, nous en parlons dans nos groupes et nous nous trouvons ainsi plus unis de cœur et d'âme avec tous nos frères de France et de l'humanité.

Je vous prie d'agréer, M. le Président, avec mes hommages respectueux, l'assurance de mon entier dévouement à notre chère croyance.

B.

A travers les Sociétés

A Carcassonne

(1920-1921)

Conférences : Lecture commentée des classiques des sciences occultes et des ouvrages modernes traitant de la radio-activité des corps et de l'électro-magnétisme.

Travaux: Recherches expérimentales sur les forces invisibles de l'homme et de la nature.

RÉUNIONS GÉNÉRALES.

Conférences par M. ROCHÉ : 1° la Méthode de libre examen ;

2° Les Règles de la vie individuelle et de la vie sociale ;

3° L'Art de vivre. (Application des sciences psychiques.)

Travaux : Pratique du magnétisme et du psychisme.

CONFÉRENCES PUBLIQUES.

Le Dr Fugairon a donné trois conférences publiques à Carcassonne, au cours du mois de novembre 1920, sur les sujets suivants :

1° Le Néospiritualisme.

2° Constitution des êtres vivants et de l'être humain en particulier.

3° La survivance de l'homme au point de vue de l'Histoire naturelle.

M. Gaillard donnera une conférence publique à Carcassonne, le 18 février 1921. Il sera accompagné du médium-musicien M. G. Aubert.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Section spéciale : Réunion une fois par quinzaine (le 1er et le 3e jeudi).

Réunion générale : Réunion une fois par quinzaine (le 2e et le 4e jeudi).

La cotisation annuelle, payable par trimestre, a été fixée à 12 francs, à partir du 1er janvier 1921. Si les circonstances sont favorables, nous pourrons ainsi organiser notre bibliothèque.

Les demandes d'entrée peuvent être adressées à M. Roché, 8, rue des Chalets, Carcassonne.

Organisation des travaux. — Les travaux de la Société sont organisés de la manière suivante ; ils sont de deux sortes :

1° Les uns — de divulgation des doctrines et d'utilisation des résultats des recherches psychiques, — auront pour but le perfectionnement moral des sociétaires.

2° Les autres, — d'études philosophiques et de recherches scientifiques, indépendamment de toute utilisation pratique immédiate, — uniront l'étude des traditions anciennes à celles des découvertes modernes.

Cette Société a une bibliothèque.

Les sociétaires pourront user des ouvrages et revues de la bibliothèque pendant un délai d'un mois. Ils devront toujours, à l'expiration de ce délai, représenter les documents empruntés.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union spirite française

Total de la 1re Liste: 2.350 francs

DEUXIÈME LISTE

M. Beûtot	Fr.	10
M. Raynaud	—	10
Mme Baruffi	—	50
M. Bernicot	—	14
Mme Burcklé	—	5
Mme Baillet	—	7
M. Bardot	—	14
Mme Jourdain	—	6
Anonyme	Fr.	50
M. Beaujard	—	50
M. Garnier	—	20
Mme G. Vincent	—	10
M. Eicholzer	—	5
M. A. H.	—	23
Mme Brunelle	—	10
Anonyme	—	10

Nous rappelons à nos lecteurs que le *Bulletin* a besoin de leur aide pour continuer de paraître. Le Comité fait donc appel à la générosité des adhérents à l'Union et invite tous les présidents de Sociétés locales à le soutenir dans son œuvre.

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard, de bien vouloir se mettre en règle avec notre caisse, afin de nous permettre de poursuivre notre œuvre sans encombre.

Avis divers

1° Les manuscrits non insérés sont tenus à la disposition de l'auteur.

2° Toute la correspondance du Bulletin devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

3° Chaque adhérent est prié, en cas de changement d'adresse, d'en aviser le Bulletin.

Le Gérant : ROCTON.

IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

La Revue Spirite

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

PUBLICATION MENSUELLE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, elle est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la propagation de la doctrine du Maître, instituée d'après les instructions des Esprits. Elle doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes métapsychiques faites par la Science et de tous les faits nouveaux qui aident au grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les morts et les vivants.

La Revue Spirite comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus réputés. On y trouve des articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités et des communications médiumniques d'intérêt général. Certains numéros sont illustrés. Chaque numéro publie un article de CAMILLE FLAMMARION.

Paraît le 15 -:- PRIX DE L'ABONNEMENT -:- Le numéro : 1 franc.

France et Colonies françaises.	10 fr. par an
Europe	12 —
Outre-Mer.	14 —

Les abonnements partent de Janvier et Juillet. Ils se paient d'avance en un mandat poste ou un chèque sur Paris à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, *rue Saint-Jacques, Paris-V*e. — *Tél. Gob.* 19-53. — *Métro : Odéon ou Saint-Michel.*

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme

MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : GABRIEL DELANNE

ADMINISTRATION :

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, PARIS (XVIe)

Cette revue de 32 pages, fondée en 1896, tient ses lecteurs au courant du mouvement spirite dans le monde entier. Les travaux des savants modernes y sont analysés soigneusement, et elle compte parmi ses rédacteurs les écrivains les plus autorisés dans cette branche nouvelle de la science.

PRIX DE L'ABONNEMENT

France	15 fr. par an
Étranger	18 —

BROCHURES ET LIVRES

Édition spéciale de l'Union, cédées aux adhérents aux prix de revient :

Le Spiritisme à sa plus simple expression.	0 15
Pourquoi La Vie?.	0 15
Synthèse spiritualiste	0 60
Qu'est-ce que le Spiritisme?.	1 50

Sociétés Adhérentes

A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président,* 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *président,* 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général,* 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MELUSSON, *président,* 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président,* 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président,* 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente,* 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente,* 14, av. de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président,* 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, Rue Sapiac, à Montauban.

IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

1re Année. — N° 3. MENSUEL Mars 1921

BULLETIN

DE

l'Union Spirite Française

Médiums et Médiumnités

L'expérience nous confirme tous les jours que les difficultés et les mécomptes que l'on rencontre dans la pratique du spiritisme ont leur principale source dans l'ignorance des principes de cette science ; nous allons donc tâcher, dans ce bulletin, de résumer ce que de longues et laborieuses études ont démontré afin d'éviter, autant que possible, les erreurs, les déceptions et de prémunir les adeptes contre les écueils d'un noviciat.

Un désir bien naturel chez les personnes qui commencent à s'occuper de spiritisme, c'est de pouvoir entrer elles-mêmes en communication avec leurs chers disparus. Nous tâcherons donc, dans cette étude tirée des ouvrages d'Allan Kardec, de leur aplanir, autant que possible, le chemin. Il ne suffit pas de savoir poser les mains sur une table pour la faire tourner, faire marcher une planchette ou tenir un crayon pour écrire, il importe de connaître, avant tout, les principes qui président à ces manifestations ; mais il va de soi que nous ne pouvons pas développer, ici, dans le peu de place qui nous est réservée, le sujet avec toute l'ampleur qu'il mérite et nous renvoyons ceux qui ont le temps et la possibilité d'étudier, aux ouvrages d'Allan Kardec, notamment le *Livre des Esprits* et le *Livre des médiums*; dans l'*Invisible*, *Spiritisme et médiumnité* de Léon Denis; *Recherche sur la médiumnité* de Gabriel Delanne ; ils y puiseront une foule d'enseignements pratiques et clairs, leur permettant de ne pas s'écarter de la bonne route.

Tous les spirites savent la mauvaise impression que produit sur les personnes novices les expériences, faites légèrement et sans connaissance de cause ; elles donnent une idée très fausse du monde des Esprits et prêtent à la raillerie et à une critique souvent fondée. Il faut que chacun comprenne que notre doctrine a un but sérieux ; qu'il faut la pratiquer avec gravité et ne pas faire un jeu des communications avec le monde invisible. L'ignorance et la légèreté de certains médiums ont fait plus de tort qu'on ne le pense.

Avant d'aborder les divers genres de médiumnité, nous parlerons ici des médiums en général, de leur rôle dans les communications spirites, de leur influence sur les Esprits et réciproquement, des écueils, inconvénients

et dangers de la médiumnité. Nous énumérerons les conseils du maître, toujours si clairs, si précis.

On désigne sous le nom de *médiums* les personnes aptes à ressentir l'influence des Esprits et à transmettre leur pensée. Leur rôle est extrêmement important et l'on ne saurait donner trop d'attention à l'étude de toutes les causes qui peuvent les influencer. Tout le monde est plus ou moins médium ; toutefois, dans l'usage, cette qualification ne s'applique qu'à ceux chez lesquels la faculté médianimique se manifeste par des effets ostensibles d'une certaine intensité.

La force psychique est l'agent de tous les phénomènes spirites ; ces phénomènes ne peuvent s'opérer que par l'action réciproque des fluides émis par le médium et par l'Esprit. Le développement de la faculté médianimique tient à la nature plus ou moins expansible du périsprit du médium et à son assimilation, plus ou moins facile, avec celui des Esprits ; elle tient, par conséquent, à l'organisation, et peut être développée quand le principe existe, mais elle ne peut être acquise, quand ce principe n'existe pas. La prédisposition médianimique est indépendante du sexe, de l'âge et du tempérament ; on trouve des médiums dans toutes les catégories d'individus, depuis l'âge le plus tendre jusqu'au plus avancé.

Les rapports entre les Esprits et les médiums s'établissent au moyen de la force psychique ; la facilité de ces rapports dépend du degré de leurs affinités ; il en est qui s'assimilent facilement et d'autres qui se repoussent ; d'où il suit qu'il ne suffit pas d'être médium pour communiquer indistinctement avec tous les Esprits ; il est des médiums qui ne peuvent entrer en rapport qu'avec certains Esprits ou avec une certaine catégorie d'Esprits, et d'autres qui n'agissent que par une transmission de pensée sans aucune manifestation extérieure.

Par l'assimilation de la force psychique, l'Esprit s'identifie pour ainsi dire avec la personne qu'il veut influencer ; non seulement il lui transmet sa pensée, mais il peut exercer sur elle une action physique, la faire agir ou parler à son gré, lui faire dire ce qu'il veut ; se servir en un mot, de ses organes comme s'ils étaient les siens ; il peut aussi neutraliser l'action de l'esprit du médium et paralyser son libre arbitre. Les bons Esprits se servent de cette influence pour le bien, les mauvais pour le mal.

Les Esprits peuvent se manifester d'une infinité de manières différentes, mais ils ne le peuvent qu'à condition de trouver une personne apte à recevoir et à transmettre tel ou tel genre d'impression, selon sa faculté ; or, il n'en est aucune possédant toutes les aptitudes au même degré ; il en résulte que les unes obtiennent des effets impossibles pour d'autres. Cette diversité dans les effets obtenus produit les différentes variétés de médiums.

La volonté du médium n'est pas toujours nécessaire ; l'Esprit qui veut se manifester cherche l'individu apte à recevoir son impression, et s'en sert souvent à son insu ; d'autres personnes, au contraire, ayant la conscience de leur faculté, peuvent provoquer certaines manifestations ; de là,

deux catégories de médiums : *les médiums inconscients* et *les médiums facultatifs*. Dans le premier cas, l'initiative vient de l'esprit, dans le second, elle vient du médium.

Les médiums facultatifs ne se trouvent que parmi les personnes qui ont une connaissance plus ou moins complète des moyens de communiquer avec les Esprits. Quelques-uns ont des aptitudes spéciales qui les rendent, pour certains Esprits, des instruments plus ou moins commodes. Nous disons pour certains Esprits, parce que les désincarnés ont leurs préférences fondées sur des raisons que nous ne connaissons pas toujours ; ainsi, le même Esprit sera plus ou moins explicite, selon le médium qui lui sert d'interprète, et surtout selon l'habitude qu'il a de s'en servir ; car il est certain, qu'un Esprit qui se communique fréquemment, avec la même personne, le fait avec plus de facilité que celui qui vient pour la première fois.

Les *médiums inconscients*, au contraire, se rencontrent chez les individus qui n'ont aucune idée ni du spiritisme, ni des Esprits ; parmi les plus incrédules même, qui servent d'instruments sans le savoir et sans le vouloir. Tous les genres de phénomènes spirites peuvent se produire par leur influence, et il s'en est trouvé à toutes les époques et chez tous les peuples. L'ignorance et la crédulité leur ont attribué un pouvoir surnaturel, et selon les lieux et les temps, on en a fait des saints, des sorciers, des fous ou des visionnaires. Le spiritisme nous montre en eux la simple manifestation spontanée d'une faculté naturelle.

*
* *

Les médiums présentent des degrés infinis dans l'intensité de leurs manifestations ; il en est plusieurs qui ne constituent, à proprement parler, que des nuances mais qui n'en sont pas moins le fait d'aptitudes spéciales. On conçoit qu'il doit être assez rare que la faculté d'un médium soit rigoureusement circonscrite dans un seul genre ; le même médium peut sans doute avoir plusieurs aptitudes, mais il en a toujours une qui domine, et c'est elle qu'il doit s'attacher à cultiver si elle est utile. C'est un tort grave que de vouloir pousser quand même au développement d'une faculté qu'on ne possède pas ; ; il faut cultiver toutes celles dont on reconnaît le germe en soi ; mais poursuivre les autres, c'est d'abord perdre son temps, et, en second lieu, perdre peut-être, affaiblir pour sûr, celles dont on est doué.

L'Esprit de Socrate dit, dans une de ses communications :

« Lorsque le principe, le germe d'une faculté existe, elle se manifeste toujours par des signes non équivoques. En se renfermant dans sa spécialité, le médium peut y exceller et obtenir de grandes et belles choses ; en s'occupant de tout, il n'obtiendra rien de bien. Remarquez, en passant, que le désir d'étendre indéfiniment le cercle de ses pouvoirs est une prétention orgueilleuse, que les Esprits ne laissent jamais impunie : les bons aban-

donnent toujours le présomptueux, qui devient ainsi le jouet des Esprits menteurs. Il n'est malheureusement pas rare de voir des médiums ne pas se contenter des dons qu'ils possèdent, et aspirer, par amour-propre ou ambition, à posséder des facultés exceptionnelles propres à les faire remarquer ; cette prétention leur ôte la qualité la plus précieuse : celle de *médiums sûrs* ».

***

Allan Kardec classe moralement les médiums en *Imparfaits* et en *Bons*. Parmi les premiers il indique comme :

Obsédés : ceux qui ne peuvent se débarrasser d'Esprits importuns et trompeurs, mais ne s'abusent pas.

Fascinés : ceux qui sont abusés par des Esprits trompeurs et se font illusion sur la nature des communications qu'ils reçoivent.

Subjugués : ceux qui subissent une domination morale et souvent matérielle de la part de mauvais Esprits.

Légers : ceux qui ne prennent point leur faculté au sérieux, et ne s'en servent que comme amusement ou pour des choses futiles.

Indifférents : ceux qui ne tirent aucun profit moral des instructions qu'ils reçoivent et ne modifient en rien leur conduite et leurs habitudes.

Présomptueux : ceux qui ont la prétention d'être seuls en rapport avec des Esprits supérieurs. Ils croient à leur infaillibilité, et regardent comme inférieur et erroné tout ce qui ne vient pas d'eux.

Orgueilleux : ceux qui tirent vanité des communications qu'ils reçoivent, ils croient n'avoir plus rien à apprendre en spiritisme, et ne prennent pas pour eux les leçons qu'ils reçoivent souvent de la part des Esprits. Ils ne se contentent pas des facultés qu'ils possèdent : ils veulent les avoir toutes.

Susceptibles : variété de médiums orgueilleux ; ils se blessent des critiques dont leurs communications peuvent être l'objet : ils se fâchent de la moindre contradiction et s'ils montrent ce qu'ils obtiennent, c'est pour le faire admirer et non pour demander des avis. Généralement ils prennent en aversion les personnes qui n'y applaudissent pas, sans réserve, et désertent les réunions où ils ne peuvent s'imposer et dominer.

« Laissez-les aller se pavaner ailleurs et chercher des oreilles plus complaisantes ou se retirer dans l'isolement ; les réunions qu'ils privent de leur présence ne font pas une grande perte », dit l'Esprit Eraste.

Mercenaires : ceux qui *exploitent* leur faculté.

Ambitieux : ceux qui, sans mettre à prix leur faculté, espèrent en tirer des avantages quelconques.

De mauvaise foi : ceux qui, ayant des facultés réelles, simulent celles qu'ils n'ont pas pour se donner de l'importance. On ne peut attribuer le titre de médium aux personnes qui, n'ayant aucune faculté médianimique, ne produisent des effets que par la jonglerie.

Egoïstes : ceux qui ne se servent de leur faculté que pour leur usage personnel, et gardent pour eux les communications qu ils reçoivent.

Jaloux : ceux qui voient avec dépit d'autres médiums mieux appréciés et qui leur sont supérieurs.

Toutes ces mauvaises qualités ont nécessairement leur contre-partie en bien.

Le Maître classe les *bons médiums* en :

Sérieux : ceux qui ne se servent de leur faculté que pour le bien et pour des choses vraiment utiles ; ils croiraient la profaner en la faisant servir à la satisfaction des curieux et des indifférents ou pour des futilités.

Modestes : ceux qui ne se font aucun mérite des communications qu'ils reçoivent, quelque belles qu'elles soient ; ils s'y regardent comme étrangers, et ne se croient pas à l'abri des mystifications. Loin de fuir les avis désintéressés, ils les sollicitent.

Dévoués : ceux qui comprennent que le vrai médium a une mission à remplir et doit, quand cela est nécessaire, sacrifier ses goûts, ses habitudes, ses plaisirs, son temps, et même ses intérêts matériels, au bien des autres.

Sûrs : ceux qui, outre la facilité d'exécution, méritent le plus de confiance, par leur propre caractère, la nature élevée des Esprits dont ils sont assistés, et qui sont le moins exposés à être trompés. Nous verrons plus tard que cette sécurité ne dépend nullement des noms plus ou moins respectables que prennent les Esprits.

L'esprit de Socrate, dans une de ses communications, apprécie comme suit ce classement :

« Ce tableau est d'une grande importance, non seulement pour les médiums sincères qui chercheront de bonne foi, en le lisant, à se préserver des écueils auxquels ils sont exposés, mais aussi pour tous ceux qui se servent de médiums, parce qu'il leur donnera la mesure de ce qu'ils peuvent rationnellement en attendre. Il devrait être constamment sous les yeux de quiconque s'occupe de manifestations, de même que l'échelle spirite dont il est le complément ; ces deux tableaux résument tous les principes de la doctrine, et contribueront, plus que vous ne le croyez, à ramener le spiritisme dans sa véritable voie ».

(A suivre)

L'Union Spirite en province

Conférences de MM. Gaillard et G. Aubert

Pour répondre au désir exprimé par les sociétés adhérentes et pour remplir un de ses buts essentiels, le Comité de l'Union Spirite Française, dans sa séance annuelle du 2 décembre 1920, a décidé qu'une série de conférences serait faite par son conférencier, M. J. Gaillard, avocat, ancien député, accompagné du médium-improvisateur G. Aubert, dans les villes de Saint-Etienne, Lyon, Grenoble, Béziers, Carcassonne, Toulouse, Bordeaux, Rochefort-sur-Mer et Orléans.

Nous pouvons, dès maintenant, suivant les divers comptes-rendus qui nous sont parvenus, mettre nos adhérents au courant des quatre premières séances.

Saint-Étienne

Malgré le nombre peu élevé des adeptes de notre doctrine dans cette ville, grâce au remarquable zèle de Mme Cognet, présidente de notre section stéphanoise, laquelle reçut l'aide précieuse de M. L. de Tergoule, c'est devant près de 1 000 auditeurs que la conférence fut donnée par M. J. Gaillard, à la salle Marivaux.

Ainsi que s'exprime le journal *La Tribune républicaine*, jamais Saint-Etienne n'avait encore connu pareille manifestation, et c'est un public d'élite qui était venu suivre la conférence. M. Gaillard intéressa vivement les spectateurs par un exposé très étendu sur les différentes preuves que l'expérimentation apporte concernant « La survivance de l'âme humaine ». Puis le médium improvisateur G. Aubert fit entendre au public des morceaux qui remportèrent leur habituel succès.

L'assistance, quoiqu'un peu novice dans les questions concernant le spiritisme, fut sinon convaincue, du moins se retira en échangeant maintes réflexions.

Un incident parfaitement inattendu se produisit. Au moment où ils allaient quitter la salle, les organisateurs de la séance spirite virent s'avancer vers eux un monsieur fort distingué.

— Messieurs, dit-il, je suis le percepteur des droits d'auteur.

— Enchanté, monsieur, mais nous n'avons joué aucun auteur.

— Comment !... N'avez-vous pas annoncé, au cours de la séance, que tel morceau était de Beethoven, tel de Berlioz, de Chopin, de Leclair...

Du coup, M. Aubert éclata de rire.

— Ce sont des entités que nous évoquons, des musiciens qui nous dictent leurs œuvres de l'Au-delà.

— Alors ne dites pas que ce sont les œuvres de ces auteurs.

M. Aubert jugea inutile de poursuivre plus avant la controverse.

Nous devons signaler que les places étaient payantes. Mais, après

entente avec la municipalité de la ville, la recette, diminuée des frais qui dépassaient 700 francs, a été versée au bureau de bienfaisance et a donné une somme disponible de 601 fr. 25. C'est une bonne œuvre qui a été accomplie là et qui ne pourra que faciliter notre propagande.

Lyon

Dans cette ville, les spirites sont nombreux puisque la Fédération spirite lyonnaise compte plus de 1.000 membres. Il n'est donc pas surprenant que la Salle Rameau, renfermant près de 1.800 places, ait encore été trop restreinte pour contenir les 2.000 personnes qui se pressaient à ses portes. Ce beau résultat fut la récompense des efforts faits par MM. Sausse et Malosse. Le public montra tout l'intérêt qu'il portait à écouter la chaude et vibrante parole de M. J. Gaillard, lequel, comme à Saint-Etienne, démontra scientifiquement que l'âme humaine survit à la mort. Il tira de nombreux faits, puisés dans toute l'histoire du spiritisme, aussi bien du temps de notre maître Allan Kardec que de nos jours, la preuve absolue de la survie. De nombreux applaudissements soulignèrent le succès qu'il avait remporté.

Il présenta ensuite M. G. Aubert, lequel, pendant près d'une heure, improvisa des pièces musicales sous l'inspiration des maîtres disparus, tels que Glinka, Chopin, Massenet, Métra.....

Le public fut très intéressé par cette manifestation et nous espérons que nous aurons réussi à faire réfléchir sérieusement la plus grande partie des auditeurs non encore au courant de notre doctrine.

Mais nos ennemis ne désarment jamais. Malgré l'admirable virtuosité du médium, et les applaudissements chaleureux qui saluèrent la fin de la manifestation, un auditeur essaya de soulever un incident qui fut aussitôt arrêté. En effet, cet individu prétendit que tout ce qu'avait avancé M. Gaillard ne prouvait rien et que la fille de sa concierge jouait mieux que M. Aubert. Il est regrettable qu'il n'ait pas amené cette merveille, ce dont il se serait, d'ailleurs, bien gardé. Il faut être bien à court de bonnes raisons pour recourir à de semblables procédés.

Grenoble

Cette réunion, organisée par le Cercle « Lumière et Charité », sous l'impulsion de son très dévoué président, M. Dourille, obtint le plus franc succès. C'est au Théâtre Municipal qu'eût lieu la très captivante conférence par laquelle M. Gaillard démontra preuves scientifiques à l'appui, l'existence de l'âme et ses facultés supranormales. (Il est intéressant de noter que, bien que le sujet fut, au fond, le même, la virtuosité de notre conférencier a su varier, à chaque fois, la démonstration de cette grande vérité.) Un public d'élite, malheureusement pas assez nombreux (c'était le lendemain du Mardi-gras), manifesta franchement le véritable intérêt qu'avait suscité le remarquable discours de M. Gaillard. Ce dernier présenta ensuite le médium improvisateur G. Aubert qui, pendant environ 45 minutes, exécuta les plus brillants morceaux.

L'auditoire fut nettement enlevé dans les plus hautes sphères de l'intellectualité et de l'harmonie. Des applaudissements très nourris saluèrent la fin de la manifestation, qui ne se termina qu'à 11 h. 1/4. A noter que des professeurs du collège de Lamure et des étudiants de la Faculté étaient venus en grand nombre écouter ces enseignements si nouveaux pour eux.

Béziers

Nous ne pouvons mieux faire pour donner une impression exacte du succès obtenu par nos conférenciers, à Béziers, que de reproduire l'article de la *Dépêche de Toulouse*, du 17 février.

Au Théâtre municipal. — La grande conférence donnée lundi au Théâtre municipal, sous les auspices de la Société d'éducation populaire, par le conférencier de l'Union spirite française de Paris, M. Jules Gaillard, a eu un plein succès ; le théâtre était littéralement bondé et nombreuses sont les personnes qui ont été obligées de s'en retourner faute de places.

M. Moulin, le sympathique vice-président de la Société d'éducation populaire, a présenté, en termes éloquents et flatteurs, le conférencier, M. Jules Gaillard, qui a traité avec une vraie maîtrise et une connaissance approfondie son sujet : « La survivance humaine devant la science ; la vraie nature de l'homme ; l'Institut métapsychique ».

Il a fait ressortir les progrès de plus en plus grands que font le spiritisme et l'étude des phénomènes psychiques. Il a mis en évidence, la certitude de savants illustres tels que : William Crookes, Lombroso, Wallace, Camille Flammarion, etc., de l'existence de l'âme, et il a cherché à prouver, par une démonstration très documentée, son indépendance avec le corps physique et ses facultés supra-normales. Il cite, comme preuves, les pressentiments, prémonitions, apparitions de morts et de vivants, la vue à distance, télépathie, etc.

De fréquents applaudissements ont dû prouver au conférencier que l'auditoire choisi, qui l'écoutait, appréciait à sa juste valeur ses explications, si claires, empreintes d'une profonde conviction.

La séance s'est terminée par une audition musicale, donnée par le remarquable médium automate Aubert. Tour à tour, il a fait entendre des improvisations de Listz, Chopin, Mendelssohn, etc. Des musiciens présents ont parfaitement reconnu le style de certains de ses inspirateurs, tout en constatant, dans son jeu, quelques défauts techniques indiquant que M. Aubert n'est pas un pianiste professionnel ; cependant, tout ce qu'il a joué a une réelle valeur musicale, notamment la sonate de Mendelssohn a été exécutée avec une virtuosité remarquable. Il a été vivement applaudi.

La quête faite au profit des veuves, orphelins et mutilés de la guerre a produit la somme de 600 francs qui sera répartie entre ces diverses œuvres.

Le *Petit Méridional* et l'*Eclair* ont donné également des comptes-rendus sympathiques de cette belle conférence. Ceci montre le progrès accompli par nos idées.

Indépendamment de cette grande tournée, d'autres conférences, faites aussi par des membres de l'Union, eurent lieu dans les villes suivantes avec le plus vif succès.

Blois

M. Maillard, avocat, secrétaire-général de l'Union spirite française, organisa, pour la première fois dans cette ville, une conférence qui avait excité à tel point la curiosité du public que la salle, qui contenait 300 places, était bondée de plus de 400 auditeurs.

Le succès de l'orateur ne fut pas douteux, si l'on en juge par l'empressement que mirent les assistants à s'emparer des tracts et des brochures qui avaient été mis à leur disposition. Espérons que là encore cet effort portera ses fruits.

Vienne

Le même jour, M. Malosse a fait en cette ville, au théâtre municipal, une conférence publique et gratuite sur : *Le Spiritisme et la Science. Sa puissance morale et sociale.* Un public nombreux avait répondu à l'appel fait par voie d'affiches et de journaux.

A l'issue de la conférence, sur la demande de M. Malosse, une société fut formée ; elle réunit aussitôt 45 adhérents. Un local fut offert par un des adhérents, membre du bureau de la jeune société, et les réunions se tiendront tous les dimanches.

C'est une initiative que nous serions heureux de voir se produire partout.

Le Mans

Il y a un certain mérite à prendre la parole dans des milieux qui ignorent complètement ce qu'est le spiritisme. C'est pourquoi, nous devons nous féliciter du succès remporté par notre conférencier, M. Henri Regnault, le dimanche 13 février, dans la salle de l'Université populaire du Mans. C'est devant un auditoire de plus de six cents personnes que notre confrère exposa les preuves expérimentales du spiritisme ainsi que les conséquences morales et sociales qui en découlent. Il faut croire que son argumentation fut convaincante puisque, malgré ses invitations réitérées, trois personnes seulement posèrent des questions ou des objections auxquelles le conférencier répondit facilement. Nous remercions M. Delalin d'avoir pris l'initiative de cette manifestation spirite qui, d'après ce qu'il nous écrit, sera féconde en conséquences pour l'avenir.

***

Le prochain Bulletin contiendra la suite du compte-rendu des séances qui eurent lieu à Carcassonne, Toulouse, Bordeaux, Rochefort et Orléans.

Pseudo-matérialisations et pseudo-médiums

Nous croyons utile de reproduire l'article suivant, que nous empruntons à l'excellent Bulletin de l'Institut Métapsychique de janvier-février 1921, *afin qu'on sache que nous répudions de la manière la plus absolue, les parodies de la médiumnité qui ne peuvent que porter le plus grave préjudice aux véritables manifestations spirites.*

La science métapsychique, pour tout esprit averti, apparaît comme la plus difficile et la plus compliquée de toutes les sciences.

Au point de vue pratique, elle nécessite des tâtonnements sans nombre : méthode de travail, instrumentation, hypothèses, tout est nouveau dans son domaine.

Au point de vue théorique, elle empiète sur la philosophie, et a des points de contact avec la physique, la chimie, la biologie, la physiologie, la médecine, l'histoire naturelle...

Cependant, la métapsychique, qui est la plus difficile des sciences, est aussi la plus vulgarisée, dans le mauvais sens du mot. Chacun croit pouvoir « expérimenter » et tirer des déductions de ses « expériences ». Il y a là un danger très sérieux, pour l'avenir même de nos études ; et nous voudrions mettre en garde les chercheurs sincères contre des pratiques décevantes et des enthousiasmes irréfléchis.

Que l'on comprenne bien notre pensée : nous ne songeons nullement à proscrire les séances médiumniques privées. L'investigation métapsychique ne saurait être monopolisée dans les laboratoires des hommes de science. Il est légitime, il est utile, il est souhaitable que tous les chercheurs de bonne foi et de bonne volonté soient à même de se rendre compte, par eux-mêmes, de la réalité des phénomènes.

Ceux d'entre eux qui ont la bonne fortune — très rare, hélas ! — de rencontrer des médiums véritablement doués et sincères ont le droit strict d'en profiter pour s instruire.

Par contre, ce qui est dangereux, à tous points de vue, c'est la vulgarisation systématique des phénomènes métapsychiques par des initiateurs incompétents.

Il sévit en ce moment, dans la région parisienne, une « épidémie » de pseudo-matérialisations qui nous impose le devoir de signaler expressément le danger.

Nous mettons ainsi en garde les amis de nos études, et, par la même occasion, nous enlevons à leurs adversaires le facile avantage de dévoiler de ridicules parodies.

L'épidémie actuelle a débuté à Paris, il y a quelques années, à la suite d'un séjour du médium Craddok. Nous n'avons pas à apprécier les facultés de ce médium, que nous ne connaissons pas et qui n'a pas accepté les propositions d'expériences de notre Institut.

Nous constaterons simplement que sa manière d'organiser les séances a été la cause de tout le mal.

Localisée dans un salon de la rive gauche, où elle resta stationnaire pendant la guerre, l'épidémie s'est étendue, rapidement, depuis quelques mois et de nouveaux foyers nous sont signalés journellement. Les villes voisines sont atteintes à leur tour et nul ne peut prévoir jusqu'où s'étendra le fléau !

La description clinique en est très simple ; les symptômes sont toujours identiques, dans quelque milieu qu'ils se constatent. Ils consistent essentiellement dans l'imitation (imitation grossière et infidèle) par un sujet hypnotisé ou prétendu tel, du phénomène de matérialisation. La scène est toujours la même : un cercle d'assistants plus ou moins nombreux, réunis dans une chambre où règne l'obscurité absolue ; au premier rang et au centre l'hypnotiseur-organisateur. Dans un coin de la pièce, sur un fauteuil toujours à une certaine distance des assistants, un sujet hypnotisé absolument libre de ses mouvements et sans aucun contrôle. Ce sujet est généralement derrière les rideaux d'un cabinet noir (cabinet bien superflu puisque tout se passe dans l'obscurité complète).

Aux côtés du sujet, des bouquets de fleurs ; sur un guéridon du papier blanc et des crayons ; à ses pieds, deux écrans phosphorescents dont la face lumineuse est tournée contre le sol. Une boîte à musique berce les assistants pendant que des parfums subtils se volatilisent dans la salle.

L hypnotiseur endort son sujet et l'abandonne à sa place On attend avec patience. Quand la trance est suffisamment profonde (et quand la phosphorescence des écrans est suffisamment atténuée), les phénomènes commencent.

Les écrans sont soulevés, leur face lumineuse tournée contre les assistants. Ils décrivent en l'air des circuits variés. Ils s'écartent plus ou moins l'un et l'autre (pour bien montrer qu'il y a plusieurs « esprits » qui opèrent). Des fleurs sont jetées sur les assistants. Le papier du guéridon se couvre d'écriture.

Enfin, parfois, les écrans se rapprochent ; ils éclairent, très vaguement quelque chose d'indistinct qui semble être couvert d'un voile ou de mousseline ; avec un peu de bonne volonté, on distingue parfois un faciès humain.

Quand le niveau général de confiance naïve de l'assemblée le permet, le « fantôme » s'approche des assistants et laisse entrevoir une matérialisation » parfaite et complète ; trop parfaite et trop complète...

Tel est le scénario général des séances, qui se répète, sauf incidents exceptionnels, avec la plus déconcertante monotonie.

Comment cette pitoyable et morne comédie est-elle possible? Pour deux raisons : l'incompétence des organisateurs ; l'absence d'esprit critique de l'assemblée.

L'incompétence des organisateurs de ces séances dépasse généralement toutes les bornes. Voici le langage que me tenait un jour l'un d'eux :

« Je trouve, autant que j'en désire, de médiums à matérialisations. Je prends n'importe qui, homme ou femme, quels que soient son âge et sa condition sociale, pourvu qu'il soit hypnotisable. Pour développer mon médium, je le place dans le cadre même des séances, avec fleurs, parfums et musique ; je l'endors, je lui décris le travail des esprits : l'esprit soulève l'écran ; l'esprit promène l'écran ; l'esprit donne des fleurs aux assistants ; l'esprit écrit, etc.

Cette éducation facilite énormément la prise de possession, par l'esprit, du corps du médium ! Au bout de trois séances d'entraînement, j'obtiens toujours des matérialisations. Jamais je n'ai d'échec. »

Pour quiconque a expérimenté sérieusement dans ce domaine et sait combien la matérialisation est rare et difficile à obtenir, un pareil discours est significatif. J'écoutais avec stupeur. Aucun doute, mon interlocuteur était convaincu. La manière dont il accueillit quelques observations me montra qu'il était absolument incurable. Je n'insistai pas ; il était évidemment incapable de comprendre qu'il éduquait simplement son sujet à imiter, dans l'état d'hypnose, les phénomènes décrits par lui, et à jouer le rôle de l'esprit matérialisé !

Le manque d'esprit critique des assistants favorise naturellement la duperie. La scène suivante, dont j'ai été témoin, montre jusqu'où peut aller ce manque d'esprit critique excusable d'ailleurs et parfois touchant : Une dame qui avait perdu son fils, tué à la guerre, voyant l'écran venir près d'elle s'écrie : « Est-ce toi, Emile? » L'écran s'incline aussitôt de haut en bas, ce qui veut dire oui dans ce langage des écrans ! La dame pleure, et l'assistance est émue. Le magnétiseur prend la parole : « Si c'est toi Emile, offre des fleurs à ta mère, embrasse-là et montre toi ! » Et l'écran se penche en touchant à plusieurs reprises la tête de la vieille dame ; puis des fleurs lui sont jetées. Enfin, un peu plus tard, on voit les deux écrans se soulever du sol éclairant entre eux une sorte de colonne blanche indéfinie.

La pauvre mère éclata en sanglots. Mais quand, après la séance, je lui demandai si elle avait reconnu son fils : « Oh ! non, Monsieur, répondit-elle naïvement, il n'était pas assez matérialisé ! »

Quel est dans ces parodies l'état psychique exact des sujets? Il m'a semblé varier suivant les cas. Tantôt il s'agit de simples farceurs, exploitant soit isolément, soit avec des compères un bon et facile filon ; tantôt il s'agit de sujets véritablement hypnotisés, jouant avec « conscience » pourrait-on dire, et parfois avec l'habileté bien connue des somnambules, le rôle du fantôme.

Dans tous les cas, la farce est certaine. Il n'y a là rien qui rappelle les vraies matérialisations. Même s'il arrivait que des phénomènes authentiques se produisissent, ils seraient sans valeur dans de pareilles conditions. L'absence de tout contrôle ne saurait permettre, en aucune manière, de les prendre au sérieux.

Il n'est pas besoin de préciser combien toutes les manifestations ainsi

produites sont aisées à simuler par un sujet libre de ses mouvements : l'écartement anormal des écrans peut être obtenu par ces légers tubes-télescopes en aluminium qui sont dans la trousse de tous les prestidigitateurs ; le fantôme esquissé n'est qu'un simulacre grossier quand ce n'est pas le sujet lui-même déguisé et paré.

A diverses reprises, du reste, la fraude a été démasquée. Des assistants, moins naïfs que leurs voisins, se sont glissés à tâtons jusqu'au fauteuil du médium, pendant les évolutions de l'esprit. Toujours le fauteuil était vide !

Un de nos amis a voulu se rendre compte, d'une manière certaine, des modalités du fait. Il obtint, à prix d'or, d'emmener l'un des prétendus médiums, émané d'un de ces pseudo-cercles, chez lui, pour une série d'expériences. Une porte dérobée permettait à un ami sûr l'accès du cabinet noir pendant la séance, il fut aisé de constater que le fauteuil du médium était toujours vide pendant les évolutions des fantômes dans la salle. Mais ses vêtements, artistement disposés sur le fauteuil, permettaient à « l'esprit » de projeter parfois la faible lumière de ses écrans sur ledit fauteuil où les assistants croyaient distinguer le médium lui-même ! La figure, inutile de le dire, était toujours invisible et les mains étaient représentées par des mains de caoutchouc ! Une pochette, cachée sous les habits, contenait tous les accessoires nécessaires au déguisement !

Dans d'autres cas, le sujet m'a paru sincère et il est fort possible qu'il ait vraiment joué la comédie à l'état d'hypnose et sous la suggestion inconsidérée de son magnétiseur.

(Il faut signaler expressément qu'un sujet hypnotisé peut simuler tous les phénomènes métapsychiques, pour des expérimentateurs non avisés. La matérialisation nécessite un cadre spécial, mais les « incarnations », l'écriture automatique, les dédoublements de personnalité, les manifestations spiritoïdes de divers ordres sont très fréquemment imités par de prétendus médiums qui ne sont que des sujets hypnotiques.)

En ce qui concerne la matérialisation, on ne saurait trop répéter qu'elle constitue à la fois le phénomène le plus important du métapsychisme, le plus sûrement établi, *et le plus rare et le plus difficile à obtenir.*

Les médiums capables de le produire sont exceptionnels ; ils n'existent pour ainsi dire pas en France, en Espagne et en Allemagne On en trouve quelques-uns en Italie, d'autres plus nombreux dans le nord de l'Europe ; spécialement en Pologne et dans la Russie septentrionale. J'ai pu personnellement étudier avec soin le phénomène et c'est au nom de l'expérience acquise que je suis à même de dire nettement à nos amis :

Les matérialisations ne ressemblent en rien au simulacre produit dans les séances décrites plus haut Il n'y a, dans ces séances, qu'une très grossière imitation du phénomène, imitation dénotant, de la part des sujets, autant d'ignorance que d'impudence.

Le cadre des pseudo-séances de matérialisation est absolument défec-

tueux. Jamais aucun expérimentateur sérieux n'a opéré dans de pareilles conditions.

Il est faux que l'obscurité absolue soit indispensable. De très belles manifestations peuvent être obtenues à la lumière atténuée, spécialement à la lumière rouge.

Les écrans peuvent être utilisés, car leur phosphorescence semble ne pas gêner les formes matérialisées. Mais les écrans doivent être assez grands pour bien éclairer la scène. Ils ne doivent être employés que si toutes les précautions sont prises contre la fraude. Dans les conditions contraires, les écrans, avec leur très faible éclairage, ne sont qu'un admirable moyen de duperie.

Il est complètement faux que le contrôle gêne la production du phénomène. Les procédés d'enregistrement, spécialement les pesées, les empreintes, les photographies doivent toujours être employés et appuyer le témoignage de nos sens.

Il est indispensable, en tous cas, que le médium soit sérieusement contrôlé et *le moyen le plus simple, le plus sûr est simplement de lui tenir les mains.*

Toute séance où le médium reste sans contrôle est une séance suspecte, et, en tous cas, n'a aucune valeur scientifique. Pire encore, elle est dangereuse, à tous points de vue, et d'un exemple déplorable. Des hommes de science, des enquêteurs de bonne foi, ont été détournés à jamais de nos études pour avoir assisté à une de ces séances de pseudo-matérialisation.

Tout expérimentateur qui consent à suivre des expériences médiumniques sans contrôle suffisant, se met au niveau des naïfs qui se laissent duper, et se fait le complice des sujets qui les trompent.

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 3 avril aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, à 14 h. 1/2 très précises, une réunion, au dolmen d'Allan Kardec, de tous les spirites parisiens pour commémorer l'anniversaire de la rentrée du Maître dans la grande patrie spirituelle.

Des discours seront prononcés sur la tombe et nous espérons que tous nos frères en croyance se feront un devoir d'apporter au grand initiateur l'hommage de leur reconnaissance.

A travers les Sociétés

A Alger

La Sociéte d'Études psychiques d'Alger s'est réorganisée complètement après les conférences de M. Gaillard. Elle continue l'œuvre de la Société Algérienne d'Études psychiques. Ses statuts ont été approuvés en Assemblée générale, le 21 juin dernier et la déclaration au *Journal Officiel* a paru le 11 novembre dernier. Le nombre de ses membres est de 120 aujourd'hui et il n'est pas de semaine où elle n'enregistre de nouvelles adhésions.

Les séances ont lieu : tous les samedis, de 17 à 19 heures ; des causeries et des expériences y sont faites. Une bibliothèque de près de 300 ouvrages est mise à la disposition des sociétaires.

En outre, des séances expérimentales ont lieu les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine, pour les membres initiés mais non encore convaincus. Tous les médiums prêtent leur concours gracieusement et aucun médium rétribué n'est admis dans la Société.

De plus, la Société d'Études psychiques d'Alger, suivant l'exemple donné par Lyon, a créé « le Foyer spiritualiste algérois », qui se tient dans son local, chaque jeudi, de 17 à 19 heures. Tous les membres des sociétés spirites, théosophiques, etc., et toutes les personnes s'intéressant aux sciences psychiques, se rencontrent ce jour-là pour mieux se connaître et pour prendre connaissance, par les revues que reçoit la Société, du mouvement spiritualiste dans le monde.

Le Comité est ainsi constitué :

M. BENHAMOU, *Secrétaire général.*

M. CALVIÉ, *Secrétaire adjoint.*

M. COURJON, *Trésorier.*

Mme G. CHEVALLIER, *Bibliothécaire.*

Mme MAUGER, Mlle CHERPITEL, M. LOVÉRA, M. VITAL, *Membres assesseurs.*

Conférence à Paris

Nous avons le plaisir d'informer les membres de l'Union Spirite Française qu'une conférence aura lieu le 13 mars prochain, dans la grande salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes à 20 h. 1/2 très précises. Elle sera faite par M. Gaillard, avocat, ancien député, sur la *Contribution apportée par le spiritisme à l'avancement des sciences.* Dans la seconde partie, on entendra M. Aubert le médium-musicien-improvisateur.

Des cartes seront adressées aux membres de l'Union habitant Paris et la Banlieue.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union spirite française

Total des 2 premières listes: 2.644 francs

TROISIÈME LISTE

M. Lamartinie	Fr.	4	Mme Brisard	Fr.	4
M. Lovéra	—	4	M. Laurent	—	10
M. Dunus	—	10	M. et Mme Dragon	—	5
Mme Mélon	—	50	Mme Silence	—	5
M. Benayoun	—	10	Mlle Galy	—	20
Collecte du foyer de Douai	—	55	M. et Mme Bacou	—	5
M. A. P.	—	10	Mme Mas	—	2
Mme Pontardant	—	30	Mlle Darnis	—	4
M. et Mme Philibert	—	25	Mme Malinverni	—	15
Souscription de la Société d'Alger	—	32	Mme Briouze	—	5
			M. Pachond	—	5

Nous rappelons à nos lecteurs que le *Bulletin* a besoin de leur aide pour continuer de paraître. Le Comité fait donc appel à la générosité des adhérents à l'Union et invite tous les présidents de Sociétés locales à le soutenir dans son œuvre.

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte.

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de Janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Avis divers

1° Par raison d'économie, nous informons les membres de l'Union que leur carte ne sera pas renouvelée chaque année, mais qu'un papillon, portant le millésime de l'année courante, sera joint à la lettre leur accusant réception de leur cotisation.

2° Les manuscrits non insérés sont tenus à la disposition de l'auteur.

3° Toute la correspondance du Bulletin devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

4° Chaque adhérent est prié, en cas de changement d'adresse, d'en aviser le Bulletin.

Le Gérant : Rocton.

IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

1re Année. — N° 4. MENSUEL Avril 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : 10 frs. — Étranger : 14 frs. — Le Numéro : 1 fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) -- Tél. Wagram 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député, ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Dr Gustave Geley, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la Survie.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr Gustave Geley, directeur de l'Institut, 89, avenue Niel, Paris.

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores -- Paris-Auteuil

Président d'honneur : Léon Denis. *Président :* Gabriel Delanne
Téléphone : Auteuil 25-11

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cette belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — N° 4. MENSUEL Avril 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

Sir Arthur Conan Doyle à l'Union Spirite française

Les spirites français ont suivi, avec un intérêt passionné, la campagne entreprise par le grand romancier anglais Sir A. Conan Doyle, pour propager le spiritisme en faisant des séries de conférences qui eurent lieu dans toute l'Angleterre et même jusqu'en Australie.

Pendant son séjour à Paris, sir Conan Doyle ayant manifesté le désir de faire une causerie à l'Union spirite française, le comité de cette dernière se hâta d'improviser une réunion. Celle-ci eut lieu le 30 mars, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de notre Société. Parmi l'assistance on notait la présence de MM. le professeur Ch. Richet, membre de l'Académie des Sciences, Docteur Gustave Geley, directeur de l'Institut métapsychique international, C. de Watteville, docteur ès-sciences. Une trentaine d'invités, convoqués hâtivement, avaient tenus à ne pas manquer à cette intéressante soirée.

M. Gabriel Delanne, président de l'Union, reçut sir Conan Doyle et lui souhaita la bienvenue en termes chaleureux et émus. Il salua en lui le grand propagandiste spirite, l'homme courageux qui n'a pas craint de proclamer hautement ses croyances. Il lui rappela que, bien que ne le connaissant pas particulièrement, il n'était ignoré de personne, et que tous les assistants se considéraient comme particulièrement flattés de le voir au sein même de l'Union spirite française.

Sir Conan Doyle remercia M. G. Delanne de ces bonnes paroles et commença immédiatement sa conférence, en français, bien que notre langue ne lui fut pas très familière.

Il fit passer en projection sous les yeux des spectateurs intéressés au plus haut point, toute une admirable collection de clichés photographiques reproduisant soit des photographies spirites, soit des matérialisations d'Esprits. A chaque cliché, sir Conan Doyle fournissait l'explication nécessaire. Nous voudrions donner un compte-rendu *in extenso* de cette substantielle causerie ; malheureusement le cadre de notre Bulletin est trop étroit. Nous ne décrirons donc que trois de ces magnifiques clichés.

1° Une dame, dit le conférencier, par l'entremise d'un médium, avait

reçu de son fils aîné une communication dans laquelle il lui disait : « Fais-toi photographier; pendant que l'opération s'effectuera, je mettrai la main sur une de tes épaules et on la verra sur l'épreuve ». Cette dame écrivit à son plus jeune fils en lui relatant ce qui devait se passer. Quelques jours plus tard, elle obéit à l'Esprit de son fils désincarné et, en effet, comme vous pouvez le voir sur cette projection, la main fluidique se montre très nettement au-dessus de l'épaule de cette personne.

2° Je me suis rendu, explique sir Conan Doyle, chez un photographe, à Croove, afin d'obtenir l'image de l'Esprit de mon fils disparu. J'ai acheté les plaques, en introduisis une dans le châssis ; j'ai glissé moi-même ce dernier dans la rainure de l'appareil. Quand la photographie a été tirée, j'ai repris de mes propres mains châssis et plaque. J'ai développé celle-ci. Ainsi que vous le voyez, l'épreuve porte à ma gauche le portrait de mon fils tenant la tête légèrement penchée vers moi et toute enveloppée d'une substance légère, transparente et blanchâtre.

3° Je tiens à relater le fait suivant qui est vraiment curieux. Pendant une séance, à Belfast, nous avons vu se former peu à peu une sorte de nuage blanc, sur lequel pouvait se lire, toute une phrase signée *T. Toley*. Après bien des recherches, j'ai fini par découvrir une lettre écrite du vivant de cet esprit, lequel, sur terre, était prédicateur protestant. La signature apposée au bas de la lettre était exactement semblable à celle que vous voyez ici.

*
* *

Des applaudissements nourris et prolongés saluèrent la fin de la conférence que venait de faire sir Conan Doyle. Nous ne saurions trop répéter qu'ils étaient bien mérités, car, en dehors même des belles preuves apportées ainsi à notre doctrine, l'urbanité, la bonhommie de l'orateur avaient complètement conquis l'auditoire. Nous ne saurions trop remercier le si sympathique conférencier.

*
* *

Le médium-musicien G. Aubert fut ensuite présenté en quelques mots à sir Conan Doyle par M. G. Delanne, lequel lui expliqua brièvement le processus de la manifestation musicale qu'il allait entendre. Quand cet exposé fut terminé, M. Aubert se mit au piano et pendant 40 minutes exécuta des pièces musicales fort intéressantes sous l'inspiration de Steibelt, Chopin, Berlioz, Grieg.

M. Conan Doyle, entièrement captivé par cette audition, remercia fort chaleureusement M. Aubert. Nous n'avons plus besoin de dire que toute l'assistance donna de vives marques de satisfaction à la fin de la partie musicale que les inspirateurs de M. Aubert venaient, encore une fois, de donner.

***

L'Union spirite française est heureuse de la visite de sir Conan Doyle et de lui avoir ainsi donné l'occasion de faire connaître des faits du plus haut intérêt. Nous regrettons que la brièveté du séjour de sir Conan Doyle, à Paris, ne nous ait pas permis de le faire entendre par le grand public ; mais nous espérons cependant que ce n'est que partie remise et qu'un jour une de nos grandes salles parisiennes pourra se remplir d'auditeurs pour écouter l'illustre romancier, auquel nous adressons encore nos plus chaleureux remerciements.

De la Formation des Groupes [1]

(Suite)

Nous l'avons dit, un médium peut manquer des connaissances nécessaires pour comprendre les erreurs ; il peut se laisser abuser par de grands mots et un langage prétentieux, être séduit par des sophismes, et cela de la meilleure foi du monde ; c'est pourquoi, à défaut de ses propres lumières, il doit modestement avoir recours à celles des autres, selon ces adages que quatre yeux voient mieux que deux, et qu'on n'est jamais bon juge dans sa propre cause. C'est à ce point de vue que les réunions sont pour le médium d'une très grande utilité, s'il est assez sensé pour écouter les avis, parce que là se trouveront des personnes plus clairvoyantes, qui saisiront les nuances souvent si délicates par où l'Esprit trahit son infériorité.

Nous avons insisté sur ce point, parce que, si c'est là un écueil pour les médiums, c'en est un aussi pour les réunions auxquelles il importe de ne pas accorder légèrement confiance à tous les interprètes des Esprits. Le concours de tout médium obsédé ou fasciné leur serait plus nuisible qu'utile ; elles doivent donc ne pas l'accepter. Nous pensons être entré dans des développements suffisants pour qu'il leur soit impossible de se méprendre sur les caractères de l'obsession, si le médium ne peut la reconnaître lui-même ; un des plus saillants est sans contredit la prétention d'avoir seul raison contre tout le monde. Les médiums obsédés qui ne veulent pas en convenir ressemblent à ces malades qui se font illusion sur leur santé, et se perdent faute de se soumettre à un régime salutaire.

Ce qu'une réunion sérieuse doit se proposer, c'est d'écarter les Esprits menteurs ; elle serait dans l'erreur si elle se croyait à l'abri par son but et par la qualité de ses médiums ; elle n'y parviendra qu'autant qu'elle sera elle-même dans des conditions favorables.

Pour bien comprendre ce qui se passe en cette circonstance, il faut se représenter chaque individu comme entouré d'un certain nombre d'aco-

(1) Voir le *Bulletin* n° 2 du mois de Février, p. 22.

lytes invisibles qui s'identifient avec son caractère, son goût et ses penchants ; donc toute personne qui entre dans une réunion amène avec elle des Esprits qui lui sont sympathiques. Selon leur nombre et leur nature, ces acolytes peuvent exercer, sur l'assemblée et sur les communications, une influence bonne ou mauvaise. Une réunion parfaite serait celle dont tous les membres, animés d'un égal amour du bien, n'amèneraient avec eux que de bons Esprits ; à défaut de la perfection, la meilleure sera celle où le bien l'emportera sur le mal. Ceci est trop logique pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Une réunion est un être collectif dont les qualités et les propriétés sont la résultante de toutes celles de ses membres, et forment comme un faisceau ; or, ce faisceau aura d'autant plus de force qu'il sera plus homogène. Si l'Esprit est en quelque sorte frappé par la pensée comme nous le sommes par la voix, vingt personnes s'unissant dans une même intention auront nécessairement plus de force qu'une seule ; mais pour que toutes ces pensées concourent vers le même but, il faut qu'elles vibrent à l'unisson, qu'elles se confondent, pour ainsi dire, en une seule, ce qui ne peut avoir lieu sans le recueillement.

D'un autre côté, l'Esprit, arrivant dans un milieu complètement sympathique, y est plus à son aise ; n'y trouvant que des amis, il y vient plus volontiers, et il est plus disposé à répondre. Quiconque a suivi, avec quelque attention, les manifestations spirites intelligentes a pu se convaincre de cette vérité. Si les pensées sont divergentes, il en résulte un choc d'idées désagréables pour l'Esprit, et par conséquent nuisible à la manifestation. Il en est de même d'un homme qui doit parler dans une assemblée ; s'il sent toutes les pensées lui être sympathiques et bienveillantes, l'impression qu'il en reçoit réagit sur ses propres idées et leur donne plus de verve ; l'unanimité de ce concours exerce sur lui une sorte d'action magnétique qui décuple ses moyens, tandis que l'indifférence ou l'hostilité le trouble et le paralyse ; c'est ainsi que les acteurs sont électrisés par les applaudissements ; or, les Esprits, bien plus impressionnables que les humains, doivent subir bien mieux encore l'influence du milieu.

Toute réunion spirite doit donc tendre à l'homogénéité la plus grande possible ; il est bien entendu que nous parlons de celles qui veulent arriver à des résultats sérieux et vraiment utiles ; si l'on veut simplement obtenir des communications quand même, sans s'inquiéter de la qualité de ceux qui les donnent, il est évident que toutes ces précautions ne sont pas nécessaires, mais alors il ne faut pas se plaindre de la qualité du produit.

Le recueillement et la communion de pensées étant les conditions essentielles de toute réunion sérieuse, on comprend que le trop grand nombre des assistants doit être une des causes les plus contraires à l'homogénéité. Il n'y a certes aucune limite absolue à ce nombre, et l'on conçoit que cent personnes, suffisamment recueillies et attentives, seront dans de meilleures conditions que dix qui seraient distraites et bruyantes ; mais il est évident

aussi que plus le nombre est grand, plus ces conditions sont difficiles à remplir. C'est d'ailleurs un fait prouvé par l'expérience que les petits cercles intimes sont toujours plus favorables aux belles communications, et cela par les motifs que nous avons développés.

Il est encore un autre point qui n'est pas moins nécessaire, c'est la régularité des réunions. Dans toutes, il y a toujours des Esprits qu'on pourrait appeler des *habitués*, et nous n'entendons pas par là ces Esprits qui se trouvent partout et se mêlent de tout ; ce sont, soit des Esprits protecteurs, soit ceux que l'on interroge le plus souvent. Il ne faut pas croire que ces Esprits n'aient d'autre chose à faire que de nous écouter ; ils ont leurs occupations et peuvent d'ailleurs se trouver dans des conditions défavorables pour être évoqués. Quand les réunions ont lieu à jours et heures fixes, ils se disposent en conséquence, et il est rare qu'ils y manquent. Il en est même qui poussent la ponctualité à l'excès ; ils se formalisent d'un quart d'heure de retard, et ils assignent eux-mêmes le moment d'un entretien, on les appellerait en vain quelques minutes plus tôt. Ajoutons, toutefois, que bien que les Esprits préfèrent la régularité, ceux qui sont vraiment supérieurs ne sont pas méticuleux à ce point. L'exigence d'une ponctualité rigoureuse est un signe d'infériorité, comme tout ce qui est puéril. En dehors des heures consacrées, ils peuvent sans doute venir, et ils viennent même volontiers si le but est utile ; mais rien n'est plus nuisible aux bonnes communications que de les appeler à tort et à travers, quand la fantaisie nous en prend, et surtout sans motif sérieux ; comme ils ne sont pas tenus de se soumettre à nos caprices, ils pourraient bien ne pas se déranger, et c'est alors surtout que d'autres peuvent prendre leur place et leur nom.

Des Sociétés proprement dites

Tout ce que nous avons dit sur les réunions en général s'applique naturellement aux Sociétés régulièrement constituées : celles-ci cependant ont à lutter contre quelques difficultés spéciales qui naissent du lien même qui unit les membres. Des avis nous ayant été plusieurs fois demandés sur leur organisation, nous les résumerons ici en quelques mots.

Le spiritisme qui n'est point encore complètement organisé, est trop peu compris dans son essence par un grand nombre d'adeptes, pour offrir un lien puissant entre les membres de ce qu'on pourrait appeler une Association. Ce lien ne peut exister qu'entre ceux qui en voient le but moral, le comprennent et *se l'appliquent à eux-mêmes* comme le font les membres de l'Union spirite française. Entre ceux qui n'y voient que des faits plus ou moins curieux, il ne saurait y avoir un lien sérieux ; mettant les faits au-dessus des principes, une simple divergence dans la manière de les envisager peut les diviser. Il n'en est pas de même des premiers, car sur la question morale il ne peut exister deux manières de voir ; aussi est-il à remarquer que partout où ils se rencontrent, une confiance réciproque les attire

les uns vers les autres ; la bienveillance mutuelle qui règne entre eux bannit la gêne et la contrainte qui naissent de la susceptibilité, de l'orgueil qui se froisse de la moindre contradiction, de l'égoïsme qui rapporte tout à soi. Une société où de tels sentiments régneraient sans partage, où l'on se réunirait dans le but de venir s'instruire aux enseignements des Esprits, et non dans l'espérance de voir des choses plus ou moins intéressantes, ou pour faire prévaloir son opinion, une telle société, disons-nous, serait non seulement viable, mais indissoluble. La difficulté de réunir encore de nombreux éléments homogènes à ce point de vue, nous porte à dire que, dans l'intérêt des études et pour le bien de la chose même, les réunions spirites doivent viser à se multiplier par petits groupes plutôt qu'à chercher à se constituer en grandes agglomérations. Ces groupes, correspondant entre eux, se visitant, se transmettant leur observations, peuvent, dès à présent, former le noyau de la grande famille spirite qui ralliera un jour toutes les opinions, et unira les hommes dans un même sentiment de fraternité, scellé par la charité chrétienne.

Nous avons vu de quelle importance est l'uniformité de sentiments pour l'obtention de bons résultats ; cette uniformité est nécessairement d'autant plus difficile à obtenir que le nombre est plus grand. Dans les petits comités, on se connaît mieux, on est plus sûr des éléments que l'on y introduit ; le silence et le recueillement y sont plus faciles et tout s'y passe comme en famille. Les grandes assemblées excluent l'intimité par la variété des éléments dont elles se composent ; elles exigent des locaux spéciaux, des ressources pécuniaires et un appareil administratif inutiles dans les petits groupes ; la divergence des caractères, des idées, des opinions s'y dessine mieux, et offre aux Esprits brouillons plus de facilités pour y semer la discorde. Plus la réunion est nombreuse, plus il est difficile de contenter tout le monde ; chacun voudrait que les travaux fussent dirigés à son gré, qu'on s'occupât de préférence des sujets qui l'intéressent le plus ; quelques-uns croient que le titre de sociétaire leur donne le droit d'imposer leur manière de voir ; de là, des tiraillements, une cause de malaise qui amène tôt ou tard la désunion, puis la dissolution, sort de toutes les sociétés, quel qu'en soit l'objet. Les petits comités ne sont pas sujets aux mêmes fluctuations ; la chute d'une grande société serait un échec apparent pour la cause du spiritisme, et ses ennemis ne manqueraient pas de s'en prévaloir ; la dissolution d'un petit groupe passe inaperçu, et d'ailleurs, si l'un se disperse, vingt autres se forment à côté ; or, vingt groupes de quinze à vingt personnes obtiendront plus, et feront plus pour la propagation, qu'une assemblée de trois à quatre cents personnes.

On dira sans doute que les membres d'une société qui agiraient comme nous venons de le dire ne seraient pas de vrais spirites, puisque le premier devoir qu'impose la doctrine, c'est la charité et la bienveillance. Cela est parfaitement juste ; aussi ceux qui pensent ainsi sont-ils spirites de nom plutôt que de fait ; ils n'appartiennent assurément pas à la catégorie des

véritables spirites, c'est-à-dire à ceux qui mettent en pratique la pure morale de notre philosophie ; mais qui dit que ce sont même des spirites quelconques ? Ici se présente une considération qui n'est pas sans gravité.

(A suivre).

L'Union Spirite en province

(Suite)

Conférences de MM. Gaillard et G. Aubert

Il nous reste à rendre compte de la suite des conférences données par MM. J. Gaillard et G. Aubert dans les villes par lesquelles ils ont terminé leur belle œuvre de prosélytisme. Nous tenons à dire immédiatement que le plus grand succès fut la récompense de leurs fatigues.

Carcassonne

Dans cette antique cité, une des perles de la France d'après le célèbre Viollet-le-Duc, les recherches psychiques sont très sérieusement étudiées. Le dévouement à la réussite de notre manifestation, apporté par M. Roché, président de la « *Société de culture morale et de recherches psychiques de Carcassonne* », fut véritablement digne d'éloges. Il fut secondé activement par tous les membres de son important groupement. C'est le 18 février, au Théâtre municipal, et sous sa présidence, que la séance fut ouverte à 8 h. 30 du soir.

La salle, contenant 1.000 places, était absolument comble, et c'est devant un public de choix que M. Roché prononça une aimable allocution par laquelle il présenta M. Gaillard. Celui-ci le félicita du courage qu'il montrait en acceptant de diriger, malgré sa position sociale de juge au tribunal, ces recherches qui nous tiennent tant à cœur. Puis il entama son sujet : « La survivance de l'âme humaine, la vraie nature de l'homme ; l'Institut métapsychique ». L'auditoire l'écouta avec un religieux silence pendant l'heure 3/4 qu'il employa à développer son argumentation. De nombreux applaudissements saluèrent sa péroraison.

Le conférencier présenta ensuite le médium improvisateur Aubert en lisant aux auditeurs le résumé de la fin de la conférence que M. G. Delanne avait donnée le 16 janvier à Paris, à la Salle des Agriculteurs. Le médium joua alors au piano des œuvres dont les signataires furent : Moussorgski, Chopin, Bach, Rubinstein et Berlioz.

En résumé ce fut un grand succès remporté là et notre propagande ne pourra qu'en profiter largement.

Toulouse

La *Société d'Etudes psychiques et de morale spirite de Toulouse*, dont le très dévoué président est M. Dangé, sut préparer, avec l'aide active d'un de

ses membres, M. don de Cépian, un véritable succès à la conférence de MM. Gaillard et G. Aubert. Le 22 février, à 8 h. 30, la salle du cinéma Tolosa était trop petite pour contenir le millier de personnes qui s'y pressait. Des médecins, des avocats, des ingénieurs, des musiciens avaient, en grand nombre, répondu aux invitations lancées par le comité de la société. On pouvait relever, entre autres, la présence du Doyen de la Faculté de Toulouse.

MM. Gaillard et Aubert furent présentés par M. Farcy d'une façon élogieuse ; puis, la parole fut donnée à M. Gaillard. Celui-ci, qui, la veille, au fauteuil 248 de cette même salle, avait assisté à une conférence faite par un distingué docteur de Toulouse sur « les Grands inquiets », sut relever le côté psychologique de certaines parties de cette causerie et leur corrélation avec nos études psychiques. Après avoir rappelé la légende de Clémence Isaure, fondatrice des Jeux Floraux, il entra dans son sujet. Avec un brio remarquable, une documentation complète, il prouva que la survie de l'âme humaine n'est pas un vain mot. Il attaqua avec virulence les néfastes doctrines matérialistes et montra que c'était surtout ces mêmes doctrines qui étaient les pires ennemies de tout avancement moral de l'humanité. Terminée sur des applaudissements nourris, il présenta comme d'habitude M. G. Aubert lequel, pendant plus d'une heure, se livra aux improvisations des maîtres disparus, lesquelles intriguèrent profondément les musiciens qui se trouvaient dans la salle.

C'est encore une belle séance à mettre au crédit de l'Union spirite française et de la Société d'Etudes psychiques de Toulouse.

Bordeaux

Dans cette ville, le mouvement spirite est très activement soutenu par le groupe Agullana. Mme Agullana, un de nos plus puissants médiums actuels, a su, par son inlassable dévouement à la cause, son désintéressement et son inépuisable charité, maintenir depuis 30 ans, haut et ferme le drapeau du spiritisme dans cette ville. C'est aussi grâce à elle, que, le soir du 26 février, le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal était complètement rempli par environ 1.300 auditeurs formant un public remarquablement choisi. Beaucoup d'intellectuels et en particulier nombre d'étudiants s'étaient donnés rendez-vous pour assister à cette soirée.

L'Union spirite française avait vraiment choisi son jour, car la conférence de MM. Gaillard et G. Aubert coïncidait avec une série de conférences faite par M. le docteur Boutou sur : « Les Dangers du spiritisme ». Dans ses causeries, ce savant docteur trouvait, pour qualifier les phénomènes spirites, l'expression « d'automatisme physiologique... » Il osa même réveiller l'antique conception du docteur Velpeau en venant de nouveau assurer que c'est par une brusque contracture d'un des muscles du mollet que les spirites donnent l'illusion de coups frappés aux assistants. Naturellement il ne manqua pas d'accuser la pratique des études psychiques d'être la

cause de nombreux cas de folie. Il oubliait simplement les hérédités alcooliques... M. Gaillard, avec son éloquence coutumière, refuta spirituellement ces vieux clichés, puis entamant son sujet put, pendant 1 h. 50, tenir son public en haleine. Ce fut un véritable succès qu'il remporta et les assistants furent d'autant plus remués que le médium Aubert présenta une supériorité incontestable dans la production musicale. Schubert, Chopin, Félicien David et Schumann furent, ce soir là, les entités qui se nommèrent.

Belle et bonne soirée dont les fruits ne tarderont à se faire sentir dans cette ville.

Rochefort-sur-Mer

On nous écrit de cette ville :

La conférence faite le 1er mars au théâtre municipal, sous les auspices du cercle Allan Kardec, par M. Gaillard, conférencier de l'Union spirite française, a obtenu un plein succès. Un public choisi, d'intellectuels surtout, avait répondu aux invitations. Le théâtre était comble. Bien des personnes ne purent à regret y pénétrer.

M. Gaillard est un maître de la parole, qui joint aux connaissances approfondies d'un savant psychiste, la foi profonde, mais raisonnée d'un apôtre. C'est avec un réel talent, une sincère conviction qu'il a exposé ses idées sur « la survivance humaine ».

Après avoir parlé de l'Institut métapsychique de Paris, centralisant les travaux du monde entier sur les sciences psychiques, M. Gaillard nous exposa la « vraie nature de l'homme ; il nous prouva l'existence de l'âme et son indépendance du corps physique, ses manifestations diverses de télépathie, prémonitions, vue sans les yeux, désagrégation et reconstitution de la matière, apparitions de morts, matérialisations, etc... M. Gaillard nous donna, à l'appui, de nombreuses citations de faits authentiques contrôlés, de preuves scientifiques affirmées par d'illustres savants.

La conférence documentée de M. Gaillard a vivement intéressé et impressionné l'auditoire. Il a été très applaudi.

Après cette intéressante conférence, le médium-musicien automate Aubert a fait entendre une audition sensationnelle. L'auditoire fut charmé par les belles improvisations qu'il exécuta, sous l'inspiration de Glück, Mendelssohn, Rubinstein, Martini, Bach, avec une très grande virtuosité. Presque tous les assistants remarquèrent le jeu automatique de M. Aubert, la rigidité et l'immobilité de son corps. Des musiciens présents avouèrent être troublés devant ce merveilleux phénomène. Beaucoup reconnurent le style des principaux inspirateurs. M. Aubert a véritablement impressionné l'auditoire. Il a été chaleureusement applaudi.

En résumé, très intéressante soirée, dont les auditeurs garderont certainement un troublant souvenir. Nous remercions MM. Jean Meyer et Gabriel Delanne de leur heureuse initiative et de leur dévouement dans

l'organisation de ces conférences, si fructueuses pour la cause spirite. Nous espérons que d'autres conférences viendront continuer cette œuvre si profitable à l'évolution spirituelle de nos concitoyens.

Orléans

Nous devrions, ici, intégralement reproduire l'article paru le 11 mars dans *Le Républicain orléannais*. Malheureusement cet article, d'une colonne 1/2, est trop étendu pour le peu de place dont nous disposons. Quoiqu'il en soit, en voici les principaux passages.

L'article intitulé « L'Hôte inconnu » commence en ces termes :

La Conférence de l'Alhambra sur la survivance humaine

« La conférence que le groupe orléannais de l'Union spirite française avait organisé hier soir à l'Alhambra, avait attiré un public choisi, attentif, intéressé et nombreux : plus nombreux que des sceptiques avaient pu le croire et cela suffit à prouver combien les problèmes qui furent traités par les orateurs, préoccupent et troublent une partie assez importante de l'opinion publique.....

« La séance était présidée par M. Maillard, avocat du barreau de Blois, (secrétaire général de l'Union), entouré de plusieurs membres du groupe spirite orléanais, qui a présenté à l'auditoire non seulement le conférencier mais la cause même du spiritisme... Le spiritisme, a-t-il dit, est surtout du domaine des recherches intellectuelles et il ambitionne d'être une science au sens complet et noble du mot... »

Le conférencier, M. Gaillard, qui a pris ensuite la parole, a parlé pendant plus d'une heure, avec une sûreté et une élégance de forme remarquables et une documentation abondante...

Le *Républicain orléanais* donne ensuite un résumé très substantiel de la conférence, dans laquelle M. Gaillard traita de l'Ame humaine et de sa survie, de la vraie nature de l'homme et de l'Institut métapsychique international.

M. Gaillard fut très applaudi et M. Maillard traduisit le sentiment de tous les auditeurs en remerciant l'éloquent et sympathique orateur. La seconde partie consista en l'audition du médium improvisateur Aubert Elle fut très intéressante et comme d'habitude, accueillie par de chaleureux applaudissements.

En résumé, cette manifestation à Orléans, devant un public qui peut être considéré comme nouveau à l'idée spirite, va certainement faire réfléchir de nombreuses personnes et en leur montrant, que lorsque l'on cause de spiritisme, l'on n'entend pas parler de jongleries.

Le succès incontestable remporté par la conférence est dû, sans contredit, à l'inlassable persévérance de M. A. d'Osty et de ses collaborateurs, lesquels, à cette occasion, n'ont ménagé ni leurs peines ni leur argent. Aussi devons-nous leur en être très reconnaissants et les féliciter du pas en avant qu'ils ont fait faire à notre cause.

Conférences à Paris

A la Salle des Agriculteurs

Le dimanche 13 mars, devant une salle comble, M. J. Gaillard a développé un sujet des plus intéressants : celui de la *contribution que le spiritisme apporte à l'avancement des sciences.*

Il a rappelé que la découverte de la matière radiante, par Crookes, fut le résultat des recherches que ce savant entreprit pour essayer d'imiter les lumières observées dans les séances obscures. Ce 4e état de la matière nous rapproche de ce monde des fluides que les Esprits nous ont révélé et dont la science du siècle dernier n'avait pas la moindre notion. Une découverte en amenant une autre, les rayons X et les phénomènes de désagrégation de la matière ont justifié pleinement les enseignements du grand initiateur Allan Kardec qui, dans la *Genèse*, avait nettement indiqué cette possibilité pour la matière de retourner au fluide universel.

Un savant indépendant comme M. le docteur Maxwell a reconnu, dans un article paru dans le numéro du 1er mars de la *Revue de Paris*, que le psychisme a ouvert des voies nouvelles à la psychologie et a inauguré une thérapeutique spéciale par le traitement de certaines maladies nerveuses.

L'orateur a montré également l'extraordinaire importance de l'extériorisation de la substance du médium dans les phénomènes observés par le professeur Crawford.

Il a terminé en signalant l'existence indéniable des facultés supranormales de l'âme humaine et des conséquences scientifiques, philosophiques et morales qui en découleront nécessairement et provoqueront le progrès de l'Humanité.

De nombreux applaudissements ont prouvé combien le public avait été intéressé par cette démonstration si bien conduite.

Puis ce fut une merveilleuse audition du médium Aubert, dont la faculté, fréquemment exercée, a atteint son plus haut degré de développement. On a entendu successivement des compositions extrêmement variées dues aux inspirations de Berlioz, Chopin, Grieg, Rubinstein et Listz. Vraiment, jamais plus profonde impression n'a été produite sur le public qui a témoigné sa satisfaction en applaudissant vigoureusement l'exécutant mécanique et les génies musicaux qui lui prêtèrent leur concours.

A l'Association Générale des Étudiants

Le jeudi 24 mars M. J. Gaillard a fait une causerie à la Maison des étudiants sur « la Métapsychique ».

C'était le jeudi de la semaine de Pâques. Nombre d'étudiants étaient en voyage de vacances. Néanmoins, le conférencier eut l'avantage appréciable de prendre contact avec une élite scolaire qu'il salua en déclarant qu'elle serait l'armature intellectuelle et morale de la France de demain.

Il y a quelques jours, les étudiants de Paris, avec les étudiants belges, ont fait, à Mons, une imposante manifestation contre une récente tentative des flamingants ; hier, ils recevaient dans leur maison leurs camarades d'Edimbourg. Ils doivent se préparer à la tâche qui leur incombera demain.

Il importe qu'ils connaissent le substantiel enseignement scientifique et moral de « la Métapsychique ».

C'est une « nouvelle science » qui vient de se fonder, dit l'éminent docteur Maxwell dans un article paru dans la *Revue de Paris* en date du 1er mars.

Cette science nouvelle travaille sur des choses fort anciennes. Ces éléments sont les faits et les problèmes connus et observés sous le nom de spiritisme, puis sous le nom de science psychique.

Le néo-spiritisme expérimental emprunte une autorité particulière à la rigueur de la méthode scientifique.

M. Gaillard a exposé à son auditoire que l'esprit moderne ne se contente pas de croire, il veut savoir. Il lui faut non des croyances mais des certitudes.

L'affirmation centrale de la Science psychique c'est l'existence de l'âme distincte du corps et indépendante du fonctionnement cérébral. C'est aussi la survivance de l'âme.

Le conférencier a esquissé une démonstration rationnelle basée sur les facultés supranormales de l'âme. Il a eu ainsi l'occasion d'exposer le phénomène télépathique, la prémonition, la vue sans le secours des yeux. L'orateur a cité une série de faits précis qu'on ne saurait nier sans puérilité. Le fait, c'est ce qui est !

Si ces faits sont tenus pour certains, il faut en tirer les conséquences. Il existe dans l'être humain des principes dynamiques et psychiques, indépendants du fonctionnement organique.

Le *périsprit*, double fluidique du corps charnel, est l'instrument de la survie.

C. Flammarion a écrit que la plus grande découverte du siècle serait la découverte de l'âme. C'est fait. Sir Oliver Lodge, un des grands physiciens de l'Angleterre, recteur à l'Université de Birmingham a écrit cette phrase décisive :

« La survie est scientifiquement démontrée par l'investigation scientifique ».

La causerie de M. Gaillard a été suivie d'une audition du médium improvisateur Georges Aubert.

Il est permis de dire qu'elle fut sensationnelle ! Le médium fit entendre de la musique inspirée dans la manière de Chopin, Berlioz, Scarlatti, Steibelt.

Applaudissements prolongés. La séance fut gracieusement présidée par M. C. de Watteville, docteur ès-sciences, qui s'occupe de ces questions depuis de longues années.

A travers les Sociétés

A Lyon

La Société d'Etudes psychiques de Lyon vient de faire paraître un Bulletin qui sera trimestriel.

La grande activité qui anime cette jeune société, comptant déjà plus de 300 membres, les études sérieuses qui y sont faites, la création de ce nouvel organe, sont un sûr garant de l'extension heureuse que doit prendre notre doctrine dans la région lyonnaise. Le manque de place nous impose l'obligation de ne pouvoir, à notre grand regret, faire une analyse complète de ce très intéressant numéro. Néanmoins nous, tenons à en indiquer le sommaire.

Nous rappelons que le prix de ce Bulletin est de 1 franc l'exemplaire.

A Nancy

La Société d'Études psychiques de Nancy a été fondée au mois de septembre 1900. Elle n'a cessé de fonctionner, même pendant les pénibles moments des bombardements, les réunions hebdomadaires ont continué. La Société a repris toute son activité en janvier 1920. Dix conférences publiques ont été données, elles ont été très suivies.

Réunion tous les jeudis, de 2 heures à 4 heures, au local de la bibliothèque, rue Chanzy, 4.

Société d'études psychiques de Nancy, 25, faubourg Saint-Jean, à Nancy.

Le Comité est composé comme suit :

Président : M. Amédée THOMAS, ✻, ✿, ancien industriel.

Secrétaire : M. MARCOT, pharmacien.

Trésorier : M. MILLERY, ingénieur-chimiste.

Bibliothécaire : M. BEY, industriel.

Membres : MM. L. CÉZARD, avocat ; COUÉ, pharmacien honoraire, président de la Société Lorraine de Psychologie ; Docteur G. B. ; GOUTIÈRE-VERNOLLE, O. ✿, avocat.

Adresse de la Société : M. A. THOMAS, *président*, 25, rue du Faubourg Saint-Jean, Nancy.

Échos de l'étranger

*** POUR L'UNION SPIRITE. — *A Verdade*, de Porto (Portugal) consacre une page entière à la *Revue Spirite* et à la fondation de l'*Union Spirite Française* « conséquence logique et pratique, est-il dit, du programme que notre grand Maître Allan Kardec nous légua, ainsi que l'a établi notre confrère M. Jean Meyer, dans le discours prononcé à la première réunion de l'*Union*, le 25 février dernier. Chacun apportant sa pierre, comme il fut fait pour le temple de Salomon, on en viendra à voir un majestueux édifice élevé en l'honneur de notre chère doctrine. La réalisation de l'*Union Spirite Française* est un fait dont nous nous réjouissons, en communauté spirituelle avec nos confrères français, car nous y voyons le commencement de « l'œuvre architecturée » que nous attendons d'un même cœur impatient. »

*** CONFÉRENCES. — M. de Brath, correspondant de l'Institut de Londres, a donné récemment une importante conférence, où il a considéré quelques aspects pratiques du Spiritisme. Le monde entier lui apparaît comme un orchestre aux instruments dissonants : il y voudrait voir rétablir l'harmonie et le Spiritisme seul lui semble pouvoir réaliser cette union des cuivres, des bois et des cordes. Le matérialisme a tué les civilisations grecque, romaine et d'autres : il tuera la nôtre si nous ne la sauvons par le règne de l'Esprit restauré. Le seul bienfait de la guerre a été de rapprocher ce Prince de son trône. L'ère nouvelle a probablement commencé qui lui rendra tout son pouvoir. Le Spiritisme marche devant lui, un flambeau à la main.

M. de Brath, dès lors, assure que la victoire est possible dans ce domaine comme dans celui où la Barbarie fut vaincue, établit les moyens de soutenir les armées qui luttent pour l'Esprit et d'élargir les voies qui conduisent à son apothéose. Dans une robuste thèse, qui ne peut même être condensée ici, car chaque argument y a sa valeur, il envisage, du spiritisme et de son action sur la civilisation menacée, les quintuples aspects : scientifique, philosophique, religieux, social et éducateur. « Ces aspects, dit-il, sont de logiques déductions des principes du spiritisme. Ils sont basés sur des faits concrets et aisés à prouver : ils impliquent la solidarité des hommes comme membres d'une même famille. Que les spirites se souviennent de cette vérité et travaillent pour hâter son avènement dans le monde. Les ignorants et trop d'hommes de science le tournent en ridicule, mais ils sont la grande force de la vie morale des peuples, comme l'électricité est une des plus grandes forces de la nature. Expérons que le temps n'est pas éloigné où tous les peuples civilisés s'inclineront devant cette évidence ».

— M. John Jackson, de Footh (États-Unis) a légué 500.000 dollars à la *National Spiritualist Association*, pour la création d'un centre où seront formés des médiums.

— Le *British Collège of Psychic Science* est définitivement installé à Londres, et commence ses travaux, notamment dans le domaine de la photographie psychique. On vient d'y exposer une collection de tableaux et dessins réalisés sous l'influence des Esprits.

— La *Spirite National Association* britannique organise à Londres, pour 1922, un congrès international spirite. — Le *Daily Express* attribuera un prix de 3.000 francs à l'auteur du meilleur film reproduisant des phénomènes spirites.

— Le juge R. N. Bankes, de Londres, a refusé de condamner une voyante, en déclarant que les relations avec l'Au-delà étaient prouvées par d'illustres savants.

— *Le Spiritisme en Chine.* — Le pays des Célestes s'intéresse, lui aussi, au courant qui porte toutes les nations du monde vers l'étude des phénomènes spirites. *Le Journal de Pékin* publie une suite d'études sur le spiritisme et a commenté avec sympathie, les récentes expériences faites à Belfast, par le professeur J.-W. Crawford. En son livre récemment paru : *In Untmown China* (Dans la Chine inconnue), M. S. Pollard fournit des détails curieux sur le Spiritisme chez les Célestes. Il assure que le Confuceisme, le Boudhisme, le Taoïsme, ont maintenant à compter avec le Spiritisme, qui fait des adeptes en nombre considérable, surtout dans les provinces au Sud du Yang-tsen.

— Rendant hommage à Allan Kardec, la *Révista de Espiritualismo* (Curityba, Brésil) termine ainsi son article : « Au grand missionnaire qui posa la pierre fondamentale du plus majestueux édifice, nous dédions nos pensées reconnaissantes, convaincus que les souveraines vérités codifiées par lui, réuniront un jour, dans la fraternité, tous les hommes de cette terre ». — La même revue brésilienne signale l'initiative bienfaisante de membres de groupes spirites qui, dans l'état de Parana, vont de prison en prison, pour réconforter les détenus avec la vérité spiritualiste. Une bibliothèque spéciale a été créée à cet effet et les résultats moraux de cette généreuse campagne sont déjà des plus appréciables. Ils suivent ainsi l'exemple que donna, en France, le graveur spirite Desmoulin.

— Une union de médiums de Londres vient d'être constituée. Tous les médiums du Sud de la Grande-Bretagne sont invités à en faire partie. Mrs Mary Gordon en a été élue présidente.

— Le mouvement spiritualiste prend un développement intense au Danemark. La littérature spirite y trouve un nombre considérable de lecteurs. La Société des Études psychiques de Copenhague compte plus de 3.000 membres, et organise de fréquentes conférences dans tout le pays. La presse est très sympathique au mouvement.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union spirite française

Total des 3 premières listes: 2.954 francs

QUATRIÈME LISTE

M. Dragon . . . . . . Fr.	10	Mme Bessagnet . . . . Fr.	10
Mme Richard Darnet. . —	2	M. Faurie. . . . . . . —	14
M. A. Poujeau. . . . . —	10	Mme veuve Carisio. . . —	10
Mme Spinnewyn . . . . —	10	M. F. Démare. . . . . —	3
M. Chauveau . . . . . —	10	M. Roy. . . . . —	10
Un adhérent à l'U. S. F.. —	5	M. Philbert. . . . . . —	5
Mme H. Chaix. . . . . —	10	Mme Boudet . . . . . —	10
M. Maillard, de Blois . . —	25	Anonyme . . . . . . —	10
M. Ponsard. . . . . . —	10	Anonyme . . . . . . —	30
M. R. Lemercier. . . . —	20	M. Foucard-Vapereau . —	4
M. Lefèvre . . . . . . —	4	M. Fougerat . . . . . —	5

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte. *Notre compte chèques postaux porte le N° 271.99.*

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Avis divers

1° Par raison d'économie, nous informons les membres de l'Union que leur carte ne sera pas renouvelée chaque année, mais qu'un papillon, portant le millésime de l'année courante, sera joint à la lettre leur accusant réception de leur cotisation.

2° Les manuscrits non insérés sont tenus à la disposition de l'auteur.

3° Toute la correspondance du Bulletin devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

4° Chaque adhérent est prié, en cas de changement d'adresse, d'en aviser le Bulletin.

Le Gérant : ROCTON.

IMP. DUBREUIL, FRERESEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

BROCHURES ET LIVRES

Édition spéciale de l'Union, cédées aux adhérents aux prix de revient :

Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15
Pourquoi La Vie?	0 15
Synthèse spiritualiste	0 60
Qu'est-ce que le Spiritisme?	1 50

Sociétés Adhérentes

A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président,* 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *président,* 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général,* 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président,* 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président,* 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président,* 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU *présidente,* 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente,* 14, av. de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président,* 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, Rue Sapiac, à Montauban.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

1re Année. — N° 5. MENSUEL Mai 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : 10 frs. — Étranger : 14 frs. — Le Numéro : 1 fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) -- Tél. Wagram 65-48

L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député, ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Dr Gustave Geley, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la SURVIE.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr GUSTAVE GELEY, *directeur de l'Institut,* 89, *avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores -- Paris-Auteuil

Président d'honneur : LÉON DENIS. *Président :* GABRIEL DELANNE
Téléphone : Auteuil 25-11

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cette belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — N° 5. MENSUEL Mai 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

De la Formation des Groupes

(Suite)

Pour justifier les affirmations de notre maître Allan Kardec concernant l'homogénéité des groupes, nous croyons utile de signaler que des expérimentateurs modernes sont arrivés aux mêmes conclusions.

Nous empruntons les citations qui vont suivre au tome II du volume de notre président, M. G. Delanne : *Les apparitions matérialisées.*

Pour former un cercle, une recommandation des plus importantes est de choisir des personnes qui sont, autant que possible, en communauté de sentiments. Répétons que la foi n'est nullement nécessaire. Il suffit de s'unir dans le désir d'observer les phénomènes avec sang-froid et sans parti-pris. Plus la communion de pensée sera intime, plus les manifestations augmenteront d'intensité. C'est ainsi qu'au *Circolo Minerva,* à Gênes, les savants qui expérimentaient, arrivèrent à cette unité mentale après une série de séances dans lesquelles, s'étant assurés de la réalité des faits, ils n'eurent plus qu'un désir unanime : celui de les voir acquérir toute leur intensité. A partir de ce moment, aucune force contraire ne neutralisant plus, dans le cercle, les forces médianimiques, les apparitions purent se matérialiser plus complètement et se faire enfin reconnaître.

Le Dr. Venzano a très bien résumé ces remarques dans les deux passages suivants, qui s'appliquent avec autant de justesse aux autres groupes qui réussirent pleinement, tels que ceux de Crookes, de MM. Reimers et Oxley, d'Aksakof à Londres, du Dr. Gibier, etc. Voici comment il s'exprime en parlant de la séance où il obtint des preuves personnelles :

« Dans la séance de laquelle nous extrayons l'épisode qui nous regarde, contrairement à ce qui se produit dans les séances avec Mme Paladino, les manifestations se sont succédées pendant *qu'elle était parfaitement éveillée.* Cet état de choses, en tenant compte aussi de la riche phénomènologie obtenue, est sans aucun doute l'effet *d'une exceptionnelle homogénéité* de milieu et d'une particulière aptitude médianimique de la part du médium. Cela prouve aussi (nous l'avons vu, et le verrons mieux par la suite pour ce qui se rapporte à l'obscurité) que l'état de trance peut ne pas être nécessaire pour obtenir des phénomènes importants, toutes les fois que la

potentialité médianimique est intense et que l'entraînement parmi les spectateurs est complet.

Dans ce cas, en règle générale, l'épuisement du médium au terme de la séance est minime, et nous avons constaté, en effet, qu'à la fin de la séance en question elle se trouvait en des conditions tout à fait normales, bien différemment de ce que l'on vérifie en elle après un état de trance prolongé *et contrarié*. Nous ne nous sommes pas servi au hasard du mot *contrarié*, parce qu'une longue expérience nous a appris que, toutes les fois que des éléments aprioristiquement opposés entrent dans la séance, non seulement la phénomènologie se produit d'une manière difficile et pénible, mais on remarque chez Eusapia de tels mouvements, qu'ils suscitent, dans l'âme de ceux qui assistent pour la première fois à la séance, des soupçons de fraude très légitimes. Tout cela s'explique certainement par la contrariété occasionnée par le peu de sérénité et l'action suggestive de ces expérimentateurs qui, dans les manifestations qui vont se produire, veulent à tout prix découvrir une supercherie de Mme Paladino ».

On sait aussi que dans une séance tenue chez M. Avellino, tous les Esprits qui apparurent furent visibles à la lumière du gaz, phénomène très rare avec Eusapia. Le Dr. Venzano fait encore justement remarquer à ce propos :

« Les adversaires objectent ordinairement que la phénomènologie médianimique ne peut se produire que dans l'obscurité. Comme on le voit, le cas actuel est une preuve éloquente de la possibilité du contraire. Les formes matérialisées, par nous perçues, résistèrent assez longtemps à l'action de la lumière et n'eurent besoin de l'obscurité du cabinet médianimique que pour se concréter avant d'affronter la lumière ».

On peut donc constater que lorsque la force fournie par le médium et le cercle est suffisante, la matérialisation peut se maintenir un certain temps. Nous poursuivons la citation :

« Or, la raison de cette résistance ne peut être cherchée que dans *l'exceptionnel entraînement des assistants*. Il faut même rappeler à ce propos une circonstance déjà relevée par M. Bozzano à propos de la séance en question, que deux dames, douées d'un assez grand pouvoir médianimique, faisaient partie de la séance, et qu'elles contribuaient certainement à renforcer la médiumnité d'Eusapia.

Que tout le monde dispose plus ou moins d'un certain degré de médiumnité cela peut se retenir désormais comme étant démontré par l'expérience, on a constaté aussi qu'il y a des facultés médianimiques, lesquelles, lorsqu'elles sont combinées, au lieu de s'additionner se diminuent. Il est évident que, dans notre cas, il s'est agi de médiumnités homogènes dont la somme eut pour résultat des conditions de milieu qui permirent aux formes matérialisées de résister à la lumière pendant plus d'une minute ».

Tous les observateurs qui ont beaucoup expérimenté sont d'accord pour reconnaître l'importance primordiale d'un milieu harmonique, si l'on veut arriver à de bons résultats. A une certaine époque, Aksakof fit exprès le voyage de Londres pour essayer de photographier simultanément le médium Eglinton et l'Esprit Abdullah. Ses tentatives ne réussirent pas du premier coup, mais il y parvint enfin et, suivant lui, ce résultat est dû au milieu dans lequel il s'est trouvé :

« Je puis donc, dit-il, dans son ouvrage : *Animisme et Spiritisme*, considérer mes efforts à Londres comme couronnés de succès. Ce succès, j'en suis entièrement redevable au cercle qui s'est prêté à mes expériences.

Je savais que la condition essentielle pour obtenir de bons résultats médianimiques, c'était un milieu approprié ; je savais que tout dépend du milieu, mais jamais je n'avais encore eu l'occasion de m'en assurer d'une manière aussi évidente.

La facilité, la promptitude et la netteté avec laquelle les phénomènes se produisaient était au-dessus de toute comparaison avec ce que nous avions vu à Saint-Pétersbourg. Indépendamment de la composition d'élite du cercle dans lequel j'avais été admis, nous étions favorisés par cette condition importante que dans ce cercle, on avait déjà obtenu des photographies transcendantales et que, par conséquent, la présence de l'élément médianimique nécessaire avait déjà préparé le terrain ».

A son tour, M. le Dr. Maxwell, actuellement Procureur Général à Bordeaux, constate dans son ouvrage si intéressant : *Les Phénomènes psychiques* que les recommandations des spirites, au sujet de la composition du cercle, sont justifiées :

« On pourrait croire que cette recommandation (celle d'être sérieux) est inutile : cependant il n'en est rien. Les spirites, dont l'expérience en pareille matière n'est pas à dédaigner, insistent sur la nécessité de l'harmonie du cercle. Ils assurent que c'est là une condition essentielle de la réussite. Mon expérience personnelle confirme sur ce point leur opinion. J'ai souvent vu des séances s'annoncer comme devant êtres bonnes et devenir brusquement stériles à la suite d'une futile discussion entre les assistants.

L'harmonie que recommandent les spirites est une sorte d'équilibre entre l'état mental et affectif des assistants ; ils doivent être animés du même esprit — je ne prends pas ce mot dans son acception spirite — et chercher la vérité dans l'hypothèse où ils opéreront comme je l'ai fait. Cette unité de vue, cette uniformité des désirs, cette harmonie entre les cerveaux et les cœurs assure la synergie des forces que développe chaque membre du cercle ».

On le voit par les citations précédentes, si un bon médium est indispensable pour obtenir des matérialisations, il n'est pas moins nécessaire de former un groupe homogène, afin que la force psychique indispensable soit fournie à ce médium, sous peine de l'épuiser complètement.

En résumé : 1° chaque membre du cercle contribue plus ou moins à la formation du courant fluidique, dont l'intensité est maximum quand tous les désirs sont orientés dans la même direction ; 2° ce courant est renforcé s'il existe dans l'assistance des médiums qui extériorisent facilement la force psychique ; 3° le médium semble jouer le rôle d'un accumulateur ; plus il est chargé par le cercle, moins il dépense personnellement, de sorte qu'il est moins épuisé que dans les séances où il est presque seul pour faire face à la dépense d'énergie nécessaire, ce qui lui permet parfois de ne plus tomber en trance ; 4° alors les intelligences désincarnées peuvent se former plus complètement et en toute indépendance du médium.

Maintenant, il est plus facile de concevoir pourquoi l'introduction d'éléments étrangers dans le cercle a pour résultat de troubler les délicates conditions de milieu qui sont nécessaires pour produire les matérialisations. Lorsque M. Livermore voulut faire constater par le docteur Gray la réalité de l'apparition d'un Esprit nommé Estelle, l'introduction dans le cercle de deux nouvelles personnes provoqua un temps d'arrêt dans les manifestations, jusqu'au moment où un nouvel équilibre s'établit.

Ces recommandations s'appliquent moins strictement aux séances ordinaires dans lesquelles on ne cherche pas des phénomènes transcendants ; cependant, la communauté d'idées est toujours à recommander pour que les résultats soient favorables.

L'Anniversaire d'Allan Kardec

Ce fut par une radieuse journée de printemps que le soleil illuminait les tombes de la grande nécropole parisienne. Le Dolmen d'Allan Kardec, sous sa parure de lierre, était vraiment le symbole de l'immortalité. Autour de lui se pressait une foule attentive et recueillie qui écouta avec la plus vive attention les discours qui furent prononcés. Nous regrettons que le défaut d'espace nous interdise de les reproduire intégralement. Nous ne pourrons donner que celui de notre président et quelques extraits trop courts, malheureusement, des nobles pensées exprimées par les autres orateurs.

En quelques paroles M. Barrau excuse M. G. Delanne de ne pouvoir assister à cette cérémonie, empêché qu'il était de s'y trouver par son état de santé toujours si précaire.

Discours de M. Gabriel Delanne

Président de «l'Union spirite française»

lu sur la tombe d'ALLAN KARDEC, le 3 avril 1921

par M. BARRAU, *trésorier de l'« Union »*

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y aura aujourd'hui exactement 38 ans, que, pour la première fois, j'ai eu l'honneur de prendre ici-même la parole pour apporter à notre Maître Allan Kardec, l'hommage de ma respectueuse admiration.

A cette époque déjà lointaine, le spiritisme était encore peu connu du grand public, car il avait à vaincre les préjugés, les railleries, et les anathèmes de ses adversaires coalisés. On avait fait autour de lui la conspiration du silence. Mais la vérité porte en soi une force irrésistible et elle s'est manifestée par l'adhésion, que depuis ce moment, un grand nombre de savants sont venus apporter à notre jeune science. Les noms de Hodgson et de Hyslop se sont ajoutés, en Amérique, à ceux de ces pionniers qui s'appelaient Robert Hare, Mapes, le Grand Juge Edmonds et Richard Dale Owen. En Angleterre, après Crookes, Alfred Russel Wallace, nous avons eu la joie de voir un psychologue aussi éminent que Frédéric Myers, nous donner une adhésion pleine et entière, ainsi que le professeur Barrette, Sir Oliver Lodge, et aujourd'hui le grand romancier anglais Conan Doyle, lequel, avec un dévouement inlassable, expose devant le grand public les consolants enseignements de notre doctrine. La conversion de Lombroso en Italie, les adhésions du professeur Botazzi, de l'astronome Porro, de M. Bozzano, la création en France, de l'Union spirite française, de l'Institut Métapsychique International prouvent, d'une manière évidente, que nos efforts n'ont pas été vains, et, ainsi que le disait déjà Victor Meunier : « Le Spiritisme pousse haut et dru sur les ruines du Matérialisme agonisant ». C'est qu'en effet, le terrible problème de la Mort, qui a tourmenté des légions de penseurs à tous les âges de l'humanité, est maintenant résolu.

Le Spiritisme s'est, en réalité, frayé une route nouvelle parmi les sciences qui ont pour objet l'étude de l'Ame Humaine.

Délaissant les obscurités de la métaphysique, les discussions purement philosophiques, les affirmations des dogmes, il a su aborder directement le problème de l'existence de l'âme en le plaçant sur le terrain de la recherche expérimentale. C'est là ce qui caractérise sa méthode et qui lui confère une autorité que rien désormais ne saurait détruire.

La gloire d'Allan Kardec est d'avoir su discerner, dès l'origine, l'immense efficacité de cette méthode. En effet, ce n'est pas par la psychologie que l'on peut atteindre l'intimité du MOI pensant, mais c'est au moyen de

ses manifestations extérieures. C'est pourquoi, les écoles matérialistes, en négligeant systématiquement ce qui semblait déborder le cadre de la physiologie, se sont laissées enliser dans les erreurs du Mécanisme le plus grossier.

L'Ame Humaine démontre son existence pendant la vie par des manifestations extra-corporelles, telles que : la transmission de la pensée, la vue à distance, l'action physique extra-corporelle, et la connaissance anticipée de l'avenir.

Ces phénomènes ont été décrits par Allan Kardec avec une netteté qui ne laisse rien à désirer, et les travaux de la Société Anglaise de Recherches Psychiques, depuis 30 années, ont confirmé entièrement la justesse des enseignements de notre Maître, tout en baptisant les phénomènes de termes grecs (télépathie, télékinésie, etc.) qui n'ajoutent rien à leur valeur. C'est par l'expérimentation spirite proprement dite et au moyen des diverses formes de médiumnités que l'on acquiert la certitude.

L'Ame Humaine n'est plus une vague entité, une sorte d'expression verbale. C'est un être réel qui, dans l'Au-Delà, possède un corps éthéré qui lui assure, avec son identité, la possibilité d'entrer en rapport avec le nouveau milieu qu'il doit habiter, la réalité s'étendant bien plus loin que ce que nos sens nous ont permis d'en découvrir.

Les grands Esprits qui assistaient notre Maître Allan Kardec, lui ont révélé qu'il existe un monde fluidique plus étendu et plus varié que le monde physique que nous connaissons ici-bas, et les progrès de la science contemporaine ont pleinement confirmé cet enseignement par la découverte de la matière radiante, des rayons X, et des phénomènes de la radio-activité.

Comment n'aurions-nous pas confiance dans ces instructeurs spirituels qui ont devancé d'un demi-siècle la marche de la science officielle.

Mais c'est surtout au point de vue philosophique que le spiritime nous ouvre des horizons immenses et grandioses. Nous avons maintenant la certitude que la vie individuelle se développe au moyen des vies successives, alternativement sur la Terre et dans l'Espace, que la loi du progrès dirige l'Univers entier, qu'il règne dans l'Au-Delà une justice infaillible qui proportionne la situation de chaque individu à la mesure de ses efforts pour s'élever sur l'échelle des êtres.

La loi morale a des sanctions aussi effectives dans l'Au-Delà sur les êtres spirituels que les lois physico-chimiques en ont sur la matière. Rien n'est abandonné au hasard ou à l'arbitraire. Une harmonie grandiose règle toutes les manifestations des êtres qui peuplent l'Infini, et nous avons la certitude que tous, nous sommes appelés à parvenir un jour vers ces régions supérieures, où tout est Justice, Science, Vérité et Amour.

Répandons donc autour de nous ces consolantes vérités, car lorsqu'elles seront bien comprises, elles auront sur notre état social une influence décisive, pour amener entre tous les membres de la Société, la réalisation de ces mots : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, qui passeront du fronton des monuments dans le cœur de toutes les nations, pour les revivifier et leur faire enfin comprendre la grande loi d'Amour que le CHRIST est venu prêcher il y à 2.000 ans déjà.

C'est donc remplir un devoir que d'apporter chaque année au grand initiateur que fût Allan Kardec l'hommage de notre reconnaissance.

Quand son œuvre aura été diffusée dans les masses, ce sera un hommage universel que les peuples rendront à sa mémoire comme à celle d'un des plus grands bienfaiteurs de l'Humanité.

***

M. PAUL BODIER prend ensuite la parole. Il fait remarquer que le spiritisme apporte vraiment des espérances divines et des certitudes infiniment douces et consolantes.

Il affirme que c'est précisément la grande mission du spiritisme de libérer l'être humain de la tyrannie des dogmes, de tous les dogmes, des scientifiques comme des autres, pour l'amener progressivement à connaître la nature exacte de la spiritualité à laquelle il est appelé.

Il rappelle que l'idée de solidarité entre tous les spirites doit être répandue partout où il est possible afin que des initiatives se forment, se groupent, s'exercent ensemble dans l'intérêt de la communauté.

Il constate avec satisfaction et proclame, qu'en ces dernières années, des adeptes qui possèdent l'indépendance et la liberté d'action que donne la fortune en ont usé pour aider à la diffusion plus intensive de la philosophie kardéciste. Il termine par un vibrant appel à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté : « Travaillons sans relâche, dit-il, aidons-nous les uns les autres, aimons-nous surtout les uns les autres, nous aurons ainsi [illegible]us de force pour proclamer la vérité ».

***

MM. ERNEST GAUDEAU et AUZÉAU récitent deux émouvantes pièces de vers qu'ils avaient composées en vue de cette cérémonie.

***

M. BARRAU lit ensuite son discours.

Il signale que le maître Allan Kardec a su toucher notre cœur et élever notre esprit par son admirable doctrine qui est toujours pratiquée avec ferveur malgré les années qui passent, que ses ouvrages sont le fondement

d'une science grandiose, appelée à transformer la vie sociale de l'humanité, car la pure et sublime morale qui s'en dégage sera la religion de l'avenir.

L'orateur rappelle que les âmes n'habitent plus les tombeaux environnants et planent autour de nous dans une sphère plus lumineuse et douce sans se soucier de la décomposition de la chair.

Le spiritisme, dit-il, nous apprend à lire dans nos consciences, il nous éclaire sur le bien et le mal qui sont en nous, il nous aide à dominer notre faiblesse, à nous vaincre nous-mêmes, à réaliser cette transfiguration de l'âme, cette transformation sublime de pensées et de sentiments qui conduit l'homme avancé à un état spirituel meilleur.

Le phénomène spirite ne suffit pas, ajoute-t-il, il faut en dégager la morale qui en découle nécessairement. Si des hommes s'entre-déchirent avec fureur, c'est parce qu'ils ne savent rien ou presque rien de la vie future, du sort qui les attend dans l'Au-Delà, des justes conséquences de leurs actes dans cette patrie universelle des âmes.

La foi dogmatique est morte ; il faut lui substituer la certitude expérimentale.....

La mission du spiritisme est aussi de panser les plaies sociales ou individuelles, de faire luire dans le chaos des conventions humaines la lumière bienfaisante de l'Au-Delà.

L'homme égaré par mille sophismes, poursuit-il, ne sait guère voir, au-dessus de lui et au-dessus de tout, cette main mystérieuse de la destinée qui n'est autre que la main paternelle et maternelle de l'Esprit divin.

Ne nous décourageons pas, continue-t-il, en constatant l'indifférence d'un grand nombre d'hommes vis-à-vis de notre doctrine. Le temps fera son œuvre. C'est aux époques troublées comme la nôtre qu'on sent confusément, mais sûrement la germination d'un lendemain meilleur. Aux périodes de débats orageux et après de sanglants conflits, où le soleil de la vérité se voile momentanément, où l'homme semble abandonné de la Providence, succède toujours l'ère de calme, de recueillement philosophique, qui permet la reconstitution de l'idéal profané et amoindri.

Il termine par ces mots : « Soyons donc de bons et sincères spirites, toujours prêts à aider nos frères d'ici-bas ; expliquons leur la raison de leurs souffrances pour qu'ils ne maudissent pas leur destinée.

M. Barrau remercia ensuite l'assistance de la bienveillante attention avec laquelle elle avait écouté les différents orateurs. De chaleureux applaudissements, à plusieurs reprises, ont salué les paroles émues de ces dévoués frères en croyance et chacun se sépara en emportant une impression réconfortante de cette imposante cérémonie.

Expériences de Matérialisations

Nous nous devons de résumer pour nos adhérents le rapport si intéressant du Dr. G. Geley sur les expériences de matérialisation qu'il a entreprises à l'Institut métapsychique international. Nous trouvons ce travail dans *La Revue Métapsychique*, bulletin de cet Institut, de mars-avril 1921.

***

Ces captivantes expériences furent faites pendant ces derniers mois d'hiver avec le médium polonais Franek Kluski. Ce dernier, disons-le immédiatement n'est pas un médium de métier. Il exerce une profession libérale et c'est avec le plus complet désintéressement et par dévouement pour la science qu'il a consenti à mettre ses merveilleux dons au service de l'Institut métapsychique.

A l'exception d'une séance sur 14, elles se passèrent toutes dans le laboratoire de l'Institut. Ce laboratoire, spécialement installé pour l'étude des phénomènes de matérialisations est une grande salle rectangulaire de 9 mètres de long sur 5 de large. Située au rez-de-chaussée, elle n'a pas de fenêtre. Le renouvellement de l'air est assuré simplement par un ventilateur dans le plafond. Deux portes, voisines l'une de l'autre, donnent, l'une sur un corridor, l'autre sur la cour. Elles sont dans la partie la plus éloignée du cabinet noir et toujours fermées à clef pendant les séances, une fois que le médium et les expérimentateurs ont pénétré dans la salle.

L'éclairage fut assuré par une lampe rouge de 50 bougies, supportée par un pied à base très stable, mais facile à déplacer et extensible en hauteur. Cette lampe pouvait être orientée à volonté et était munie d'un réflecteur pour diriger la lumière dans le sens voulu. Elle était commandée par un rhéostat permettant de graduer l'intensité lumineuse de 0 à 50 bougies.

En outre de la lumière, de larges écrans au sulfure de zinc furent utilisés.

L'éclairage qui fut employé pendant les expériences était obligatoirement peu intense. Le médium, en effet, était dans un état de fatigue qui nécessitait les plus grands ménagements. De plus, les opérateurs tenant à obtenir des moulages de mains matérialisées, et cette expérience demandant en moyenne de 1 à 2 minutes de matérialisation absolument complète, il leur était impossible d'augmenter l'intensité lumineuse. Aussi le contrôle du médium fut-il réalisé d'une manière absolue.

Le médium était assis sur une simple chaise et le contrôle était simplifié du fait qu'avec Franek le cabinet noir est superflu, les rideaux de ce dernier restant ouverts derrière lui.

Ce contrôle consistait essentiellement dans la tenue des deux mains du médium par deux expérimentateurs, placés l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Le contact de ces derniers avec Franek était généralement assuré par les genoux et les jambes de sorte que le médium ne pouvait faire un mouvement qui ne fut perçu.

Il gardait, d'ailleurs, pendant toute la durée des séances, *une immobilité à peu près complète.* Les mains ne remuaient jamais. Inutile de dire que les expérimentateurs pensèrent toujours à la fameuse «substitution des mains », mais ils ne la virent jamais tenter. C'est un truc, à peu près impossible à exécuter avec des opérateurs avertis.

A l'une des séances, le 18 novembre, le contrôle était assuré par le Professeur Ch. Richet et M. A. de Grammont, membre de l'Institut de France. A chaque instant, ils répétaient à haute voix : « Je suis sûr de tenir la main gauche. » — « Je suis sûr de tenir la main droite ».

Pendant toute la durée de l'expérimentation ce contrôle fut assuré d'une façon complète.

***

Dans l'ordre de présentation des expériences, viennent d'abord les observations faites concernant *la substance primordiale et les phénomènes lumineux.*

On connaît bien, aujourd'hui, la genèse des matérialisations. On sait que les organes et tissus matérialisés se forment aux dépens d'une substance primordiale extériorisée en majeure partie du médium, et aussi, en minime partie, des assistants.

La substance primordiale se présente sous deux aspects principaux : substance solide ou liquide, et substance gazeuse.

Chez Franek la substance primordiale se dégage presque toujours sous l'apparence de gaz ou de vapeur et la substance solide ne s'observe que par exception.

Voici comment se déroulent généralement les phénomènes :

On perçoit, tout d'abord, une forte odeur d'ozone. Cette odeur se dégage au début des phénomènes et avant tout phénomène, souvent ou moment de commencer la séance ; parfois avant d'entrer dans le laboratoire. Ce symptôme prémonitoire n'a jamais manqué dans les expériences.

L'odeur survenait brusquementt et s'évanouissait de même.

On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une sorte de brouillard flotter autour du médium, surtout au dessus de sa tête. Ce brouillard s'élevait généralement, comme une fumée légère. En même temps, apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensation. Quelquefois ténues et éphémères, elles étaient par-

fois plus grosses, plus durables, et, dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être comme des régions lumineuses d'organes, invisibles par ailleurs, spécialement des extrémités de doigts ou des fragments de visage.

Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains ou des visages parfaitement formés.

Ces mains ou ces visages étaient fréquemment lumineux par eux-mêmes ; de même aussi, parfois, les tissus matérialisés.

Les lueurs représentent les premiers stades de la matérialisation ; les foyers de condensation de la « nébuleuse humaine » issue du médium, tantôt ces foyers de condensation s'éteignent presque aussitôt, tantôt ils aboutissent à l'organisation de formes humaines caractéristiques. Les lueurs ont constitué le phénomène prédominant des séances avec Franek. Elles n'ont jamais manqué complètement, même dans trois séances nulles. Leur aspect, leur dimension, leur éclat se retrouvaient plus ou moins, chaque fois.

L'éclat de ces lueurs était comparable à la phosphorescence des vers luisants.

Elles flottaient toujours autour du médium, mais s'écartaient parfois assez loin de lui. Quelques-unes montaient jusqu'au plafond du cabinet noir, élevé de 2 m. 50, qu'elles éclairaient distinctement.

Le Dr. Geley a pu souvent observer que les lueurs étaient bien les ébauches de formation d'organes. Il a reconnu, par exemple, des extrémités de doigts et il a spécialement noté, à un grand nombre de reprises que chaque fois que les contrôleurs ont déclaré être touchés, il a nettement vu une lumière s'approcher d'eux et qu'au moment précis du contact de cette lumière, ils s'écriaient : « Je suis touché ».

Il doit être entendu, une fois pour toutes, que, lorsque la question de fraude possible est discutée en ce qui concerne les expériences avec Franek, c'est surtout à l'intention des lecteurs.

La question : « Comment ce phénomène eût-il pu être imité par un prestidigitateur? » doit donc être posée.

Le seul moyen d'imiter les lueurs serait d'employer une substance phosphorescente, mais cette imitation aurait présenté des difficultés pratiques insurmontables. En effet :

1° Les luminosités étaient protéiformes ;

2° Les lueurs étaient parfois nombreuses dans le même temps ; elles s'écartaient du médium très loin de la portée de ses mains, car Franek n'a jamais bougé de la chaise sur laquelle il était assis ;

3° Elles représentaient souvent des doigts ou des visages ébauchés ;

4° Les lueurs se comportaient comme des organes vivants (attouchements des expérimentateurs).

En somme, la simulation suppose une chambre truquée ou un prestidigitateur libre de ses mouvements. Elle est impossible dans le laboratoire de l'Institut métapsychique et dans les conditions expérimentales qui ont été observées.

***

Dans la suite des expériences on put constater la matérialisation de membres humains *par la vue, par le contact* et par *le moulage de ces membres.*

1° CONSTATATION DE MATÉRIALISATIONS DE MEMBRES HUMAINS PAR LA VUE.

La faible lumière dont les expérimentateurs ont intentionnellement disposé n'a permis de faire que peu d'observations à ce sujet.

Ont déjà été mentionnées les ébauches de mains lumineuses. Dans une séance, le Dr. Geley tenant la main gauche du médium et le comte Jules de Potocki, la main droite, on vit se former une main longue et fine au bout d'un bras qui traversa le cercle et alla toucher Mme Geley. L'avant-bras et le bras étaient revêtus d'un tissu en toile blanche (le médium portait un paletot noir).

2° CONSTATATION DE MATÉRIALISATIONS DE MEMBRES HUMAINS PAR LE CONTACT.

Les mains matérialisées ont été très fréquemment perçues par contact. Ces contacts, après les luminosités, ont constitué le phénomène le plus fréquent des expériences avec Franek.

Ils étaient perçus par les deux contrôleurs et aussi par les autres collaborateurs.

Les mains étaient chaudes, de la température normale des mains vivantes. Elles frôlaient ou caressaient spécialement les mains, les bras ou la tête des expérimentateurs. Ces contacts étaient toujours légers et doux, jamais violents ni brutaux.

Parmi les personnes présentes qui perçurent des attouchements nous devons citer le professeur Richet, le Dr. Geley, M. A. de Gramont, M. Flammarion, Mme Flammarion, le comte Potocki.

Les mains matérialisées se manifestaient parfois autrement que par la vue et le contact.

A la séance du 20 novembre, il fut demandé aux expérimentateurs, par raps, de chanter. Ceux-ci commencèrent alors, à demi-voix, la « Marseillaise ». Après chaque couplet des applaudissements sonores retentissaient dans le cabinet noir, derrière le médium.

Nous devons comme nous l'avons déjà fait pour les phénomènes lumineux, discuter si ces constatations de membres matérialisés par la vue et le contact sont explicables par une tricherie.

Le seul procédé de truquage possible, étant donné les conditions d'expérimentation, était la substitution des mains.

L'hypothèse serait d'ailleurs insuffisante pour expliquer les faits, car il n'y aurait pu jamais avoir qu'une seule main libérée. En effet, les contacts étaient aussi sentis, en dehors des contrôleurs, par leurs voisins éloignés, *hors de la portée des mains du médium assis.*

De plus ces contacts étaient souvent perçus simultanément, de sorte qu'une seule main n'eût pu les produire.

Le Dr. Geley termine ce premier article par ces mots : « Nous sommes donc à même de déclarer nettement que les phénomènes observés ne pouvaient pas être attribués à la libération d'une main du médium. Dans nos conditions expérimentales, l'authenticité des matérialisations de mains doit être considérée comme certaine ».

***

Dans un prochain numéro nous continuerons ce résumé en commençant par les *moulages de membres humains matérialisés*, et dès que la *Revue Métapsychique sera parue.*

Le Contrôle universel

Allan Kardec a posé les bases de la philosophie spirite en interrogeant les Esprits sur toutes les questions qu'il voulait étudier.

Il s'est bien gardé de se contenter des instructions qu'il obtenait dans son groupe particulier. Il a voulu les faire vérifier par le plus grand nombre possible de médiums appartenant à toutes les classes de la société et habitant les différentes régions de la France.

Cette méthode sage et prudente, mise en valeur encore par son esprit judicieux, lui a si bien réussi que nous sommes autorisés à suivre son exemple.

C'est pourquoi nous nous proposons, dans chaque numéro du Bulletin, de poser un certain nombre de questions auxquelles nous prions tous nos lecteurs, qui obtiennent des communications, de bien vouloir répondre, le plus succinctement possible, afin que nous puissions comparer les renseignements qui nous parviendront ainsi de tous les centres d'études.

***

1re Question: Nous savons que la lumière contrarie l'extériorisation de la force psychique et les matérialisations. *En est-il de même pour le fluide périsprital?*

2e Question : *Le périsprit est-il formé d'une matière atomique?*

3e Question : *Le fluide périsprital est-il ou non pondérable*, autrement dit, *la gravitation agit-elle sur lui?*

4e Question : *Un esprit peut-il quitter volontairement la planète sur laquelle il a été incarné?*

5e Question : *La lumière physique est-elle perçue par les Esprits?*

Correspondance

Extrait d'une lettre adressée à M. Delanne

par M. Paul LE COUR, le 2 avril 1921

. . . .

Permettez-moi maintenant de vous faire part des remarques intéressantes faites par un pianiste professionnel de mes amis que j'avais envoyé entendre le médium Aubert à ma place, étant absent malheureusement ce jour là. Ce monsieur, qui a manifesté la plus complète admiration et le plus profond étonnement, a bien voulu m'écrire ceci à votre intention :

« Ce qui m'étonne surtout fut la virtuosité avec laquelle M. Aubert exécuta une gamme chromatique aux deux mains à la tierce, en *glissando*. Listz a montré comme curiosité qu'on pouvait jouer des gammes chromatiques de cette façon, mais d'une seule main. Il plaçait le 4e doigt de la main droite presque au milieu de la touche blanche et le 3e doigt sur le côté extérieur de la touche noire et tirait en ligne droite sur le clavier. Cela produisait réellement l'effet d'une gamme chromatique. Rares sont les virtuoses qui peuvent exécuter ce tour de force, même d'une seule main ; pour ma part je n'en connais pas. Cette constatation, sans valeur au point de vue artistique est fort intéressante au point de vue technique ».

Le signataire de ces lignes s'appelle M. Chauvin.

Conférence à Paris

Nous avons le plaisir d'informer les membres de l'Union Spirite Française qu'une conférence aura lieu le dimanche 29 mai prochain, dans la grande salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes à 20 h. 1/2 très précises.

Elle sera faite par M. le pasteur Wiétrich et portera le titre de : « *Aux Ecoutes de la Mort* ». Dans la seconde partie, on entendra le médium-musicien M. G. Aubert.

Des cartes seront adressées aux membres de l'Union habitant Paris et la banlieue.

Conférences sur les sciences psychiques en province

Auxerre

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs de l'Yonne et des départements circonvoisins que l'un des conférenciers de l'*Union Spirite Française,* M. G. Chattey, 31, avenue Denfert-Rochereau, à Auxerre, se tient à leur disposition pour aller faire dans leur ville une conférence scientifique de propagande spirite ; il leur suffira d'écrire au conférencier pour s'entendre avec lui relativement au jour et au lieu de la Conférence. M. Chattey prend d'ailleurs complètement à sa charge tous les frais de voyage et de séjour.

Lyon

Poursuivant son action de propagande, M. J. Malosse, de Lyon, a fait le dimanche 3 avril, à Larbresle (Rhône), une conférence suivie de projections lumineuses, ainsi qu'à Valence (Drôme), le mardi 5 avril, et le samedi 16, à Villefranche (Rhône). Dans chacune de ces villes, M. Malosse a eu le plaisir de constater l'intérêt grandissant que le public accorde au spiritisme. Partout les conférences avaient attiré un nombreux auditoire.

A l'issue de chaque réunion, des adhésions furent recueillies dans le but de former des Sociétés d'études spirites.

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certainement apprécier.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union spirite française

Total des 4 premières listes : 3.181 francs

CINQUIÈME LISTE

M. Pierre Vidal. . . . Fr.	100	M. Lutz . . . . Fr.	5
Mme Martin d'Aubermesnil . . . . —	10	Spiritualiste chrétien anonyme . . . . —	8
Mme Hervaux . . . . —	4	M. Maïno . . . . . . —	4
Mlle Chevy . . . . . —	5	Mme Maumège . . . —	4
Mlle Cl. Vairet . . . —	5	Mme et Mlle Bourdon. . —	8
M. Harcq . . . . . . —	10	M. Don de Cépian. . . —	8
M. Gudin . . . . . . —	4	Dr. Valckenier-Suringar —	22
M. A. Rousseau. . . . —	4	Anonyme à Saintes. . —	10

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte. *Notre compte chèques postaux porte le N° 271.99.*

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Avis divers

1° Par raison d'économie, nous informons les membres de l'Union que leur carte ne sera pas renouvelée chaque année, mais qu'un papillon, portant le millésime de l'année courante, sera joint à la lettre leur accusant réception de leur cotisation.

2° Les manuscrits non insérés sont tenus à la disposition de l'auteur.

3° Toute la correspondance du Bulletin devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

4° Chaque adhérent est prié, en cas de changement d'adresse, d'en aviser le Bulletin.

Le Gérant : Rocton.

IMP. DUBREUIL, FRÉREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

Sociétés Adhérentes

A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président,* 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *président,* 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général,* 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président* 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président,* 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président,* 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU *présidente,* 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente,* 14, av. de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président,* 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, Rue Sapiac, à Montauban.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCEVAL, 7, rue Dutertre.

IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU & CIE, 18, RUE CLAUZEL. - PARIS

1re Année. — N° 6 MENSUEL Juin 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. — Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) — Tél. Wagram 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député, ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Dr Gustave Geley, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la Survie.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr Gustave Geley, *directeur de l'Institut, 89, avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores - Paris-Auteuil

Président d'honneur : Léon Denis. *Président* : Gabriel Delanne

Téléphone : Auteuil 25-11

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lieu fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation est fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cet belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — N° 6. MENSUEL Juin 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

Formation des groupes
(Suite) (1)

N'oublions pas que le spiritisme a des ennemis intéressés à le contrecarrer, et qui voit ses succès avec dépit ; les plus dangereux ne sont pas ceux qui l'attaquent ouvertement, mais ceux qui agissent dans l'ombre ; ceux-ci le caressent d'une main et le déchirent de l'autre. Ces êtres malfaisants se glissent partout où ils espèrent faire du mal ; comme ils savent que l'union est une puissance, ils tâchent de la détruire en jetant des brandons de discorde. Qui dit donc que ceux qui, dans les réunions, sèment le trouble et la zizanie ne sont pas des agents provocateurs intéressés au désordre ? A coup sûr, ce ne sont ni de vrais ni de bons spirites ; ils ne peuvent jamais faire de bien et ils peuvent faire beaucoup de mal. On comprend qu'ils ont infiniment plus de facilités à s'insinuer dans les réunions nombreuses que dans les petits comités où tout le monde se connaît ; à la faveur de sourdes menées qui passent inaperçues, ils sèment le doute, la défiance et la désaffection ; sous l'apparence d'un hypocrite intérêt pour la chose, ils critiquent tout, forment des conciliabules et des coteries qui bientôt rompent l'harmonie de l'ensemble : c'est ce qu'ils veulent. Vis-à-vis de ces gens-là, faire appel aux sentiments de charité et de fraternité, c'est parler à des sourds volontaires, car leur but est précisément de détruire ces sentiments qui sont le plus grand obstacle à leurs menées. Cet état de choses, fâcheux dans toutes les sociétés, l'est plus encore dans les sociétés spirites, parce que, s'il n'amène pas une rupture, il cause une préoccupation incompatible avec le recueillement et l'attention.

Si la réunion est dans une mauvaise voie, dira-t-on, des hommes sensés et bien intentionnés n'ont-ils pas le droit de critique, et doivent-ils laisser passer le mal sans rien dire, l'approuver par leur silence ? Sans aucun doute, c'est leur droit : c'est de plus un devoir; mais si leur intention est réellement bonne, ils émettent leur avis avec convenance et bienveillance, ouvertement et non en cachette ; s'il n'est pas suivi, ils se retirent ; car on ne concevrait pas que celui qui n'aurait aucune arrière-pensée s'obstinât à rester dans une société où l'on ferait des choses qui ne lui conviendrait pas.

(1) Voir les numéros de Février, Avril et Mai.

On peut donc établir en principe que quiconque, dans une réunion spirite, provoque au désordre ou à la désunion, ostensiblement ou par-dessous main, par des moyens quelconques, est, ou un agent provocateur, ou tout au moins un très mauvais spirite dont on ne saurait se débarrasser trop tôt ; mais les engagements mêmes qui lient tous les membres y mettent souvent obstacle ; c'est pourquoi il convient d'éviter les engagements indissolubles ; les hommes de bien sont toujours assez engagés ; les malintentionnés le sont toujours trop.

Outre les gens notoirement malveillants qui se glissent dans les réunions, il y a ceux qui, par caractère, portent le trouble avec eux partout où ils se trouvent : on ne saurait donc être trop circonspect sur les éléments nouveaux que l'on y introduit. Les plus fâcheux dans ce cas, ne sont pas les ignorants sur la matière, ni même ceux qui ne croit pas ; la conviction ne s'acquière que par l'expérience, et il y a des gens qui veulent s'éclairer de bonne foi. Ceux surtout dont il faut se préserver sont les gens à système préconçu, les incrédules quand même qui doutent de tout, même de l'évidence ; les orgueilleux, qui prétendent avoir seuls la lumière infuse, veulent partout imposer leur opinion, et regardent avec dédain quiconque ne pense pas comme eux. Ne vous laissez pas prendre à leur prétendu désir de s'éclairer ; il en est plus d'un qui serait bien fâché d'être forcé de convenir qu'il s'est trompé ; gardez-vous surtout de ces péroreurs insipides qui veulent toujours avoir le dernier mot, et de ceux qui ne se plaisent que dans la contradiction ; les uns et les autres font perdre le temps sans profit pour eux-mêmes ; les Esprits n'aiment pas les paroles inutiles.

Vu la nécessité d'éviter toute cause de trouble et de distraction, une société spirite qui s'organise doit apporter toute son attention sur les mesures propres à ôter aux fauteurs de désordres les moyens de nuire, et à donner les plus grandes facilités pour les écarter. Les petites réunions n'ont besoin que d'un règlement disciplinaire fort simple pour l'ordre des séances ; les sociétés régulièrement constituées exigent une organisation plus complète ; la meilleure sera celle dont les rouages seront le moins compliqués.

Les Sociétés petites ou grandes et toutes les réunions, quelle qu'en soit l'importance, ont à lutter contre un autre écueil. Les fauteurs de troubles ne sont pas seulement dans leur sein, ils sont également dans le monde invisibles. De même qu'il y a des Esprits protecteurs pour les sociétés, les villes et les peuples, des Esprits malfaisants s'attachent aux groupes comme aux individus ; ils s'attaquent d'abord aux plus faibles, aux plus accessibles, dont ils cherchent à se faire des instruments, et de proche en proche tâchent de circonvenir les masses ; car leur joie méchante est en raison du nombre de ceux qu'ils tiennent sous leur joug. Toutes les fois donc que dans un groupe une personne tombe dans le piège, il faut se dire qu'il y a un ennemi dans le camp, un loup dans la bergerie, et qu'on doit se tenir sur ses gardes, car il est plus que probable qu'il multipliera ses ten-

tatives ; si on ne le décourage par une résistance énergique, l'obsession devient alors comme un mal contagieux, qui se manifeste chez les médiums par la perturbation de la médiumnité, et chez d'autres par l'hostilité des sentiments, la perversion du sens moral et le trouble de l'harmonie. Comme le plus puissant antidote de ce poison est la charité, c'est la charité qu'ils cherchent à étouffer. Il ne faut donc pas attendre que le mal soit devenu incurable pour y porter remède ; il ne faut pas même attendre les premiers symptômes, il faut surtout s'attacher à le prévenir ; pour cela, il est deux moyens efficaces s'ils sont bien employés : la prière de cœur, et l'étude attentive des moindres signes qui révèlent la présence d'Esprits trompeurs ; le premier attire les bons Esprits qui n'assistent avec zèle que ceux qui les secondent par leur confiance en Dieu ; l'autre prouve aux mauvais qu'ils ont affaire à des gens assez clairvoyants et assez sensés pour ne pas se laisser abuser. Si l'un des membres subit l'influence de l'obsession, tous les efforts doivent tendre, dès les premiers indices, à lui dessiller les yeux, de peur que le mal ne s'aggrave, afin d'amener chez lui la conviction qu'il est trompé et le désir de seconder ceux qui veulent le débarrasser. [1]

L'influence du milieu est la conséquence de la nature des Esprits et de leur mode d'action sur les êtres vivants ; de cette influence chacun peut déduire soi-même les conditions les plus favorables pour une société qui aspire à se concilier la sympathie des bons Esprits, et à n'obtenir que de bonnes communications en écartant les mauvais. Ces conditions sont toutes dans les dispositions morales des assistants ; elles se résument dans les points suivants :

Parfaite communauté de vues et de sentiments ;

Bienveillance réciproque entre tous les membres ;

Abnégation de tout sentiment contraire à la véritable charité ;

Désir unique de s'instruire et de s'améliorer par l'enseignement des bons Esprits, et mise à profit de leurs conseils. Quiconque est persuadé que les Esprits supérieurs se manifestent en vue de nous faire progresser et non pour notre agrément, comprendra qu'ils doivent se retirer de ceux qui se bornent à admirer leur style sans en retirer aucun fruit, et ne prisent l'attrait des séances que par le plus ou moins d'intérêt qu'elles leur offrent selon leur goût particulier ;

Exclusion de tout ce qui, dans les communications demandées aux Esprits, n'aurait qu'un but de curiosité ;

Association de tous les assistants, par la pensée, à l'appel fait aux Esprits que l'on évoque ;

Concours des médiums de l'assemblée avec abnégation de tout sentiment d'orgueil, d'amour-propre et de suprématie, et par l'unique désir de se rendre utiles.

Ces conditions sont-elles si difficiles à remplir qu'on ne puisse les ren-

(1) Bien que nous ayons déjà traité cette question dans le nº de Février parce qu'elle nous paraît absolument essentielle.

contrer ? Nous ne le pensons pas ; nous espérons au contraire que les réunions vraiment sérieuses, comme il en existe maintenant dans différentes villes, se multiplieront, et nous n'hésitons pas à dire que c'est à elles que le spiritisme devra sa plus puissante propagation ; en ralliant les hommes honnêtes et consciencieux, elles imposeront silence à la critique, et plus leurs intentions seront pures, plus elles seront respectées même de leurs adversaires ; *lorsque la raillerie s'attaque au bien, elle cesse de faire rire : elle se rend méprisable.* C'est entre les réunions de ce genre qu'un véritable lien sympathique, une solidarité mutuelle s'établiront par la force des choses et contribueront au progrès général.

Ce serait une erreur de croire que les réunions où l'on s'occupe plus spécialement des manifestations physiques soient en dehors de ce concert fraternel, et qu'elles excluent toute pensée sérieuse ; si elles ne requièrent pas des conditions aussi rigoureuses, ce n'est pas impunément qu'on y assiste avec légèreté, et l'on se tromperait si on croyait que le concours des assistants y soit absolument nul ; on a la preuve du contraire dans ce fait que souvent les manifestations de ce genre, même provoquées par de puissants médiums, ne peuvent se produire dans certains milieux. Il y a donc aussi pour cela des influences contraires, et ces influences ne peuvent être que dans la divergence ou l'hostilité des sentiments qui paralysent les efforts des Esprits.

Les manifestations physiques, comme nous l'avons dit, ont une grande utilité ; elles ouvrent un vaste champ à l'observateur, car c'est tout un ordre de phénomènes insolites qui se déroule à ses yeux, et dont les conséquences sont incalculables. Une assemblée peut donc s'en occuper dans des vues très sérieuses, mais elle ne saurait atteindre son but, soit comme étude, soit comme moyen de conviction, si elle ne se place dans des conditions favorables ; la première de toutes est, non pas la foi des assistants, mais leur désir de s'éclairer, sans arrière-pensée, sans parti-pris de rejeter même l'évidence ; la seconde est la restriction de leur nombre pour éviter le mélange des éléments hétérogènes. Si les manifestations physiques sont produites en général par les Esprits les moins avancés, elles n'en ont pas moins un but providentiel, et les bons Esprits les favorisent toutes les fois qu'elles peuvent avoir un résultat utile.

Les Phénomènes de Hantise

par Ernest BOZZANO

(*Préface de M. le Dr* J. Maxwell)

M. Bozzano vient de publier un très intéressant ouvrage dont la traduction française a été faite par M. de Vesme. L'auteur s'est classé au premier rang des spirites d'au delà des Alpes par sa critique pénétrante, son érudition et l'impartialité dont il fait preuve dans tous ses écrits.

A l'inverse des savants officiels, une fois qu'il est persuadé de la réalité d'un fait, il n'hésite pas si la cause de ce fait lui semble provenir de l'Au-delà, à l'affirmer catégoriquement. Mais, bien loin d'englober tous les phénomènes sous une rubrique unique, il admet parfaitement qu'un phénomène en apparence semblable à un autre, puisse cependant recevoir une explication différente, si les circonstances qui l'accompagnent ne sont pas identiques.

C'est grâce à cette sage méthode que les récits de hantise sont classés par lui en différentes catégories, nettement définies, mais qui se relient entre elles par une hypothèse générale : celle de l'action de l'intelligence humaine, soit pendant la vie, soit après la mort.

L'auteur a eu grand soin de n'utiliser que des témoignages de première main. C'est pourquoi il a fait de larges emprunts aux travaux de la société anglaise de recherches psychiques.

Il a étudié 532 cas ; mais, pour ne pas alourdir son volume en lui donnant des proportions exagérées, et pour ne pas fatiguer le lecteur par la répétitions d'incidents presque semblables, il a fait un choix judicieux dans chaque classe de phénomènes de manière à ne nous présenter que les exemples les plus typiques.

Examinons rapidement sa classification.

Dans la première classe, il range les cas de hantise *á forme auditive*, c'est-à-dire ceux dans lesquels on entend des bruits violents se produisant presque toujours à des heures régulières dans un immeuble où généralement a eu lieu une scène tragique. Parfois, ce sont des bruits de pas, de vaisselle brisée, alors qu'en réalité aucun dégât n'a été commis. Nous tenons à citer en entier l'histoire très curieuse d'un squelette qui devenait tapageur lorsqu'il était négligé. « Ce cas est plutôt ancien, dit M. Bozzano, « mais il est appuyé par des témoignages indépendants de cinq membres « de la famille du docteur Kinnaman, dont quatre furent à leur tour doc- « teurs en médecine ; les témoignages concordent dans tous les détails « essentiels, ce qui augmente la valeur probante de ce fait, qui a été « examiné par le professeur James H. Hyslop, et publié par lui dans le « *Journal of the American Society for Psychical Research* (années 1910, « p. 665 et 1911, p. 484).

« Je me borne à rapporter un seul récit du fait, en le complétant par « quelques passages des autres récits.

« Le Dr H.-A. Kinnaman écrit ce qui suit au Pr Hyslop, en date du « 4 avril 1910 :

« L'incident du squelette — ou d'une partie du squelette — qui vous a été rapporté par le Dr Carter, tel qu'il lui fut raconté par sa mère, qui est ma sœur, peut être résumé ainsi :

« Mon oncle John W. Kinnaman, mon père Jacob W. Kinnaman et un jeune homme appelé Adams — je ne me souviens pas de son prénom — étaient étudiants en médecine et amis intimes. Un jour, ils firent le pacte suivant : que si l'un d'eux mourait jeune, les autres auraient le droit

de se saisir de son squelette dans un but d'étude, avec cette condition, que le squelette devrait toujours rester à la garde d'amis; si, un jour, cette condition ne pouvait plus être observée, on devait replacer le squelette dans le tombeau. Adams avait déclaré que, de son côté, il exigeait l'observation scrupuleuse du pacte; sans cela, il aurait protesté en faisant du bruit et en agitant désagréablement ses ossements.

Quelques temps après M. Adams mourut; mon oncle John, en sa qualité de frère aîné, prit possession du squelette et le garda chez lui jusqu'à sa mort ; après lui, il fut gardé par mon père, le Dr Jacob ; ensuite par son frère, Dr Lawrence ; ensuite par le Dr Jackson ; puis par mon frère Robert et enfin par mon autre frère Chas. Durant ce long laps de temps, on constata que, si les conditions fixées par le pacte étaient observées, les ossements d'Adams restaient tranquilles ; mais, si on les négligeait, des tracasseries se produisaient. Je me souviens qu'en 1849, quand j'étais enfant, mon père dut se rendre en Californie pendant quelque temps, et les ossements furent relégués dans une mansarde; Adams ne parut pas satisfait de cette mesure; la nuit même on entendit des pas pesants et bruyants qui montaient et descendaient par l'escalier de la mansarde, ou qui allaient et venaient à l'intérieur de cette pièce. Ces manifestations troublèrent sérieusement ma mère, parce qu'elles empêchaient sa famille de dormir ; elle s'adressa à mon oncle, le Dr J. P. Q... en le suppliant de nous délivrer des ossements d'Adams. Il y consentit, et aussitôt qu'il les prit sous sa garde, la tranquillité revint dans la famille.

Mon oncle les garda longtemps dans son bureau ; mais un jour il imagina de les déposer dans un coin écarté de la maison. Deux familles qui habitaient en cet endroit durent bientôt déménager par suite des bruits inexplicables qu'on entendait la nuit; après elles, aucune famille ne put demeurer dans la maison hantée. Lorsque mon père rentra de Californie, il reprit le squelette d'Adams et le plaça de nouveau dans son bureau, et les pièces hantées rentrèrent dans le calme.

Mon père mourut en 1874, et les ossement passèrent à mon frère Robert, qui les gardait sous le lit d'une chambre contiguë à son bureau. Mais une fois il eut l'idée de les déposer dans les caves d'un bâtiment voisin, servant de magasin pour des matériaux de construction. On les y plaça à l'insu des ouvriers attachés au magasin ; mais quelque temps après, les ouvriers se refusèrent à aller le soir dans les caves à cause des bruits mystérieux qu'on y entendait. Mon frère se décida à reprendre les ossements, et aussitôt la tranquillité revint dans ces locaux.

Les restes d'Adams sont toujours en possession de ma famille... et quand on ne les néglige pas, acune perturbation n'est perçue à la maison. Je sus par mon père qu'il aurait voulu les replacer dans le tombeau, mais qu'il ne l'avait pas osé par crainte de mécontenter les parents d'Adams, qui ignorent l'existence du pacte... (Signé : Docteur H. A. Kinnaman). »

Un autre témoin, le Dr C. L. Kinnaman, décrit avec une plus grande

abondance de détails les bruits qui se produisirent dans la mansarde quand on y relégua les restes d'Adams.

Il écrit :

« ...La mansarde contenait des centaines de bouteilles, reste d'un fond de pharmacie. Or, il arriva qu'une nuit, aussitôt qu'on fut couché, on perçut des bruits extraordinaires venant des combles. On eût dit que les bouteilles s'entrechoquaient violemment, se brisant et tombant sur le sol. Après cela commença un autre ordre de bruits : on eût dit un gros boulet de canon qui, roulant par les escaliers jusqu'à la salle à manger, allait buter contre la porte et remontait ensuite l'escalier en sautant vivement d'une marche à l'autre. Quelqu'un de la famille parvint à vaincre sa frayeur et se rendît dans la mansarde, un bougeoir à la main, mais les bruits cessèrent aussitôt ; tout fût trouvé en place. Quand on se recoucha et qu'on eût éteint la lumière, les manifestations recommencèrent. Quelqu'un observa que le corps qui roulait par l'escalier devait être bien lourd, à en juger par le bruit qu'il produisait ; aussitôt le tapage se réduisit à l'écho d'une touche très légère, qui montait et descendait d'une marche à l'autre. Le programme changeait de nature suivant nos observations ; les perturbations continuèrent jusqu'à ce que nous nous recouchâmes vaincus par la lassitude et le sommeil. Le jour où on emporta les ossements des mansardes, tout rentra dans le calme à la maison... »

Le Dr R. C. Kinnaman écrit à son tour :

« J'ai été le premier à me réveiller ou à être réveillé, entendant aussitôt le bruit sourd d'une chute, comme si quelqu'un avait sauté du lit les pieds nus ; puis un froufrou de vêtements, un bruit un peu plus fort et finalement celui d'un corps lourd roulant sur le parquet, descendant l'escalier en sautant d'une marche à l'autre, le remontant ensuite, avec des variations fréquentes de force et de tonalité. Ma mère entra fortuitement dans la chambre avec Olivier ; bien qu'elle fut une femme énergique, elle paraissait terriblement impressionnée... Tous les deux, portant une bougie allumée, s'aventurèrent dans la mansarde ; leur présence fit aussitôt cesser les bruits. Après l'avoir inutilement examinée et y être restés quelque temps, ils se retirèrent en fermant la porte : aussitôt les bruits recommencèrent. Ils y rentrèrent et les bruits cessèrent ; ils se retirèrent et les bruits reprirent de plus belle au moment même où on fermait la porte. Alors ma mère essaya de placer dans la mansarde la bougie allumée, mais celle-ci n'eut aucune influence sur le bruit. Elle essaya d'en placer plusieurs, mais toujours avec un résultat négatif. Alors elle alluma une lampe à camphre qui émettait une lumière intense ; ce fut en vain. On aurait dit que les bouteilles se choquaient violemment les unes contre les autres, tombant brisées sur le plancher ; en réalité, rien de semblable ne se produisait. En dernier lieu, les bruits quittèrent la mansarde, descendirent l'escalier et se concentrèrent dans la cave ; alors ils ne me dérangeaient plus, et je parvins à me rendormir... »

« Tel est en abrégé, le cas examiné par le Pr James Hyslop. Le rapport « entre la hantise et un « précédent de mort » en ressort avec une telle « évidence, qu'on ne peut pas en douter ; on ne peut donc pas trouver une « hypothèse mieux indiquée que celle spirite pour l'expliquer. On y trouve « une corrélation parfaite entre les déclarations faites de son vivant par « Adams et le fait spécial qui détermine la hantise — corrélation qui est « confirmée par la contre-épreuve de la cessation immédiate des manifes- « tations aussitôt qu'on en élimine la cause, et de la reprise des phéno- « mènes chaque fois que la cause réapparaît, consistant dans l'inobser- « vance d'un pacte. Ces reprises équivalent à autant de preuves d'iden- « tification personnelle, et impliquent la possibilité pour les décédés de se « tenir en rapport constant avec le milieu terrestre dans lequel ils ont vécu. « Il faut aussi remarquer la circonstance que le ton et l'intensité des bruits « variaient conformément aux observations des percipients — ce qui mon- « trerait chez l'agent hanteur l'intention de prouver de quelque manière sa « présence spirituelle, consciente et sentante ; on peut même supposer « que toute la série des manifestations n'avait, au fond, aucun autre but. »

***

Dans la 2e catégorie, l'auteur italien parle des fantômes qui hantent certaines habitations ; c'est la *forme visuelle* de la hantise. Elle peut être produite par l'action persistante d'un esprit désincarné.

3e catégorie : Il peut agir *télépathiquement* sur les personnes sensitives qu'il rend clairvoyantes.

Rien n'indique qu'il y ait dans ce cas objectivation réelle de la forme fantômale. Cette hypothèse s'appuie sur les cas expérimentaux d'apparitions de vivants à distance comme nous en connaissons beaucoup d'exemples.

Dans la 4e catégorie il traite du *monoïdéisme*, c'est-à-dire de la pensée obsédante d'un défunt qui s'attache à un lieu particulier.

Dans la catégorie suivante, c'est-à-dire la 5e, on peut faire intervenir comme explication la *théorie psychométrique*, celle d'après laquelle les murs d'un appartement pourraient s'imprégner des états d'âme violents des personnes qui y ont habité et même conservé comme des clichés invisibles les scènes tragiques qui s'y sont déroulées. Mais cette hypothèse explicative ne peut pas être généralisée : par exemple, dans un cas excessivement curieux, deux jeunes Anglaises en visitant Trianon, eurent la vision animée et objective, du paysage tel qu'il existait à l'époque de la Révolution française, et de personnages habillés avec les costumes du temps. Ici. il semble bien qu'il y a autre chose encore qu'un simple cliché astral.

Avec la 6e catégorie nous arrivons aux manifestations nettement objectives qui se traduisent par des déplacements d'objets provoqués par des êtres la plupart du temps invisibles. M. Bozzano rapporte un grand nombre d'exemples très curieux dans lesquels on peut les attribuer à une action

médianimique inconsciente ; il est des cas où l'intervention d'une intelligence désincarnée est manifestement nécessaire. Si parfois les phénomènes paraissent grossier, il ne faut pas trop s'en étonner, car les Esprits ne font pas ce qu'ils veulent mais ce qu'ils peuvent. De plus ils proportionnent souvent les moyens employés à la compréhension des percipients.

En résumé il est bien certain, suivant M. Bozzano que les phénomènes de hantise existent et qu'ils peuvent se diviser en deux grandes classes. Dans la 1re rentrent tous les exemples où les manifestations sont subjectives ; dans la 2e prennent place les cas où il existe des manifestations matérielles. Bien entendu, il peut y avoir mélange des deux influences dans des cas mixtes. D'une manière générale c'est toujours finalement à l'action présente ou antérieure d'une pensée que peuvent se ramener tous les phénomènes observés, alors même qu'il s'agirait de psychométrie ou de monoïdéisme.

Nous devons être très reconnaissants au savant italien d'avoir su si bien discerner les différentes causes qui peuvent intervenir pour l'explication des maisons hantées et d'avoir mis en pleine lumière l'immense importance du facteur spirite que tant d'autres de ses collègues semblent s'efforcer d'éliminer de toutes leurs explications.

Conférences sur les Sciences psychiques.

En Province.

Nous lisons dans *le Bourguignon* d'Auxerre, à la date du 25 avril le compte rendu de la conférence que M. Chattey, un des conférenciers de l'Union spirite française, a donné dans cette ville.

Le voici *in extenso* :

La conférence faite par M. Chattey dans la grande salle Soufflot avait attiré une nombreuse assistance. Le public était très attentif, mais le sujet était à la fois complexe et ardu, car il s'agissait de confronter les théories opposées de l'ancienne école matérialiste, de la nouvelle philosophie scientifique dont M. le docteur Gustave Geley, directeur de l'Institut métapsychique international, a été le savant interprète, et enfin les idées et les doctrines qui résultent des expériences spéciales du spiritisme.

Les objections à faire au matérialisme sont devenues nombreuses et importantes et M. Chattey en a cité un certain nombre. Il s'est attaché ensuite à tirer de toutes les études faites sur ce sujet des conclusions qui peuvent se résumer ainsi.

Il existe chez l'homme un être subconscient (âme réelle) complètement indépendant de l'organisme, non produit par lui, mais semblant, au contraire, le conditionner, agissant en dehors de celui-ci, même à de grandes distances, et par suite, la disparition de cet organisme par la mort

ne peut logiquement entraîner l'anéantissement de cet être subconscient.

M. Chattey montre ensuite que les théories évolutionnistes reposant sur la sélection naturelle et l'influence du milieu sont insuffisantes pour résoudre différentes difficultés comme les questions relatives aux métamorphoses des insectes et à l'instinct extraordinaire de certains d'entre eux, et que le seul moyen d'expliquer toute l'évolution est d'admettre chez tous les êtres vivants l'existence d'un être subconscient indestructible portant en lui, dès l'origine, le ponvoir de toute son évolution, passant par un nombre infini d'existences pour arriver jusqu'à l'homme, qui continuera d'évoluer indéfiniment par des réincarnations successives.

La conclusion est naturellement l'existence de l'immortalité de l'âme.

De même, dans la jolie ville d'Avallon, M. Chattey a fait une conférence sur « la survie ». Il a obtenu le plus grand succès. *Le Bourguignon* dans son numéro du 23 mai, y consacre un long article se terminant en ces termes : « ...Tous nos compliments à M. Chattey qui a eu le courage de son opinion et n'a pas craint de traiter un sujet ayant tant prêté à la critique ».

En Algérie.

Le Républicain de Sidi-Bel-Abbès relate en ces termes la conférence que, sous l'égide de la Société d'Etudes psychiques de Sidi-Bel-Abbès, M. Gabriel Gobron y a faite :

La conférence annoncée par notre excellent ami, M. Gabriel Gobron, a eu lieu jeudi, 14 avril, au Théâtre Municipal.

Un public select et nombreux avait répondu à l'aimable invitation de la société d'études psychiques de notre ville, montrant par là, l'intérêt grandissant qui s'attache à l'étude des phénomènes supranormaux; et c'est devant une salle littéralement comble, que le jeune conférencier a développé son sujet : « Y a-t-il des Fantômes ? »

Il l'a fait d'une façon magistrale, en chercheur possédé d'une conviction profonde, fruit d'une expérimentation patiente et raisonnée.

Son érudition, servie par une voix chaude et vibrante, a certainement ébranlé les personnes peu au courant de la science nouvelle qui s'affirme et détruit bien des préjugés encore trop enracinés. C'est que toutes les dénégations ne peuvent rien contre des faits précis et ils sont légion.

Williams Crookes, Flammarion, Richet, Dr Geley, Maxwel, Lambroso, Oliver Lodge, Conan Doyle, colonel de Rochas Boirac, et toute une pleïade de savants du monde entier viennent nous affirmer la réalité des phénomènes psychiques. Aussi les résistances diminuent-elles de jour en jour ; la grande force de l'expérience et de la constatation attire de plus en plus les chercheurs et, finalement, la vérité s'imposera triomphante...

Le conférencier fut chaleureusement applaudi, et ce légitime succès nous fait prévoir pour l'avenir de nouvelles conférences des plus intéressantes. X...

Les Tiroirs du R. P. Mainage.

Un de nos adhérents nous envoie l'article suivant :

Le R. P. Mainage, professeur à l'Institut catholique de Paris, a trouvé, en se promenant, parmi les magasins de bric-à-brac, une vieille commode. Elle est tellement ancienne, cette commode, qu'on ne peut dire au juste à quelle époque elle remonte. Peut-être au temps des Grecs et des Egyptiens... mais ces peuples avaient-ils des commodes? Enfin, le R. P. Mainage fut très content de son acquisition. Et la commode une fois livrée chez lui, il l'examina. Elle était remplie d'ouvrages spirites, écrits dans toutes les langues. Cette commode, c'était le spiritisme en personne.

Le R. P. Mainage ouvrit le premier tiroir et se mit à lire les ouvrages. Il se posa d'abord cette question : « Les Esprits existent-ils? — Heu! Heu! j'en doute. » Pourtant, le R. P. n'ose pas affirmer que les Esprits n'existent pas, car ce serait nier, du même coup, l'immortalité de l'Ame, et dam! pour un catholique, ce serait peut-être, comme dit l'autre, un peu fort de café... Mais enfin, rien ne prouve, non plus, que les Esprits existent. Et le R. P. referma le premier tiroir, en disant, à tout hasard : « Il n'y a pas d'Esprits... »

— Oui, mais il y a peut-être des manifestations réelles, réfléchit-il, en ouvrant le deuxième tiroir. Supposons que les Esprits existent, car, après tout, ils peuvent bien exister, n'est-ce pas?... Sont-ils en rapport avec nous? Les Spirites disent que oui. Et sur quoi se basent-ils? Sur des manifestations observées dans tous les pays. Peuh! Ces manifestations sont truquées : partout, ce sont des séances obscures, sans contrôle sérieux, des supercheries de médiums, des simulations d'hystériques... Il n'y a pas de manifestations spirites. Voyez : néant.

Et le R. P. Mainage referma le deuxième tiroir, pour ouvrir le troisième.

— Pourtant, ajoutait, dans sa pensée, le R. P., il est difficile d'admettre que tout est tricherie dans les séances spirites. Si la fraude existe, c'est évidemment parce qu'il existe aussi, et tout d'abord, des phénomènes authentiques. En dehors de la certitude scientifique, il peut subsister une présomption sérieuse en faveur de la réalité des phénomènes. La science n'a pas toujours les moyens de contrôle suffisants, quand il s'agit d'observations et non d'expériences. J'admets donc les phénomènes spirites que je rejetais tout à l'heure... Ces phénomènes sont-ils dus réellement à l'intervention des Esprits? tout est là... Non, non, mille fois non! s'écria alors le R. P., et, refermant le troisième tiroir, il ajouta avec véhémence : « Les phénomènes spirites ne sont pas dus aux Esprits, mais au subconscient, à la transmission de pensée, à la suggestion, à des forces encore mal connues, dépendant du médium seul... »

Alors le R. P. Mainage ouvrit le quatrième et dernier tiroir. Mélancoliquement, il réfléchit :

— Et pourtant... Il y a, dans les séances spirites, des faits déconcertants, des faits qui échappent à toute explication, des faits contraires aux lois scientifiques, à celle de la pesanteur, par exemple... Il y a aussi des prédictions précises, impossibles à nier, sans équivoques et qui se réalisent... Eh ! bien, mais... ces phénomènes inexpliqués et inexplicables, dans l'état actuel de la science, l'Eglise en connaît l'auteur : de toute éternité, elle a soupçonné et même affirmé l'existence d'un pouvoir occulte dans l'Univers.

Et le R. P. Mainage referma violemment le dernier tiroir. Il avait cru voir le Diable, le Diable en personne, grattant le bois de ses mains crochues...

Conférence à Paris.

Comme d'habitude, la grande salle des Agriculteurs fut trop étroite, dimanche 29 mai, pour contenir la foule avide d'entendre l'éloquente parole de M. le pasteur Wiétrich et la magnifique médiumnité de M. Aubert. Malheureusement, l'espace nous est trop strictement mesuré pour que nous puissions donner autre chose qu'un bref aperçu de la belle conférence intitulée : « Aux Ecoutes de la Mort », mais elle a été sténographiée et nous espérons que l'on pourra se la procurer d'ici quelques temps.

M. Wiétrich débute en disant que la mort est la grande silencieuse, que nulle voix ne sort des hypogées et des cimetières ; cependant, l'Ecriture raconte que Saül évoqua l'ombre du prophète Samuel et ce sont là des pratiques regrettables desquelles il faut nous abstenir, disent certaines personnes. A ceux qui parlent du spiritisme sans le connaître, nous devons dire : « Taisez-vous ! » A ceux qui en parlent trop en le considérant comme une affaire nous devons dire aussi : « Taisez-vous ! » Il ne présente certains dangers, que si l'on en fait une pratique irréfléchie.

L'orateur nous met en garde contre les suggestions involontaires de la subconscience et de la télépathie. Néanmoins, il est des cas où l'influence de l'Au-delà est parfaitement nette par exemple lorsqu'une mère eut la vision de son fils tué pendant la guerre, lui apparaissant souriant entre deux jeunes soldats, un Russe et un Allemand, ce qui lui permit de retrouver le corps du cher disparu après de longues et minutieuses recherches. C'est bien l'âme survivante qui s'est manifestée ici, aucune autre hypothèse ne pouvant rendre compte du fait.

Parfois des Esprits semblent dire des inepties, comme le Raymond du livre de Sir Oliver Lodge déclarant habiter après sa mort une maison de briques ; c'est probablement à l'état du trouble causé par la mort qu'il faut attribuer ces allégations qui ressemblent aux rêves d'un dormeur.

Ne pleurons pas le départ de ces êtres chéris, car ce serait encore de

l'égoïsme, s'ils montent vers des régions plus radieuses et plus pures que la triste terre qu'ils viennent de quitter.

Elevons nos âmes et nos cœurs en songeant à l'avenir merveilleux qui nous attend, si nous avons su le mériter. Nous sommes tous une grande famille ; nous formons une âme collective ce qui nous fait comprendre la noble maxime : « Aime ton prochain comme toi-même ». Cette foi ardente doit soutenir les spirites comme la foi des premiers chrétiens soutint les martyrs dans les cirques de Rome.

L'Humanité traverse en ce moment une crise grave. Notre époque troublée cherche un nouvel idéal. Montrons-lui le chemin. Il faut que nous soyons comme des athlètes prudents qui ne se laissent pas écraser entre les parties adverses comme le fut jadis Milon de Crotone.

M. Wiétrich termine par ces mots : « Nous voulons pour propager notre « idéal être des apôtres désintéressés vivant pour la cause et non par la « cause. Alors je réponds de l'avenir. Nous serons les maîtres du monde. « L'apôtre pourra être foulé aux pieds, il mourra peut-être en s'écriant : « Mais moi, demain, je vous écraserai sous le poids de mon âme ! »

De chaleureux applaudissements accueillirent cette éloquente péroraison.

Après une suspension de quelques minutes, M. Delanne prit la parole pour expliquer rapidement les caractéristiques de la médiumnité de M. Aubert : anesthésie des avant-bras au moment où le phénomène va commencer ; indépendance du cerveau, prouvé par les expériences faites à l'Institut général psychologique, et par l'originalité sans cesse renouvelée des morceaux exécutés depuis vingt ans dans d'innombrables séances.

Tout dernièrement encore, un fait nouveau est venu démontrer que l'action de la subconscience est une hypothèse tout à fait insuffisante pour expliquer le phénomène, car, une dame qui est devenue récemment médium musicien, absolument inconnue de M. Aubert, put exécuter avec lui, dès la première fois et sans études préalables, plusieurs morceaux à quatre mains, de styles variés et avec une impeccable régularité. On eût dit un seul exécutant.

Après ces explications, M. Aubert fit entendre avec sa maîtrise habituelle en premier lieu un morceau du compositeur Steibelt, puis une mélancolique composition de Chopin, ensuite une délicieuse mélodie ayant bien le caractère du XVIIIe siècle signée Martini.

Vint après une sorte de ballet russe de Rubinstein, suite entraînante de motifs variés magistralement rendue. Nous entendîmes ensuite Bach et enfin, de Berlioz, une marche glorieuse, sorte de symphonie militaire où les accents de la *Marseillaise* se renouvelaient de tons en tons, suivie d'une marche funèbre et d'un chant triomphal reprenant et développant le motif du début. Des applaudissements unanimes soulignèrent la fin de cette magnifique audition et la foule s'écoula profondément émotionnée par cette remarquable soirée.

Échos de l'Étranger

Le siècle du psychisme. — La revue *Scientific American* déclare que « chaque âge apporte une science nouvelle. Le XVIIIe siècle entrevit les futures merveilles de l'électricité ; le XIXe siècle fut le siècle de la psychologie. Le XXe siècle sera celui des sciences psychiques ».

Un nouveau magazine spirite. — Signalons la publication, depuis janvier dernier, de la nouvelle et très intéressante publication américaine : *Psychic science messenger*, mensuelle et éditée par la Psychic-Science Publishing C° de Cincinnati (Ohio).

Une lettre de M. G. Delanne. — Adressée à la revue spirite *Anales*, de la Plata, elle est publiée dans le numéro de janvier 1921, de cette publication. Elle apporte à nos frères spirites d'outre-Atlantique des renseignements précieux sur le mouvement spirite en France, sur la fondation de l'Union spirite française, sur l'activité de nos sociétés provinciales et les conférences organisées par l'Union : « Il est temps, dit Gabriel Delanne, que nos grandes vérités pénètrent dans l'âme des peuples afin de les aider à vaincre l'égoïsme qui est la source de tous leurs maux. Rien n'est meilleur à cet effet que de faire connaître les ouvrages de notre maître Allan-Kardec. Ils sont, indiscutablement, la bonne semence qui germera et sera glorieusement féconde. » La lettre s'achève par un salut fraternel envoyé au nom des spirites français, aux membres de la société *Luz del Porvenir* de la Plata et à tous les lecteurs de la revue *Anales*.

A Berlin. — Une nouvelle revue spirite paraît à Berlin, sous le titre : *Psyche*. M. Karl Brandler en est le directeur. — La capitale allemande voit se constituer de mois en mois une quantité de sociétés spirites, occultistes, astrologiques, théosophiques. Un « Ordre des occultistes » fondé il y a moins d'un an, compte déjà près de 1.500 membres.

A Travers les Sociétés

A Carcassonne. — Le compte rendu de la *Société de culture morale et de Recherches psychiques* de Carcassonne indique la prospérité de cette jeune société qui, sous l'intelligente direction de son sympathique président M. D. Roché, a donné une grande extension à ses travaux portant sur les principaux sujets du psychisme, notamment la suggestion mentale, la transmission de la pensée, la clairaudience et la clairvoyance.

Plusieurs conférences, faites par MM. Gastin, Dr Fugairon et Gaillard ont obtenu un plein succès.

Une action, qui nous paraît intéressante à signaler et à recommander aux autres sociétés, est la création, dans les localités environnant le siège principal, de « Sociétés Fraternelles de bienfaisance et d'éducation populaire » qui n'auront pas seulement un but d'aide matérielle, mais où sera enseignée la belle morale qui ressort des sciences psychiques.

A Rochefort-sur-Mer. — Le cercle « Allan Kardec » de Rochefort, dans un but louable de propagande, publie à partir de mai 1921, une revue mensuelle, scientifique et morale, sous le titre *Annales du spiritisme*.

Nous devons féliciter chaleureusement ce groupement de l'effort véritable qu'il déploie à cette occasion. Le prix modique de cette publication, qui est de 0 fr. 30 le numéro, la met à la portée de tous et contribuera certainement à répandre notre philosophie parmi les masses. Voici le sommaire du 1er numéro :

1° Allan Kardec (biographie) ;

2° Les phénomènes de la Résurrection ;

3° Une collaboration musicale imprévue ;

4° Identité d'un Esprit ;

5° Dans le cimetière de... ;

6° Cas d'identité d'un Esprit à Rochefort ;

7° Photographie d'Esprits ;

8° Voix d'outre-tombe ;

9° Médium voyant M. J.-J. Vango, médium anglais ;

10° L'Institut métapsychique international.

11° Un cas d'identité à Londres.

A Lyon. — *La Société spirite pour l'Œuvre de la Crèche*, 8, place de la Croix-Rousse a tenu son assemblée générale le dimanche 29 mai à 15 h.

Nous profitons de cette occasion pour manifester combien nous sommes heureux de voir prospérer cette œuvre que l'Etat lui-même soutient par une subvention de 200 francs. Nous ne pouvons que souhaiter, à son active directrice, Mme C. Monin, la joie de voir grandir sans cesse l'importance de cette fondation s'inspirant si bien des idées de charité, base de notre doctrine.

A Montpellier. — Nous apprenons avec plaisir la formation, dans cette ville d'une Société d'Etude psychiques, dont l'Assemblée générale constitutive a eu lieu le dimanche, 1er mai, sous la présidence de M. Garnier qui a prononcé, à cette occasion, une allocution de circonstance dans laquelle il a fait ressortir l'utilité de cette société dans un milieu intellectuel comme Montpellier.

Il a indiqué les buts élevés de la doctrine et l'influence qu'elle est appelée à exercer sur le monde.

Le Comité a été ainsi constitué :

Président : M. Garnier.

Vice-Présidents : M. le Commandant Denis. M. Tirat.

Secrétaire général : Mlle Rouvière.

Secrétaire adjoint : Mlle Galtier.

Trésorier : M. Malbot.

Bibliothécaire : Mme Conquet.

Membres du Comité : M. Galtier, Mme Grange, M. Landréau, M. Denis, M. Tible.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union Spirite Française

Total des 5 premières listes : 3.392 francs

SIXIÈME LISTE

M. H. D : . . . . . . Fr.	5	Foyer spirite de Béziers . Fr.	50
M. Schæffer. . . . . . —	4	M. Beaulieu . . . . . . —	4
M. Pierre Vidal 2e souscription de . . . . —	100	Mlle Joly . . . . —	3
Mme L. Blanc . . . . . —	1	M. Bertrand Lauze . . . —	20
Mme Azaïs . . . . . . —	2	Anonyme. . . . . —	5
M. et Mme Mas . . . . . —	5	M. Vernois . . . . . . —	3
M. Fréville . . . . . . —	1	M. J. P. Oyonnax . . . —	5
Mme Pouplier . . . . . —	5	M. Bonnin . . . . . . —	5
Mme Chalvet. . . . . . —	4	M. Durr . . . . —	20
		M. Fréville . . . . . . —	5

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certainement apprécier.

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte au nom de M. Delanne, président. *Notre compte chèques postaux porte le N° 271.99.*

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Avis divers

1° Par raison d'économie, nous informons les membres de l'Union que leur carte ne sera pas renouvelée chaque année, mais qu'un papillon, portant le millésime de l'année courante, sera joint à la lettre leur accusant réception de leur cotisation.

2° Les manuscrits non insérés sont tenus à la disposition de l'auteur.

3° Toute la correspondance du Bulletin devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

4° Chaque adhérent est prié, en cas de changement d'adresse, d'en aviser le Bulletin.

Le Gérant : Rocton.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

La Revue Spirite

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

PUBLICATION MENSUELLE

Fondée en 1858 par Allan Kardec, elle est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la propagation de la doctrine du Maître, instituée d'après les instructions des Esprits. Elle doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes métapsychiques faites par la Science et de tous les faits nouveaux qui aident au grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les morts et les vivants.

La Revue Spirite comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus réputés. On y trouve des articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités et des communications médiumniques d'intérêt général. Certains numéros sont illustrés. Chaque numéro publie un article de Camille Flammarion.

Paraît le 15 -:- PRIX DE L'ABONNEMENT -:- Le numéro : 1 franc.

France et Colonies françaises	10 fr. par an
Europe.	12 —
Outre-Mer.	14 —

Les abonnements partent de Janvier et Juillet. Ils se paient d'avance en un mandat poste ou un chèque sur Paris à l'ordre de M. Paul Leymarie, 42, *rue Saint-Jacques, Paris-V*e. — *Tél. Gob.* 19-53. — *Métro : Odéon ou Saint-Michel.*

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme

MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : Gabriel Delanne

Administration :

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, PARIS (XVIe)

Cette revue de 32 pages, fondée en 1896, tient ses lecteurs au courant du mouvement spirite dans le monde entier. Les travaux des savants modernes y sont analysés soigneusement, et elle compte parmi ses rédacteurs les écrivains les plus autorisés dans cette branche nouvelle de la science.

Prix de l'Abonnement

France	15 fr. par an
Étranger	18 —

BROCHURES ET LIVRES

Éditions spéciales de l'Union, cédées aux adhérents aux prix de revient :

Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15
Pourquoi La Vie?.	0 15
Synthèse spiritualiste.	0 60
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1 50

Sociétés Adhérentes
A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président*, 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *président*, 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général*, 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président*, 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président*, 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président*, 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente*, 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente*, 14, avenue de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président*, 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, rue Sapiac, à Montauban.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCENAL, 7, rue Dutertre.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

1re Année. — N° 7 MENSUEL Juillet 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. — Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



1re Année. — N° 7. MENSUEL Juillet 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

De la Formation des groupes (*Suite*) (1)

Sujets d'études

Lorsqu'on a évoqué ses parents et ses amis, dit toujours Allan Kardec, quelques personnages célèbres pour comparer leurs opinions d'outre-tombe avec celles qu'ils ont eues de leur vivant, on est souvent embarrassé pour alimenter les entretiens, à moins de tomber dans les banalités et les futilités. Il est utile d'indiquer la source où l'on peut puiser des sujets d'études pour ainsi dire illimités.

Si l'évocation des hommes illustres, des Esprits supérieurs est éminemment utile par l'enseignement qu'ils nous donnent, celle des Esprits vulgaires ne l'est pas moins, bien qu'ils soient incapables de résoudre les questions d'une haute portée ; par leur infériorité ils se peignent eux-mêmes, et moins la distance qui les sépare de nous est grande, plus nous y trouvons de rapports avec notre propre situation, sans compter qu'ils nons offrent souvent des traits caractéristiques du plus haut intérêt. C'est donc une mine inépuisable d'observations, en ne prenant même que les hommes dont la vie présente quelque particularité sous le rapport du genre de mort, de l'âge, des bonnes ou mauvaises qualités, de leur position heureuse ou malheureuse sur la terre, des habitudes, de l'état mental, etc.

Avec les Esprits élevés, le cadre des études s'élargit ; outre les questions psychologiques qui ont une limite, on peut leur proposer une foule de problèmes moraux qui s'étendent à l'infini sur toutes les positions de la vie, sur la meilleure conduite à tenir dans telle ou telle circonstance donnée, sur nos devoirs réciproques, etc. La valeur de l'instruction que l'on reçoit sur un sujet quelconque, moral, historique, philosophique ou scientifique, dépend entièrement de l'état de l'Esprit que l'on interroge ; c'est à nous de juger.

Outre les évocations proprement dites, les dictées spontanées offrent des sujets d'étude à l'infini. Elles consistent à attendre le sujet qu'il plait aux Esprits de traiter. Plusieurs médiums peuvent, dans ce cas, travailler simultanément. Quelquefois on peut faire appel à un Esprit déterminé ; le plus ordinairement, on attend ceux qui veulent bien se présenter, et il en

(1) Voir les nos de février, avril, mai et juin.

vient souvent de la manière la plus imprévue Ces dictées peuvent ensuite donner lieu à une foule de questions dont le thème se trouve ainsi tout préparé. Elles doivent être commentées avec soin pour étudier toutes les pensées qu'elles renferment, et juger si elles portent avec elle un cachet de vérité. Cet examen, fait avec sévérité, est la meilleure garantie contre l'intrusion des Esprits trompeurs. Par ce motif, autant que pour l'instruction de tous, il pourraêtre donné connaissance des communications obtenues en dehors de la réunion. Il y a là, comme on le voit, une source intarissable d'éléments éminemment sérieux et instructifs.

Les occupations de chaque séance peuvent être réglées ainsi qu'il suit :

1° Lecture des communications spirites obtenues dans la dernière séance, mise au net ;

2° *Rapports divers.* — Correspondance. Lecture des communications obtenues en dehors des séances. Relation de faits intéressant le spiritisme ;

3° *Travaux d'étude.* — Dictées spontanées. Questions diverses et problèmes moraux proposés aux Esprits. Evocations ;

4° *Conférence.* — Examen critique et analytique des diverses communications. Discussion sur les différents points de la science spirite.

Les groupes naissants sont quelquefois arrêtés dans leurs travaux par le manque de médiums. Les médiums sont assurément un des éléments essentiels des réunions spirites, mais ils n'en sont pas l'élément indispensable, et l'onaurait tort de croire qu'à leur défaut il n'y a rien à faire. Sans doute ceux qui ne se réunissent que dans un but d'expérimentation ne peuvent pas plus étudier sans médiums que des musiciens, dans un concert, ne peuvent jouer sans instruments ; mais ceux qui ont en vue l'étude sérieuse ont mille sujets d'occupations tout aussi utiles et profitables que s'ils pouvaient opérer par eux-mêmes. D'ailleurs, les réunions qui ont des médiums peuvent accidentellement se trouver au dépourvu, et il serait fâcheux qu'elles crussent, dansce cas, n'avoir qu'à se retirer. Les Esprits eux-mêmes peuvent, de temps en temps, les mettre dans cette position, afin de leur apprendre à se passer d'eux. Nous dirons plus, c'est qu'il est nécessaire, pour profiter de leur enseignement, de consacrer un certain temps à le méditer. Les sociétés scientifiques n'ont pas toujours les instruments d'observation sous les yeux, et pourtant elles ne sont pas embarrassées de trouver des sujets de discussion ; en l'absence de poètes et d'orateurs, les sociétés littéraires lisent et commentent les ouvrages des auteurs anciens et modernes ; les sociétés religieuses méditent sur les Ecritures ; les sociétés spirites doivent faire de même, et elles tireront un grand profit pour leur avancement en établissant des conférences dans lesquelles on lirait et commentrait tout ce qui peut avoir trait au spiritisme, pour ou contre. De cette discussion où chacun apporte le tribut de ses réflexions, jaillissent des traits de lumière qui passent inaperçus dans une lecture individuelle. A

côté des ouvrages spéciaux, les journaux fourmillent de faits, de récits, d'événements, de traits de vertus ou de vices qui soulèvent de graves problèmes moraux que le spiritisme seul peut résoudre, et c'est encore là un moyen de prouver qu'il se rattache à toutes les branches de l'ordre social. Nous mettons en fait qu'une société spirite qui organiserait son travail dans ce sens, en se procurant les matériaux nécessaires, ne trouverait pas assez de temps à donner aux communications directes des Esprits ; c'est pourquoi nous appelons sur ce point l'attention des réunions vraiment sérieuses, de celles qui ont plus à cœur de s'instruire que de chercher un passe-temps.

Rivalités entre les sociétés

Les réunions qui s'occupent exclusivement des communications intelligentes et celles qui se livrent à l'étude des manifestations physiques, ont chacune leur mission ; ni les unes ni les autres ne seraient dans le véritable esprit du spiritisme si elles se voyaient d'un mauvais œil, et celle qui jetterait la pierre à l'autre prouverait par cela seul la mauvaise influence qui la domine ; toutes doivent concourir, quoique par des voies différentes, au but commun qui est la recherche et la propagation de la vérité ; leur antagonisme, qui ne serait qu'un effet de l'orgueil surexité, en fournissant des armes aux détracteurs, ne pourrrait que nuire à la cause qu'elles prétendent défendre.

Ces dernières réflexions s'appliquent également à tous les groupes qui pourraient différer sur quelques points de la doctrine. Ces divergences ne portent, la plupart du temps, que sur des accessoires, souvent même sur de simples mots ; il y aurait donc de la puérilité à faire bande à part, parce qu'on ne penserait pas exactement de même. Il y aurait pire que cela, si les différends groupes ou sociétés d'une même ville se regardaient avec jalousie. On comprend la jalousie entre gens qui se font concurrence, et peuvent se porter un préjudice matériel; mais, quand il n'y a pas spéculation, la jalousie ne peut être qu'une mesquine rivalité d'amour-propre. Comme, en définitive, il n'est pas de société qui puisse réunir dans son sein tous les adeptes, celles qui sont animées d'un véritable désir de propager la vérité, dont le but est uniquement moral, doivent voir avec plaisir se multiplier les réunions, et, s'il y a concurrence entre elles, ce doit être à qui fera le plus de bien. Celles qui prétendraient être dans le vrai à l'exclusion des autres, devraient le prouver en prenant pour devise : *Amour et Charité* ; car telle est celle de tout vrai spirite. Veulent-elles se prévaloir de la supériorité des Esprits qui les assistent ? qu'elles le prouvent par la supériorité des enseignements qu'elles reçoivent, et par l'application qu'elles s'en font à elles-mêmes : c'est là un critérium infaillible pour distinguer celles qui sont dans la meilleure voie.

Certains Esprits, plus présomptueux que logiques, tentent parfois d'imposer des systèmes étranges et impraticables, à la faveur des noms vénérés

dont ils se parent. Le bon sens fait bientôt justice de ces utopies, mais en attendant elles peuvent semer le doute et l'incertitude parmi les adeptes ; de là souvent une cause de dissentiments momentanés. Outre les moyens que nous avons donnés de les apprécier, il est un autre critérium qui donne la mesure de leur valeur ; c'est le nombre de partisans qu'ils recrutent ; aussi tenez pour certain que si ces Esprits systématiques refusent la discussion de leur enseignement, c'est qu'ils en comprennent la faiblesse.

Si le spiritisme doit, ainsi que cela est annoncé, amener la transformation de l'humanité, ce ne peut-être que par l'amélioration des masses, laquelle n'arrivera graduellement et de proche en proche que par l'amélioration des individus. Qu'importe de croire à l'existence des Esprits, si cette croyance ne rend pas meilleur, plus bienveillant et plus indulgent pour ses semblables, plus humble, plus patient dans l'adversité ? Que sert à l'avare d'être spirite, s'il est toujours avare ; à l'orgueilleux, s'il est toujours plein de lui-même ; à l'envieux s'il est toujours jaloux ? Tous les hommes pourraient donc croire aux manifestations, et l'humanité rester stationnaire, mais tels ne sont pas les desseins de Dieu. C'est vers le but providentiel que doivent tendre toutes les sociétés spirites sérieuses, en groupant autour d'elles tous ceux qui sont dans les mêmes sentiments ; alors il y aura entre elles union, sympathie, fraternité, et non un vain et puéril antagonisme d'amour-propre, de mots plutôt que de choses ; alors elles seront fortes et puissantes, parce qu'elles s'appuieront sur une base inébranlable ; le bien pour tous ; alors elles seront respectées et imposeront silence à la sotte raillerie, parce qu'elles parleront au nom d'une morale respectée de tous.

Telle est la voie dans laquelle nous nous efforçons de faire entrer le spiritisme. Le drapeau que nous arborons hautement est celui autour duquel nous sommes heureux de voir tant d'hommes se rallier sur tous les points du globe, parce qu'ils comprennent que là est l'ancre de salut, la sauvegarde de l'ordre public, le signal d'une ère nouvelle pour l'humanité. Nous convions toutes les sociétés spirites à concourir à cette grande œuvre ; que d'un bout du monde à l'autre elles se tendent une main fraternelle, et elles enlaceront le mal dans des filets inextricables.

Les expériences du professeur Crawford

Les spirites savent depuis longtemps que l'on peut obtenir, sans contact, des déplacements d'objets, plus ou moins volumineux. Les expériences du professeur Robert Hare, en 1855, celles de la société dialectique de Londres en 1869, celles de Williams Crookes, et plus tard du Dr Ochorowicz l'ont établi avec un luxe de preuves qui ne laissent plus de doute, surtout après les séries d'expériences qui ont eu lieu avec le concours d'Eosapia Pala

dino, en présence du colonel de Rochas, Ch. Richet, Dr Maxwell et Olivier Lodge et quantité d'autres savants, et, en dernier lieu à l'Institut psychologique international, sous le contrôle de M. et Mme Curie, du professeur d'Arsonval, Branly, etc. Un professeur de Belfast, M. Crawford, aujourd'hui décédé, nous a laissé plusieurs livres dans lesquels il raconte des expériences très nombreuses qu'il imagina, dans le but de contrôler l'exactitude des mouvements d'objets, sans contact, et de découvrir quel était le procédé mis en usage pour obtenir ces résultats.

Le bulletin de l'Institut méta-psychique, n° 2, par la plume de M. de Brath, a fait une excellente étude des livres du Dr Crawford.

C'est pourquoi nous lui empruntons quelques-uns des passages de son article qui intéresseront particulièrement nos lecteurs. Voici, tout d'abord, des notes sur le professeur et les conditions dans lesquelles les recherches furent poursuivies.

Elles présentent vis-à-vis des travaux de ses prédécesseurs une grande originalité et elles lui ont permis trois découvertes capitales :

1° Elles ont mis en lumière les détails divers de l'action Telekinesique, (action à distance), les centres de force, les points d'appui, et généralement toutes les conditions mécaniques du phénomène ;

2° Elles semblent établir et proclamer l'utilité, la nécessité d'une collaboration étroite entre l'expérimentateur et les « Entités directrices » quelles qu'elles soient, qui semblent utiliser à leur gré, le dynamisme vital du médium ;

3° Elles prouvent que l'action telekinesique est conditionnée par une extériorisation ectoplasmique.

Le médium de M. Crawford est une jeune fille de bonne famille, Mlle Kathleen Coligher, parfaitement désintéressée et n'ayant jamais reçu de rémunération.

M. Crawford énumère les quatre conditions nécessaires, suivant lui, pour bien réussir les expériences de ce genre :

1° Travailler avec un médium très puissant ;

2° S'entourer d'un cercle d'assistants en sympathie avec le médium et comprenant l'importance et la gravité des expériences ;

3° S'assurer le concours de collaborateurs invisibles poursuivant le même but expérimental ;

4° Enfin, obtenir que les phénomènes ne se produisent pas spontanément ou anarchiquement, mais au commandement.

M. Crawford ajoute que le désintéressement du médium augmente la valeur des phénomènes, et que sans la coopération intelligente des Invisibles, les résultats diminuent beaucoup d'importance. Cette collaboration avec les « Entités directrices », que proclame M. Crawford, pourrait, sans doute, jeter la défaveur sur ses expériences, parmi les savants qui veulent à tout prix se passer de l'hypothèse spirite. Mais il importe de remarquer expressément que l'opinion de M. Crawford est une pure déduction des faits, dé-

duction aussi rigoureuse que celles qu'il tire des indications de son dynamomètre. Les choses se passent réellement, affirme-t-il, comme si les « Entités invisibles » participaient activement aux expériences, soulevant la table au commandement obéissant à ses directives ou bien lui suggérant des modalités expérimentales.

Il n'est pas besoin d'ajouter que M. Crawford n'a rien d'un croyant aveugle. Il discute l'hypothèse de la fraude et affirme sans réserve que ses collaborateurs et lui-même ont constaté, d'une manière absolue que, dans toutes ses expériences, la table soulevée était sans contact avec qui ou quoi que ce soit.

M. Crawford commença par vérifier, au moyen du phonographe l'objectivité des coups frappés par lesquels débutaient les séances.

Puis, ayant acquis la certitude de la réalité des lévitations de la table, il étudia longuement les modalités et le mécanisme du phénomène, ainsi que sa réaction sur le médium.

D'une première série d'expériences il résulta pour M. Crawford que lorsque la table était en mouvement, la résistance dans le plan vertical était « élastique » tandis que, dans le plan horizontal la résistance, dirigée vers le médium était « rigide ».

Il en conclut que la table était lévitée par un levier psychique dont la base partant du médium serait fixe.

D'une série de soixante-dix expériences, M. Crawford tira les conclusions suivantes :

1° Le phénomène de lévitation de la table est dû à un levier psychique, extériorisé du médium, soit de son flanc gauche, soit du bas du tronc, soit même de ses jambes, au niveau des chevilles ;

2° Ce levier, à son extrémité libre, peut agir non seulement sur la table, mais sur n'importe quelle résistance, comme sur le bouton d'une sonnerie électrique ou sur un dynanomètre ;

3° Quand le levier psychique agit sur des corps solides, il peut les soulever, les incliner, ou leur imprimer un mouvement quelconque.

Le levier agit nettement par dessous la table.

4° En effet, pendant la lévitation, on peut impunément projeter un faisceau de vive lumière au-dessus de la table ;

5° Si l'on projette la lumière sous la table lévitée, celle-ci retombe immédiatement sur le sol.

« Nous constatons une fois de plus, que la lumière entrave dans une certaine mesure l'action de la force psychique extériorisée. »

Tout démontre que la composition de cette force est matérielle. Il ne s'agit pas seulement d'une force agissant à distance ; il s'agit d'un véritable ectoplasme [1] pouvant affecter toutes les formes. Ici, elle prend celles

[1] On sait que le professeur Ch. Richet a donné le nom d'ectoplasme à la substance extériorisée qui émane du médium.

d'un levier, d'une tige rigide. Bien qu'échappant au sens de la vue cet ectoplasme se révèle parfois par le toucher. Dans ce cas, dit M. Crawford l'impression qu'il donnait était celle d'une masse froide parfois visqueuse. L'expérimentateur compare cette impression à celle que donnerait le contact d'un reptile.

Les travaux de M. Crawford sur l'ectoplasme ont une telle importance et confirment si bien ceux de ses prédécesseurs que nous croyons devoir résumer les conclusions contenues dans le deuxième volume.

Tous les phénomènes produits sont causés par des projections flexibles semblables à des rayons (tiges), sortant du corps du médium. Ces rayons, sont la cause première des manifestations : lévitations, mouvements de la table sur le sol, coups frappés, attouchements ou tout autre modalité du phénomène.

Les caractéristiques principales d'un de ces rayons sont :

1° Il sort en ligne directe du corps du médium et se résorbe de même dans son corps. Il ne peut s'allonger indéfiniment ; son extrémité arrive, les conditions étant bonnes, jusqu'à environ cinq pieds du médium. Il peut agir sur la table et la mouvoir de côté et d'autre.

On ne saurait dire avec certitude si le rayon s'amincit à mesure qu'il sort du corps du médium bien que cela paraisse vraisemblable. Le bout du rayon se résorbe à mesure qu'il est repoussé en lui. Ce rayon, en dernière analyse, serait un complexus de fines projections filamenteuses [1], et le rayon lui-même serait ancré dans le médium comme les racines d'un arbre ;

2° Le rayon peut se mouvoir horizontalement de côté et d'autre de façon à présenter un arc considérable, et faire ainsi mouvoir des corps solides à l'intérieur du cercle formé par les assistants. Il peut aussi se mouvoir, jusqu'à un certain point, sur le plan vertical ;

3° Le rayon, outre qu'il peut entrer et sortir du corps du médium, peut être fixé ou arrêté à volonté dans les limites de son extension en sorte qu'il devient un cantilever « levier » ;

4° Le rayon sert de transmetteur à des forces d'attraction et de répulsion ;

5° L'extrémité libre du rayon peut (quelquefois, du moins) adhérer à un corps solide, et le saisir et retenir ainsi ;

6° Tous les mouvements du rayon sont le produit d'une élaboration interne du corps du médium ;

7° Les dimensions du rayon varient extrêmement, sa section tranversale a des valeurs différentes, et la forme et le conditionnement de son extrémité libre peuvent être diversement modifiés. Pour les coups frappés ordinaires, une certaine quantité de matière paraît se concentrer près de l'extrémité ;

[1] Cette observation confirme les expériences du Dr Ochorowicz qui a obtenu avec Mlle Tomzyck sur la plaque sensible des traces de ce rayon rigide qui affecte la forme d'un faisceau de filaments.

pour d'autres manifestations sonores, tels que l'imitation d'une balle qui rebondit, le bruit d'une scie, des grattements, etc, il sembleque d'autres dispositions et modifications soient prises. Une forme spéciale est employée pour la lévitation, l'extrémité libre étant recourbée et s'accrochant à la table par adhérence au-dessous. Mais qu'il s'agisse de lévitation, coups frappés ou autres phénomènes, une projection semblable à un rayon ou à une tige est toujours employée, bien que cette projection prenne des formes et aspects spéciaux : champignons, feuilles, disques. Elle présentera des modifications variables à son extrémité et différents degrés de flexibilité et de raideur selon les phénomènes produits.

Suivant M. Crawford la conception de la projection de la tige ou rayon est celle-ci :

Elle consiste fondamentalement en un paquet de fils très fins, sortant du corps du médium, fils pratiquement transparents, et, par conséquent, invisibles. Ces fils sont connexes, se touchent et adhèrent l'un à l'autre très intimement. Les fils sont peu à peu projetés dans l'espace sous la table et leurs extrémités libres s'attachent à sa surface interne. Ceci fait, une force court le long de leur axe graduellement et uniformément, avec ce résultat que le système de fils (peut-être pourrait-on dire le câble) se raidit peu à peu et devient une barre rigide projetée par le médium et pouvant léviter la table.

Nous avons dit que l'ectoplasme étudié par M. Crawford présentait la singulière caractéristique d'être perceptible au toucher et pondérable, tout en restant invisible.

Il semble, toutefois, qu'il y ait toutes les transitions possibles entre cet ectoplasme invisible et l'ectoplasme visible tel que l'ont constaté les autres savants.

En effet, dans ses récentes expériences, M. Crawford avait trouvé que la « substance » extériorisée devenait de plus en plus accessible au sens de la vue, et il lui fut possible, après 6 mois de tentatives, de prendre une série de 75 photographies.

Depuislors, le *Psychic Research Quaterly*, d'octobre dernier, a publié un article de M. Crawford contenant huit de ces photohraphies. La substance ressemble tout à fait à l'ectoplasme provenant du médium Eva C. Elle prend la forme soit du « cantilever » soit d'un pilier vertical, soit de deux branches s'attachant aux deux pieds de la table, soit d'une masse déposée sur le plancher.

M. Crawford essaya aussi d'enfermer les pieds du médium, à clef, dans une boîte ; on demanda aux Invisibles de faire sortir l'ectoplasme de la boîte et de le projeter au-dessus d'un carton phosphorescent. Après un court intervalle un rayon surgit comme pour essayer l'effet de la lumière phosphorescente. Evidemment, cette lumière spéciale n'a aucun effet sur la substance, car le rayon peut exécuter des mouvements libres au-dessus du carton, se formant en pointe ou en crochet à volonté et sur commande.

M. Crawford résume ainsi ses nouvelles conclusions :

1° Un petit rayon peut s'endurcir à son extrémité ; au lieu de rester mou il devient rigide et quasi-métallique ;

2° Les Invisibles peuvent manier ces petits rayons très aisément pour frapper des coups très rapides ;

3° La caractéristique physique des rayons est changée sur demande ;

4° On peut suivre par le toucher l'épaississement d'un rayon à son extrémité ; il peut s'élargir de lui-même, sans l'adjonction d'un nouveau rayon ;

5° Les rayons volumineux sont ordinairement assez mous ; les plus petits seulement deviennent durs. Les plus grands ressemblent plutôt à un étui qui contiendrait un fluide mobile de grande densité, comme le mercure.

M. Crawford constata que le retour du plasma dans le corps du médium produisait de violents frissons.

La conclusion évidente qui découle de ces expériences est que, dans l'individu l'organisme n'est rien, comme l'a dit le Dr Geley ; c'est son dynamo-psychisme qui est tout. L'organisme, c'est simplement la représentation matérielle de ce dynamo-psychisme, représentation essentiellement relative, puisque, au cours même de la vie, il est possible de la voir en quelques instants, se modifier temporairement dans ses qualités fondamentales, celles de poids comme celles de forme.

Une autre conclusion, peut-être plus discutable, est celle qui semble ressortir du rôle des « assistants invisibles ». Tout se passe, en tous cas, comme si ces assistants existaient réellement et M. Crawford s'est rallié, sans réserve, à l'hypothèse spirite [1].

Un esprit scrupuleux

Nous recevons d'un de nos correspondants la relation suivante :

Pour des raisons de convenance, le narrateur nous prie de ne donner que les prénoms des personnes qui ont assisté à ces expériences. Nous tenons les documents originaux à la disposition des lecteurs qui — à titre confidentiel — désireraient les consulter. Voici le récit de ces séances, tenues en un cercle tout intime, composé de M. Pierre, Mme et M. Flore, Mme et M. Léon.

Le dimanche 24 avril dernier (M. Pierre absent) une entité se présente. On lui demande de donner ses nom et prénom. Sur réponse affirmative. l'alphabet est épelé complètement trois fois sans que la table ne bouge. A la quatrième dictée, le mot « Elise » est donné péniblement.

[1] On verra des reproductions de photographies de ces ectoplasmes dans le no 4 du *Bulletin de l'Institut métapsychique international.*

La difficulté à vaincre pour donner le nom de famille est si grande qu'on propose à l'entité de parler d'autre chose et de faire savoir ce qu'elle désire communiquer.

Elle dicte immédiatement « F me comprendra », on suppose que F signifie Flore. A ce moment Mme Flore a l'idée qu'il pourrait s'agir d'Elise Berthaut décédée pendant la guerre dans une petite localité voisine.

La table, par ses mouvements confirme.

Alors M. Léon remarque que Mme Flore est sous l'empire d'une émotion qui l'a fait fortement palir.

Il est demandé à Elise si elle a encore quelque chose à dire. Oui, et elle dicte :

« Cimetière à gauche venez-y ».

Mme Flore raconte que son amie Elise, accoucheuse en la localité où elle est décédée, chez sa sœur a laissé à cette dernière la petite fortune qu'elle possédait ; que cette sœur l'a fait enterrer au champ commun, sans la moindre marque de reconnaissance ; que c'est probablement pour lui faire constater l'état de délabrement de sa tombe qu'elle demande une visite au cimetière (ce n'est là, évidemment qu'une supposition).

M. Léon qui ne cherche que des preuves d'identité demande à Elise Berthaut si elle peut donner la date de sa mort. Elle dicte « 16 juin 1915 » ce qui fut reconnu faux, peu après, car la date réelle est mai 1917 ; si elle peut donner le nom de la rue qu'elle habitait

« rue Xhavée », (reconnu exact)

le n° de sa maison ?

« n° trois »

Sa maison, celle dont elle était propriétaire porte le n° 3 ; mais la maison qu'elle occupait à l'époque de sa mort porte le n° 22.

(Toutes ces données ignorées complètement des enquêteurs ont été examinées le lendemain).

Le lendemain Mme Flore se rendait au cimetière, à une lieue de chez elle, et, qu'elle n'était pas sa stupéfaction, de constater que le corps d'Elise avait été exhumé du champ commun qui se trouve à droite du cimetière, et transporté sous un beau monument *sur la gauche.*

Le 26 avril, Mme Flore mettait au courant ses collaborateurs de la découverte faite au cimetière.

Dès le début de la séance la table dicte Berthaut. C'est donc Elise qui est là et qui donne d'elle-même le nom qu'elle n'a pas pu donner avant-hier.

Sur la demande qui lui est faite de manifester son désir, si toutefois elle en a un, elle dicte :

« Désire visite à ma sœur ».

Mme Flore prétend redouter quelque peu cette visite, car, dit-elle, depuis l'enterrement elle n'a plus regardé la sœur d'Elise, pour lui montrer combien elle avait désapprouvé sa conduite à l'occasion de l'enterrement.

M. Léon reprend les interrogations.

Question : Veuillez nous donner le prénom de votre sœur ? R. : Marie (ignoré de tous ; reconnu exact).

Question : Avez-vous une communication à faire à votre sœur ? R : Pince-thermomètre.

Question : qu'y a-t-il à faire à propos de ces instruments ? R : donner à Flore.

Question : Est-ce un cadeau que vous voulez faire à Flore ? R : non.

Question : Quoi, alors ? R : payer la société.

Question : Quelle société ? R : des accoucheuses.

Question : payer quoi ? R : Cinq francs.

S'agit-il d'une cotisation arriérée ? Non ; il s'agit de cinq francs dus à la société des accoucheuses pour une pince et un thermomètre qu'elle a achetés jadis, et non payés.

En résumé donc, Elise qui a pour but de faire payer un arriéré de cinq francs qu'elle doit à la société des accoucheuses se présente à ce groupe où elle reconnaît Mme Flore. Elle l'invite à passer par le cimetière pour faire tomber ses préventions contre sa sœur.

Cela fait, une visite à cette dernière devient possible ; le prétexte est tout trouvé sous forme de félicitations pour la belle pierre tombale. A l'occasion de la visite parler adroitement de la pince et du thermomètre, les demander en souvenir, par exemple, si Marie ne les lui offre pas ; enfin payer les cinq francs à la société.

Mme Flore promet la visite, et, la table après avoir dit « merci » s'incline profondément vers chacun des membres présents avant de s'immobiliser. Quatre jours aprés cette séance Mme Flore se présentait chez « Marie » qui venait, elle-même, ouvrir. Et aussitôt, le visage de cette dernière de s'épanouir à la vue de la visiteuse. Que je suis contente de vous revoir ; ma sœur Elise devait cinq francs à votre société pour des instruments achetés et non payés ; elle me l'a encore répété une heure avant d'expirer, en me priant de régler ce compte au plus tôt.

Savez-vous de quels instruments il s'agit demande alors Mme Flore ? Non, mais je vais aller chercher la trousse de ma sœur ; elle m'a dit qu'ils étaient enveloppés à part pour me rappeler qu'ils n'étaient pas payés. Une minute après, la trousse était ouverte et Mme Flore tenait en mains la pince et le thermomètre dont il lui était fait cadeau.

Au cours d'une séance du 3 mai, Elise est venue dire qu'elle souffrait moralement d'avoir par « négligence » (c'est son mot) omis de payer ; elle a demandé que Mme Flore voulût bien s'arranger pour payer ces cinq francs « en séance » de façon que toutes ses amies qui, au livre de compte, auraient pu constater qu'elle n'avait pas payé, fussent édifiées.

Le 10 mai, Mme Flore s'est rendue à la réunion mensuelle des accoucheuses et a demandé si quelqu'un se souvenait qu'Elise Berthaut devait de l'argent à la société. La trésorière s'est levée alors et a dit qu'Elise devait une pince et un thermomètre, mais qu'elle ignorait le montant de la somme.

Mme Flore lui a rappelé que c'était cinq francs, les a versés et s'est fait délivrer un reçu (qui est actuellement dans nos bureaux).

Ce même jour, 10 mai, en séance, Elise est encore venue et a dicté par la table ; « Mes bons amis, merci souvenez-vous que le chemin droit est toujours le plus court ».

Ce fait, dans toute sa simplicité peut suggérer les réflexions suivantes : qui est la cause de ce phénomène ?

Ce n'est pas M. Pierre puisqu'il n'assistait pas à la séance du 24 avril ou Elise s'est communiquée pour la première fois, d'ailleurs il n'avait jamais entendu parler de cette personne.

Ce n'est pas M. Léon ni sa femme qui étrangers à la ville (ils sont Liégeois) n'avaient jamais entendu parler d'Elise.

Ce n'est pas M. Flore qui ne connaissait d'Elise que le nom.

Il ne reste donc que Mme Flore.

Elle a solennellement certifié qu'elle ignorait complètement qu'Elise eût jamais acheté les instruments en question, qu'elle ignorait, à fortiori qu'elle n'eût pas réglé son compte à la trésorière.

Un lecteur d'esprit critique pourra dire :

Mme Flore a mystifié les membres du cercle.

Raisonnons :

1° Elle eût fait donner, par la table le prénom d'Elise sans la grande difficulté manifestée ;

2° Elle eût fait donner le nom de famille sans avoir recours à cette phrase : F. me comprendra ;

3° Elle n'eût pas pali d'émotion ;

4° Elle se fût rendu à l'ancien domicile d'Elise eût vérifié le nom de la rue, le n°, la date exacte de la mort, n'eut pas fait remarquer à haute voix, dès que la date fut donnée, qu'il devait y avoir erreur d'une ou deux années ;

5° Elle ne se fût pas imposé la double corvée, d'aller d'abord au cimetière et ensuite chez une personne, à qui elle battait froid depuis longtemps, et sans motif plausible ;

Si la fraude n'est pas possible nous devons nous tourner vers la psychologie supranormale quoique l'état dans lequel se trouve Mme Flore, pendant les séances, ne cadre guère avec ces explications.

En effet, nous devons écarter, ici, toute idée de télépathie ou suggestion.

Il ne s'agit pas davantage de lucidité, genre Mme B. (Rev. métapsych) car cette lucidité est avant tout descriptive, alors qu'ici, on sent une volonté en activité tendant vers un but.

Ce n'est pas émergence du sub-conscient qui exige une décentralisation du moi.

Ces faits, d'ailleurs, ne seraient pas entièrement couverts par cette théorie. Admettons, en effet « par pure supposition, bien entendu » qu'en allant un jour rendre visite à Elise Mme Flore ait inconsciemment lu le nom

de la rue ; admettons qu'au cours d'une conversation, dont elle aurait oublié jusqu'au souvenir Mme Flore ait appris d'Elise et le nom de Marie, et l'achat de la pince et du thermomètre et enfin leur non-paiement.

Mais alors comment expliquer que la date de la mort n'ait pas été donnée exactement puisque la sub-conscience qui enregistre les impressions les plus ténues devait, à fortiori, avoir été atteinte par les émotions qui accompagnent la mort d'une personne aimée.

Mais alors et surtout, comment Mme Flore eût-elle connu l'exhumation et le transfert ? Le cimetière en question est en dehors de la circulation ; ce n'est pas un endroit où l'on se rend par plaisir.

Mme Flore, d'ailleurs, n'a plus eu l'occasion d'y aller depuis l'enterrement d'Elise.

Si elle y est allée, elle ne s'en souvient pas, ce qui est déjà bien incroyable. Si elle y est allée, ou bien elle n'a pas vu la pierre tombale toute neuve, et alors c'est comme si elle n'y était pas allée ; ou bien elle a vu la pierre tombale et alors tout le ressentiment qu'elle pouvait garder contre la famille d'Elise fut tombé de lui-même, et elle n'aurait pas raconté, à la séance, qu'elle était encore écœurée, irritée.

Ces quelques réflexions écartent une explication intégrale par la subconscience.

Ce ne peut être non plus, communion mento-mentale entre la sœur d'Elise et Mme Flore.

A la rigueur on pourrait raisonner comme suit :

La sœur d'Elise était malheureuse de savoir Mme Flore irritée contre elle et aussi de n'avoir pas encore exécuté la dernière volonté de sa sœur.

Elle pensait souvent : « Oh ! si Mme Flore savait que j'ai fait exhumer le corps d'Elise, elle serait contente ; si je la voyais, je lui paierais les cinq francs.

Si réellement ces idées de paiement l'avaient tracassée, pourquoi ne faisait-elle pas le petit effort indispensable pour retrouver Mme Flore ? Il ne lui fallait pas dix minutes pour être fixée sur son domicile. C'est donc que l'idée de paiement ne la préoccupait guère.

De plus, comment expliquer les deux mots donnés par Elise « pince-thermomètre » puisque, d'après ses propres dires, la sœur d'Elise ignorait la nature des instruments.

Et enfin ce qui rend surtout l'hypothèse communion mento-mentale impossible c'est le nombre de séances qu'il a fallu pour que la communication fut complète.

Si cette dernière avait été donnée en l'espace de quelques minutes, on pourrait hésiter. Mais il a fallu, au moins, trois séances échelonnées sur la durée d'une semaine et demi pour obtenir le principal de la communication. Et supposer alors accord sympathique pendant un pareil laps de temps entre le cerveau de deux personnes « en brouille » parait excessif !

La communication d'Elise parait donc certaine.

Visions prémonitoires

Un de nos correspondants d'Algérie, M. Bourdon, demeurant à Montagnac, département d'Oran, nous communique les cas suivants que nous nous faisons un plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs.

I

Une nuit de l'année 1918, entièrement éveillé, je vois un homme qui marche d'un pas décidé. Il porte un pardessus ou un cache-poussière gris. La marche qui est accélérée fait, à chaque pas, retourner le coin de ce vêtement. Je le reconnais à sa démarche et à sa figure.

Le lendemain je suis surpris de voir arriver cette personne, qui est un parent, vêtue comme je l'ai vue.

II

Nous avons un homme gravement malade dans notre village, mais il est très robuste ce qui donne à certaines personnes, et à moi, en particulier, l'espoir de le voir se rétablir... Je m'éveille en pleine nuit ; ma montre marque minuit et demi. Une personne m'apparaît sous forme d'ombre avec la figure très visible. Je lui demande doucement : « M. C. est bien malade, pensez vous qu'il ait des chances de se rétablir ? Il m'est répondu négativement par un signe de tête. Je renouvelle ma question et j'obtiens le même signe de tête négatif.

Le lendemain j'appris que M. C. était mort vers minuit et demi.

III

C'était le vendredi avant les dernières élections municipales.

Je suis candidat mais sans acharnement, car je me présente uniquement pour faire échec au chef de la municipalité avec qui je ne fais pas trop bon ménage. Cette nuit je m'éveille à deux heures du matin ; je jette un regard au plafond et je suis surpris d'y voir écrit sur trois lignes en lettres lumineuses : « Vote 54. Elu ». Mais le deuxième chiffre du nombre est effacé par des traits lumineux. Cependant aux traces qu'il en reste, c'est sûrement un 3 ou un 4.

Qu'est-ce que cela veut bien me dire ? Est-ce qu'il me faudra 53 ou 54 voix pour être élu ? ou bien veut-on me dire que je serai sûrement élu par ce nombre de voix. Mais alors pourquoi ce chiffre effacé ?

Le dimanche suivant j'obtiens 52 voix, mais 3 me sont enlevées et attribuées à mon fils qui n'est pas candidat, mais qui a le tort de porter le même prénom que moi, et comme je suis assez mal avec l'administrateur Président du bureau, qui a un certain intérêt à ce que je ne passe pas, je suis convaincu que le manque de contrôle lui a permis de me soustraire une voix ou deux, ce qui ferait bien 53 ou 54 voix.

Dans tous les cas, ce qu'il y a de positif et d'indiscutable c'est qu'au second tour de scrutin j'ai bien été élu par 54 voix.

IV

Le 5 mars dernier, dès que je suis au lit, selon mon habitude, je ferme les yeux, ce qui est pour moi le meilleur moyen de concentrer mes idées. A peine étaient-ils clos que je vois un personnage excessivement lumineux ; il paraît être de feu. Sa figure est cependant pareille à celle d'un homme ordinaire. Son regard est dirigé de mon côté. La vision est tellement claire que je crois avoir les yeux ouverts. Le personnage tient les deux mains devant sa poitrine, l'une près de l'autre. A l'exception du pouce de la main droite qui est fermé, tous les autres doigts sont ouverts, ce qui, sans nul doute, veut indiquer le chiffre 9. Puis ses deux mains s'abaissent de vingt centimètres environ dans un mouvement de haut en bas et sont ramenés ensuite dans leur position première.

Le personnage à ce moment me regarde de nouveau comme pour me dire « regarde bien ». Je pense qu'il veut préciser en me faisant voir deux fois le nombre neuf et je ne retiens que celui-là.

Or, dix-huit jours après, je reçois une dépêche m'apprenant la mort de ma sœur qui habitait Alger, mort qui s'était produite le 23 mars et à laquelle je ne m'attendais nullement.

Manifestation physique après la mort

Notre illustre ami M. Camille Flammarion nous communique la lettre suivante de Mme J. de Varconcellos, 11 Piazza d'Anglio à Florence, qui nous paraît être bien réellement le récit d'une manifestation spirite :

En 1915, le 15 janvier à 3 heures du matin, je perdis mon frère âgé de 41 ans. Esprit supérieur par sa grande intelligence et grande évolution, il était un idéaliste convaincu. Dans le dernier mois de sa maladie, qui dura vingt ans, il s'entretenait souvent de la question de la survivance à laquelle il croyait plus par cet instinct propre à toute nature supérieure qu'en suite de croyances religieuses et dogmatiques.

Deux jours après sa mort, pendant la nuit, et à l'heure de cette mort, la chambre étant éclairée par un lampadaire à trois poires électriques, je fus réveillée par un bruit subit : c'était une des poignées de la commode qui frappait des coups nets et violents. Ils cessèrent, puis recommencèrent.

Je tournai un instant la tête, non sans émotion ; les coups cessèrent, je n'eus plus le courage de regarder et alors les coups se répétèrent à plusieurs reprises. Puis aussitôt, de ce point de la commode, un fluide violent traversa mon lit jusqu'à l'extrémité de la chambre avec accompagnement d'un bruit étrange.

J'eus l'impression que mon lit allait s'émietter. Les craquements continus furent si violents qu'un monsieur et une dame, occupant la chambre voisine, furent réveillés. Je les entendis dire : « qu'est-ce que cela ? » Ce fort courant traversa une seconde fois la pièce pendant que l'une des poignées

continuait à frapper avec force plusieurs coups très nets. Fortement émotionnée je ne pus me rendormir et n'eus même pas le courage de bouger.

Ce qui me frappa encore, c'est que le matin, ma femme de chambre, avant que je ne lui eus raconté ce phénomène, me dit que vers trois heures, quelqu'un avait cherché à ouvrir sa porte. Elle avait donné de la lumière et demandé, qui était là, mais n'eut pas de réponse. Je ne doute pas que ce fut l'esprit de mon frère qui cherchait à se manifester pour me donner une preuve de la survivance. Je ne m'occupe pas de spiritisme, mais je suis persuadée que nous avons à côté de nous un monde psychique dont nous ne commençons qu'à entrevoir l'existence.

Mme de Varconcellos termine son récit en insistant sur ce point que le phénomène s'est produit en pleine lumière, qu'elle était absolument consciente et nullement en sommeil ou demi-sommeil.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union Spirite Française

Total des 6 premières listes : 3.639 francs

SEPTIÈME LISTE

Mme Bourneau. . . .	Fr. 6	M. Craman	Fr. 5
Anonyme	— 5	Mme Duret	— 10
M. Gaillard Lemôle . .	— 10	Mme Martignoni. . . .	— 100
M. Gille	— 4		

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certainement apprécier.

Appel à nos adhérents

Nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte au nom de M. Delanne, président. *Notre compte chèques postaux porte le N° 271.99.*

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Le Gérant : M. Grandjean.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

Sociétés Adhérentes
A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président*, 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *président*, 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général*, 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président*, 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président*, 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président*, 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente*, 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente*, 14, avenue de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président*, 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, rue Sapiac, à Montauban.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCENAL, 7, rue Dutertre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MONTPELLIER, M. le Commandant DENIS, *vice-président*, 37, boulevard des Arceaux.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

1re Année. — N° 8 MENSUEL Août 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. — Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) — Tél. Wagram 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Dr Gustave Geley, Directeur.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr Gustave Geley, *directeur de l'Institut, 89, avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores - Paris-Auteuil

Président d'honneur : Léon Denis. *Président* : Gabriel Delanne

Téléphone : Auteuil 25-11

M. DELANNE, reçoit les Samedi et Jeudi de 3 heures à 6 heures

---

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation est fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cet belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — No 8. MENSUEL Août 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

De la Formation des groupes (*Suite*) (1)

Maintenant que nous avons rappelé les principes sur lesquels doivent se fonder les sociétés spirites pour travailler fructueusement à l'étude et au développement du spiritisme, il n'est pas sans intérêt de donner quelques indications pratiques qui facilitent la bonne tenue des séances et l'obtention des différents ordres de phénomènes que l'on veut étudier.

Il n'existe pas, à proprement parler, de lieux plus favorables les uns que les autres. Il n'est besoin d'aucune cérémonie pour instituer un groupe. Cependant il est évident qu'il faut choisir une pièce, le plus possible, éloignée des bruits extérieurs ; en outre, il serait désirable que cette pièce fût spécialement consacrée aux séances, car nos pensées rayonnent autour de nous, et forment une ambiance psychique qui sera d'autant plus favorable à la manifestation des bons Esprits que ce milieu fluidique sera plus épuré. Pour justifier ce qui précède, nous savons en effet par les expériences de la psychométrie que les murs mêmes peuvent s'imprégner de cette aura générale et que dans certains cas, cette réserve de force psychique emmagasinée, pour ainsi dire, dans les murs, peut être un réservoir, une sorte d'accumulateur dans lequel certains Esprits puisent les forces nécessaires à la production des manifestations physiques.

Bozzano l'a montré dans son ouvrage, tout récent, sur les phénomènes de hantise.

D'après l'hypothèse psychométrique, la matière inanimée aurait la propriété d'enregistrer et de conserver, à l'état potentiel, toutes sortes de vibrations et d'émanations physiques et psychiques, de même que la substance cérébrale a la propriété d'enregistrer et de conserver, à l'état latent, les vibrations de la pensée : d'où il résulte que les facultés télesthésiques de la subconscience auraient la propriété de retrouver et d'interpréter ces vibrations et émanations, de même que les facultés mnémoniques de la conscience ont la propriété de retrouver et réévoquer les vibrations latentes de la pensée. L'analogie est parfaite, et rien, au point de vue scientifique,

(1) Voir les nos de février, avril, mai, juin et juillet.

ne s'opposerait à ce que la matière brute pût posséder des propriétés identiques à celles de la substance vivante.

Cette hypothèse psychométrique n'est pas nouvelle ; elle avait été formulée vers 1540 par Paracelse, reprise dans les temps modernes par deux grands philosophes : Schopenhauer et Fechner. Mais jusque-là elle était restée dans le domaine de l'hypothèse non démontrée.

Le Dr Buchanan et son illustre disciple le Dr Denton eurent le mérite de la tirer de cette condition, pour la transformer en hypothèse méta-psychique susceptible d'être soumise à la recherche expérimentale.

Il faut remarquer que Buchanan et Denton semblent avoir accordé la réceptivité psychométrique directement à la matière, et cela en concordance avec leurs méthodes de recherches, qui consistaient à présenter des objets variés à leurs « sensitifs » pour l'analyse rétrocognitive, tandis que les différentes écoles occultistes et métapsychiques confèrent cette réceptivité à un « milieu » qui ne serait pas proprement la matière, mais quelque chose d'infiniment plus subtil que l'éther lui-même que l'on pourrait appeler avec Myers un milieu métaéthérique, avec les occultistes « plan astral », avec les théosophes « akasa », et qui est pour nous spirites le monde fluidique.

Dès 1894 M. D'Arsonval entretenait la société de Biologie, d'après la communication d'un physicien anglais, de la persistance dans un barreau aimanté de l'action du fluide magnétique, ayant, en quelque sorte, conservé le souvenir de son état antérieur.

Les recherches du Dr Luys, dans cet ordre d'idées l'ont amené à constater des phénomènes analogues à l'aide de couronnes aimantées placées sur la tête d'un sujet hypnotique.

L'application d'une couronne sur la tête d'une malade atteinte de mélancolie avec des idées de persécution, et tendance au suicide, amena, au bout de cinq ou six séances, un amendement progressif dans son état, et, dix jours après, sa santé parut suffisamment satisfaisante pour motiver son renvoi de l'hôpital. Le Dr Luys eut l'idée, quinze jours après de placer cette couronne sur ta tête d'un sujet mâle hypnotisable, hystérique, atteint de crises de léthargie. Quelle ne fut pas sa surprise, de voir ce sujet, mis en état de somnambulisme, émettre des plaintes tout à fait semblables à celles proférées antérieurement par la malade guérie. Il avait pris le sexe de la malade, parlait au féminin, accusait de violents maux de tête, disait qu'il allait devenir « folle », etc. En un mot, le sujet hypnotique avait, grâce à la couronne aimantée, acquis l'état cérébral de la malade mélancolique. La couronne aimantée avait donc suffisamment agi pour soutirer l'influx cérébral morbide de la malade (qui était guérie) et pour se perpétuer comme un souvenir persistant dans la texture intime de la lame magnétique. Soulignons ici que cette expérience, qui fut d'ailleurs reproduite maintes fois avec d'autres sujets, fut faite en l'absence de toute action suggestive ou auto-suggestive.

On peut donc dire que certains états vibratoires du cerveau, et probablement du système nerveux, sont capables de s'emmagasiner dans une lame aimantée, comme le fluide magnétique dans un barreau de fer doux, et d'y laisser des traces persistantes. « Bien plus », pour détruire cette propriété magnétique persistante, il faut la « tuer » par le feu.

Dans le cas précédent, le phénomène de l'évocation de sensations et d'impulsions apparaît inhérent à un objet ; dans d'autres cas l'évocation de sensations analogues et d'impulsions semble, au contraire, en relation avec l'ambiance. Il en est ainsi du cas relaté par le Dr Nichols ;

Une dame devint soudain très malheureuse, par le fait d'avoir été habiter une maison, d'ailleurs des plus agréables, et le sentiment de dépression morale, qu'elle éprouvait, atteignait le suprême degré lorsqu'il lui arrivait de pénétrer dans la meilleure chambre de la maison. Si elle persistait à y rester, elle se sentait envahie d'une impulsion irrésistible à se jeter par la fenêtre. Dès qu'elle sortait, le sentiment de désolation éprouvé, et d'impulsion au suicide, disparaissait entièrement. Cette dame fut obligée de déménager.

Le Dr Nichols fit une enquête sur les précédents habitants de la maison et apprit qu'elle avait été quittée par un monsieur dont la femme, affectée de la manie du suicide, s'était jetée par la fenêtre de la meilleure chambre, ce qui eut, comme suite, sa mort immédiate. Faudrait-il en conclure qu'il s'était produit une espèce de saturation de l'ambiance, capable d'être transmise à la personne qui occupait la même chambre, jusqu'à provoquer en elle la répétition des mêmes souffrances et des mêmes impulsions au suicide ? La dame en question était étrangère à la ville où se trouvait la maison et ne savait rien des habitants qui l'avaient précédée. Il semble donc qu'il y a une parfaite analogie entre l'action exercée par les murs de cette chambre et celle qui a été produite par le barreau aimanté du docteur Luys. Mais il y aurait mieux encore, l'atmosphère même pourrait être imprégnée d'influences bonnes ou mauvaises. Dans certaines séances expérimentales à effets physiques on a observé l'existence d'une « influence locale » sur les phénomènes, de sorte qu'ils se produisent mal dans un endroit, et bien dans un autre. Il faudrait en déduire que cela dépend d'un effet de saturation fluidique irradiée par des personnes qui ont vécu ou qui vivent dans ces lieux, théorie en concordance avec ce qu'affirment les intelligences occultes qui se manifestent.

C'est ainsi qu'une famille devant déménager pour des motifs quelconques, l'Esprit communiquant invita les membres de cette famille à transporter avec eux quelques pierres des murs d'une chambre désignée, et cela, afin de lui fournir le moyen de les suivre dans la nouvelle demeure. Ce désir fut exaucé, et l'Esprit parvint à se manifester ; mais au commencement il se montra uniquement capable d'agir sur les pierres emportées, et ce ne fut qu'après un long entraînement qu'il acquit, par degrés, une plus grande indépendance.

Un célèbre voyant Jackson Davis a une opinion conforme à ce qui précède relativement aux conditions spéciales de « saturation fluidique ».

Comme il se trouvait dans une habitation, depuis longtemps hantée, où un double suicide avait eu lieu, il décrit ainsi ses impressions : « En vertu « de mon tempérament extrêmement sensitif, je compris, tout de suite, la « cause pour laquelle la chambre était hantée, et je fus comme envahi par « le sentiment, que, dans le plâtre des murs et dans le plancher était ren- « fermé quelque chose d'humain. Ce mystérieux sentiment en rapport avec « une maison non habitée depuis de longues années, produisit en moi « l'état de clairvoyance ; et je vis alors que des « atomes électriques » au- « trefois intégrés dans les organismes de la mère et du fils saturaient « encore l'atmosphère de la chambre, et il me semblait respirer la vie « même des malheureux suicidés. »

« De ce jour date pour moi la découverte de savoir comment une ou « plusieurs chambres d'une maison peuvent devenir « médiumnisées ». Suivant M. Bozzano les effluves vitaux émis par une personne en condition d'extrême douleur morale ou physique se combinent à des états spéciaux de l'atmosphère locale, imprègnent toutes choses alentour et permettent aux « Esprits » de se manifester selon les modes les plus variés.

La maison fait donc fonction de médium physique et les manifestations sont dues à la présence ou à l'influence d'une entité désincarnée.

Voilà une digression un peu longue, mais qui ne nous écarte pas de notre sujet. Bien au contraire, car nos lecteurs comprendront mieux maintenant l'influence du milieu, du local choisi pour les réunions, car, si des influences néfastes peuvent découler de ce choix, réciproquement, de bonnes influences peuvent agir également si le lieu de réunion est à l'abri de toute pensée mauvaise, grossière, matérielle, et purifié par des idées, des intentions, des désirs n'ayant pour base que le bien, le mieux, la recherche de la vérité, l'amour du prochain.

Il est possible d'interpréter de la même manière l'influence des lieux consacrés par les prières, par les évocations ardentes de ceux qui, dans les lieux de pèlerinage, viennent implorer les secours d'En-haut pour le soulagement des souffrances humaines. L'atmosphère est, en quelque sorte, imprégnée d'effluves magnétiques, et cette ambiance favorable permet, parfois, aux Esprits d'agir puissamment sur les malades qu'on y amène de tous côtés. Dans l'antiquité, certains temples d'Egypte, de Grèce, et d'ailleurs étaient renommés pour les guérisons, dites miraculeuses qu'on y obtenait, ainsi qu'en témoignent les inscriptions, en nombre considérable, que l'on a pu déchiffrer, et qui ressemblent, en tous points, aux ex-voto que l'on voit dans certaines basiliques vénérées. Dans tous les pays, et dans tous les temps les mêmes causes produisent les mêmes effets. Ce n'est donc pas une vaine pratique que de recommander le recueillement, le calme, l'élévation de l'âme, dans les lieux où l'on désire se mettre en rapport avec l'Au-delà.

La régularité dans les séances est également très recommandée et nous pouvons poser en principe que les résultats sont d'autant meilleurs que l'assiduité des membres du cercle est plus soutenue.

Allan Kardec nous dit que les Esprits guides, ayant de nombreuses occupations dans l'espace n'aiment pas à être dérangés inutilement, et il préconise la régularité lorsque l'on a l'intention de faire des études sérieuses et suivies.

Il est bon de se fixer un ordre du jour que l'on doit suivre fidèlement afin de concentrer l'ensemble des pensées sur un même point. Le président fera bien, tout d'abord, d'adresser une allocution à l'assistance et lui demander d'unir ses pensées aux siennes. Allan Kardec recommande de faire des prières dont il a indiqué quelques formules. C'est une bonne habitude à contracter dans les milieux intimes ; mais lorsqu'il s'agit de convaincre des incrédules, ou d'appeler le grand public à prendre part à nos expériences, ces prières affectent une forme cultuelle qui semblerait faire croire que le spiritisme est une religion à ses débuts. Or, dans ces occasions, il est préférable de se borner à recommander à l'assistance le silence et le recueillement, qui sont indispensables. Suivant les cas on peut procéder à une lecture, concernant un des points de la doctrine, en donnant à ce sujet toutes les explications nécessaires ; ensuite, on passe aux expériences de médiumnité, soit par la table, soit par l'écriture, soit au moyen de médiums à incarnation. Si l'on dispose, encore, du temps nécessaire, il est utile de demander si quelques personnes veulent essayer de développer leur médiumnité. Pour ce dernier genre d'essai il est préférable de se réunir en petit comité, car on a remarqué que la présence d'un grand nombre de personnes n'est pas favorable à ces tentatives. D'ailleurs tous les genres de médiumnités ne sont pas identiques ; chacun présente des caractéristiques spéciales et nécessite un mode particulier d'entraînement.

Expériences de matérialisation

Nous continuons ci-après le résumé du rapport du Dr Geley sur les expériences de matérialisation qu'il a entreprises à l'Institut Métapsychique international avec le médium Franek Kluski.

Notre bulletin de mai a relaté l'apparition de mains ou de visages entièrement formés. Or, ces membres, nous dit le Dr Geley, étaient tellement parfaits qu'il décida de tenter d'en obtenir l'enregistrement dans des conditions de contrôle indiscutable. Il eut recours au vieux procédé de la paraffine fondue, longuement décrit par Aksakof dans son ouvrage *Animisme et spiritisme*.

Les moulages de paraffine consistent en ceci : un baquet contenant de cette substance fondue flottant sur de l'eau chaude est placé près du médium pendant les séances. « L'entité » matérialisée est priée de plonger une main, un pied, ou une partie de son visage, à plusieurs reprises dans la paraffine. Il se forme, presque instantanément, un gant exactement appliqué sur ce membre. Ce moule durcit rapidement à l'air ou au contact de l'eau froide contenue dans un baquet voisin. Puis, là le membre matérialisé disparaît en abandonnant le gant aux expérimentateurs.

Plus tard, il est loisible de couler du plâtre dans ce gant, puis de se débarrasser de la paraffine en plongeant le tout dans l'eau bouillante. Il reste alors un plâtre reproduisant tous les détails de la partie matérialisée. Le dispositif employé par le Dr Geley était conforme à cette méthode. Mais il n'avait pas utilisé le baquet d'eau froide pour le refroidissement des moules.

Il n'avait donc qu'un seul baquet, celui qui contenait l'eau chaude et la paraffine. Ce récipient avait 0 m. 30 de diamètre. Un kilo de paraffine flottait à la surface de l'eau chaude, ce qui faisait une couche de dix centimètres environ, d'épaisseur. Le récipient reposait sur un réchaud électrique ; baquet et réchaud étaient placés sur une table devant le médium à soixante centimètres de lui. Le Dr Geley et ses collaborateurs faisaient la chaîne autour de la table, et deux contrôleurs tenaient constamment, l'un la main droite, l'autre la main gauche du médium. Une très faible lumière rouge laissait voir la silhouette, toujours immobile de ce dernier.

Dans ces conditions les expérimentateurs obtinrent neuf moules, dont sept moules de main, un moule de pied, et un moule de bas du visage (lèvres et menton).

Les moulages se formaient, sur demande, pendant la séance. L'opération commençait généralement après un temps assez long (vingt minutes en moyenne) et était très rapide (une à deux minutes, parfois moins).

Cette rapidité a surpris les assistants, car la paraffine, à la température extérieure de l'air, ne se solidifie pas aussi vite. Il paraît, d'après le médium, que les entités opérantes peuvent à volonté, modifier la température du membre en expérience et le refroidir considérablement pour accélérer la prise de la paraffine à son contact.

Le peu de lumière ne permettait pas d'observer, de visu, le phénomène ; on en était averti par le bruit de brassement du liquide. L'opération se faisait en deux ou trois temps. La main agissante se plongeait dans le bassin, en sortait, et venait, avec les doigts imprégnés de paraffine chaude toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant encore chaud, mais déjà solide était déposé, généralement contre la main d'un des contrôleurs.

Nous ne nous répèterons pas en exposant à nouveau toutes les précautions scrupuleusement prises pour éviter toute possibilité de fraude. Cependant pour montrer à quel point le contrôle a été poussé, signalons qu'avant la

dixième séance le Dr Geley et le professeur Ch. Richet, dans le plus grand secret, avaient ajouté un colorant bleu à la paraffine qui avait, en masse, une teinte bleutée afin de pouvoir affirmer que les moules étaient bien constitués par la paraffine du baquet et n'étaient pas des moules faits d'avance apportés par le médium ou toute autre personne et posés sur la table en dépit du contrôle. Or, en cette séance on trouva deux moules admirables de mains droite et gauche de la dimension de mains d'enfants de cinq à sept ans. Ces moules étaient en paraffine bleutée. La nuance était rigoureusement celle de la paraffine du baquet.

Lors de la onzième séance le Dr Geley incorpora à la paraffine une substance soluble dans ce corps et décelable par une réaction chimique, en l'espèce, de la cholestérine. Il en versa environ cinq grammes dans la paraffine chaude puis essaya, à plusieurs reprises, en prélevant un peu de la paraffine ainsi traitée de déceler la présence de la cholestérine ; il vit que la réaction était évidente. Cette réaction classique consiste à dissoudre un peu de paraffine dans du chloroforme et à ajouter ensuite de l'acide sulfurique. Il se produit lentement et progressivement une coloration rouge qui, peu à peu, tourne au brun. La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

C'était donc là un moyen sûr de voir si les moules étaient faits pendant la séance avec la propre paraffine des expérimentateurs.

Les manipulations ont été faites par le Dr Geley, immédiatement avant la séance dans un secret absolu.

La séance eut lieu en deux parties.

La première partie ne donna que des résultats insignifiants ; à peine quelques lueurs et contacts. Le médium était très fatigué ; une névralgie dentaire le faisait souffrir depuis huit jours et l'empêchait de dormir.

Après une suspension de vingt minutes, le médium se sentait mieux et on recommença la séance.

Le contrôle est parfait, plusieurs fois constaté à haute voix, on diminue la lumière rouge afin de faciliter les phénomènes.

On entend tout à coup le clapotement dans la paraffine et on attend anxieusement.

De la paraffine chaude est projetée sur les voisins immédiats du médium : le Dr Geley, le professeur Ch. Richet, le comte Potocki. Kluski se sentant épuisé, les expérimentateurs augmentent la lumière rouge et aperçoivent immédiatement sur la table, entre le médium et le récipient, deux moules.

L'un est un pied d'enfant admirable de netteté dans ses contours. Il va jusqu'au sommet du tarse. Le second est un moulage de la région inférieure d'une face d'adulte. On distingue la lèvre supérieure, la lèvre inférieure la fossette sous-jacente et le menton barbu.

Il y a comme une verrue sur la lèvre inférieure à gauche. La couleur

bleuâtre de ces moules est exactement celle de la paraffine dont la nuance bleutée avait été accentuée avant la séance.

Cette teinture bleue ayant été mise en excès et n'étant pas entièrement dissoute, formait dans le récipient, au-dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième doigt, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporé dans la paraffine qui s'est solidifiée par dessus.

Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient. Il a donc été entraîné par l'éctoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule. Cette preuve imprévue et non cherchée est convaincante. Enfin, immédiatement après la séance le Dr Geley prélève de menus fragments sur les bords du moule de pied ; il les place dans un tube à essai et les fait dissoudre dans le chloroforme. Il ajoute de l'acide sulfurique : la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine se développe, augmente et se fonce peu à peu.

Une épreuve de comparaison, faite avec de la paraffine pure est négative. Le liquide reste blanc ; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique n'est en rien modifiée.

La preuve est donc absolue : les moules ont été faits avec la paraffine des expérimentateurs, et pendant la séance. C'est un fait qui peut être affirmé catégoriquement en s'appuyant non seulement sur les modalités expérimentales, les précautions prises, et le témoignage des sens... mais aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied, et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérisne. La pesée est concordante :

Avant la séance : poids du récipient de paraffine égalait 3 kg. 735.

Après la séance il manque 75 grammes. Les moules pèsent 55 grammes.

Les 20 grammes manquant correspondent à de la paraffine trouvée en taches sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du professeur Richet, la manche gauche du Dr Geley et la jambe gauche du Comte Potocki.

Que restait-il donc à prouver ? l'authenticité métapsychique des moulages ? Cette authenticité repose en dehors de l'amas de preuves fournies précédemment, sur des preuves objectives irréfutables.

La première question qui imposait une réponse sans ambages, était la suivante : ces moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains ?

La réponse ne saurait laisser place à aucun doute ; on trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, marques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

Le Dr Geley a montré ses plâtres à des artistes, peintres, sculpteurs, mouleurs ; à beaucoup de ses confrères médecins ; tous ont été unanimes :

il s'agit de moulages humains. Naturellement, rien ne permet de distinguer s'il s'agit de moulages ou de surmoulages ; mais il n'y a aucun doute qu'une main humaine a été utilisée originellement.

Cette considération très précise, élimine d'emblée l'hypothèse d'une fraude à l'aide d'une main en caoutchouc.

Le Dr Geley s'est efforcé de reproduire des gants semblables à ceux obtenus à l'aide d'une main de caoutchouc gonflée, trempée dans la paraffine, puis dégonflée pour le retrait. Mais le résultat obtenu est caractéristique de son origine. On ne retrouve aucun des détails précis de la main humaine et l'apparence même de la main subit une déformation ridicule. On peut affirmer l'impossibilité d'imitation avec des membres de caoutchouc souple.

Peut-on les reproduire avec un premier moule non plus souple mais dur ?

Non, du moins tous les essais du docteur dans ce but ont été négatifs. On ne réussit pas à dégager le moule originel de la gangue de paraffine, toujours ce dernier se brise ou se déforme irrémédiablement. En vain a-t-il donné au gant une épaisseur considérable pour lui conférer plus de solidité ; en vain a-t-il graissé soigneusement l'objet utilisé et libéré la région rétrécie (celle qui représentait le poignet) par une longue fente. Tous ces artifices ont été en pure perte, et la conclusion qui se dégage de ces essais est qu'il n'est pas possible en se servant d'un moule dur, de fabriquer des gants de paraffine analogues comme forme et comme minceur à ceux obtenus en séances avec Kluski.

Les gants obtenus par l'immersion des membres matérialisés dans la paraffine sont-ils donc inimitables ?

Non ; il existe deux procédés possibles de fraude ;

Le premier consiste à utiliser le moule creux d'un membre humain. On coule dans ce moule une substance soluble et fusible, par exemple du sucre fondu. Après solidification on trempe rapidement le membre soluble dans la paraffine, puis on place le tout dans un baquet d'eau froide. Le moule se dissout peu à peu et le gant reste.

Le deuxième procédé consiste à utiliser une main vivante. Après l'avoir bien imprégnée de paraffine chaude par le procédé habituel, on attend la solidification complète (quinze à vingt minutes à l'air et six à huit minutes dans l'eau froide). Puis on coupe, avec un rasoir ou un canif, l'un des bords du gant, depuis la racine des doigts jusqu'au poignet. La main, par de petits mouvements de latéralité se décolle peu à peu du gant. Alors, grâce à sa souplesse, et au jeu laissé par la fente, elle peut être retirée. Il suffit ensuite de saisir le gant en serrant pour rapprocher les bords de la fente, puis de le retremper rapidement dans la paraffine, pour faire disparaître cette fente et obtenir un gant d'une seule pièce.

Le raccord est peu apparent si l'opération est bien faite. Mais pour réussir l'opération ci-dessus, du moins pour la réussir à coup sûr, une

condition est indispensable : il faut donner au gant une épaisseur triple ou quadruple de celle de ceux obtenus aux séances.

Le D[r] Geley n'a pas pu, par ce procédé, obtenir des gants aussi minces que ceux-là parce qu'alors ils se brisaient toujours pendant les tentatives de retrait de la main.

Supposons néanmoins que Franek Kluski ait utilisé ce procédé. Il n'a pu le faire que chez lui, puisque les moules obtenus correspondent, comme dimension, aux mains d'un enfant de cinq à sept ans, et qu'il n'y avait pas d'enfant assistant aux séances. Les gants obtenus frauduleusement auraient donc été faits en dehors des séances et apportés subrepticement par le médium.

Qu'on n'objecte pas qu'il aurait pu utiliser, pendant la séance, un moule dur d'une main d'enfant. Il a été expliqué comment il n'est pas possible de libérer un corps dur, de la forme de la main, d'une gangue de paraffine étroitement adhérente et mince de un millimètre.

Il est d'ailleurs un des plâtres obtenus qui dénote l'impossibilité d'une tricherie par l'usage d'un moule dur :

Le repli des trois derniers doigts, l'index restant tendu prouve que le gant de paraffine n'a pas été obtenu à l'aide d'un moule dur. Le retrait dans ce cas quelque soit le subterfuge employé eût été inexécutable.

Le gant n'a même pas pu être obtenu par l'usage d'une main vivante normale. Il n'aurait pu être imité frauduleusement que par un procédé : celui du moule originel en substance soluble et fusible.

Le médium a-t-il donc utilisé ce procédé du membre en substance fusible et soluble pendant les séances ? Ce n'est pas admissible : les expérimentateurs n'avaient pas, nous le répétons, le baquet d'eau froide qui eut été indispensable pour faire dissoudre le simulacre, et le temps nécessaire pour une pareille opération est extrêmement long.

Il sera donc permis de conclure formellement : La seule fraude possible et concevable, s'il y a eu fraude du médium est la suivante : Kluski aurait préparé d'avance les gants de paraffine, les aurait apportés avec lui aux séances et les aurait déposés subrepticement sur la table par un tour de passe-passe ayant échappé au contrôle.

L'investigation était ainsi bien rétrécie. Elle consistait à acquérir et à affirmer la certitude que les moules avaient été faits pendant les séances et avec la paraffine des expérimentateurs.

C'est alors que ceux-ci ont employé les moyens de contrôle décrits plus haut et consistant, soit à colorer en secret la paraffine, soit à lui incorporer de la cholestérine révélable ensuite, dans un fragment de moule obtenu, par la réaction de l'acide sulfurique.

Ces deux contrôles ont été positifs. Ils permettent donc l'affirmation catégorique que les moules obtenus aux dizième et onzième séances ont bien été obtenus pendant les séances et avec la paraffine des expérimentateurs. Il est clair qu'il en est de même en ce qui concerne les moules précé-

dents, venus dans les mêmes conditions expérimentales et identiques.

On peut se faire une idée de la complication qu'eut présentée une fraude, dans l'obtention de ces moulages.

Les opérations qu'elle comporterait seraient les suivantes :

1° Le médium moule ou fait mouler artistement une main d'adulte en diverses positions (7 moulages différents dans ces expériences, sans parler du pied) ;

2° Avec ces moules, il fabrique des moules creux, toujours très artistement faits pour qu'on ne voie pas les raccords ;

3° Dans les moules creux, il moule une subtance fusible et soluble ;

4° Il plonge dans la paraffine chaude les moules solubles, et les fait ensuite dissoudre dans l'eau froide pour obtenir les gants résiduels ;

5° Ces gants étant extrêmement fragiles à cause de leur minceur, le tricheur ne peut les apporter dans sa poche. Il place donc dans une boîte capitonnée, le moule ou les deux moules qu'il doit exhiber à chaque séance ;

6° Il dissimule cette boîte dans une poche, où on ne doit pas la soupçonner « problème bien difficile à résoudre » ;

7° A la séance, il libère adroitement une main, prend la boîte, l'ouvre, en sort les moules, les dépose sur la table, remet la boite dans sa poche, brasse la paraffine, en projette partout, puis remet sa main libérée sous celle du contrôleur qui ne voit rien de tout ce manège !

Eh bien, supposons réussie cette farce énorme, aussi compliquée qu'invraisemblable ; que fut-il arrivé ? L'habileté prodigieuse, la malice inouïe du tricheur n'eût servi à rien ; elle aurait été démasquée par le contrôle inattendu des colorants, et de la substance chimique dissoute en secret dans la paraffine.

La conclusion qui s'impose est donc qu'il est possible, par le procédé de la paraffine, d'enregistrer des matérialisations de membres et le Dr Geley y a réussi, dans des conditions de complète certitude.

De-ci De-là

Nous informons les membres de l'*Union* que les séances à la villa auront lieu tous les vendredis à deux heures et demie précises à partir du 12 courant.

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que pour la seconde fois un ouvrage spirite vient de recevoir l'encouragement officiel de l'Académie. Il s'agit du livre sur Jeanne d'Arc écrit par Mlle « Gab » qui a reçu le prix « Thorlet » d'encouragement pour les œuvres sociales d'érudition

d'histoire. L'Académie française semble donc s'orienter vers des voies nouvelles. En cela elle suit l'exemple de sa section des sciences qui, déjà, a décerné le prix « Fanny Emden » à M. Chevreuil pour son bel ouvrage *On ne meurt pas*. Ce sont là de puissants encouragements qui semblent indiquer que nous arrivons, enfin, au moment où le spiritisme prendra la place légitime à laquelle il a droit, en raison de ses certitudes scientifiques, et de la hauteur de ses enseignements philosophiques.

Mme de W., a eu l'heureuse pensée de faire composer en caractères « Braille » son si intéressant ouvrage : *Ceux qui nous quittent* afin que les aveugles puissent prendre connaissance des consolants enseignements du spiritisme. Leur infirmité leur permet, en effet, de concentrer leur attention et de mieux approfondir la portée morale et philosophique de notre doctrine.

Nous possédons cet ouvrage que nous mettrons gratuitement à leur disposition contre envoi du montant du port.

Appel à nos adhérents

Nous faisons un chaleureux appel à nos membres pour nous aider à répandre les brochures et livres édités par l'*Union*, qui sont cédés, au dessous du prix de revient, aux adhérents. C'est la propagande la plus efficace de notre doctrine. Que chacun se fasse un devoir d'en placer au moins une vingtaine par an. Vous voyez que nous ne demandons pas un grand effort vous répondrez à notre appel.

Voici les brochures et livres édités par l'*Union* :

Le spiritisme à sa plus simple expression	0 fr, 15
Pourquoi la Vie ? . , ... , ...	0 fr. 15
Synthèse spiritualiste . . . . . , ...	0 fr, 60
Qu'est-ce que le spiritisme ? . . , ...	1 fr, 50

L'Union spirite en province

Conférences

Le 16 juin dernier, M. Jules Gaillard, conférencier de l'*Union spirite française*, a fait dans la salle Mistral, à Alais, devant un millier de personnes, un exposé très intéressant des faits sur lesquels repose le spiritisme et les conséquences morales, sociales et philosophiques qui en découlent. Ne

pouvant entrer dans le détail de ses explications nous nous contenterons de reproduire sommairement sa conclusion.

L'homme possède une âme distincte du corps et indépendante du fonctionnement cérébral.

Il possède un corps dynamique (périsprit) qui est l'instrument de la survie.

La démonstration de l'âme et de la survie, à l'époque actuelle, est d'une particulière importance. Notre pays subit une crise morale engendrée par les aberrations de l'enseignement matérialiste. Il ne s'agit pas d'un matérialisme poétique à la manière de Lucrèce, il ne s'agit pas d'un scepticisme talon rouge à la mode du XVIII[e] siècle, il s'agit du matérialisme scientifique qui tombe des hauteurs de l'enseignement supérieur.

Ce matérialisme nie l'âme, la conscience, la personnalité humaine. Il nie la notion du devoir, la responsabilité, et par suite anéantit la loi morale, les fondements même de la vie en société.

Pour un très grand nombre de physiologistes, la conscience n'est qu'un travail mécanique de cellules ganglionnaires.

L'homme est un simple mécanisme physico-chimique.

Mais alors comment parler de devoir, de progrès et de justice à une démocratie ?

Comment entraîner vers un idéal de justice un peuple de marionnettes, un peuple composé de pantins physico-chimiques ?

Il faut saluer le spiritisme qui apporte dans le désarroi tragique de ce temps sa lumineuse synthèse scientifique morale et sociale.

Aux esprits soucieux de justice, aux cœurs meurtris par la mort d'êtres chers et ravagés par la désespérance, le spiritisme offre, par la forte doctrine des vies successives un indispensable rétablissement d'équilibre. La science psychique éclaire aux yeux de tous le problème angoissant de l'être et de la destinée.

Notre distingué conférencier fut à plusieurs reprises salué de chaleureux applaudissements d'un auditoire fortement intéressé par les enseignements encore si peu connus du grand public.

Dans le courant de juin et juillet, M. Chattey, conférencier de l'union spirite française, poursuivant son œuvre de propagande a fait une série de conférences instructives dans les localités ci-après :

Sens, Voulx (Seine-et-Marne), Villeneuve-sur-Yonne, Clamecy, Varzy, Saint-Florentin, Beugnon, Germigny, Neuvy Sautour. Nous sommes heureux de constater qu'il a été écouté partout, avec la plus bienveillante attention, et nous avons l'espoir que son apostolat, sera fructueux d'autant mieux que l'*Echo de Clamecy* et l'*Indépendance de la Nièvre* en ont donné un compte-rendu favorable.

Compte rendu d'une séance en Algérie

Extrait du cahier des procès-verbaux des séances d'expérimentation psychique du groupe Galeswinthe, à Sidi-Bel-Abbès, le samedi 19 mars 1921.

« *9 heures.* — L'esprit Edouard se manifeste, et après avoir exposé ses impressions en arrivant dans l'Au-Delà et ses occupations actuelles, nous lui demandons s'il peut se rendre visible plus facilement du chien de la maison que de nous. Il nous déclare que le chien le voit. Nous lui demandons alors s'il peut l'effrayer, et le faire aboyer. Il nous répond affirmativement. La table alors, avec le seul contact du bout des doigts, poursuit le chien, en se dandinant sur les quatre pattes à la façon d'une grosse carapace de tortue, ou en se jetant sur lui. Elle le poursuit ainsi jusque dans un coin de la chambre, où elle réussit à le faire aboyer. Le chien, yeux anxieux, queue entre les jambes, va et vient pour se cacher : A deux reprises, il urine sur le plancher. Finalement, il se réfugie sur un fauteuil, où, sans succès, la table essaye de se hisser. »

Suivent les signatures des témoins.

Vu pour la certification de l'extrait du procès-verbal : Gabriel Gobron.

En juin il s'est fondé à Roubaix un groupement spiritualiste qui a pris le nom de « l'Etoile du Nord ». Le siège actuel est chez Mme Baruffi, 39, rue du Vieil Abreuvoir. Nous souhaitons réussite et prospérité à cette jeune société.

Échos de l'Étranger

L'ouvrage : *Le monde invisible et la guerre*, de M. Léon Denis, vient d'être traduit en portugais, par les soins de la Fédération brésilienne.

***

Un congrès spirite brésilien est en voie de préparation. Il aura lieu en 1922, pendant les fêtes du centenaire de l'Indépendance du pays.

***

A São Paolo du Brésil a été créé un sanatorium grâce à des contributions financières recueillies dans les trois cents sociétés spirites de l'état de Saŏ Paŏlo.

***

Malgré l'opposition du clergé local les spirites de Sacramento (Brésil) ont pu constituer un collège qui a été baptisé « Collège Allan Kardec » et où un enseignement moderne est donné à la jeunesse locale.

***

La société spirite mexicaine ferminina a publié le 1er n° de son nouvel organe : *El Despertador mental.*

Une nouvelle société de recherches psychiques, filiale de la London Society for Psychical Research, vient d'être créé à Sheffiel (Angleterre).

***

Le Dr Dixon, pasteur à Londres, a solennellement adhéré au spiritisme en une conférence publique, où il a exposé les motifs qui l'avaient amené à croire aux manifestations d'outre-tombe.

***

La société des Recherches psychiques, de Londres, a établi la statistique des personnes qui ont reçu des communications de l'au-delà, de parents morts à la guerre, d'amis ou de membres de leur famille. Pour la Grande Bretagne seulement, dix-sept mille personnes ont répondu affirmativement.

***

Les spirites britanniques ont célébré fraternellement le vingtième anniversaire de la mort de F. W. H. Myers.

***

Le journal of the American society for Psychical Research annonce la très prochaine publication d'une biographie du Dr Hyslop, et invite toutes les personnes qui auraient autrefois reçu des lettres de lui à les faire parvenir à l'adresse suivante : Dr George Hyslop, 200 Chatterton Parkway-White Plains, New-York. Bien entendu, tous les documents commumuniqués seront retournés à leurs expéditeurs, dès qu'on en aura pris copie.

***

Un spirite de 99 ans. — Les spirites de Los Angelès comptent bien célébrer l'année prochaine au 23 mars 1922, le centenaire du plus ancien spirite du monde, le docteur J. M. Peebles, auteur de nombreux ouvrages, président et fondateur du Collège de science et de Pilosophie, et fervent spirite de la première heure.

***

Témoignages pro spirites. — M. W. Britton Harvey, éditeur du *Harbinger of Light* vient de publier un ouvrage, sous le titre *Death Defeated,* la mort vaincue où sont réunis des témoignages pro-spirites signés des personnalités les plus illustres et les plus compétentes en la question.

***

Le cottage de Hydesville. — Les spirites n'ignorent pas que les premières manifestations observées au XIXe siècle eurent lieu, dans la maison de la Famille Fox, à Hydesville, le 31 mars 1848. Ce que l'on sait moins, et ce que le *Progressive Thinker* rappelle, c'est que ce cottage historique a été démoli pièce à pièce pendant la guerre, en 1915, et transporté, pour y

être reconstruit à Lili Dale, cette ville américaine que l'on appelle la Mecque Spirite.

La national spiritualist's association à Washington a ouvert une souscription pour réunir des fonds destinés à la construction d'un grand édifice qui prendra le nom de temple spirite.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union Spirite Française

Total des 7 premières listes : 3.779 francs

HUITIÈME LISTE

Société psychique de Montpellier . . . . Fr.	10	M. Lafitte . . . . . . Fr.	20
Anonyme . . . . . . —	10	Mme Mauger. . . . . —	10

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certainement apprécier.

Appel à nos adhérents

Nous rappelons à nos adhérents que l'Union Spirite Française fait une active propagande, qu'elle fait imprimer des brochures, qu'elle publie ce bulletin bien au-dessous de son prix de revient, elle a donc besoin de l'appui de tous ses adhérents. En conséquence nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte au nom de M. Delanne, président. *Notre compte chèques postaux porte le N° 271.99.*

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Le Gérant : M. GRANDJEAN.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

Sociétés Adhérentes
A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président*, 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *secrétaire*, 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général*, 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président*, 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président*, 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président*, 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente*, 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente*, 14, avenue de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président*, 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, rue Sapiac, à Montauban.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCENAL, 7, rue Dutertre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MONTPELLIER, M. le Commandant DENIS, *vice-président*, 37, boulevard des Arceaux.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

1re Année. — N° 9 MENSUEL Septembre 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. — Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



1re Année. — No 9. MENSUEL Septembre 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

De la Formation des groupes (*Suite*) [1]

TABLES TOURNANTES

En général, les premières manifestations que l'on observe dans les groupes spirites sont des mouvements de table, alors que les assistants ont pris place autour du meuble et posé les mains sur le plateau. On opère ainsi par pure commodité, car tout autre objet pourrait être utilisé. Ces mouvements sont, parfois, des effets de rotation, mais beaucoup plus fréquemment de coups frappés par un pied du meuble. Le terme de table tournante a prévalu pour la désignation de cette sorte de phénomène. Pourquoi ? Nous ne saurions le dire, peut-être en souvenir de vieux textes latins qui, déjà, nous signalaient : *Tabulæ rotantes* ; mais en réalité, le mot juste serait « tables frappantes ».

Voilà le point de départ de tout groupe. Le nombre des coopérants est indifférent.

Ce qui est indispensable, c'est que dans la quantité il se trouve une ou plusieurs personnes douées d'une aptitude spéciale, et qu'on désigne sous le nom de médiums.

Les médiums jouissent d'une puissance plus ou moins grande, et, par conséquent, obtiennent des effets plus ou moins prononcés.

Souvent un médium puissant produira, à lui seul, plus que vingt autres personnes réunies.

Il lui suffira de poser les mains sur la table pour qu'à l'instant elle se meuve, se dresse, se renverse, fasse des soubresauts.

Quant à ceux dont la médiumnité est nulle, leur présence est sans aucun résultat, et probablement, plus nuisible qu'utile.

Il n'y a aucun indice de la faculté médianimique ; l'expérience seule peut la faire reconnaître. Il est inutile de faire la chaîne ou d'interposer les sexes, ainsi qu'on le croyait autrefois.

La seule prescription obligatoire est le recueillement, le silence et la patience, car l'effet peut se produire très promptement, en quelques

[1] Voir les numéros de février, avril, mai, juin, juillet août.

minutes, comme il peut tarder une demi-heure, une heure, ou même ne se manifester qu'après plusieurs séances restées infructueuses ; cela dépend de la puissance médianimique des coparticipants.

Lorsque l'effet commence à se faire sentir, on entend généralement un petit craquement dans la table, on sent comme un frémissement qui est le prélude du mouvement ; la table se soulève et se dresse, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, puis reprend sa position naturelle, pour recommencer des mouvements plus ou moins variés.

Beaucoup plus rarement, et seulement quand on dispose d'une force médianimique considérable, il arrive qu'elle se détache entièrement du sol, et se maintient en équilibre dans l'espace, sans point d'appui.

Dans l'étude de ces phénomènes deux aspects sont nettement à distinguer :

1° Phénomènes physiques : déplacements d'un corps avec ou sans contact ;

2° Intelligence manifestée par ces mouvements.

Nous les étudierons séparément.

Au début, quant on observa ces phénomènes, la première idée qui vint à l'esprit fut que le médium, ou les assistants, pouvaient agir inconsciemment sur la table et qu'une multitude de faibles impulsions, en s'additionnant, produisaient les déplacements.

En effet, Chevreul a démontré que lorsqu'on tient un pendule dans la main, les oscillations de ce pendule sont dues à des actions nerveuses subconscientes.

Mais cette théorie ne saurait s'appliquer aux mouvements sans aucun contact. Or, ces derniers ont été observés très fréquemment :

Dès 1855, le professeur Hare en Amérique construisit un appareil pour démontrer que le mouvement d'un objet quelconque peut être produit sans aucun contact [1].

En 1858, Robert Dale Owen vit chez le comte d'Ourches, à la clarté du jour, une table grande et forte s'élever et demeurer suspendue en l'air, sans aucun contact.

M. de Morgan, président de la Société mathématique de Londres (résultat de dix années d'expériences spirites, 1863) relate qu'il vit dans une séance spirite une table suffisamment large pour huit ou dix personnes se déplacer entièrement d'elle-même sans le moindre contact.

Lombroso vit un gros meuble se mouvoir lentement.

Zoëllner, astronome connu, dans une séance, à laquelle prenait part le médium Slade, rapporte le fait qu'un lit placé dans sa propre chambre se transporta à 60 centimètres du mur, pendant que le médium se tenait éloigné du lit, assis, les jambes croisées l'une sur l'autre.

[1] Investigations « on the modern spiritualist. »

En une autre séance, en présence de Zoëllner, des professeurs Weber et Schreibner, on entendit un craquement violent, tel que la décharge d'une forte batterie de bouteilles de Leyde ; c'était un écran qui s'était séparé en deux pièces, alors que personne n'était à côté du meuble ; les porte-vis en bois étaient déchirés de haut en bas.

Ce qui donne de la valeur à ces expériences, c'est qu'elles ont été faites par des hommes de science et que les précautions les plus minutieuses avaient été prises pour se mettre à l'abri de toute supercherie. Aussi pouvons-nous poser en principe que : des mouvements peuvent se produire dans des corps solides, sans contact matériel, par une force encore inconnue. Voici une confirmation presque officielle de cette force. La société dialectique de Londres qui peut être comparée à notre Académie des sciences, et qui compte parmi ses membres les hommes les plus éminents de l'Angleterre a entrepris, dès 1869, des études, à l'effet de constater l'existence de cette énergie, d'en rechercher l'origine et d'en mesurer sa nature et sa puissance.

Mais il est intéressant de constater, d'après les propres termes de son rapport, que les quatre cinquièmes des expérimentateurs étaient persuadés que la production de tels phénomènes était le résultat : soit de l'imposture, soit de l'illusion, soit d'une action involontaire des muscles. Aussi débutèrent-ils, dans la voie des investigations, par le scepticisme le plus complet, touchant la réalité des phénomènes annoncés. Et ce fut seulement après une irrésistible évidence, dans des conditions qui excluaient l'une et l'autre hypothèse, et après des épreuves rigoureuses, que les membres les plus sceptiques du comité furent, à la longue, et malgré eux, convaincus de la réalité des faits qui s'étaient produits pendant cette enquête prolongée.

Quarante séances auxquelles prirent part notamment sir John Lubbock, Heuxley, Wallace, eurent lieu dans les demeures privées des membres du comité afin d'exclure [1] toute possibilité de mécanisme disposé d'avance ou d'artifice quelconque.

Les tables dont on s'est servi ont toujours été des tables à manger, pesantes, qui demandaient un effort considérable pour être mises en mouvement.

Les expériences ont été faites à la lumière du gaz, excepté dans un petit nombre d'occasions, spécialement notées dans les procès verbaux.

Le médium fut un des membres du comité, personne dans une bonne position sociale, d'une intégrité parfaite, n'ayant aucun objectif pécuniaire en vue, et complètement à l'abri de toute suspicion de fraude.

Quelques séances furent tenues, sans la présence d'aucun médium, pour essayer d'obtenir des effets semblables à ceux qu'on observe quand

[1] Voir le rapport de la Société dialectique de Londres, traduction française par le Dr Dusard.

un médium y prend part. Dans ce cas, les résultats obtenus furent bien inférieurs à ceux qui se produisent en présence du médium.

Le résultat des expériences, longtemps poursuivies et dirigées avec soin, a été, après des épreuves contrôlées sous toutes formes, d'établir les conditions suivantes :

1° Dans certaines dispositions de corps ou d'esprit, où se trouvent une ou plusieurs personnes présentes, il se produit une force suffisante pour mettre en mouvement des objets pesants, sans l'emploi d'aucun effort musculaire, sans contact ni connexion matérielle d'aucune nature entre ces objets et le corps de quelque personne présente.

2° Cette force peut faire rendre des sons, que chacun peut entendre distinctement, et il est prouvé que ces sons proviennent de ces objets par des vibrations qui sont parfaitement distinctes au toucher.

3° Cette force est fréquemment dirigée avec intelligence.

La description d'une de ces quarante expériences, et la manière dont elle a été conduite montreront mieux le soin et la circonspection apportés à la poursuite de ces investigations.

Tant qu'il y avait possibilité de contact par les mains, par les pieds ou par les vêtements d'un des expérimentateurs avec l'objet mis en mouvement — ou émettant des sons — on ne pouvait être parfaitement assuré que ces mouvements ou sons n'étaient pas produits par la personne ainsi mise en contact. Or, on a tenté l'expérience suivante, dans un but d'investigation plus rigoureuse : onze des investigateurs étant assis depuis quarante minutes autour d'une table de salle à manger et, déjà, des mouvements et des sons variés s'étant produits ils tournèrent les dossiers des chaises vers la table à vingt-deux centimètres de celle-ci ; puis ils s'agenouillèrent sur les chaises, en plaçant leurs bras sur les dossiers.

Dans cette position leurs pieds étaient nécessairement éloignés de la table. Leurs mains étaient étendues au-dessus de celle-ci à environ 10 centimètres de sa surface. Aucun contact avec une partie quelconque de la table ne pouvait donc avoir lieu sans qu'on s'en aperçut.

En moins d'une minute la table se déplaça quatre fois : la première fois de 12 centimètres d'un côté, puis de 30 centimètres du côté opposé ; ensuite de la même manière et respectivement de 10 et 15 centimètres.

Au lieu de conserver leurs mains étendues au-dessus de la table, les expérimentateurs les posèrent sur les dossiers des chaises.

La table fut mise en mouvement comme auparavant, cinq fois, avec un déplacement variant entre 10 et 15 centimètres.

Enfin, toutes les chaises furent écartées de la table à la distance de 30 centimètres et chaque personne s'agenouilla sur sa chaise comme précédemment, mais cette fois, en tenant les mains derrière le dos, et, par suite, le corps placé à peu près à 45 centimètres de la table. Celle-ci se déplaça quatre fois.

En résumé, dit textuellement le rapport, ces mouvements se sont repro-

duits tant de fois, dans des conditions si nombreuses et si diverses, avec tant de garanties contre l'erreur ou la supercherie, et avec des résultats si invariables que tous les membres de ce comité de recherches, qui avaient tenté ces expériences, pour la plupart, avec un scepticisme avoué, ont été convaincus qu'il existe bien réellement une force capable de mouvoir des corps pesants, sans contact matériel.

Mais s'ils ont acquis la preuve du fait de son existence, ils n'ont pu obtenir collectivement, aucune certitude relativement à la nature et à la source de cette force.

Peu de temps après W. Crookes construisit des appareils délicats qui permirent de mesurer l'intensité de cette énergie.

L'ouvrage de M. de Rochas : l'extériorisation de la motricité contient des photographies montrant des tables ayant quitté le sol sans aucun contact avec les assistants ou avec quoi que ce soit. Ces expériences avaient eu lieu en présence et sous le contrôle de Aksakof, Lombroso et Morselli en Italie, Ch. Richet et Ochorovicz en France.

Plus tard encore les mêmes mouvements furent contrôlés à l'Institut général psychologique en présence de M. d'Arsonval, M. et Mme Curie, le professeur Branly, Bergson, etc. (*à suivre*)

Expériences de matérialisations [1] (*suite*)

Notre dernier bulletin a donné le compte rendu de moulages de mains matérialisées qui sont la preuve tangible, sans contestation possible de la réalité des matérialisations d'organes humains.

Passons maintenant aux matérialisations de visages et citons les manifestations intellectuelles qui paraissent établir l'indépendance des entités qui ont produit ces moulages.

Nous reproduisons, aujourd'hui, purement et simplement, en le résumant le récit du Dr Geley, nous réservant de le commenter ultérieurement :

« Nous avons observé, à toutes les séances réussies, sauf à la première, des apparitions de visages humains. Ce phénomène, autant que le phénomène de moulages des membres matérialisés, nous a donné pleine satisfaction. Ces visages étaient de grandeur naturelle. Ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Ils étaient placés plus haut que la tête de Franek et celle des expérimentateurs assis. Ils semblaient être les visages visibles d'êtres humains debout, mais dont les corps étaient invisibles. Plusieurs fois cependant nous avons pu voir, également matérialisés, le buste et les membres supérieurs.

(1) Voir les nos de mai et août.

Comme la visibilité par la lumière rouge était très faible, ces êtres, pour mieux se faire examiner, saisissaient fréquemment l'un des écrans déposés sur la table devant le médium et l'approchaient jusqu'au contact de leur visage. D'autres fois les figures matérialisées, au lieu de se servir des écrans, s'éclairaient par une substance auto-lumineuse, spécialement par une sorte d'étoffe phosphorescente.

Enfin assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes. Les visages étaient vivants. Leur regard très vif, s'attachait fixement aux expèrimentateurs. Leur physionomie grave et calme, reflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle.

Voici quelques-unes de nos séances analytiques :

Troisième séance (12 *novembre* 1920).

Le contrôle fut parfait pendant toute la séance. Les mains de Franek furent tenues par Mme Geley et moi-même. Légère lumière rouge.

« On fait la chaîne, toutes les mains sont tenues. Des lumières apparaissent tout autour du médium, comme dans les séances précédentes, mais plus grosses. Il y a aussi comme des traînées lumineuses.

« Je sens des contacts de mains sur mes bras et sur ma tête : un voile me frôle la figure.

« Les écrans phosphorescents placés sur la table sont soulevés et enlevés dans l'air à diverses reprises. Ils vont jusqu'au contact de visages, apparus derrière le médium, et les éclairent vivement. La plus nette de ces visions est la suivante : l'écran enlevé par une main invisible est transporté derrière le médium à environ 0,50 centimètres au-dessus de sa tête, un peu à sa droite, près de moi. Je vois une tête humaine complète. Elle est recouverte d'une étoffe, d'une sorte de voile ou de turban. Elle est expressive, le nez est un peu busqué. Il n'y a pas de barbe mais une petite moustache. L'apparition disparait au bout de quelques secondes et l'écran est rejeté assez violemment sur la table.

« Interruption de la séance par fatigue du médium. On recommence au bout de 20 minutes dans les mêmes conditions...

« Un visage se forme et s'éclaire par un écran à droite et au-dessus du médium. C'est une figure de très-vieille femme, édentée, avec des rides. Un fichu couvre son front et est noué au dessous de la joue droite. Les traits sont fort distincts. La forme disparait vite, mais se matérialise de nouveau, peu de temps après, un peu plus en arrière, dans le cabinet. Cette fois on la voit de profil regardant à droite. Elle dure assez longtemps, environ 10 secondes. Deuxième suspension de séance.

« A la reprise : lueurs volumineuses, traînées lumineuses, contacts... une traînée lumineuse, semblant un morceau de mousseline phosphorescente, s'approche de nous. On distingue une étoffe avec pois. Cette étoffe

lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire, mais trop peu pour qu'on puisse en détailler les traits ».

A la quatrième séance (14 *novembre* 1920).

« ... Tout à coup, l'un des écrans éclaire un visage parfaitement formé. C'est une tête de jeune homme avec de grands yeux noirs et une fine moustache. L'entité se penche. Aussitôt l'écran tombe. »

Séance du 20 *novembre* 1920.

« Les écrans sont enlevés très haut et très longuement. Ils arrivent jusqu'au contact de visages qu'ils éclairent bien. Les visages sont admirablement formés ; je reconnais le visage de jeune homme déjà décrit ; tête dont la chevelure est cachée par un voile, fine moustache, nez busqué, yeux très noirs et très vifs.

« Puis la tête de la vieille femme, édentée, très ridée. Elle a sur la tête un voile formant un double nœud en avant du front. Enfin une tête dont je ne vois que l'occiput sous un voile... On entend prononcer le mot « Thomasch » (prononciation polonaise de Thomas) et le même mot est répété d'une voie faible, à droite et en arrière du médium, près du comte Jules Potocki. Aussitôt ce dernier est violemment et affectueusement touché. On entend des « tapes » frappées avec une main à plat sur son dos et ses épaules.

« Puis on épèle, par coups frappés le nom de « Olésia » petit nom de la sœur décédée du Comte.

« Enfin on aperçoit, tout à coup, près de la tête du comte, une forme lumineuse s'éclairant d'elle-même. »

Toute cette scène est impressionnante. En voici le récit complet, fait par le comte lui-même. Nous le publions tel quel :

Séance du 20 *novembre* 1920.

« Troisième reprise : Le médium est assis devant la table, en dehors du cabinet noir. Le Dr Geley tient la main gauche du médium. Potocki tient la main droite. Les assistants forment la chaîne. Le médium tombe vite en trance, ce qu'on aperçoit à sa respiration caractéristique. Apparitions de lueurs phosphorescentes au dessus et à côté du médium. Je sens des attouchements et je sens qu'il y a quelqu'un entre moi et Franek. A ma gauche les voiles du cabinet noir commencent à remuer et à se gonfler comme si un vent les poussait. Je sens que quelqu'un s'enveloppe d'un voile, se penche sur moi, et me dit à l'oreille très distinctement le mot « Thomasch ». Il épèle ensuite ce mot typtologiquement. Je demande : Est-ce Thomas Potocki ? (un cousin avec lequel j'étais très lié, décédé depuis huit ans) j'en reçois des coups assez forts et très répétés sur l'épaule, pour confirmer sa réponse à ma demande (1).

(1) Mon cousin était enthousiaste et exubérant. Il s'agissait de claques qui reten tissaient bruyamment sur mon épaule et que tous les assistants entendaient.

« Je le remercie d'être venu et je lui demande si je peux lui être utile. Silence. Je lui demande s'il voit (en Astral) ma sœur, morte il y a trois ans. Réponse : oui. Et, au même moment, je sens une main de femme se poser doucement sur mon front, en me faisant le signe de la croix, entouré d'un cercle, comme le faisait toujours ma sœur de son vivant, lorsqu'elle prenait congé de moi. Je reconnais bien sa main, légèrement éclairée par le bord de l'écran lumineux, posé sur la table devant moi. Sa main passe plusieurs fois devant mes yeux, et, de plus en plus, j'ai l'impression de la reconnaître. Elle me serre la main, tapote mon visage qu'elle caresse. Je n'ai plus le moindre doute, c'est bien sa main dont je reconnais le contact. Peu de temps après, il se forme une boule lumineuse devant mon visage. Cette boule s'éloigne puis se rapproche, et je perçois, à mon grand étonnement et aussi à ma grande joie, les traits parfaitement reconnaissables de ma sœur qui me sourit comme de son vivant. Elle me paraît beaucoup plus jeune, telle qu'elle était il y a vingt cinq ans. (Elle est morte à cinquante quatre ans). Le haut de la tête est entouré de voiles nuageux. L'apparition du visage dure seulement quelques secondes. J'ai le temps de crier : « c'est elle ! » puis tout disparaît. La main trace encore plusieurs signes de croix sur mon front ; un baiser sonore, encore quelques tapotements du visage, puis toute manifestation cesse. Signé J. Potocki.

Séance du 21 *décembre.*

A la séance du 21 décembre (donnée par exception, chez M. Jules Roche) « je vis se former successivement quatre visages très distincts. Le plus net était celui bien connu, de la vieille femme, la tête recouverte d'un fichu gris. Elle est calme et grave. Les traits sont fort nets. »

Matérialisations de formes animales

Les matérialisations de formes animales ne sont pas rares avec Franek. Dans les comptes-rendus des séances de la société d'études psychiques de Varsovie, que nous publierons prochainement, nous verrons signalés, spécialement, un gros oiseau de proie, apparu à plusieurs séances et photographié ; puis un être bizarre, sorte d'intermédiaire entre le singe et l'homme. Il est décrit comme ayant la taille d'un homme, une face simiesque, mais un front développé et droit ; la figure et le corps couverts de poils, des bras très longs, des mains fortes et longues. Il semble toujours ému, prend les mains des assistants et les lèche comme ferait un chien.

Or cet être que nous avions surnommé « le Pithécanthrope » s'est manifesté plusieurs fois pendant nos séances. L'un de nous, à la séance du 20 novembre 1920, sentit sa grosse tête velue s'appuyer lourdement sur son épaule droite, contre sa joue. Cette tête était garnie de cheveux drus et rudes. Une odeur de fauve, de « chien mouillé » se dégageait de lui. Un

des assistants ayant alors avancé sa main, le « Pithécanthrope » la saisit, puis la lécha longuement à trois reprises, sa langue était large et douce.

D'autre fois, nous avons senti, sous nos jambes, des contacts rappelant les frôlements des chiens.

Manifestations d'ordre intellectuel

Il est vraiment difficile d'écrire un paragraphe spécial sur les manifestations d'ordre intellectuel pendant nos séances avec Franek. Ces manifestations, en effet, se confondaient, en général, étroitement avec les phénomènes physiques. Ces derniers n'avaient jamais rien d'incohérent ni d'anarchique. Ils étaient toujours dirigés intelligemment dans un but bien défini. Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient, tous, une idée directrice évidente, consciente, et d'apparence autonome.

Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande que nous avons eu un moule de pied.

C'est sur mes insistances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme à Crawfort, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

J'ai fait une remarque assez curieuse ; nous avons dit que tous nos moulages avaient été le fait de la même « entité ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement, avec une curiosité passionnée !

Le psychisme des « Collaborateurs invisibles » comme dit Crawfort mériterait, à lui seul, un long article. Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. Nous ne pouvons que donner une impression très générale, basée d'ailleurs, non seulement sur nos séances avec Franek, mais sur tout ce que nous avons vu avec d'autres médiums.

On retrouve, dans le psychisme des « entités » une part certaine du psychisme du médium. Elles semblent partager ses désirs, ses craintes, ses préjugés, ou ses phobies. On y retrouve aussi quelque chose du pyschisme des principaux expérimentateurs. Il est certain que l'allure générale des séances, les principales modalités phénoménales sont quelque peu conditionnées par la mentalité dominante de celui qui organise les expériences.

Crawfort, professeur de mécanique, obtenait des phénomènes mécaniques. Le Docteur de Schrenck Notzing, spécialisé dans l'étude capitale de la substance amorphe, obtenait en abondance de la « substance » et des ectoplasmes semi-organisés, semi-amorphes. Nous-même qui recherchons systématiquement les phénomènes les plus complexes, avons obtenu surtout des photographies de visages d'une grande beauté, et des mains dont l'organisation anatomique ne laissait rien à désirer.

Mais si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle considérable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial. Suivant toute apparence, l'initiative des phénomènes ne provient ni de l'un ni des autres, Certaines modalités expérimentales revêlent également, d'une manière évidente, une volonté étrangère . . . .

Il est prudent de dire simplement : tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, comme si :

1° Le déclanchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

2° Ce psychisme directeur primordial se combinait d'une maniére inextricable et inanalysable avec des éléments mentaux conscients et subconcients empruntés au médium et aux expérimentateurs.

(*Suite au prochain n°*)

Le " grand secret " de Maurice Maeterlinck

Dans ce dernier ouvrage M. Maeterlinck continue la série des études qu'il a consacrées à l'occultisme (¹). Cette fois, ce sont les traditions secrètes qui ont toujours existé en dessous des religions officielles qu'il s'agissait de faire connaître. On croyait, généralement, que l'antiquité possédait des connaissances de vérités primordiales, expliquant la nature de Dieu, l'origine des choses, et les Destinées futures de l'humanité. Or, suivant l'auteur de la vie des Abeilles, il n'y a pas de secret.

Ce qui se dissimule sous les formules et les Arcanes de l'enseignement ésotorique, c'est l'aveu d'une ignorance totale vis-à-vis de la cause Première et des conditions dans lesquelles l'univers a pu prendre naissance. C'est en se référant aux travaux les plus récents des indianistes, que M. Maeterlinck nous répete ce que nous savions déjà, c'est-à-dire que les plus antiques monuments de la pensée humaine, les Vedas, enseignent le panthéïsme d'après lequel tout est contenu en Dieu. Mais, par son infinité même, cette cause première est absolument inaccessible à notre intelligence. Elle est ineffable, inconditionnée et tout à fait en dehors de tous nos pro-

(¹) Eugène Fasquelle, éditeur, 11, rue de Grenelle, 6,75.

cédés de connaissance. Cependant cette doctrine est optimiste, parce que rien de ce qui est ne saurait s'anéantir, puisque l'ineffable ne saurait se diminuer par l'anéantissement de quelque chose qui ferait partie de lui-même. Donc, l'immortalité est acquise à tout ce qui a l'existence. Mais ces conceptions, trop élevées pour les intelligences primitives furent matérialisées pour la foule qui déifia les attributs de l'Inconnaissable. Les prêtres : Brahmanes et Bouddhistes inventèrent tout le Panthéon hindou et corrompirent ainsi la vérité primitive, qui devint l'apanage de quelques initiés. Ceux-ci en gardèrent jalousement et secrètement la tradition.

Les deux religions dérivées de l'Inde. celle de l'Egypte et celle de la Perse présentent les mêmes caractères, sauf que la dernière personnifia le principe du mal en la personne d'Ahriman, et celui du bien en celle d'Ormudz, mais en maintenant le principe du Dieu inconditionné Ahura Mazda. D'après l'auteur, la religion Chaldéenne, qui avait une si grande réputation de sagesse, dans le monde antique, ne présente, en réalité, rien d'original au point de vue ésotérique. Elle paraît s'être occupée principalement de magie et d'astrologie,

Dans la Grèce anté-socratique on trouve des traces de l'enseignement secret de l'Inde, mais discuté par le génie plus clair des Occidentaux qui ne se résout pas facilement à l'ignorance totale et simpliste des primitifs aryas. C'est dans les mystéres dont ne parle pas M. Maeterlinck que se serait réfugiée la tradition Orientale.

Passant à l'étude des écoles gnostiques et néoplatoniciennes d'Alexandrie, l'auteur nous dit, qu'à leur tour, malgré la hauteur philosophique d'un Ammonius Saccas, Plotin, Porphyre, Jamblique elles ne tardèrent pas à dégénérer dans les élucubrations d'une Pistis — Sophia de Valentin.

Nous arrivons à la Kabbale qui fut en quelque sorte la Bible cachée des hermétistes du Moyen Age. Notre auteur qualifie le sepher-yetzirah, ou livre de la création, de recueil d'incompréhensibles superstitions basées sur de prétendues propriétés des nombres ;

Et le Sohar, d'œuvre incohérente, décousue, souvent contradictoire, où l'on trouve de tout, le meilleur comme le pire, les spéculations les plus hautes et les divagations les plus extravagantes.

Chez les Hermetistes du Moyen-Age, pour se soustraire au bras séculier, la doctrine s'enveloppe d'appareils mystérieux, de signes, d'étoiles, de pantacles, de pentagrammes.

Ils croyaient que notre monde est peuplé d'êtres invisibles : esprits errant hors de la chair, valant, à peu près, ce qu'ils avaient valu, durant leur vie terrestre, ou les esprits d'êtres qui n'avaient pas encore été incarnés.

Quant aux scènes d'évocation qui flottent souvent entre la plus haute magie et la goétie ou magie noire, leur appareil solennel, leurs formules cabalistiques mises à part, elles correspondent exactement aux évocations plus familières qui se font autour de nos tables tournantes.

Parmi les occultistes modernes, Maeterlinck passe en revue Eliphas Lévy qui, dit-il, n'a rien de bien sérieux à nous révéler, Stanislas de Guaita et Papus dont il reconnaît l'érudition, mais sur les doctrines desquelles il paraît faire de sérieuses réserves.

En arrivant aux théosophes, l'auteur évite de se prononcer sur la fondatrice de cette secte Mad. Blavatzky, femme singulièrement énigmatique.

L'auteur ne paraît pas convaincu de l'authenticité des documents sur lesquels repose la doctrine secrète tout en rendant justice à certaines parties de l'œuvre qui paraissent concorder avec les découvertes les plus récentes de la science.

Il accorde encore moins de confiance aux continuateurs de Mad. Blavatzky et fait remarquer, entre autres, toute l'invraisemblance du roman imaginé par Scott-Elliot pour reconstituer les légendaires civilisations de l'Atlantide et de la Lémurie. En revanche, l'esprit critique et positif de M. Maeterlinck attache une grande importance aux recherches scientifiques des spirites et des méta-psychistes. La conversion au spiritisme de purs savants, tels que Oliver Lodge et le professeur Crawfort sont assez significatives pour l'avoir influencé favorablement, de même que les travaux de la société anglaise de recherches psychiques.

Ici, citons textuellement cet important passage : « Ces recherches, dit-il, permettent de soupçonner de plus en plus sérieusement la présence autour de nous, d'entités spirituelles, invisibles et intelligentes, désincarnées ou autres, qui s'amusent, c'est le mot, à nous prouver qu'elles se jouent de l'espace et du temps et poursuivent un dessein qu'on ne démêle pas encore. Je sais bien que l'on peut, à la rigueur, attribuer ces communications insolites aux facultés inconnues du sub-conscient ; mais cette hypothèse devient de jour en jour plus précaire, et le moment n'est peut-être pas très éloigné où nous serons, enfin, forcés d'admettre l'existence de ces désincarnés, de ces doubles, de ces esprits errants, de ces élémentaires, de ces « Dhyans-Choans » de ces « Devas » de ces esprits cosmiques dont les occultistes d'autrefois n'avaient jamais douté.

Dans cet ordre d'idées. . . . . les récents travaux du Dr W. Crawford, qui ont fait sensation dans le monde métapsychique sont venus apporter à la théorie des « Invisibles » un sérieux appui ; ils confirment ceux de Crookes avec Home, de l'Institut psychologique avec Eusopia, et d'Ochorovicz avec Mlle Tomscyk. . . . . en outre, M. Crawfort a constaté que tout se passait comme si des entités invisibles y assistaient et souvent les dirigeaient. Il les interrogea et conclut de leurs réponses qu'ils n'étaient que des sortes de manœuvres, manipulant des forces qu'ils ne connaissaient pas et accomplissant une besogne commandée par des êtres d'un ordre plus élevé qui ne daignaient opérer eux-mêmes.

On le voit, malgré son scepticisme invétéré, M. Maeterlinck, en dépit de toutes les réticences dont il enveloppe sa pensée est profondément frappé par le caractère rigoureusement scientifique de ces recherches. Elles sont

plus précieuses que toutes les spéculations métaphysiques, mais hypothétiques, des traditions occultes qui avaient échappé jusqu'à ce jour à toute vérification.

Contrairement à la conclusion de M. Maeterlinck que le « grand secret, le seul secret, c'est que tout est secret » nous pouvons affirmer, aujourd'hui, qu'une grande lumière est projetée par le spiritisme sur l'au-delà et qu'avec l'aide de Ceux qui y vivent, nous finirons par déchiffrer la grande énigme de nos origines et de nos destinées.

De-ci De-là

Nous apprenons avec plaisir que sir Oliver Lodge et M. Ernest Bozzano viennent d'être élus membres du Comité de l'institut métapsychique international. Ces nouvelles adhésions montrent la place importante que le jeune Institut a prise dans le monde savant. C'est de bon augure pour l'avenir car ces nouvelles recrues renforcent, dans le Comité, l'élément spirite et nous assurent que notre doctrine y sera sérieusement étudiée.

Nous rendrons compte dans le prochain numéro du très important Congrès psychique qui a tenu ses séances du 26 août au 2 septembre à Copenhague.

Grâce à l'amabilité et au dévouement de M. Mélusson président de la société psychique de Lyon, l'union spirite y a été dignement représentée.

L'Institut métapsychique y avait délégué son directeur le Dr Geley.

L'Institut général psychologique y avait envoyé M. Youriewitch et Mme Bissony a fait le récit des intéressantes expériences qu'elle poursuit, depuis si longtemps, avec son médium Eva.

Nous apprenons que malgré les vacances, des conférences spirites ont lieu actuellement en différentes plages de la Manche données par M. Regnault, et à Vichy par Mme de Beauvais et M. Chattey d'Auxerre. Nous félicitons ces dévoués conférenciers qui ne ménagent ni leur peine, ni leur argent pour la propagande du spiritisme.

Échos de l'Étranger

Une société de recherches psychiques à Glascow (Ecosse). — Elle vient à peine d'être constituée et a été inaugurée sous les meilleures auspices. W. A. F. Balfour en a accepté la présidence. Glasgow réagit long-

temps contre le spiritisme, mais patrie de Home, le médium fameux, de Robert Chambers, auteur de *The Vestigès of Creation*, du peintre spirite Duguid et du romancier Walter Scott, l'Ecosse ne pouvait rester longtemps étrangère au mouvement.

* * *

Au British College a été créée une classe nouvelle ou il sera désormais traité des « Problèmes de la science psychique » sous la direction de M. J. H. Mekenzie.

* * *

Le « centre national spirite de Cuba » vient d'être fondé. Il a pour objet la réalisation des nombreux vœux et projets envisagés au grand Congrès cubain de 1920.

La commission centrale organisatrice du futur congrès *international* qui doit avoir lieu à la Havane a commencé ses travaux et les poursuit avec activité.

* * *

Don Julio Galvez Otero a adressé aux spirites Cubains un appel de fonds pour la construction — probablement à la Havane — d'un vaste édifice qui sera la maison des spirites. On y trouvera des salles de conférences, des laboratoires, une bibliothèque etc.

La « ligue éducatrice de la femme » vient d'être constituée à Cuba. Les présidente et secrétaire sont de ferventes spirites.

Depuis le 20 janvier dernier le grand quotidien *Il Siccolo* de Rome consacre tous les jours une colonne, au moins, aux questions du spiritisme. A ces articles documentaires s'ajoute une rubrique de Correspondance où un spirite compétent instruit les lecteurs sur toutes les questions qui peuvent les intéresser. Voilà un exemple italien qui devrait inspirer quelque grand journal français.

* * *

La *Weakly Dispatch* achève la publication des messages dictés au Rev. G. Dale Oven, et va insérer une série de communication de l'astral, données en France, par feu W. T. Stead.

* * *

M. G. H. Lelhem dans un récent numéro du *London Magazine* décrit minutieusement un appareil qui porte le nom de Spirit Telephone ou Psychophone.

C'est un instrument qui facilite l'audition des « voix directes », et dont un homme d'affaires de Glasgow, M. G. Garscadden, spirite convaincu, est l'inventeur.

***

Le XIII[e] congrès international de l'Esperanto a eu lieu à Prague, en août dernier. Il y a eu une section où l'on ne s'est occupé que de spiritisme. Le mouvement spirite se développe avec une extrême rapidité en Tchéco-Slovaquie.

On a pu voir, à Londres, pendant quelques semaines, des peintures spirites réalisées par miss Evelyn G. A. Pierce. Parmi ces œuvres figuraient des « portraits » de ces fées dont les revues spirites britanniques parlent avec insistance depuis plusieurs mois. L'artiste a exposé en outre des portraits d'esprits qui se disaient être d'anciens habitants de l'Atlandide submergée ? ?

***

Le médium A. Vout Peters voyage actuellement au Danemark et en Norvège, pour ouvrir et installer de nouveaux centres d'études psychiques.

***

Sir Oliver Lodge a donné, à Birmingham, une grande conférence sur le spiritisme. Le sujet choisi était : « Le monde comme il est et comme il devrait être ».

***

A Mexico, vient de paraître une nouvelle revue, *El Obrero Espırita*, organe officiel du cercle amour et progrès : *El Eco de Verapaz*, revue spirite de Coban (Guatemala) à peine née, annonce son plein succès.

***

La Fédération spirite du Mexique fait savoir qu'elle compte aujourd'hui 181 cercles d'études dans le pays. — Elle va créer, à bref délai, un Institut mexicain mentaliste, ayant pour objet d'instruire, théoriquement et pratiquement, des vérités du spiritisme.

***

Le groupe spirite de Barreiro (Portugal) a commencé et poursuit avec succès la publication d'une jeune et vaillante revue *O Espirita*.

***

Le centre spirite *Vita y Luz* de San Fernando (République argentine) publie, depuis deux mois et sous le même nom, une revue tout inspirée des principes Kardecistes.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union Spirite Française

Total des 8 premières listes : 3.829 francs

NEUVIÈME LISTE

MM. Prudhomme . . . Fr.	10	M. Djean . . . . . Fr.	20
Beaujard . . . . . —	10	Viala . . . . . . —	10
Mme Lasserre . . . . . —	5		

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certainement apprécier.

Appel à nos adhérents

Nous rappelons à nos adhérents que l'Union Spirite Française fait une active propagande, qu'elle fait imprimer des brochures, qu'elle publie ce bulletin bien au-dessous de son prix de revient, elle a donc besoin de l'appui de tous ses adhérents. En conséquence nous serions fort obligés aux membres de l'Union, qui sont en retard pour le versement de leur cotisation, de bien vouloir nous couvrir par chèque postal ou mandat-carte au nom de M. Delanne, président. *Notre compte chèques postaux porte le N° 271.99.*

A cette occasion, nous rappelons à nos adhérents que les cotisations à l'Union spirite française sont payables, chaque année, dans le courant de janvier, *quelle que soit la date d'admission dans l'année précédente.*

Le Gérant : M. GRANDJEAN.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

La Revue Spirite

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

PUBLICATION MENSUELLE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, elle est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la propagation de la doctrine du Maître, instituée d'après les instructions des Esprits. Elle doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes métapsychiques faites par la Science et de tous les faits nouveaux qui aident au grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les morts et les vivants.

La Revue Spirite comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus réputés. On y trouve des articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités et des communications médiumniques d'intérêt général. Certains numéros sont illustrés. Chaque numéro publie un article de CAMILLE FLAMMARION.

Paraît le 15 -:- PRIX DE L'ABONNEMENT -:- Le numéro : 1 franc.

France et Colonies françaises	10 fr. par an
Europe.	12 —
Outre-Mer.	14 —

Les abonnements partent de Janvier et Juillet. Ils se paient d'avance en un mandat poste ou un chèque sur Paris à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, *rue Saint-Jacques, Paris-Ve. — Tél. Gob.* 19-53. — *Métro : Odéon ou Saint-Michel.*

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme

MENSUELLE ILLUSTRÉE

Directeur : GABRIEL DELANNE

ADMINISTRATION :

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, PARIS (XVIe)

Cette revue de 32 pages, fondée en 1896, tient ses lecteurs au courant du mouvement spirite dans le monde entier. Les travaux des savants modernes y sont analysés soigneusement, et elle compte parmi ses rédacteurs les écrivains les plus autorisés dans cette branche nouvelle de la science.

PRIX DE L'ABONNEMENT

France	15 fr. par an
Étranger	18 —

BROCHURES ET LIVRES

Éditions spéciales de l'Union, cédées aux adhérents aux prix de revient :

Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15
Pourquoi La Vie?.	0 15
Synthèse spiritualiste.	0 60
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1 50

Sociétés Adhérentes
A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président*, 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *secrétaire*, 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général*, 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président*, 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président*, 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président*, 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente*, 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente*, 14, avenue de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président*, 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, rue Sapiac, à Montauban.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCENAL, 7, rue Dutertre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MONTPELLIER, M. le Commandant DENIS, *vice-président*, 37, boulevard des Arceaux.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

1re Année. — N° 10 MENSUEL Octobre 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) — Tél. Wagram 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Sir Oliver Lodge, M. Ernesto Bozzano ; Dr Gustave Geley, Directeur.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr Gustave Geley, *directeur de l'Institut, 89, avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores - Paris-Auteuil

Président d'honneur : Léon Denis. *Président* : Gabriel Delanne

Téléphone : Auteuil 25-11

M. DELANNE, reçoit les Samedi et Jeudi de 3 heures à 6 heures

---

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lieu fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation est fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cet belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — No 10. MENSUEL Octobre 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

Congrès psychique de Copenhague

Le congrès de recherches psychiques qui vient d'avoir lieu à Copenhague, du 26 août au 2 septembre inclus, a eu un très grand succès. Il fut organisé par un comité composé de savants les plus notoires du Danemark, notamment: cinq docteurs en médecine, deux docteurs es-sciences, cinq docteurs es-lettres, membres de l'académie royale des sciences etc...

M. G. Delanne, président de l'*Union spirite française,* en raison des conditions défectueuses de sa santé, ne put accepter l'invitation qui lui avait été faite ; mais M. Mélusson, président de la société psychique de Lyon, voulut bien gracieusement le remplacer.

Le Dr Geley y fut délégué par l'*Institut métapsychique international,* dont le siège est à Paris, avenue Niel, n° 89. Les autres personnalités françaises qui y prirent part furent Mme Bisson, M. Sudre, collaborateur à la *Revue métapsychique*, et M. Magnin. Outre la France et le Danemark, la plupart des nations y étaient représentées : l'Angleterre, l'Amérique, la Belgique, la Suède, la Norvège, la Hollande, l'Islande, la Suisse, la Tchéco-Slovaquie, la Russie et l'Allemagne.

Toute la presse danoise lui a fait une grande publicité et en a reproduit les comptes-rendus. Le *Politiken* a même donné les croquis et aussi les charges du Dr Geley, de M. Mélusson, de Mme Bisson et de M. Sudre.

L'ouverture eut lieu, au musée de sculpture, par une allocution de M. Carl Vett, secrétaire du comité d'organisation. Lors de la première séance, le Dr Geley lut l'adresse envoyée par M. Ch. Richet; puis Mme Bisson présenta un résumé des phénomènes de matérialisations obtenus avec le concours du médium Eva Carrière. Ensuite ce fut M. Sudre qui prit la parole. L'après-midi, le Dr Geley exposa les méthodes et le programme de l' *Institut international métapsychique* ; puis ultérieurement il fit l'exposé de ses expériences avec le médium F. Kluski.

La place nous manque pour entrer dans tous les détails de ce congrès dont le compte-rendu paraîtra en quatre langues : française, anglaise, allemande et danoise; mais nous devons attirer, tout spécialement l'attention sur un point qui ressort nettement des discours et de la lecture des rapports des congressistes ; c'est que, désormais les FAITS qualifiés de psychiques ou spirites sont reconnus comme réels ; seule l'interprétation de ces phéno-

mènes reste encore sujette à discussion, les savants qui les étudièrent les classant en trois catégories : les uns veulent rattacher tous les phénomènes à l'action extra-corporelle de l'être humain (personnisme) : médiums ou assistants ; les autres admettent, une influence *animique*, mais provenant seulement des êtres vivants ; enfin les derniers estiment nécessaire, l'intervention *d'intelligences désincarnées*. Pour nous, spirites, nous savons, avec la plus complète certitude, que cette dernière interprétation est, dans nombre de cas, la seule admissible. Il est superflu de dire que c'est la thèse qui a été soutenue, avec ardeur et conviction, par M. Mélusson, ainsi qu'on le verra par des extraits de son discours ci-après. Ce fut aussi la thèse du Dr Thorsen qui, parlant au nom des spirites danois, a félicité notre représentant de sa conférence, et s'est déclaré pleinement d'accord avec lui sur tous les points.

Les principaux sujets qui furent ensuite traités sont les suivants :

Phénomènes de trance ; expériences faites avec le médium Mme Osborne Léonard, par Mme Helen de Salter, représentant la S. P. R. anglaise.

Recherches physiques et psycho physiologiques sur la médiumnité par le Dr Héréward Carrington, représentant de l'*Institut psychique américain.*

La hantise de Hopfgarten. Constatation juridique de phénomènes télékinésiques. Suggestions et représentations hypnotiques en public, par le Dr Schrenck-Notzing de Munich.

Le problème de la vie au point de vue bio-psychologique par le professeur Viktor Mikuska de Prague.

Les phénomènes occultes, vus du côté psychologique, par le prof. Schneider de Riga.

L'effet de la radiation nerveuse sur le corps humain, par le Dr Sidney Alrutz d'Upsale, avec projections lumineuses. Expériences médiumniques avec la balance.

Phénomènes ferromagnétiques chez l'homme par l'ingénieur Fritz Grünevald de Berlin qui a construit d'ingénieux appareils enrégistrant, simultanément, le poids des fantômes, les modifications de température apportées par leur présence et l'état physiologique du médium.

Quelques expériences de l'extériorisation de la conscience par M. Hohlenberg, de Copenhague.

Bases fondamentales de la science psychique, par Maurice Schaerer, de Bruxelles.

Quelques heureux résultats en médecine psychiatrique, grâce à l'interventoin de méthodes psychiques par M. Magnin.

La conscience et l'inconscience, par le Dr Kortsen.

Des expériences pendant plusieurs années avec un médium physique a Reykjavik, par le prof. en théologie M. Nielsen

Comment j'ai été convaincu de la survie de l'âme humaine, par M. Kvoran, président de la S. P. R. d'Islande.

M. Youriewitch de Paris, représentant la Russie, a fait une très intéressante conférence sur les rayons Y, la conductibilité électrique de l'ectoplasme et l'énergie bio-physique, et a très vivement intéressé ses auditeurs par le récit de quelques manifestations d'entités psychiques (lisez *esprits*), les unes favorables, les autres défavorables aux recherches, qui ont eu lieu en sa propre maison à Paris, de janvier à juillet 1921. La série des phénomènes se refère à des empreintes sur papier fumé et dans de la glaise, de nombreux cas d'écriture directe dans des boites closes et cachetées, des transports d'objets à travers les cloisons closes, et jusqu'à plus de deux kilomètres de distance, et des apparitions matérialisées. M. Youriewitch à même fait naître le rire parmis ces graves personnages en racontant l'aventure de la disparition de sa montre, si bien qu'il en fut privé durant plusieurs jours. Enfin l'entité (l'esprit) voulut bien consentir à la lui restituer mais elle exigea les conditions suivantes: il fallut prendre une boîte vide, la ficeler, la cacheter, la peser. On trouva le poids de 250 grammes. Quelques instants après, elle pesait 410 grammes ! on décachette, on ouvre la boîte et on trouve la montre!

Voici maintenant quelques extraits du beau discours de notre délégué, M. Mélusson :

Conférence sur les conclusions spirites tirées des phénomènes psychiques

Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement honoré de représenter au sein de ce congrès de recherches psychiques une société française qui, quoique très jeune encore, groupe cependant près de dix mille adhérents.

Je suis, en effet, délégué ici par l'*Union spirite française*, association fondée par le grand philantrope Jean Meyer en février 1919, dans le but de fédérer des sociétés et groupes, aussi bien que des adhérents isolés, s'occupant de Spiritisme, afin de les unir pour l'étude, au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà.

L'*union spirite française* organise en France et en Algérie des tournées de conférences qui ont eu, jusqu'à présent de très grand succès. Indépendamment de nombreuses brochures de propagande, répandues à bas prix, notre société publie, chaque mois, un Bulletin dans le programme duquel figure principalement l'étude scientifique de tous les faits intéressant le spiritisme, ainsi que celle de la philosophie et de la morale de cette doctrine. Je parle ici surtout au nom des spirites plus ou moins scientifiques qui, s'ils prétendent — et la plupart parce qu'ils en ont eu des preuves absolues — que certains phénomènes sont le résultat d'interventions de personnalités invisibles de l'au-delà, n'en sont pas moins des chercheurs consciencieux, n'admettant pas des faits à la légère, et les examinant avec toute la pondération, toutes les précautions nécessaires.

Ces spirites sont heureux que le scepticisme dont le monde savant entourait autrefois les théories et les faits décrits par Allan Kardec, Léon Denis, G. Delanne et tant d'autres se soit, tour à tour, transformé en curiosité, en désir de se rendre compte, de connaître, puis d'entamer et de poursuivre des études dont l'importance ne vous échappe plus, Messieurs, puisque vous avez vu l'utilité d'un congrès comme celui qui est ici réuni.

Ils vous demandent de considérer avec bienveillance leurs opinions, aussi extraordinaires qu'elles puissent paraître à certains d'entre vous, quand ce ne serait qu'en reconnaissance de ce qu'ils ont fait pour la science. Car, personne ne doit l'oublier, les spirites sont les initiateurs de la métapsychique et leurs premiers travaux ont amené un bouleversement complet dans le domaine de la Physique et de la Chimie. Ce sont eux qui ont provoqué certains des travaux de M. Crookes, la découverte de la matière radiante, et, comme conséquence, celle des rayons X.

Les spirites se réjouissent donc de voir toute l'importance qu'ont prise dans le monde scientifique les recherches relatives aux phénomènes psychiques, car ils sont certains que le couronnement de ces études, comme le Dr Geley l'a dit, ici même, vendredi dernier, sera la preuve de la survivance humaine ; ils vont même plus loin ; ils espèrent qu'en continuant dans cette voie on obtiendra la démonstration des vies successives.

Ils sont heureux de constater que le temps n'est plus où, dès que l'on parlait d'un de ces phénomènes, on était accueilli par des haussements d'épaules, des sourires ironiques, accompagnés d'explications catégoriques, mettant le tout sur le compte d'aberrations ou de fraudes, conscientes ou inconscientes.

Les spirites sérieux et raisonnants savent que beaucoup de faits sont incontestablement vrais et que, s'ils ne peuvent se répéter que dans certaines conditions spéciales, ils n'en constituent pas moins des réalités scientifiques, au même titre que certains phénomènes astronomiques ; je veux parler de ceux qui, non renouvelables à merci, sont cependant observés et enrégistrés scientifiquement. Et les spirites se permettent à ce sujet d'attirer l'attention des savants qui n'ont pas encore de nombreuses années d'études psychiques sur les difficultés de procéder à ces recherches.

M. Mélusson, après avoir parlé des erreurs provenant d'observations inexactes, incomplètes, appelle l'attention des chercheurs sur l'interprétation défectueuse que l'on peut donner à des phénomènes réels, mais ayant une apparence frauduleuse, et il cite le cas, bien connu maintenant, d'Eusapia dans une expérience de déplacements d'objets légers sans contac :

— « On constata, entre ses mains écartées largement, une substance blanchâtre ténue, ressemblant à un fil ou à un cheveu, lequel, à certains moments devenait suffisamment visible pour être remarqué et par les assistants, et par Eusapia elle-même, qui d'ailleurs en fit la remarque : *Voyez le fil*, disait-elle.

La première idée fut naturellement qu'elle fraudait ; mais on n'eut, de cette supercherie supposée, que des témoignages visuels car, dès que l'on cherchait à s'emparer du fameux fil, il se résorbait dans le médium et disparaissait sans qu'il fut possible d'en retrouver trace.

La légende n'en continua pas moins son chemin et l'histoire du fameux fil d'Eusapia fit le tour du monde psychique et surtout du monde antipsychique.

Combien de témoignages faudra-il encore pour convaincre tout le monde de la possibilité du fil fluidique ? Celui d'Ochorowitz, dans ses expériences avec Mlle Tomzyck, est frappant. Egalement celui de Mme Bisson, avec le médium Eva C.., chez laquelle, grâce à l'obligeance de notre aimable congressiste, j'ai pu constater, moi-même, la production de la substance ectoplasmique qui prend différents aspects. Plus récemment encore, les expériences du Prof. Crawford, de Belfast, sont tout aussi convaincantes sur le même point.

L'intérêt des phénomènes psychiques réside-t-il tout entier dans leur observation pure et simple et dans les conditions de leurs productions ? Ou n'y a-t-il pas lieu d'en rechercher l'interprétation ?

Nous sommes maintenant arrivés à une époque où, dans le monde scientifique, la question de la réalité des phénomènes ne fait tellement plus de doute que l'on construit de merveilleux appareils enregistrant le poids du fantôme, les modifications de température apportées par leur présence. On s'organise partout pour obtenir des moulages de membres de fantômes « travaux d'Amérique, d'Angleterre, de Russie, et récemment de France par le Dr Geley, à l'*Institut métapsychique* international. » Et voilà que l'on commence à discuter âprement sur l'autre question, celle de l'origine, de la cause.

La théorie de la télépathie, telle qu'elle nous a été exposée ici même par l'honorable représentant de la société américaine des recherches psychiques n'est pas à mon avis, une explication plausible, car son point de départ me semble être totalement erroné. Pour repousser l'idée du spiritisme, c'est à-dire de la survivance de l'être pensant, il pose en principe que la survivance n'existe pas, comme si cela était prouvé. En effet, il définit la télépathie comme étant la transmission des pensées à distance, mais exclusivement entre êtres vivants matériellement. Il nous dit en somme : « les vivants peuvent occasionnellement se transmettre leurs pensées, donc les morts ne le peuvent pas ».

Je réponds — « Si, ils le peuvent, j'en suis sûr, et s'il existe sur terre des dizaines de millions de spirites, c'est que beaucoup d'entre eux en ont eu, comme moi, des preuves réelles.

Pour moi, la théorie de la télépathie est parfaite, mais elle ne fait que confirmer celle du spiritisme, car la télépathie, à mon avis, c'est la transmission de pensées, à distance, entre tous êtres pensants, qu'ils soient revêtus du vêtement de chair, qui les encombre pendant leur vie matérielle, ou, qu'à l'état d'Esprits, ils en soient délivrés.

Les magnétiseurs, non spirites, donnent des phénomènes psychiques, des explications tout à fait semblables à la théorie précédente, comme aussi à celle de l'animisme : il s'agit de transmissions ou lectures de pensées, de dédoublements, d'extériorisations, de suggestions, de lucidité, de clairvoyance, tout cela provoqué par le fluide du magnétiseur qui pense souvent que, seuls, les vivants ont le privilège de produire le fluide dont ils peuvent se servir pour provoquer, avec leurs sujets, les expériences les plus diverses.

A eux aussi je réponds : « Vous émettez un fluide qui est l'agent principal de certains phénomènes, mais vous n'avez pas l'exclusivité de cette émission ; tous les êtres ont ce pouvoir, mais à un degré d'intensité plus ou moins grand, et la disparition du corps physique n'entraine pas la perte de cette faculté ; elle la facilite au contraire, et les transmisssions ou lectures de pensées comme les suggestions ou interventions mentales, se font plus aisément de morts à vivants que de vivants à vivants, comme je suis persuadé également qu'elles se font entre morts (*Esprits*) et de vivants à morts.

La théorie de la subconscience se rapproche, à mon avis, encore plus de l'hypothèse spirite. La subconscience n'est autre que l'âme ou esprit. Plusieurs de nos savants psychistes modernes, notamment le Dr Geley ici présent, prétendent avoir prouvé scientifiquement son existence, et même démontrent qu'elle est extériorisable, qu'elle existe en dehors du corps charnel dont elle est, conséquemment, indépendante.

Les considérations philosophiques qui découlent de ces preuves amènent ces savants (et je cite toujours le Dr Geley) à croire à la palingénésie qui n'est autre que la conviction spirite des existences successives et des réincarnations, comportant une vie spirituelle entre les différentes vies matérielles, c'est-à-dire, en somme, à croire à tout le spiritisme, exception faite des communications d'Esprits aux Vivants dont ils ne voient pas encore la preuve scientifique,

En somme, toutes les théories mises en avant pour expliquer la cause des phénomènes sont, en partie, plausibles, mais elles reviennent chacune à celle du Spiritisme, si l'on admet, et c'est là le nœud de la question, la survivance après la mort physique, de l'Etre pensant, autrement dit la survie de l'âme humaine après la mort ; si l'on admet, en outre, la possibilité des communications entre ces survivants et nous-mêmes.

Ecoutez ce que dit Gabriel Delanne sur ce point :

« Pour certains, le spiritisme ne serait pas une science, en raison de l'impossibilité dans laquelle il se trouverait de reproduire à volonté les différents phénomènes qui forment son armature scientifique.

Est-il donc nécessaire qu'un phénomène puisse être répété pour qu'il ait accès dans le domaine des connaissances positives ? Ce serait bannir toute l'astronomie qui ne se base que sur l'observation, et cependant il est certain qu'elle est parvenue au plus haut degré de certitude auquel une science

peut atteindre, bien qu'il soit rigoureusemeni impossible d'agir sur les astres, d'en modifier le cours, ou de les soumettre à des expériences quelconques. Sans doute, objectera-t-on qu'il s'agit là de phénomènes constants et réguliers. Cependant je répondrai que les étoiles temporaires, les comètes et les bolides ne sont ni constants ni réguliers. L'arrivée d'une comète nouvelle ou la chute des metéorites sont des faits imprévisibles, et pourtant nul ne doute que la science du ciel ne soit une des plus exactes que nous connaissions... Il existe ainsi une multitude de phénomènes sporadiques qui échappent totalement à nos prises, mais qui n'en sont pas moins considérés comme faisant partie du domaine scientifique : tels sont les météorites, les vents, les aurores boréales, les orages magnétiques etc... Il en est de même en ce qui concerne les faits du spiritisme dont les observations scientifiques se sont reproduites et multipliées sur tout notre globe un nombre incalculable de fois. Il résulte de toutes ces constatations que l'âme humaine est une réalité, qu'elle possède une existence indépendante de celle du corps, qu'elle est individualisée par une enveloppe appelée périsprit, et que ses pouvoirs et ses facultés sont inexplicables par les lois physico-chimiques qui régissent la matière brute ».

Voilà des vérités désormais incontestables ; il est non moins sûr que cette âme survit après la mort et qu'elle conserve dans l'au-delà toutes les facultés qu'elle possédait ici-bas ».

Les phénomènes de matérialisations prouvent que l'Esprit conserve dans l'erraticité le pouvoir d'organiser la matière pour reconstituer un corps physique matériel semblable à celui qu'il animait pendant sa dernière existence.

Les communications les plus diverses obtenues par l'écriture mécanique, au moyen de la transe, par la médiumnité voyante, par l'écriture directe démontrent que l'humanité posthume jouit, dans l'espace, d'une vie supérieure et plus intense que celle d'ici-bas.

Pour certains privilégiés qui ont la patience d'expérimenter, il y a ce que j'appelle la preuve personnelle et ceux-là ont la certitude alsolue ; c'est mon cas. En résumé, je prétends que si certains faits psychiques peuvent trouver leur explication dans les diverses hypothèses dont j'ai parlé tout à l'heure, il en existe d'autres qui ne peuvent pas s'expliquer autrement que par l'intervention de personnalité de l'Au-Delà.

Nous regrettons que la place nous fasse défaut et l'obligation où nous avons été décourter ce beau discours qui a fortement impressionné ceux des Congressistes a qui les théories spirites étaient encore étrangères.

Les Morts Vivent-ils ?

Tel est le titre d'une enquête faite par M. Heuzé dans la revue l'*Opinion* et dont presque tous les journaux ont parlé. Il semblait ressortir des interviews de M. C. Flammarion, Dr Geley, Richet que la théorie spirite, exposée par G. Delanne, en premier lieu, n'était nullement justifiée par les recherches de ces savants. C'est ainsi que M. Heuzé prêtait à C. Flammarion les paroles suivantes :

« Je ne sais rien, j'ai commencé mes travaux sur ces questions en 1862. Voilà donc soixante ans que je cherche. Aujourd'hui je ne peux vous affirmer qu'une chose, c'est que je n'y comprends absolument rien. »

Le journal le *Matin* ayant été un des premiers à reproduire cet article, notre Président lui adressa la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Dans l'article du *Matin*, paru le 2 septembre, sous le titre : « Les morts vivent-ils ? » vous reproduisez très fidèlement les résultats de l'enquête faite par M. Paul Heuzé dans l'*Opinion*. Voudriez-vous me permettre, puisque vous m'avez fait l'honneur de me citer, et à titre de président de l'*Union spirite* française, de vous faire remarquer que jamais un auteur spirite qualifié n'a rangé MM. Charles Richet, Camille Flammarion, Maeterlinck, ni Mme Curie parmi les défenseurs du spiritisme.

Ce qui est exact, c'est que M. Flammarion et M. Ch. Richet ont reconnu *la réalité du phénomène spirite* ; c'est déjà un grand pas en avant sur l'incrédulité systématique, du début ; l'Institut métapsychique a précisément pour tâche d'arriver à découvrir quelle est la cause de ces manifestations si variées que nous, spirites, nous attribuons à l'intervention de l'esprit des morts. L'avenir dira de quel côté est la vérité.

Mais d'ores et déjà, je tiens à faire observer que les négations attribuées à deux des savants précités sont bien moins formelles que ne tendrait à le faire croire M. Heuzé, comme le démontrent les articles publiés par M. Flammarion dans la *Revue spirite* (avril 1921, page 103. — Juin 1921, page 166), et par M. le docteur Geley dans la *Revue métapsychique* n° 6.

GABRIEL DELANNE.

De son côté, l'illustre astronome envoyait à M. Heuzé la lettre rectificative ci-après :

*A M. Paul Heuzé, rédacteur à l'*Opinion.

Observatoire de Juvisy, le 3 septembre 1921.

« Vos interviews ont un grand nombre de lecteurs. Vous m'avez fait l'honneur de signaler les deux premiers volumes publiés de mon ouvrage *La Mort et son Mystère* et vous annoncez, en soulignant cette phrase, que *je n'ai tiré aucune conclusion*. Permettez-moi de vous prier de mettre sous les yeux de vos lecteurs les trois dernières lignes du tome premier. Les voici : « Ce volume PROUVE L'EXISTENCE DE L'AME HUMAINE, indépendante de « l'organisme corporel. C'est là, me semble-t-il, un fait acquis de la plus « haute importance pour toute doctrine philosophique. »

« Et de transcrire aussi les dernières lignes du tome II : Cette deuxième

« partie de notre trilogie nous donne la certitude des fantômes de vivants, « des apparitions et manifestations demourants. Nous savons désormais que « l'homme spirituel existe, qu'il est relativement indépendant de l'homme « matériel. Celui-ci meurt ; le premier ne meurt pas.»

« Vous ne voyez là aucune conclusion ?

« A propos du tome III, *Après la mort*, que je termine actuellement, et des preuves de la survivance, que je réunis, vous me faites dire : « *On ne trouvera rien. Je ne sais* « *rien* » L'un de nous deux a dû rêver, et il me semble que ce n'est pas moi.

« Je comprends très bien votre scepticisme dans ces questions. Vous n'êtes pas le seul. On ne sait que ce l'on a appris, et vous êtes même en excellente société, avec l'Académie des Sciences du temps de Lavoisier. Elle affirma. et c'était clair comme le jour, que des pierres ne peuvent pas tomber du ciel, par la raison toute simple qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. La savante compagnie a changé d'avis depuis. Vous changerez aussi.

« D'après votre interview, vous êtes venu me voir il y a quelques mois, au moment où je faisais des expériences avec Mme Bisson et son médium Éva sur les « matérialisations ». Il est bien possible que sur ce sujet je vous aie déclaré que je ne comprends absolument rien à la production de ces phénomènes et que je ne puis vous en donner aucune explication. J'ai pu vous dire aussi que dans les expériences spirites il y a beaucoup d'illusions, que j'ai surpris des médiums trichant, que les faux billets de banque n'empêchent pas les vrais d'exister, et que l'animisme et le spiritisme sont souvent difficiles à séparer. Mais de là à cette phrase : « C'est au tome III que l'on vous attend », à laquelle j'aurais répondu :« *On ne trouvera rien; je ne sais* « *rien* », il y a une distance plus grande que celle de la Lune à la Terre. Le lion de Némée en tombant de la lune n'a pas été plus surpris que moi et qu'un grand nombre de vos lecteurs.

« Il me semble que lorsqu'on discute le spiritisme, il conviendrait de s'entendre sur la signification du mot, et ne pas confondre Paris avec Tombouctou.

« Vous avez rappelé Alexandre Dumas, me disant que l'immensité de la bêtise humaine surpasse celle de l'infini des cieux. On a cette impression-là un peu partout, chez les spirites comme ailleurs. Certains discoureurs pensent que le spiritisme se résume en des incidents tels que celui-ci :

« Toc ! toc ! toc ! cher esprit. C'est bien vous Napoléon ?

« — Oui. Que désirez-vous ?

« — Vous seriez gentil d'aller chercher la vierge Marie, car nous avons « un renseignement à lui demander sur les apparitions de Lourdes.

« — Très bien, mes amis. Attendez un instant.

« — Toc! toc! toc! La Vierge Marie !

« — Non, elle est occupée. Mais voici Cléopâtre. »

« J'ai connu un brave homme qui non seulement ne doutait pas de l'authenticité de ces conversations typtologiques, mais encore conseillait à son neveu, candidat au baccalauréat, de ne pas apprendre son programme et de se fier tout simplement à l'inspiration de son esprit protecteur.

« Si c'est cela être spirite, j'ai très bien pu vous avouer que je ne partage pas ces illusions.

« Mais les recherches métapsychique sont autre chose. Elles représentent tout un monde. Il y a là une science nouvelle, à étudier méthodiquement, comme l'astronomie, la physique, la chimie, comme toutes les sciences.

« J'arrête cette lettre déjà trop longue, en vous affirmant, comme contraste qu'il y a des revenants, des fantômes de morts et même des maisons hantées. Seulement ce n'est pas en cinq minutes que l'on peut exposer les distinctions nécessaires à une étude sérieuse.

C. Flammarion

D'un autre côté, le *Matin* du 14 septembre publie la protestation suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

J'ai le grand tort de vivre plus dans le ciel que sur la terre, et de ne pas lire les journaux. Une avalanche de lettres reçues depuis le 2 septembre me souligne la gravité de ce tort, en me montrant en même temps, combien le *Matin* est lu par tous les citoyens. Je viens de voir les lignes que l'on m'a fait l'honneur de me consacrer, et je me vois obligé de répondre à vos lecteurs qu'elles altèrent, en effet, mon opinion sur les phénomènes psychiques, si clairement et si franchement exprimée dans mon récent ouvrage *la Mort et son mystère*. Tout en avouant notre ignorance sur l'explication de certains phénomènes, je pense que la survivance de l'âme peut être aujourd'hui scientifiquement démontrée, et qu'il y a tout un monde de forces naturelles inconnues à découvrir.

Quant au spiritisme, s'il y a beaucoup d'illusions, il y a aussi des manifestations posthumes réelles.

Camille Flammarion,

Cet incident nous a procuré la grande satisfaction d'entendre notre illustre savant non seulement protester contre les propos qui lui avaient été prêtés, mais encore de déclarer, nettement et formellement qu'il croit aux manifestations des morts. Tous ceux qui ont suivi attentivement ses recherches ne pouvaient guère mettre en doute qu'il ne fût persuadé de la survie de l'âme humaine et de la possibilité, pour celle-ci ; de correspondre encore avec nous, après sa désincarnation.

D'autre part, notre cher Président d'honneur, M. Léon Denis, a jugé utile de faire entendre la voix du spiritisme que nul, mieux que lui, n'était qualifié pour représenter. C'est pourquoi nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre qu'il adressait le 12 septembre au *Matin* :

Tours, le 12 septembre

Monsieur le rédacteur en chef,

Ainsi que vous l'aviez prévu votre article du 2 septembre a causé un certain émoi parmi les cercles spirites et j'ai reçu à ce sujet un assez grand nombre de lettres.

La plupart des personnes mises en cause dans cet article, ayant jugé à propos de garder le silence, je viens vous prier, en ma qualité de président d'honneur de l'Union spirite française et d'ancien collaborateur de votre journal, de vouloir bien accueillir quelques observations dans l'intérêt de vos lecteurs.

D'abord il convient de dissiper la confusion qui pourrait s'établir entre les termes : métapsychistes et spirites. Les premiers sont des savants qui poursuivent l'étude expé-

rimentale des phénomènes occultes et s'efforcent de les faire classer dans la science. Nous suivons leurs travaux avec un vif intérêt et nous applaudissons à tous les résultats obtenus dans ce sens par l'Institut métapsychique. Mais ainsi que le constate M. Heuzé, leurs conclusions sont encore vagues, contradictoires et souvent négatives.

Or, cette solution du problème psychique que MM. Richet, Flammarion, et le docteur Geley cherchent encore et chercheront peut-être longtemps, c'est-à-dire la preuve de la survivance et de la manifestation des défunts, les spirites l'ont établie depuis plus de cinquante ans. Elle est consignée dans tous les ouvrages d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne et dans les miens.

En outre, ces preuves sont confirmées par des témoignages de savants de premier ordre et de chercheurs éminents appartenant aux universités et académies de toutes les nations du monde. Pour citer seulement l'Angleterre, nous voyons, de sir W. Crookes jusqu'à Lodge et Conan Doyle, en passant par Russell Wallace, Myers, professeur Barrett et tant d'autres noms illustres, nous voyons dis-je, se dérouler une longue série d'affirmations précises.

Tous ces savants hommes de laboratoire, observateurs pratiques, attestent dans leurs œuvres, avec preuves à l'appui, que l'intervention des défunts, qui sont souvent leurs proches ou leurs fils, peut seule expliquer la plupart des phénomènes médiumniques. Sir Lodge, recteur de l'université de Birmingham, le déclarait en ces termes le 22 novembre 1914 : « J'ai conversé avec mes amis défunts exactement comme je pourrais causer avec une personne quelconque. Etant des hommes de science, ces amis ont fourni la preuve de leur identité, la preuve qu'ils sont eux réellement et non point quelque personnification ou quelque autre chose émanant de moi-même » (1).

Nous pourrions ajouter des témoignages semblables émanants d'hommes illustres des autres nations.

Ce n'est donc pas sans quelque regret que nous comparons ces hautes et nettes affirmations, aux doutes, aux hésitations, et parfois aux reculs de certains psychistes français.

On ne peut donc pas considérer les métapsychistes comme « les défenseurs du spiritisme ». Celui-ci se défend lui-même, par les preuves de la survivance qu'il fournit, par les consolations qu'il procure à tant d'âmes désolées, désespérées qu'il rattache à la vie.

Je reçois tous les jours des lettres de mères, de veuves de guerre qui sont parvenues à communiquer avec leurs chers morts, avec leurs fils disparus et qui ont reçu d'eux des témoignages probants de leur présence et de leur affection persistante au delà du tombeau.

Les progrès du spiritisme sont sensibles dans tous les rangs de la société et le jour est proche où il ne sera plus guère possible de méconnaître son importance et sa réalité.

Comptant, etc...

LÉON DENIS.

Pour appuyer les affirmations de M. Léon Denis voici quelques déclarations des savants qui se sont prononcés nettement en faveur du spiritisme après de longues recherches.

Ce qui donne une valeur particulière à ces opinions c'est qu'elles émanent d'hommes, éminents, dans toutes les branches de la science, qui avaient entrepris ces recherches pour en démontrer l'inaninité, et qui après de longues années d'études ont été contraints d'en affirmer la réalité, contrairement à leurs idées préconçues :

Opinion du grand physicien anglais William CROKES, qui a

(1) *Annales des sciences psychiques* janvier 1916.

découvert le thallium, fait connaître l'état radiant, inventé le radiomètre, expérimenté les rayons cathodiques et facilité l'étude des rayons X (tubes de Crookes) :

« M'étant assuré de la réalité des phénomènes spirites, ce serait une lâcheté morale de leur refuser mon témoignage. »

Après six ans d'expériences sur le spiritisme, six années pendant lesquelles il a imaginé de nombreux appareils destinés soit à permettre un contrôle scientifique rigoureux, soit à enregistrer les phénomènes, William Crookes écrit, en parlant des faits spirites :

« Je ne dis pas que cela est possible : je dis que cela est. »

Opinion du célèbre physicien anglais Olivier LODGE, dont les travaux en électricité, en particulier sur la théorie des ions, sont enseignés dans le monde entier :

« Je m'affirme spirite parce que j'ai eu à accepter les phénomènes comme des réalités. »

Dans un des plus beaux livres, il écrivait :

« Les témoignages en faveur de la survivance de l'homme, c'est-à-dire en faveur de la persistance de l'intelligence humaine et de la personnalité individuelle au delà de la mort du corps *ont toujours été en s'accumulant* ; ils tendent maintenant à devenir irréfutables. « (Oliver Lodge, *La Survivance humaine*, traduction du Dr H. Bourbon p. 263).

Les recherches tenaces d'Olivier Lodge durent depuis plus de trente ans et ses dernières expériences l'ont amené à formuler tout récemment, depuis le début de la guerre, cette phrase capitale :

« Ma conclusion est que la *survie est scientifiquement prouvée*, au moyen de l'investigation scientifique. » (Discours prononcé le 22 novembre 1914, à Walworth.)

De l'illustre criminaliste italien LOMBROSO, professeur à l'Université de Turin :

« On traite le Spiritisme de supercherie, ce qui dispense de réfléchir. Je suis confus d'avoir combattu la possibilité des phénomènes spirites. »

De l'inventeur du condensateur électrique qui a permis de résoudre le problème de la télégraphie sous-marine, **C. VARLEY**, ingénieur en chef des compagnies de télégraphie internationale et transatlantique :

« Le ridicule que les spirites ont subi ne part que de ceux qui n'ont eu ni le courage ni la convenance de faire quelques recherches avant d'attaquer ce qu'ils ignorent. »

Et dans une lettre à Crookes, Varley ajoute :

« Je ne connais pas d'exemple d'un homme de bon sens qui, ayant étudié avec soin les phénomènes spirites, ne se soit rendu à l'évidence. »

Du naturaliste Russell WALLACE, l'émule de Darwin, président de la Société anglaise d'anthropologie :

« J'étais un matérialiste si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres et les faits me vainquirent. *Les phénomènes spirites sont aussi bien prouvés que les faits de toutes les autres sciences.*

Un nombre considérable de savants anglais et américains ont eu la franchise de reconnaître la réalité des phénomènes spirites. Parmi les plus

illustres d'entre eux, nous mentionnerons encore les suivants, qui ont réuni leurs expériences et proclamé leurs convictions dans des ouvrages remarquables :

L'éminent mathématicien A. de Morgan, Président de la Société mathématique de Londres, Secrétaire de la Société royale astronomique, qui, après dix années d'expériences, a condensé ses recherches dans son livre *From Matter of Spirit ;* M. Barkas, membre de la Société de Géologie de Newcastle, qui a écrit *Outliness of Investigation into Modern Spiritualism ;* M. Oxon, professeur à l'Université d'Oxford, qui a publié ses convictions dans *Spirit identity* ; le Dr R Hare, professeur de Chimie à l'Université de Pensylvanie, auteur de l'ouvrage : *Recherches expérimentales sur les phénomènes spirites.* Et nous ne faisons que citer Myers, le professeur de géologie Denton, les docteurs Georges Sexton, Chambers, James Gully.

Les faits spirites ont d'ailleurs été étudiés en France, en Russie, en Italie par nombre d'expérimentateurs, qui en ont constaté l'exactitude.

Tout le monde connaît, au moins de nom, le livre de l'astronome Camille Flammarion, *les Forces naturelles inconnues*, où l'auteur raconte la série d'observations de lévitations de tables *sans contact* qu'il a eu l'occasion de faire. On connaît tout autant cet autre volume du même savant : *l'Inconnu et les problèmes psychiques*, et sa trilogie en cours de publication, sous le titre général *la Mort et son mystère* et aussi *le Phénomène spirite*, et *le Spiritisme devant la Science* et *les Apparitions matérialisées des vivants et des morts* de Gabriel Delanne.

Enfin, nous nous bornerons à rappeler les ouvrages et les travaux de l'astronome italien Porro, du savant russe Aksakow, des Docteurs Gibier, Chazerin et Dupouy, parmi tant d'autres, car les chercheurs sont maintenant légion.

Le Spiritisme et les Écrivains français

Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique, attestés par 15.000 signatures.

Auguste VACQUERIE.

J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier

Eugène BONNEMÈRE.

Avez-vous vu tourner et entendu parler des tables ? J'ai dédaigné de les voir tourner, comme une chose trop simple, mais j'en ai entendu et fait parler. Elles m'ont dit des choses assez remarquables sur le passé et sur le présent.

LACORDAIRE, *Lettre à Mme Swetchine.*

Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit c'est faire banqueroute à la vérité.

Victor HUGO

Le Spiritisme et la Prestidigitation

Je suis revenu de cette séance spirite aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent jamais produire des effets aussi merveilleux. Mon art de prestidigigateur est incapable de les reproduire.

ROBERT HOUDIN, *Lettre au marquis E. de MIRVILLE.*

C'est surtout dans les milieux scientifiques que le spiritisme a rencontré sinon ses plus nombreux du moins ses plus fermes adeptes. Il est vraiment puéril de supposer que des hommes habitués par leurs fonctions aux méthodes précises d'expérimentation, au contrôle et à la discussion des expériences, dont certains sont devenus par leurs talents l'honneur de la science actuelle, aient abandonné soudain tout esprit critique, toute intelligence, toute lucidité, pour se laisser docilement duper pendant des années entières, quelques-uns pendant 10, 20, 30 ans, au point d'être victimes de trucs grossiers qu'un enfant décèlerait avec facilité.

On l'a dit et nous nous bornons à le répéter : Lorsque des hommes, comme Crookes, Olivier Lodge, Russell Wallace, Lombroso, Varley, Morgan, dont la valeur et la probité scientifiques sont universellement reconnues, ont expérimenté des phénomènes pendant un quart de siècle, qu'ils expriment leur conviction et la communiquent au public, leur parole a le droit d'être écoutée avec respect, et les arguments qu'ils donnent doivent être *sérieusement et honnêtement* examinés.

De la Formation des groupes *(Suite)* (1)

Jusqu'ici rien ne révèle l'intervention d'une puissance occulte et ces effets pourraient parfaitement s'expliquer par l'action d'un courant magnétique ou électrique. Mais cette théorie, acceptable dans certains cas, ne sauraient s'appliquer à d'autres, qui manifestaient un caractère intelligent. Or comme tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente, il demeurait évident qu'en admettant même que l'électricité, ou autre fluide, y jouât un rôle, il s'y mêlait une autre cause.

Alors on se demanda si cette intelligence n'était pas celle du médium ou des assistants.

C'est encore là une explication qui peut être admise dans certains cas. Il fallait rechercher ceux, ou cette interprétation est inadmissible :

On s'est dit que puisqu'il y avait là une intelligence occulte, elle devait pouvoir répondre aux questions ; elle répondit, en effet, par oui ou par non, puis par les lettres de l'alphabet, au moyen d'un nombre de coups de convention.

Or, les réponses se trouvaient fort souvent en opposition formelle avec la pensée des assistants, en dehors de la portée intellectuelle du médium et même dans des langues ignorées de lui ou relatant des faits inconnus de tous. Enfin il devint bientôt évident, par la nature des communications, que, dans la grande majorité des cas, l'interprétation spirite était seule possible.

(1) Voir les numéros de février, avril, mai, juin, juillet, août, septembre.

Nous avons vu que la société dialectique de Londres n'avait fait qu'acquérir la preuve du fait de l'existence de la force capable de mouvoir des corps sans contact matériel, mais qu'elle n'avait pu obtenir aucune certitude relativement à sa nature et à sa source.

Voici d'abord la théorie qui fut révélée à Allan Kardec par ses guides et qui était en opposition avec sa propre manière de voir : L'esprit, qui veut faire mouvoir un objet, emprunte au médium une certaine énergie dont il imprègne l'objet à déplacer, et, en même temps, il en sature son périsprit de manière à créer un lien continu entre lui et cet objet. Lorsque cet intermédiaire est établi, l'Esprit désincarné n'a plus qu'à vouloir pour que le corps matériel obéisse à sa volonté, comme pendant la vie nos membres obéissent aux ordres de l'esprit incarné par l'intermédiaire de la force psychique.

Les esprits peuvent même agir à l'insu du médium et beaucoup de personnes leur servent d'auxiliaires pour certains phénomènes sans s'en douter. Ils puisent en elles, comme à une source, le fluide animalisé dont ils ont besoin. Ce qui a lieu surtout dans les phénomènes spontanés.

Cette théorie est d'autant plus acceptable que de nombreuses photographies reproduites sur l'ouvrage d'Aksakof, *Animisme et spiritisme*, montrent la réalité de l'imprégnation de la table par le fluide. Celui-ci réuni en forme de nuage condensé au centre de la table, paraît relié par un lien visible à la cause agissante, qui a, elle-même, une apparence lumineuse, mais de forme très variable.

De récentes recherches établissent que ce n'est pas là le seul moyen employé par les Esprits pour obtenir, sans contact, des déplacements et des lévitations d'objets. Nous savons que dans certains cas le médium peut agir au moyen de son double à demi matérialisé, mais voici que des recherches récentes nous ont fait découvrir des procédés plus originaux et plus inattendus. En effet le Dr Ochorowicz, dans ses expériences avec Mlle Zomseyk a observé que le déplacement d'objets sans contact pouvait s'obtenir au moyen d'une force fluidique qui prend l'aspect de tiges solides auxquelles le savant expérimentateur a donné le nom de rayons rigides. Il a pu photographier ces rayons, ce qui démontre qu'ils sont matériels, bien que, le plus souvent, invisibles, tout en étant perceptibles au toucher. Tout dernièrement le professeur Crawfort, après une longue et minutieuse série d'études, a pu conclure que les modalités de ce phénomène, se présentaient ainsi :

Les « Entités directrices » (lisez Esprits) paraissent utiliser à leur gré un levier psychique (véritable membre temporaire humain) extériorisé du médium, soit de son flanc gauche, soit du bas du tronc, soit de ses jambes au niveau des chevilles :

Cette force est matérielle, formée réellement d'une substance empruntée au médium, échappant au sens de la vue, pouvant parfois se révéler par le toucher. Elle affecte la forme de tiges ou rayons sortant du corps du médium en un paquet de fils très fins, transparents, invisibles, adhérant l'un à l'autre très intimement.

Ces fils sont peu à peu projetés dans l'espace sous la table et leurs extrémités libres s'attachent à sa surface interne. Puis une force court le long de leur axe graduellement et uniformément avec ce résultat que le système de fils (peut-être pourrait-on dire le câble) se raidit peu à peu et devient une barre rigide pouvant léviter l'objet ou la table.

Dans d'autres circonstances, cette tige se termine par un anneau qui enserre le pied de la table comme pourrait le faire les doigts de la main.

Enfin, pour produire les coups frappés ce sont les extrémités de ces tiges

qui acquièrent la solidité d'un métal et qui, par un choc contre le plateau du meuble, produisent les coups frappés. Nous voici donc vraiment en présence d'une transmutation de la matière d'autant plus étonnante qu'en retournant dans le corps elle y reprend toutes ses propriétés biologiques. En conséquence, suivant cette seconde théorie, qui jette une lumière nouvelle sur la modalité de cette énergie particulière, la désignation de mouvement sans contact deviendrait fausse et la formule qui conviendrait serait celle de mouvement sans contact « apparent ». Et alors le fait vraiment surprenant, ce n'est plus celui de lévitation, mais bien plutôt celui de la formation de ces appendices temporaires.

En définitive entre les deux théories que nous venons d'exposer, la différence n'est qu'apparente. Il n'existe pas de contradiction, car la matière extériorisée par le médium pour créer l'ectoplasme est le plus souvent invisible, et il a fallu toute l'ingéniosité du Dr Ochorowicz et du professeur Crawfort pour en déceler la matérialité. Les photographies publiées par Crawfort montrent que les impressions lumineuses produites par l'ectoplasme sont semblables à celles que l'on remarque sur les photographies publiées par Aksakof.

Encore un peu de patience et de nouvelles recherches nous permettront, probablement, de découvrir la nature intime de cette substance énergétique qui peut prendre les aspects les plus diversifiés, sous l'influence directrice de la pensée et de la volonté.

Conférence

Le vendredi 28 novembre aura lieu, salle Wagram à 8 h. 1/2 du soir une grande conférence faite par M. Jules Gaillard, avocat, ancien député.

Elle aura pour titre : *Les morts vivent-ils, peuvent-ils se manifester* ? Ce sera une réponse aux articles tendancieux parus dans la grande presse qui ont reproduit les prétendues dénégations de Mrs C. Flammarion et Dr Geley.

Ceux qui nous quittent

Nous avons le plaisir d'annoncer que, très prochainement va paraître le 25e mille de l'ouvrage si intéressant de Mme de W., « *Ceux qui nous quittent* ». Le grand succès obtenu par ce consciencieux travail qui résume vingt-sept années de recherches nous est un sûr garant que tous ceux qui ne le possèdent pas encore voudront se le procurer.

Nous ferons connaître ultérieurement le prix très modique auquel, grâce à la générosité de Mme de W nous pourrons le livrer à nos adhérents.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain Bulletin la liste des souscriptions pour la publication du Bulletin.

Le Gérant : M. GRANDJEAN.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

Sociétés Adhérentes
A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président*, 57, faubourg Saint-Martin.

UNIVERSITÉ PSYCHIQUE D'UNION FRANÇAISE, Mme MENGNÈS, 8, rue Denis-Poisson.

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *secrétaire*, 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général*, 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M MÉLUSSON, *président*, 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président*, 3, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président*, 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente*, 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente*, 14, avenue de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président*, 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. Alfred BÉNEZECH, 95, rue Sapiac, à Montauban.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCENAL, 7, rue Dutertre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MONTPELLIER, M. le Commandant DENIS, *vice-président*, 37, boulevard des Arceaux.

Nous envoyer 0 fr. 50 pour changement d'adresse

Imprimerie Bussière. — Saint-Amand (Cher).

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) — Tél. Wagram 65-48

L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député, ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Sir Oliver Lodge, M. Ernesto Bozzano ; Dr Gustave Geley, Directeur.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérent (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr GUSTAVE GELEY, *directeur de l'Institut, 89, avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores - Paris-Auteuil

Président d'honneur : LÉON DENIS. *Président* : GABRIEL DELANNE

Téléphone : Auteuil 25-11

M. DELANNE, reçoit les Samedi et Jeudi de 3 heures à 6 heures

---

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation est fixé à 6 francs par an, ermet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cet belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — N° 11. MENSUEL Novembre 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

De la Formation des groupes *(Suite)* [1]

Nous avons constaté que les premières explications données par les savants qui attribuaient le mouvement des tables à des actions musculaires inconscientes des opérateurs n'étaient pas une hypothèse valable pour tous les cas, puisque on a souvent observé des mouvements d'objets sans contact. Si cet aspect de la question est intéressant, au point de vue scientifique, il n'est, pour nous, spirites, qu'accessoire, car le véritable intérêt réside dans les manifestations intelligentes qui sont obtenues au moyen de cette table. La première hypothèse que l'on imagina fut que le meuble ne faisait que refléter les pensées des personnes qui prenaient part à l'expérience ; mais la pratique montra bien vite que le phénomène présentait des particularités qui ne pouvaient guère se comprendre de cette manière.

C'est ainsi que, parfois, la table choisissait spontanément elle-même un mode de communication inusité, faisant preuve, ainsi, d'une initiative qui n'était attribuable à aucun des expérimentateurs. Par exemple, au lieu de dicter les lettres elle indiquait des chiffres, lesquels correspondaient aux caractères de l'alphabet, mais dans un système que l'intelligence agissante avait indiqué elle-même Ainsi cette intelligence avait choisi pour origine de la numération la lettre F qui avait le n° 1, G le n° 2, H le n° 3, etc., et on depassait le Z, de sorte que A. B. C. D. E. étaient les cinq dernières lettres de l'alphabet. La table donnait successivement chacun des chiffres qui correspondait à chacune des lettres qui composaient le mot suivant cette numération spéciale et ce n'est qu'à la fin de la dictée, et lorsque la lable avait donné la clef du système que l'on parvenait à déchiffrer cette sorte de cryptographie.

Il semble bien évident que s'il s'agit d'un jeu de l'inconscient il est d'autant plus extraordinaire que, aucun des assistants n'étant en trance, cette opération, qui exige une attention soutenue, n'aurait pas pu être exécutée à l'insu des opérateurs. Il est plus logique et plus simple d'admettre qu'il y avait intervention d'une intelligence étrangère à tous les assistants, laquelle témoignait ainsi son autonomie intellectuelle.

Parfois le phénomène décèle son originalité par un autre procédé, non moins curieux ; il consiste à commencer une communication par la der-

(1) Voir les numéros précédents.

nière lettre du dernier mot et à la continuer, de cette façon, jusqu'à ce qui doit être le premier mot du message. C'est ainsi que, dans le groupe Georges de Marseille, l'Esprit Jean dictait des pages entières, très rapidement, et il était absolument impossible, avant que la manifestation ait pris fin, de se rendre compte de ce qui était ainsi transmis par l'Esprit. Il paraît de toute évidence, que ce tour de force, qui s'est reproduit pendant des années, dans ce cercle de recherches, ne pouvait pas être l'effet d'une supercherie, car le médium, lui-même, conservait sa pleine liberté d'action et était incapable d'exprimer, en termes philosophiques aussi élevés, les singulières théories que l'Esprit Jean a exprimées dans ce milieu. Il semble bien qu'un semblable phénomène dépasse les possibilités d'une subconscience qui n'aurait pas, présente devant elle, un texte écrit.

Dès que se produisit en France la mode des tables tournantes, les expérimentateurs réfléchis ne tardèrent pas à s'apercevoir que les mouvements intelligents du meuble avaient une certaine autonomie et une indépendance réelle vis-à-vis des expérimentateurs. Non seulement la table ne répondait pas indifféremment à toutes les questions, mais elle possédait des idées et un style qui différaient entièrement de ceux des personnes qui prenaient part à l'expérience.

Elle avait donc une autonomie qui la caractérisait comme celle d'une personnalité distincte et indépendante de celles de tous les chercheurs présents. Dans son livre si intéressant et si bien documenté, intitulé *Choses de l'autre Monde*, le spirituel Eugène Nus a raconté les expériences qu'il fit dans les années 1853 et suivantes au cercle qu'il avait formé, rue de Beaune. L'ouvrage étant devenu rare, nous croyons utile de lui faire quelques emprunts montrant l'originalité des Esprits qui fréquentaient ce groupe. Nus et ses collaborateurs, après s'être convaincus de la réalité des mouvements d'une lourde table, avaient adopté un guéridon qui prenait part à leurs entretiens, répondait à leurs questions, tranchait quelquefois d'un mot net, incisif ou profond leurs discussions les plus embrouillées. Il suffisait que deux d'entre eux, n'importe lesquels, y appuyassent leurs mains pour qu'il entrât immédiatement en communication avec eux et prît part à leurs causeries. Le guéridon leur recommandait de ne pas faire d'expérience dans l'isolement. Voici textuellement son enseignement à ce sujet :

« L'expérimentation solitaire est la source des erreurs, des hallucinations, des folies. L'expérimentateur solitaire se perd par la préoccupation individuelle et l'amour-propre. La folie est la route mal prise ».

C'est là un très sage conseil que feront bien de suivre toutes les personnes qui commencent l'étude expérimentale des pratiques spirites.

Bientôt se présenta un nouvel aspect du phénomène ; la table prit l'initiative de composer des phrases en douze mots. Nous donnons, à nouveau, la parole à l'auteur :

« Je défie, dit-il, toutes les académies littéraires et savantes réunies de

former brusquement, instantanément, sans préparation, sans réflexion, des définitions circonscrites en douze mots, aussi nettes, aussi complètes et souvent aussi élégantes que celles improvisées par notre table, à qui nous accordions tout ou plus, la faculté de faire un mot composé au moyen d'un trait d'union comme dans cette définition de la Conscience :

— Quasi-organe, qui sépare les aliments de l'âme, comme l'estomac ceux du corps.

Et comme dans celle-ci :

INFINI

— Abstraction purement idéale, au-dessus et au-dessous de ce que conçoivent les sens.

Du reste, elle usa très peu de cette licence du trait d'union. Parfois, nouvelle preuve de la spontanéité du phénomène, nous refusions d'accepter une définition qui ne nous semblait pas suffisamment claire. Elle recommençait immédiatement et nous dictait une autre phrase de douze mots, toute nouvelle. Ainsi, dans la définition des sciences, elle nous dicta, sur la *géologie* la phrase suivante :

— D'aromes internes toute révolution qui modifie les diverses couches de la planète.

Nous ne voulons pas de cela lui disons-nous. Ce n'est pas clair, on ne commence pas une phrase par d'*Aromes internes*.

Elle dicte immédiatement :

— Etude des transformations de l'Etre planétaire dans ses périodes et révolutions d'existences.

A la bonne heure !

De même pour la *Minéralogie*.

Elle avait dicté :

— Premier règne de la planète ; science de la vie des êtres organiquement.

Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est absurde.

Elle reprend aussitôt :

— Premier règne de la planète, faisant corps avec le second, par l'immobilisme.

Voici les autres définitions des sciences réussies, ou, du moins acceptées par nous du premier coup :

PHYSIQUE

— Connaissance des forces matérielles qui produisent la vie et l'organisme des mondes.

CHIMIE

— Etude des diverses propriétés de la matière au simple et au composé.

MATHÉMATIQUES

— Propriété des forces et des nombres, découlant des lois de l'ordre universel.

ASTRONOMIE

— Ordre et harmonie de la vie externe des mondes, individuelle et sociale.

MÉCANIQUE

— C'est-à-dire force des masses dirigée, active et passive, neutre, motrice, simple, composée.

BOTANIQUE

— Série des êtres organisés, tenant le milieu entre le minéral et l'animalité.

ZOOLOGIE

— Série des êtres organisés supérieurement par leur faculté de locomotion volontairement instinctive.

Je ne sais ce que penseront de cela les savants ; mais il y a certainement dans ces phrases, dont la plupart disent tant de choses en douze mots, une puissance de concentration remarquable.

Voici maintenant les passions. La table nous avait donné de sa propre initiative, cette définition de la passion, tant soit peu panthéistique :

— Note du clavier de l'âme, dont la vibration raisonne toute en Dieu.

AMITIÉ

— Première manifestation de l'âme. Parenté des sentiments, des désirs et des habitudes.

En douze mots trouvez mieux que cela et que ceci :

AMOUR

— Pivot des passions mortelles, force attractive des sexes, élément de la continuation.

FAMILLE

— Puissance de groupe, union des êtres par l'origine commune et la tradition.

Quelquefois nous arrêtions le phénomène pour chercher nous-mêmes la fin de la phrase, et nous ne la trouvions jamais.

Un exemple : la table nous donnait la définition de la foi :

— La foi déifie ce que le sentiment révèle et...

— Et... quoi? dis-je tout à coup, en appuyant ma main sur le guéridon, pour l'empêcher d'achever sa dictée ; plus que trois mots, cherchons ! — Nous nous regardons, nous réfléchissons, et nous restons bouche béante. Enfin nous rendons à la table la liberté de ses mouvements, et elle achève tranquillement sa phrase :

— Et la raison explique.

Voici d'autres définitions, que je transcris pêle-mêle, comme elles nous sont venues, tantôt données spontanément par la table, tantôt provoquées par nous, dans le cours d'une dictée ou d'une conversation.

VIE

— Action de tout ou partie des éléments de substance individualisant une forme.

SUBSTANCE

— Unité d'existence absolue, synthèse des dualismes, intelligence et sentiment, infini et Dieu.

Spinosa a passé par là.

FORME

— Perception de la plus grande à la plus petite des manifestations finies.

AME

— Portion de substance que Dieu distrait de la force universelle dans chaque individualité.

Cette phrase a un mot de trop ; mais elle nous paraît si bien réussie que nous ne la faisons pas recommencer.

MORT

— Cessation de l'individualité, désagrégation de ses éléments, retour à la vie universelle.

Toujours du panthéisme.

SENTIMENT

— Emanation de l'Etre des êtres, descendant de l'infini, pour illuminer le fini.

LIBERTÉ

— Faculté donnée à l'homme de méconnaître le but de sa vie — malheur.

Voici une autre définition de la fonction de la Liberté dans la vie Universelle.

— Attribut de la substance par lequel elle se modifie dans les phénomènes.

HARMONIE

— Equilibre parfait du tout avec les parties et des parties entre elles.

ASSOCIATION

— Acheminement élémentaire des sociétés vers l'harmonie et des isolés vers la sociabilité.

MORALE

— Mutabilité de la conscience, fondement de la puissance modératrice de l'élément passionnel.

RELIGION

— Puissance sentimentaliste par laquelle l'être atteint à la nature prouvée de Dieu.

FORCE DIVINE

— Force universelle qui relie les mondes et embrasse toutes les autres forces.

CŒUR

— Spontanéité du sentiment dans les actes, dans les idées, dans les expressions.

ESPRIT

— Luxe de la pensée, coquetterie harmonieuse des rapports, des comparaisons, des analogies.

IMAGINATION

— Source des désirs, idéalisation du réel par un juste sentiment du beau.

Un jour nous causions des maîtres de la musique classique. L'idée nous vint de demander à la table son opinion. Voici ce qu'elle nous répondit, toujours en douze mots.

MOZART

— Don suave de l'âme, poésie mélodieuse du cœur, la grâce de l'esprit.

BEETHOVEN

— Génie, âme, grâce, la force et la douceur, science unie au sentiment.

HAEENDEL

— Puissance ombrageuse de la science, force et raideur, alliance d'énergie et d'aisance.

HAYDN

— Délicatesse, clarté, a beaucoup de bonté candide en résonnance, d'âme en harmonie.

Les talents de la table ne se sont pas bornés là : elle se révèla musi-

cienne ! oui, elle dicta de la Musique, par un procédé assez original. Notre prochain numéro montrera comment une table de bonne société peut manifester ses connaissances musicales. *A suivre.*

Les Morts Vivent-ils ?

Réponse à l'article du « Matin »

Le journal *Le Matin* a publié deux articles, les 2 et 14 Septembre derniers, qui ont causé une certaine sensation dans les milieux spirites : articles sur la question primordiale pour l'avenir moral de l'humanité en voie d'évolution : *Les morts vivent-ils ?*, avec recherche sur l'*État actuel des sciences psychiques.*

Du premier article, consécutif à l'enquête de M. Paul Heuzé, rédacteur à l'*Opinion*, il parait résulter que le spiritisme semble perdre quelques-uns de ses plus illustres défenseurs.

Nous sommes loin d'être de cet avis préconçu et d'admettre les conclusions d'une enquête qui n'est ni générale, ni mondiale — et qui présente un caractère tendencieux.

Tout d'abord, l'opinion de maîtres de la science moderne, tels que Sir Olivier Lodge, les professeurs Osborne, Reynolds et J.-J. Thomson, sans parler des regrettés W. Crookes, R. Wallace, Myers, le C^el^ de Rochas, Dr Paul Gibier, Barret, Lombroso, etc..., doit nous tranquilliser et nous confirmer scientifiquement qu'il existe bien en l'être humain, un fluide vibrant, étherique, non matériel, le corps astral ou *périsprit* qui ne disparait pas à la mort de l'être, mais conserve son entité complète, *sa personnalité* dans le plan astral.

Ce milieu est la sphère électrique entourant la terre.

Mais revenons à notre passionnante question ; les morts vivent-ils ?

Le Dr Geley, directeur de l'Institut métapsychique, (fondation Jean Meyer) a reconnu l'extériorisation de la substance primordiale qui semble être de nature électro-magnétique dans l'organisme humain, avec l'aide du puissant médium à matérialisations physiques, Franeck Kluski.

Le Dr Geley à pu obtenir le moulage parfait, dans de la paraffine controlée, de formes diverses de la *substance* extériorisée et condensée, c'est-à-dire de l'*Ectoplasme* ou sorte de « *Nébuleuse humaine* » en voie de condensation, provenant du médium en trance.

Pour nous, outre ce phénomène incroyable d'extériorisation et de projection de substance médiumnique dans la paraffine, il y a intervention intelligente, d'une entité étrangère, autre que celle de la volonté du médium, pour produire ces étranges phénomènes de matérialisation complète de la substance humaine, d'origine organique. Mais, en tous cas, le Dr Geley n'a jamais prétendu, ni affirmé que les *Esprits* n'existaient pas :

Le concept du mot « *Esprits* » est bien différent de celui « *Les morts vivent-ils?* » On peut, en effet, répondre de suite — « *Non, les morts ne vivent pas !* Le corps, la chair et le squelette sont bien morts et pour toujours »

Pour Conan Doyle, d'après l'épreuve photographique de l'esprit décédé de son fils, tué à la guerre, qu'il a obtenue, dans des circonstances d'absolue certitude, les esprits existent réellement, en tant qu'entités, et les morts vivent en corps fluidique, en corps astral. Voilà la vraie résurrection, et non pas celle de la chair, impossible comme étant contraire aux lois naturelles de transformation de la matière.

C'est cette forme fluidique qui ne peut encore être saisie, détectée par nos faibles sens, ni même par nos appareils enregistreurs, que mettent en doute ou nient bon nombre de savants actuels.

Cette difficulté de perception n'est pas une infirmation de l'existence des esprits. Les ondes d'ordre psychique ne sont-elles pas plus vibrantes que celles des rayons X les plus durs et les plus pénétrants ? Des expériences entreprises avec des médiums dans le laboratoire de M. Serge Youriewitch ont prouvé que les ondes psychiques pouvaient traverser des épaisseurs de plomb de cinq centimètres qui sont imperméables aux rayons Roentgen. Ces ondes de l'énergie psychique, en raison de leur fréquence extrême, ne peuvent encore être décelées par nos appareils. (Voir dans *Revue scientifique et morale du spiritisme*, n° 9 l'intéressant article de M. Andry-Bourgeois ingénieur de mines E. S. E.) et c'est pourquoi certains savants répondent à cette question primordiale : « Les morts vivent-ils » ? Non, c'est impossible, car nous ne pouvons le vérifier par des expériences cruciales.

Nous savons maintenant à quoi tient principalement cette impossibilité de saisir l'impondérable et le trop-vibrant. Pouvons-nous analyser l'éther ? Non ; alors pour certains, l'Éther n'existe pas. Einstein entre autres.

Les ondes psychiques émisent par un cerveau humain, véritable *poste émetteur* de ces ondes-pensées, ne peuvent être transmises, à distance, que par le fluide universel, par l'Ether ambiant qui pénètre tous les corps.

L'Éther est l'unique moteur des forces du Cosmos et la trame fluidique qui soutient et anime toutes les substances. Dans la nature, grace aux lois immuables de *l'affinité*, toutes les combinaisons physico-chimiques se produisent nécessairement, forcément, et les quatre agents énergitiques principaux, que nous connaissons le mieux, *la chaleur*, *la lumière*, l'*Électricité* et le *Magnétisme* ne sont que les modifications d'un seul fluide, l'Éther, qui bien que pénétrant tous les corps, se trouve diversement modifié par leurs propriétés chimiques. On ne peut pas séparer ces diverses formes de l'Énergie que l'on rencontre toujours associées.

Toutes ces ondes énergitiques se transmettent dans l'Éther avec la vitesse de la lumière c'est-à-dire avec une vitesse limite de 300.000 kilomètres par seconde.

Il en est de même, de la transmission de la pensée, venant influencer, au loin, un autre cerveau humain, détecteur du *poste récepteur*, mais alors en parfaite *synchronisation* un *synthonisation* (T. S. F.) de vibrations éthériques du périsprit, comme celles émanant du premier cerveau, émetteur d'ondes psychiques.

Sinon, il n'y a pas de communication possible, de résonnance entre les deux cerveaux séparés, et non synthonisant. Voilà le mécanisme possible de la transmission de la pensée et de la télépathie entre vivants. Dans les manifestations spirites, que l'on ne peut plus contester, les vibrations périspritales du médium ne peuvent seules causer les divers phénomènes d'ordre psychique qui se produisent pendant les séances.

Le fluide du médium doit, en outre, être associé, combiné avec le fluide universel, l'Éther subtil, pour produire, sous la direction intelligente d'*Esprits* ou d'*Entités*, qui s'en emparent pour se manifester à nos sens grossiers, et donner les résultats démonstratifs et probants de leur intervention. En effet, les esprits, dans la production des phénomènes, bien constatés, de lévitation, d'apport, de typtologie, d'apparition et de matérialisation, emploient « l'aura » extériorisée ou fluide vital éthérique du médium, aura mélangée, associée avec celle du cercle des expérimentateurs et avec l'Ether ambiant ; le médium n'agissant que comme « Catalyseur » de toutes les émanations auriques, fluidiques en les rendant ainsi utilisables pour les manifestations du groupe.

Voilà ce que certains savants, ignorent encore ou mettent en doute. A eux donc d'étudier méthodiquement, sans aucun parti pris, les manifestations spirites, avec d'honnêtes médiums, comme l'ont fait leurs illustres devanciers —Crookes Myers, et Lodge, entre autres — qui de spectiques d'abord — comme nous du reste — sont devenus des convaincus et des apôtres fervents de la science psychique, de celle de l'âme immortelle, de la seule science qui vaille la peine d'y consacrer toute sa vie et son intelligence, comme le fait notre président, M. Gabriel Delanne, qui a rendu tant de services à la cause spirite, à celle qui a pour noble but de dématérialiser et d'élever l'espèce humaine. M. G. Delanne à répondu, le 7 Septembre dernier, au premier article du *Matin*, contenant l'enquête incomplète de M. P. Heuzé, et dans sa lettre, notre président est venu affirmer qu'au contraire, Ch. Richet et C. Flammarion, Dr Geley avaient reconnu, en toute impartialité, *la réalité du phénomène spirite*.

Pour l'astronome Flammarion, nous voyons d'après l'enquête ou *interwiev* d'Heuzé, que le savant a répondu avec sa franchise habituelle, en disant simplement : « qu'il avait commencé les études psychiques en 1862, voilà près de soixante ans déjà, qu'il cherchait toujours la vérité et qu'il n'y comprenait, encore rien ! » Mais, il n'a jamais dit ou affirmé que le phénomène spirite n'éxistait pas, au contraire ; pas plus, du reste, qu'il n'a nié l'existence et la possibilité pour l'esprit des morts de se manifester. En effet, si pour Flammarion, beaucoup de phénomènes psychiques

peuvent s'expliquer par « la suggestion » consciente ou non, il en est bien d'autres qui dépassent largement notre entendement actuel et demeurent encore inexplicables.

Quant au professeur Richet, nous lui demanderons humblement en quoi consiste, la différence fondamentale entre les phénomènes spirites et ceux psychiques, puisque, d'après lui, les premiers n'existent pas ? Est-ce parce que les spirites admettent dans les phénomènes en question, l'intervention d'Esprits ou d'entités autres que la volonté unique du médium (suggestionné ou non), et que les métapsychistes nient, au contraire, cette intervention intelligente de l'au-delà ?

Il y a pourtant de très nombreux cas ou l'intervention du médium seul est complètement insuffisante pour expliquer ces phénomènes d'ordre psychique. (Expériences des ardoises du Dr P. Gibier).

Il est évident que nous ne connaissons pas toute les forces de la nature et du Cosmos ; loin de là ; la majorité de ces énergies nous échappe encore à cause de la fréquence même de leurs vibrations. Leur substratum objectif, la matière, s'évanouit alors en émanations dans l'éther, d'ou elle provient par condensations successives. A ces hautes fréquences la matière réceptrice se dématérialise ; elle n'existe plus. Nous ne pouvons donc capter ces énergies de si haute fréquence, mais ce n'est pas une raison pour nier leur existence, ainsi que celle des esprits qui peuvent les émettre, et surtout pour refuser de les étudier scientifiquement c'est-à-dire expérimentalement à l'aide d'appareils appropriés pour les produire d'abord et les détecter ensuite. C'est au génie de l'homme à suppléer à la faiblesse de ses sens en créant des appareils subtils pour amplifier la puissance Créatrice ou émettrice et celle réceptrice de son cerveau pour les ondes psychiques.

Conférences

M. Chattey d'Auxerre après avoir donné une série de conférences que nous avons signalées dans notre bulletin du mois d'août dernier a continué son œuvre d'apôtre par de nouvelles conférences à Vichy (sociétes des universitaires, 22 août) à Vichy également (conférence publique 27 août), puis en septembre, consécutivement à Gannat, Riom, Volvic, Mont-Dore, Clermont-Ferrand, ce qui porte au chiffre de 24 le nombre des conférences données par cet infatigable et zélé propagateur, depuis le 1er janvier. A noter que la conférence « Sur la Survie » du 22 août réservée aux professeurs, inspecteurs, instituteurs, institutrices, de tous les coins de France et d'Algérie, a présenté un intérêt considérable en ce sens qu'elle s'adressait à un public spécial, intellectuel, et chargé d'une mission d'éducation.

Précisément Monseigneur Pons donnait à ce moment, dans l'Eglise principale de Vichy, des conférences, contre le spiritisme. M. Chattey, qui pra-

tique la doctrine de tolérance qu'il répand, (ce qui est plus rare qu'on ne pense) est bien éloigné de nourrir contre le catholicisme la moindre animosité, mais attaqué du haut de la chaire il a cru de son devoir de défendre sa cause, notre cause. De là l'origine de la seconde conférence publique. Providentielle coïncidence, à ce moment M. Chattey fit la rencontre de Mme de Beauvais écrivain spirite bien connu. Séance tenante cette dernière entra dans la lice.

De nombreuses affiches avaient fait connaître que les deux conférences étaient *contradictoires* et M. Chattey, en galant homme, avait invité, Monseigneur Pons à venir discuter la question du spiritisme par la lettre ci-après :

Le 24 août 1921.

A Monseigneur Pons, prédicateur à l'Eglise Saint-Louis de Vichy.

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de vous entendre dans votre première conférence contre le Spiritisme ; conformément aux dogmes de votre religion, vous niez la communication entre morts et vivants, et, sur ce terrain, je ne puis vous suivre ; mais ce que j'approuve pleinement, c'est la modération avec laquelle vous présentez la chose.

Or, j'organise justement deux conférences *en faveur du spiritisme*, et je ne voudrais pas montrer à votre égard moins de courtoisie. Ces conférences auront lieu au Royal Skating, à 2 heures du soir, et sont fixées comme suit :

Vendredi 26 août : « Les manifestations de l'âme », par Mme Elise de Beauvais.

Samedi 27 août : « Preuves scientifiques et expérimentales de la survie », par moi-même.

Non seulement je tiens à vous informer de ces conférences, mais encore je vous invite à y assister — et particulièrement à la mienne où j'expose la théorie spirite.

Vous verrez combien notre Société (*Union spirite française*) s'attache également à ne froisser personne. D'ailleurs nous n'attaquons nullement la religion ; nous faisons seulement connaître les points sur lesquels nous en différons. Mais ce que nous combattons, ainsi que vous le faites vous-même, c'est l'immoral matérialisme, et encore le faisons-nous avec mesure. Nous ne cherchons donc pas à faire des adeptes parmi les croyants, à éloigner de vous les fidèles. Peut-être même qu'en amenant les incrédules à croire à la survie, nous les pousserons vers vous. Eh bien ! je puis vous affirmer personnellement et en toute franchise que je n'y vois aucun inconvénient ; ma seule ambition est de tirer de la fange matérialiste le plus de malheureux possible pour les mettre sur la voie du bien et de la vertu. Mon plus grand désir surtout serait de voir tous les spiritualistes marcher la main dans la main pour le bon combat et pour le plus grand bien de notre pauvre humanité.

Croyez, Monseigneur à mes sentiments les meilleurs.

Monseigneur n'a pas répondu à cette courtoise invitation. Son abstention ne prouve pas en faveur de la force des arguments qu'il était capable d'opposer aux protagonistes de notre doctrine.

Le 22 août dernier, M. Paul Bouquillard, fonctionnaire colonial actuellement en congé en France, a fait à Fouras, station balnéaire près de Rochefort-sur-Mer, (Charente Inf.), une conférence sur le spiritisme, ses Enseignements, ses Révélations, ses Bienfaits.

Devant une salle attentive et recueillie, il a fait un large exposé de la Doctrine des Esprits, et après avoir défini le spiritisme, il a déclaré qu'il était du *devoir* de tous, « sans distinction de rang ou d'idées » de se consacrer à l'étude de la science spiritualiste.

La Conférence de M. Bouquillard, qui peut avoir une certaine influence sur ceux qui la connaîtront, sera publiée, dès que les circonstances le permettront, en une brochure de propagande accessible à toutes les bourses.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que plusieurs membres dévoués de l'*Union spirite française* sont disposés à prêter leur gracieux concours aux groupes de leur région qui voudraient organiser des Conférences publiques. Ce sont MM. Chattey 31, avenue Denfert Rochereau à Auxerre (Yonne) ; M. Malosse 12, rue Sainte-Clotilde Lyon et M. Mélusson 20, place Bellecour Lyon. C'est ce dernier qui a si efficacement représenté l'*Union* au Congrès de Copenhague.

Conférence à Paris

Le vendredi 18 novembre aura lieu salle Wagram à 8 h. 1/2 du soir une grande conférence faite par M. Jules Gaillard, avocat, ancien député.

Elle aura pour titre : « Les morts vivent-ils, peuvent-ils se manifester ? »

Ce sera une réponse aux articles tendancieux parus dans la grande presse qui ont reproduit les prétendues dénégations de M. C. Flammarion et Dr Geley.

Notre numéro d'octobre dernier qui, déjà, annonçait cette conférence, avait donné *par erreur* la date du 28.

Séances du foyer spirite de Béziers

Présidente : Madame Ducel, 14, avenue de Belfort.

Jours et heures des réunions,

2e et 4e dimanche du mois de 2 h. 1/2 à 5 heures, Villa Valrose, chez M. Jean Meyer.

Les mercredis de 3 heures à 5 heures et de 8 h. 1/2 à 11 heures ; les jeudis de 2 h. 1/2 à 5 heures ; les vendredis de 1 heure à 3 heures (pour les localités avoisinantes) et le soir de 8 h. 1/2 à 11 heures ; les samedis de 3 à 5 heures chez madame Ducel, 14 avenue de Belfort,

Ces quatre jours précédant les 2e et 4e dimanches du mois.

Le 1er dimanche du mois, chez M. Albouy, route de Narbonne.

Ouvrages nouveaux

Un des membres les plus actifs de l'union spirite, M. Bourniquel, vient de publier un livre : les *Témoins Posthumes* dont nous ne saurions trop recommander la lecture à tous les adeptes de la doctrine spirite.

Ils y trouveront le récit de manifestations médiumniques d'une haute portée, constituant des preuves d'autant plus irréfutables de la survivance, qu'elles ont été contrôlées de la façon la plus méthodique et la plus rigoureuse.

Des pièces officielles, délivrées par les bureaux de l'Etat-civil, ont confirmé les déclarations faites par les Esprits et leur donnent un caractère éclatant de Vérité.

La préface de ce beau volume est de Jean Finot, l'éminent directeur de la *Revue mondiale.*

Ajoutons que Camille Flammarion, après avoir lu les *Témoins Posthumes*, ligne à ligne, suivant sa propre expression, a adressé à l'auteur une lettre très élogieuse qui sera publiée ultérieurement.

En vente chez M. Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris, — Prix du volume : 6 francs. — Expédition contre mandat-poste de 7 francs, franco de tous frais.

***

M. Paul Bodier vient de faire paraître un très intéressant roman spirite intitulé : *La Villa du silence* avec préface de M. Gabriel Delanne. Nous en donnerons prochainement un compte rendu.

Prix de l'ouvrage 6 francs (port en plus).

Le contrôle universel

Nos lecteurs se souviennent que dans le numéro de mai dernier du bulletin nous avons posé les questions suivantes :

***

1re *Question* : Nous savons que la lumière contrarie l'extériorisation de la force psychique et les matérialisations. En est-il de même pour le fluide périsprital ?

2e *Question* : Le périsprit est-il formé d'une matière atomique ?

3e *Question* : Le fluide périsprital est-il, oui ou non, pondérable autrement dit, la gravitation agit-elle sur lui ?

4e *Question* : Un esprit peut-il quitter volontairement la planète sur laquelle il a été incarné ?

5e *Question* : La lumière physique est-elle perçue par les esprits ?

Parmi les réponses que nous avons reçues, nous citerons, pour aujour-

d'hui, la communication ci-après, qui nous est adressée par Mme Régamey. Elles ont été obtenues le 20 mai dernier de l'esprit René Régamey, par écriture semi-mécanique :

1re *Question*: La lumière ne gêne les manifestations que lorsque le médium n'a pas une puissance suffisante ou ne trouve pas dans l'ambiance les auxiliaires nécessaires. Il est des médiums qui peuvent obtenir les manifestations les plus complètes en pleine lumière. L'obscurité n'est nécessaire que pour faciliter les phénomènes et pour suppléer à l'insuffisance des médiums ou des fluides de l'assistance.

Quand au fluide périspirital, je ne comprends pas très bien cette question ; si c'est du périsprit lui-même qu'il s'agit, certainement il est plus facilement visible dans l'obscurité comme il en est pour n'importe quelle lumière ; mais les périsprits peu évolués, peu dématérialisés sont aussi visibles en pleine lumière que les corps matériels, puisqu'ils sont matière. Si l'on veut parler de l'aura, oui, elle est plus facile à voir dans l'obscurité. Mais les voyants la discernent aussi en lumière. Pour cela comme pour le périsprit lui-même, il y a à distinguer entre les fluides des personnes évoluées et ceux des gens très matériels ou mauvais.

2e *Question* : Le périsprit est formé de la matière universelle comme toute chose de l'univers. Cette matière est plus ou moins condensée, plus ou moins fluide, légère, transparente, raréfiée, suivant le degré d'évolution, vous le savez.

3e *Question* : Non, la gravitation n'a aucune influence sur le périsprit ni sur son fluide à l'état normal. Le périsprit peut être rendu pesant par la volonté de l'esprit dans certains cas, mais de façon passagère, aussi passagère que les matérialisations.

4e *Question* : Cela aussi, c'est une question d'avancement. Pendant de nombreuses existences, ce n'est pas l'esprit qui décide lui-même des conditions de ses incarnations. Ce n'est qu'après être arrivée à un degré très avancé de son évolution qu'il prend en main ses propres destinées, non sans être assisté de conseillers supérieurs à lui. Dans ce stade, là, il peut quitter volontairement une planète pour aller sur une autre dont les conditions lui paraissent plus favorables à son développement.

5e *Question* : Certainement, la lumière physique est perçue par les esprits, mais elle ne semble vraiment lumineuse qu'à ceux qui sont encore très matériels. Plus on s'élève, plus on voit dans une atmosphère resplendissante, à côté de laquelle votre soleil et toutes les lumières que vous connaissez ne sont que pauvres lumignons. Ces esprits-là voient vos lumières physiques comme vous voyez le ver luisant ou la flamme fugace d'une allumette dans la nuit. Ils la voient, mais ce n'est pas pour eux la lumière.

***

Nous engageons les groupes adhérents à l'Union, à poursuivre cette étude et à nous adresser les renseignements qu'ils auront obtenus sur cette question.

Société Fraternelle de Carcassonne

La Société Fraternelle de bienfaisance et d'Education populaire, (affiliée à la Société de Recherches Psychiques de Carcassonne), a repris ses réunions en octobre. Depuis sa fondation au mois de mars dernier on y a travaillé à tirer du spiritisme toutes ses conséquences pratiques, et l'initiative à la fois la plus hardie et la plus féconde en résultats a été l'organisation des expériences spirites au cours des réunions d'un nombre illimités d'adhérents.

Tous les dimanches, dans l'après-midi, tandis que les assistants sont rangés en cercle dans une grande salle et qu'au centre sur une table sont déposées des fleurs, la réunion commence par des chants laïques et spiritualistes. L'hymne aux « Invisibles », dédié au maître L. Denis fait le plus bel effet, et pénètre les auditeurs de confiance et de recueillement. On s'occupe ensuite des œuvres de bienfaisance, puis la parole est donnée à ceux qui désirent faire connaître leurs observations et leurs expériences.

Le Directeur de la Société ou un conférencier choisi expose en une causerie ou une lecture commentée une question de morale pratique à la lumière des sciences psychiques ou fait connaître d'après les ouvrages les plus récents les progrès de ces sciences.

On procédait dans la même salle et après la causerie (dès le début de la fondation de la Société) à des expériences spirites dans le but principal d'obtenir des communications des guides et des désincarnés, mais on ne tarda pas à voir que. le nombre des assistants étant trop grand, les conditions n'étaient plus propices à l'obtention du résultat désiré.

Alors il fut décidé que le comité des personnes bien au courant et habituées à se réunir ensemble, se tiendrait dans une salle spéciale, réservée aux expériences. De six à huit personnes constituent ce comité avec un médium.

De suite après les chants qui ouvrent la réunion, et tandis que les assistants continuent à se préparer et à élever leurs âmes par l'organisation des bonnes œuvres et par la recherche de la vérité, ceux qui se sont fait inscrire au préalable vont séparément et les uns après les autres dans la salle des expériences.

Les résultats donnés par les médiums comme clairvoyance, prémonition, manifestations des Invisibles par incorporation et écriture mécanique, ont dépassé aussitôt toutes les espérances.

Après les expériences le comité rentre dans la grande salle où, se termine la causerie et la réunion finit comme elle a commencé par des chants et par des hymnes...

Une fois par mois une conférence publique est donnée aux adhérents ainsi qu'aux parents et amis qu'ils invitent. Pour que la propagande soit efficace elle s'adresse toujours au même public graduellement augmenté. Le recueillement y est toujours parfait, car les applaudissements sont interdits et la réunion commence et finit toujours par des chants.

M. Roslié, Directeur de la Société, qui a fait les causeries de presque tous les dimanches depuis le mois de mars dernier, a donné le 3 avril la conférence mensuelle sur *Allan Kardec, sa vie, ses œuvres, son influence*, et le 8 mai sur *Jeanne d'Arc, médium de la France, ses voix, et sa mission.* Il n'y avait à la première fête intime qu'un public encore restreint, mais le 8 mai, jour de fête nationale, le nombre des auditeurs avait considérablement augmenté. La salle était pleine. Des personnes des plus distinguées de la ville avaient tenu à assister à la conférence qui a d'ailleurs fait sur elles une vive impression.

Enfin le 19 juin une dame théosophe, qui reconnait l'importance et la valeur du Spiritisme a parlé en termes fort goûtés de la *Révélation nouvelle et du rôle des médiums.*

Les réunions ont été suspendues de suite après. Elles reprennent au début du mois d'octobre et des commissions sont constituées pour assurer le fonctionnement des divers services. M. Roslié se propose d'associer plus étroitement les familles à l'œuvre entreprise par l'inauguration de cérémonies d'adoption des enfants et de commémoration des morts, et d'émouvoir le grand public par l'organisation des fêtes en l'honneur des héros morts pour la patrie, et des sages qui sont les guides de l'humanité. Il se mettra bien volontiers à la disposition des spirites de la région qui désireront constituer des Sociétés Fraternelles.

Nous les engageons tous à adhérer en attendant et à faire adhérer à la Société de Carcassonne, 8, rue des Chalets. Les cotisations y sont mises à la portée de tous ; elles ne sont que de deux francs par an, mais il est nécessaire qu'elles soient nombreuses pour que la Société puisse réaliser son vaste programme. Il est bon de faire remarquer qu'au-

cune profession de foi n'est exigée à l'entrée, qu'aucun dogme n'est imposé, et qu'une liberté complète de pensée est laissée aux adhérents.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette œuvre qui est soutenue par l'activité inlassable de spirites dévoués et qui a déjà donné des résultats pleins de promesses.

Échos de l'Étranger

En Espagne, la grande presse d'information parle de plus en plus du spiritisme. *La Voz*, *El Sol*, *l'Heraldo de Madrid*, *El Liberal* étudient non plus en riant, mais sérieusement, les question métapsychiques.

***

Le Dr Hernan Febres Cordero, connu par ses sentiments altruistes inspirés par les doctrines Kardécistes, a été élu Président de la République du Venezuela.

***

Don Vicenuo Perez Soto, fervent spirite, a été élevé à la présidence de la République de Bolivar.

***

Le *Harbinger of Light* annonce qu'un distingué physicien de l'université de Londres, — et dont le nom sera publié sous peu, — se propose de continuer les travaux du Dr Crawford, à Belfast.

***

Organe du groupe *Amovy Progreso*, (Mexique) vient de paraître une nouvelle et importante *revue des revues spirites*, sous le titre : *Los dos Mundos*. (Les deux mondes). Chaque fascicule porte en première page l'effigie d'une notoriété spirite : le 1er numéro était consacré à Allan-Kardec.

***

L'institut Brésilien des Recherches psychiques vient de publier le 1er numéro d'une revue mensuelle intitulée *Revista Psychica* (adresse : Rua Henrique Dias, 31, Rocha, à Rio de Janeiro).

***

Le centre « Union, Lumière et charité de Mattao (Brésil) commence la publication d'une nouvelle revue ; *Le Fanal*.

***

Diverses revues sud-américaines, parmi lesquelles *Eternidade* de Rio Grande do Sul (Brésil) publient la traduction de l'article consacré ici même par M. Léon Denis, au livre du Rev. P. Menage.

***

Un groupe de littérateurs espagnols prépare à Madrid la publication d'une revue qui aura pour titre *Espiritismo* et dont le but est de propager la doctrine dans le péninsule ibérique.

***

Il est à peu près, établi qu'aura lieu en septembre 1922, dans la capitale Brésilienne, un congrès spirite national. De nombreux groupes ont rédigé des motions pour que ce Congrès soit international.

***

A Rio de Janeiro a été ouverte le 28 août dernier une Exposition spirite internationale. On y put voir un groupement complet de toutes les publi-

cations spirites du monde, revues et livres, ainsi que toute une section photographique de première valeur.

***

La société d'Etudes psychiques de Varsovie a été constituée ainsi que suit :

Comité Directeur : Président, Dr Sokolowski ; Vice-président, Dr Jankowski y Prince Etienne Lubomirski ; rapporteur, A. Niemojewski ; Secrétaire Ingénieur, Henri Rosé, y Trésorier, Léon Grabowski.

Comité Central : Président, P. Lebiedzinski, Ingénieur chimique ; Secrétaire général, Colonel N. Okolowicz ; Secrétaire, M. Przybylska ; rapporteur, A. Niemojewski ; membres : Jean Dzierzbieki, Baron Estanislao Dangel, Baronne Estanislao Dangel, Dr Javier de Watraszenski et Dr Jean Guirard.

***

Le *Dia*, journal paraissant à Itabuna (Brésil) a publié le texte suivant : « Son Eminence Manoel Antonia de Paida, évêque, à la messe du 3 août, a lancé une peine d'excommunication pour tous ceux qui pratiquent le spiritisme dans la région qu'il administre.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union Spirite Française

Total des 9 premières listes : 3.884 francs

DIXIÈME ET ONZIÈME LISTE

Mme Terrail	Fr.	6	Anonyme	Fr.	4
M. Fraignac	—	5	M. Budin	—	5
Mlle Sercy	—	10	Mme Malinvery	—	17
M. Goudin	—	6	M. Durruthy	—	5
M. Demasse	—	3	Mme Dare	—	4
M. Bourdais	—	10	Mme Dufeuilly	—	4

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certainement apprécier.

Le Gérant : M. GRANDJEAN.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

1re Année. — N° 12 MENSUEL Décembre 1921

BULLETIN
DE
l'Union Spirite Française

ORGANE DES SPIRITES DE FRANCE ET DES COLONIES

Publié sous la Direction du Comité de l'Union

SOMMAIRE :

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE, Villa Montmorency

28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL (16e Arrt.)

ABONNEMENT ANNUEL :

Paris et Départements : **10** frs. Étranger : **14** frs. — Le Numéro : **1** fr.

Ce Bulletin est gratuit pour les Membres adhérents à l'UNION SPIRITE FRANÇAISE



INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Reconnu d'Utilité publique. — Fondation Jean MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVIIe) — Tél. Wagram 65-48

L'Institut Métapsychique poursuivra sous la direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur ; M. le Professeur Rocco Santoliquido, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. Saurel, Trésorier-Secrétaire ; M. le Médecin Inspecteur Général Calmette ; M. Gabriel Delanne, psychiste ; M. Camille Flammarion, astronome ; M. Jules Roche, Député, ancien ministre ; M. le Dr J. Teissier, Professeur de clinique médicale à la Faculté de Lyon ; Sir Oliver Lodge, M. Ernesto Bozzano ; Dr Gustave Geley, Directeur.

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérent (cotisation annuelle minima de 25 francs) ;
2° Des Membres honoraires (cotisation annuelle minima de 50 francs) ;
3° Des Membres bienfaiteurs (versement d'au moins 500 francs une fois donnés).

Pour tous renseignements et communications complémentaires, s'adresser à M. le Dr Gustave Geley, *directeur de l'Institut, 89, avenue Niel, Paris.*

Union Spirite Française

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores - Paris-Auteuil

Président d'honneur : Léon Denis. *Président* : Gabriel Delanne

Téléphone : Auteuil 25-11

M. DELANNE, reçoit les Samedi et Jeudi de 3 heures à 6 heures

---

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies ; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude au point de vue scientifique et moral des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme, en montrant que tout ne finit pas sur cette terre, et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité Directeur, installé à la Villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées.

Le minimum de cotisation est fixé à 6 francs par an, ermet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cet belle œuvre. La cotisation annuelle peut être remplacée par le versement d'une somme de cinq cents francs une fois donnés, l'Union reçoit avec gratitude tout don de Bienfaiteurs désireux de nous aider à répandre notre belle doctrine.

1re Année. — N° 12. MENSUEL Décembre 1921

BULLETIN DE l'Union Spirite Française

De la Formation des groupes (*Suite*) [1]

Typtologie

En notre numéro précédent, nous avons dit que les opérateurs avaient obtenu un autre genre de dictées. L'un deux, Allyre Bureau, était musicien à ses moments perdus. La table lui confia la tâche de faire les accompagnements de ses compositions ; mais il fut convenu qu'il ne prendrait aucune part aux dictées et ne se mettrait en rapport direct avec le guéridon que dans les moments, qui furent rares, où une difficulté s'élèverait entre eux, pour quelque détail de cette singulière collaboration.

Il fut décidé avec la table qu'elle emploierait, pour ses communications musicales, la méthode Galin-Paris-Chevé. Un coup frappé signifiait *ut*, deux coups *ré*, trois coup *mi*, quatre *fa* et ainsi de suite.

Ordinairement la table commençait par dire de combien de notes se composerait la mélodie, presque toujours trente-deux, son nombre favori pour la phrase musicale, comme douze pour la phrase parlée.

Cette formalité remplie, elle dictait consécutivement les notes, que l'on écrivait en chiffres ; puis elle les divisait en mesures, en désignant, l'une après l'autre, la quantité que chaque mesure devait contenir ; après quoi, elle donnait la valeur de l'unité, blanche, noire ou croche, et successivement ensuite la valeur de chaque note qu'elle nous indiquait en scandant la mesure sur le parquet avec son pied.

Venaient ensuite l'indication des accidents, dièzes ou bémols, à telle ou telle note, de telle ou telle mesure, puis le ton, et enfin le titre du morceau, qu'elle ne révèlait qu'après complet achèvement.

La plupart de ces titres ne démentent pas l'originalité spontanée du phénomène : Chant de la Mer — Chant de la Terre dans l'Espace — Chant de l'Astre satellite lunaire — Chants de Saturne, de Vénus, de Jupiter, de Mars, etc.

La dictée finie, Bureau exécutait la mélodie sur un orgue. Le guéridon, sur lequel les mains restaient posées, indiquait le mouvement en battant la mesure, et rectifiait au besoin les erreurs. Après quoi Bureau mettait le

(1) Voir les numéros précédents.

morceau dans sa poche, et piochait chez lui l'accompagnement qu'il soumettait ensuite à la table, toujours animée, bien entendu, par l'apposition des mains.

L'audition terminée, si elle était contente du travail de son coopérateur, elle manifestait sa satisfaction en frappant plusieurs coups sur le parquet ; sinon, elle se dressait et restait immobile, signe habituel pour indiquer une erreur. Alors Bureau recommençait, et le guéridon signalait, en se levant, les accords qui lui déplaisaient. Quand c'était l'accompagnement tout entier que la table rejetait, elle laissait aller encore une fois son collaborateur, jusqu'au bout, et se levait ensuite. Il comprenait alors que c'était à recommencer, et remportait sa musique.

Pauvre Bureau ! un morceau lui donna bien de la tablature. C'est celui intitulé : *Désespoir — Miserere.*

Quand cette mélodie eut été dictée, il l'essaya sur l'orgue, et n'y trouva aucun sens.

Il y a erreur, dit-il.

Non, répondit la table.

Il revint le lendemain, sans avoir rien fait.

Cela ne signifie absolument rien, dit-il ; c'est du pur gachis. Impossible de plaquer des accords là-dessus. La table a voulu se moquer de moi.

Voyons cela ! dit-il, et les mains sont posées sur la table. Avoue, poursuit-il, que ton *Désespoir — miserere* est une mystification et que tu as voulu me faire passer une nuit blanche avec cette cacophonie.

Pas du tout, réplique le guéridon.

Mais j'ai roulé tes notes dans ma tête, toute la nuit, et je n'ai rien trouvé.

Cherche !

Il passa plusieurs jours à chercher, et toujours il revenait furieux, accusant le guéridon qui lui répondait imperturbablement :

Cherche !

De guerre lasse, il apporta plusieurs essais que lui-même déclarait absurdes, mais qu'il soumettait quand même au guéridon qui, après audition, était de son avis.

Enfin, il arriva un jour le visage rayonnant. Il avait trouvé ce chant de la basse qui commence le morceau par la tonique.

Il courut à l'orgue et les assistants se mirent à la table.

Dès les premières notes, elle s'agita joyeusement sous leurs doigts, et exprima son contentement par des applaudissements répétés sur le parquet, quand l'audition fut finie.

C'est égal dit Bureau que le diable t'emporte !

Paresseux ? répondit le guéridon.

Ces mélodies sont écrites pour l'orgue et on ne peut les comprendre suffisamment en les essayant sur le piano.

Sauf le *Chant de la Terre* et le *Chant de la Mer*, dont la basse, très-simple, fut donnée par la table, tous les accompagnements sont de Bureau.

Mais pas une note n'a été changée dans le chant ; et tout cela est venu, procédant d'abord par des notes confuses, puis se découpant, se scandant, s'éclairant peu à peu et finissant, avec le concours de la table dans ce travail bizarre, par constituer des morceaux de musique vraiment religieuse, lesquels, joués à la suite les uns des autres, sembleront un peu monotones ; mais qui, pris séparément, peuvent tenir dignement leur place parmi les mélodies vagues et rêveuses que les compositeurs des âges de foi faisaient résonner sous les voûtes des cathédrales, où l'on joue maintenant des airs d'opérettes, en si parfait accord avec la dévotion mondaine et païenne de nos jours.

Félicien David, le grand pianiste, alors dans tout l'éclat de sès succès, alla entendre cette musique un peu nuageuse et en fut charmé autant que surpris.

D'ailleurs, peu importe que cette musique mérite ou non d'être imprimée ; elle prouve une fois de plus la réalité du phénomène qu'à moins de cécité volontaire, la plus incurable de toutes, tout être doué de la moindre lueur de raison est bien forcé d'admettre.

Les expérimentateurs reçurent ensuite, l'annonce d'une communication d'une autre nature qui depuis a été fréquemment observée ; c'est la dictée par des coups frappés dans la table même et non plus sur le parquet. Ces frappements, appelés *knockins* ou *rappings* par les Américains, sont une des manifestations les plus connues du phénomène, celle qui dans les premières années où ces faits se produisirent, suscita les explications les plus singulières et les théories les plus saugrenues qu'aient jamais enregistrées les annales du monde savant. On se rappelle toujours, avec un légitime sourire, la fameuse séance à l'Académie des sciences dite du *long péronier*. Le long péronier est un muscle craqueur établi au bas de la jambe tout près de la cheville, et qui a la propriété de faire toute espèce de tapage et même un peu de musique! Il sort de sa charnière, à ses moments perdus, tape sur l'os, son voisin, et imite tous les bruits de la création ; coups de marteau, assiettes cassées, grincement de scie. Cette faculté, très-rare jusqu'alors dans les mollets humains, est devenue tout à coup si commune, qu'on n'a pas besoin de chercher d'autres causes aux phénomènes d'acoustique attribuées aux esprits frappeurs.

C'est un M. Schiff qui a fait cette lumineuse découverte. M. Jobert (de Lamballe) l'annonça à l'Académie ; M. Velpeau fit chorus, et M. Jules Cloquet sanctionna le rapport, en réclamant pour le court péronier, qui pourrait être jaloux de son grand frère ; car il y a deux péroniers, le long et le court, se livrant aux mêmes exercices. Après quoi, l'Académie tout entière acclama ses anatomistes, et se frotta les mains de satisfaction, ayant cette fois, *ad aeternum* exterminé le spiritisme.

Eugène Nus reconnaît n'avoir pas l'avantage de connaître les esprits frappeurs. Dans les rares séances de spiritisme auxquelles il a assisté, il n'a entendu que ces petits frappements dans la table, déjà mentionnés, et

indiquant les lettres de l'alphabet ; jamais de ces coups frappés dans les meubles, dans les murs, dans le parquet, jamais de ces imitations de bruits variés et de musique rythmée. Il en a oui parlé, il est vrai ; mais, dit-il, « ayant appris par les hommes de savoir combien l'hallucination est facile je me tenais en défiance ».

A partir de ce jour, le doute n'est plus permis. L'académie des sciences annonce que ces choses existent. Elle fait mieux ; elle en révèle la cause. C'est le long péronier qui sort de sa charnière et se livre à ces fantaisies diverses, pour faire croire aux esprits !

Un demi-siècle plus tard, un autre savant, aussi bien qualifié, le Dr Ox annonce dans la tribune retentissante du *Matin* qu'il a découvert la véritable cause des « rappings » : ce sont d'intelligents insectes habitant le bois qui répondent aux questions qu'on leur pose, qui imitent, à la perfection, les bruits les plus variés et qui, supérieurs même aux pauvres humains, répondent parfois aux questions *mentales* que l'on pose à la table ! Et voilà en l'an de grâce 1921 comment l'un des plus grands organes de la Presse renseigne exactement le Public ! Le nom de ce célèbre docteur rejoindra ceux de MM. Schiff et Lamballe dans le sotisier universel. Ce n'était point avec cette légèreté que parlait l'un des plus grands savants du monde, Crookes, quand il écrivait :

« En présence de pareils phénomènes les pas de l'investigateur doivent « être guidés par une intelligence aussi froide et aussi peu passionnée que « les instruments dont il fait usage. Ayant une fois la satisfaction de com- « prendre qu'il est sur la trace d'une vérité nouvelle, ce seul objectif doit « l'inciter à la poursuivre, sans considérer si les faits qui se présentent à « ses yeux sont naturellement possibles où ne le sont pas. »

Voilà la science, vraie, grande et courageuse — courage du savant, courage de l'homme qui ne recule ni devant la difficulté des investigations, ni devant les sarcasmes et les colères de ses entêtés contemporains.

« M'étant assuré de la réalité de ces faits, écrit plus tard M. Crookes, ce « serait une lâcheté morale de leur refuser mon témoignage, parce que « mes publications précédentes ont été ridiculisées par des critiques et « autres gens qui ne connaissent rien du tout de ce sujet, et qui avaient « trop de préjugés pour voir et juger par eux-mêmes. Je dirai tout simple- « ment ce que j'ai vu et ce qui m'a été prouvé par des expériences répétées « et contrôlées, et j'ai encore besoin qu'on m'apprenne qu'il n'est pas rai- « sonnable de s'efforcer de découvrir les causes de phénomènes inex- « pliqués. »

Conformément à ces déclarations l'illustre savant n'hésite pas à faire connaître les cas dans lesquels il lui a paru manifeste qu'une intelligence étrangère au médium et aux assistants intervenait pour la production des phénomènes. Voici textuellement ce qu'il écrit à ce sujet :

« Il a déjà été prouvé que ces phénomènes sont gouvernés par une « intelligence. Il est très important de connaître la source de cette intelli-

« gence. Est-ce celle du médium ou bien celle d'une des personnes qui « sont dans l'appartement, ou bien cette intelligence est-elle en dehors « d'eux ? Sans vouloir à présent me prononcer positivement sur ce point je « puis dire que, tout en constatant que dans bien des cas la volonté et « l'intelligence du médium ont paru avoir beaucoup d'action sur les phéno- « mènes, j'ai observé aussi plusieurs cas qui semblent montrer d'une « manière concluante l'action d'une intelligence extérieure et étrangère à « toutes les personnes présentes.

« En ma présence plusieurs phénomènes se sont produits en même « temps, et le médium ne les connaissait pas tous. Il m'est arrivé de voir « Mlle Fox écrire automatiquement une communication pour un des assis- « tants, pendant qu'une autre communication, sur un autre sujet, lui était « donnée pour une autre personne, au moyen de l'alphabet et par *coups « frappés*, et pendant tout ce temps le médium causait avec une troisième « personne, sans le moindre embarras, sur un sujet tout à fait différent des « deux autres.

« Un cas peut-être plus frappant est le suivant. Pendant une séance « avec M. Home une petite latte traversa la table pour venir à moi en « pleine lumière, et me donna une communication en me frappant sur la « main. J'épelais l'alphabet, et la latte me frappait aux lettres qu'il fallait. « L'autre bout de la latte reposait sur la table, à une certaine distance des « mains de M. Home.

« Les coups étaient si nets et si précis, et la règle était si évidemment « sous l'influence d'une puissance invisible qui dirigeait ses mouvements, « que je dis : « L'Intelligence qui dirige les mouvements de cette règle « peut-elle changer le caractère de ses mouvements, et me donner, au « moyen de coups frappés sur ma main un message télégraphique avec « l'alphabet de Morse ? »...

« J'avais à peine prononcé ces paroles que le caractère des coups frappés « changea : et le message fut continué de la manière que j'avais demandée. « Les lettres me furent données trop rapidement pour pouvoir faire autre « chose que de saisir un mot par-ci par-là, et par conséquent ce message « fut perdu ; mais j'en avais assez vu pour me convaincre qu'à l'autre bout « de la latte il y avait un bon opérateur de Morse, quel qu'il put être « d'ailleurs.

« Encore un autre exemple : Une dame écrivait automatiquement avec « la planchette. J'essayais de découvrir le moyen de prouver que ce « qu'elle écrivait n'était pas dû à l'action inconsciente du cerveau. La « planchette, comme elle le fait toujours, affirmait que quoi qu'elle fut « mise en mouvement par la main et le bras de cette dame, *l'intelligence* « qui la dirigeait était celle d'un être invisible qui jouait du cerveau de la « dame, comme d'un instrument de musique et faisait ainsi mouvoir ses « muscles.

« Je dis alors à cette intelligence : « Voyez-vous ce qu'il y a dans cette

« chambre ? — oui écrivit la planchette. — Voyez-vous ce journal et pou-
« vez-vous le lire ? ajoutai-je en mettant mon doigt sur un n° du « Times »
« qui était sur une table derrière moi, mais sans le regarder. — Oui. Bien,
« dis-je, écrivez le mot qui est maintenant couvert par mon doigt ». La
« planchette commença à se mouvoir lentement et avec beaucoup de diffi-
« culté elle écrivit le mot *honneur* ; je me tournai et je vis que le mot hon-
« neur était en effet coché par mon doigt ».

Voilà le langage d'un savant qui s'est donné la peine d'étudier les phénomènes ; on voit qu'il diffère profondément de celui des ignorants dont nous avons parlé plus haut.

(*A suivre*).

Conférence à Paris

Les morts vivent-ils ?

Le 18 novembre dernier, l'immense salle Wagram était remplie par un public choisi qui avait répondu à l'appel de l'Union spirite française.

Après quelques paroles de présentation, prononcées par M. Phillippe, avocat à la cour d'appel, qui présidait la réunion en l'absence de M. Delanne, retenu chez lui par son état de santé, la parole fut donnée à M. Jules Gaillard, notre sympathique conférencier. L'orateur s'est attaché à démontrer deux points ;

1° Que les morts vivent

2° Qu'ils peuvent se manifester.

On est tenté de s'effarer, dit-il, quand on entend dire que les morts vivent. Eh bien, cette affirmation se justifie par un fait matériel. Il existe un instrument de la survie et cette instrument c'est le périsprit.

Il y a trois choses dans l'homme :

1° Le corps matériel,

2° L'esprit ou sujet pensant

3° Le périsprit.

Le périsprit est notre corps fluidique intermédiaire entre le corps et l'âme, celui que saint Paul appelait le *corps spirituel*, les Grecs *Ochema*, les Egyptiens *Baï*, les occultistes le *corps astral*, Cudworth le *médiateur plastique*, les Hébreux *Nephesh* et les Egyptiens, *Ferouer*.

Ce périsprit maintient l'individualité de l'être pensant et met celui-ci en rapport avec le milieu fluidique dans lequel il doit poursuivre son évolution. Cet élément incorruptible peut malgré son degré d'éthérisation, dans des circonstances particulières, devenir visible, et même tangible, ce dont il est scientifiquement possible de s'assurer par des photographies, empreintes ou moulages.

Ces différents ordres de'preuves excluent toute explication par la fraude ou l'hallucination.

L'exode de ce principe peut se constater pendant la vie. On a pu photographier des fantômes de vivants (expériences de Rochas, de Lancelin, Bouvier).

Ici se place une remarque de premier ordre, c'est que ce double est le sosie du corps charnel, dont il émane ; il en reproduit toutes les caractéristiques typiques, même celles provenant de causes accidentelles.

L'orateur passe aux manifestations des mourants. Il signale le cas de l'amiral Peyron apparaissant, le 9 janvier 1892, à Toulon, la même nuit, à deux de ses officiers d'ordonnance, alors qu'il demeurait à Paris, au palais du Luxembourg, étant questeur du sénat.

Les manifestations des morts sont identiques aux précédentes. Si la cause, dans les deux premiers cas, est due au principe pensant, il en est de même après la mort, ce qui implique directement sa survie. M. Gaillard a cité divers exemples : entre autres les cas Evangélides, Fourcarde — Grimaud ; Minot-Savage, Maxwell (voir revue de Paris du 1er mars) et Raymond (l'ouvrage d'Oliver Lodge).

Nous possédons encore de nouvelles preuves de la survie, mais cette fois de nature expérimentale par les magnifiques phénomènes de matérialisations.

L'orateur rappelle les fameuses expériences de Crookes, Aksakof — Dr Gibier — Livermoor — l'archidiatre Colley — Il insiste particulièrement sur celles, toutes récentes, de l'Institut métapsychique qui confirment et complètent celles décrites depuis si longtemps par les spirites.

Pour combattre l'hypothèse chère à M. Fleurnoy, savoir : que le fantôme ne serait qu'une *création hypnoïde de la conscience somnambulique* du médium l'orateur fait connaître trois arguments décisifs : en premier lieu on a assez fréquemment observé que le médium réveillé cause avec l'appation ; donc, il c'est ni en transe, ni en sommeil et il ne saurait s'agir d'aucune conscience somnambulique. Deuxième argument péremptoire : la même personnalité posthume a été obtenue par des médiums différents. Troisième argument : c'est que, parfois, les personnalités ignorées du médium sont reconnues par des personnes assistant aux expériences ; enfin l'apparition fait preuve de connaissances ignorées de tous les membres du cercle.

L'individualité de ces apparitions a été établie par des preuves indiscutables, et, au point de vue biologique, ces êtres, vivant temporairement et engendrés en dehors de tout processus génétique connu, posent à la science des problèmes qu'elle était loin de soupçonner.

Ce qui est non moins singulier c'est la dématérialisation de ces organismes temporaires ; les moulages, dans la paraffine, qui restent après la disparition des fantômes sont impossibles à simuler et nous assurent de leur réelle objectivité.

Le conférencier a eu l'occasion de parler incidemment de la campagne de M. Paul Heuzé dans l'opinion et de juger sévèrement l'assertion de M. Branly : que les travaux de l'Institut métapsychique ne présentaient pas un caractère suffisamment scientifique ! Or M. Branly malgré sa grande réputation n'était nullement qualifié pour porter un tel jugement au sujet d'expériences *auxquelles il n'a jamais assisté.*

En terminant M. Gaillard a mis en lumière l'incomparable intérêt des recherches et des études qui nous donnent des preuves absolues de notre survivance individuelle et confirme ainsi les croyances séculaires de l'humanité en une vie future.

Toutes ces démonstrations furent illustrées par une série de projections que M. Gastin présenta au public.

A différentes reprises, celui-ci montra par ses applaudissements, l'intérêt qu'il prenait à la chaleureuse parole du distingué conférencier, et il se sépara en emportant de cette soirée, la meilleure impression.

Les morts nous frôlent

Malgré toutes les discussions auxquelles les phénomènes spirites donnent lieu, leur puissance de conviction est si grande, qu'elle finit par s'imposer à tous à tel point que ceux qui, par profession, s'attachent à signaler au public les grandes actualités, ont cru devoir dépenser des sommes considérables pour produire un film dans lequel l'influence des esprits sur les humains est rendue visible au cours d'une série de scènes très émouvantes.

C'est ce que nous avons pu constater, le 22 novembre dernier, dans la salle des fêtes du Petit Journal ou nous avaient convié la direction du « Petit Journal » et celle des films Erka.

M. Gaillard fit précéder la représentation d'une intéressante causerie dans laquelle il mit en relief l'influence qu'exerce le monde spirituel sur le nôtre.

Ce film représente, en effet, au moyen d'artifices très ingénieux, les apparitions d'un esprit désincarné qui cherche, à réparer par des interventions spirituelles, les malheurs que sa conduite terreste avait déterminés.

Il se dégage de ce spectacle une impression moralisatrice qui ne peut être que salutaire en faisant pénétrer dans la conscience du public le sentiment de la responsabilité des actes qui s'impose à l'esprit, après la mort, avec une irrésistibe puissance. Cette représentation à laquelle assistaient les notabilités du monde psychique a remporté un grand succès.

Conférences en province

Monsieur Chattey d'Auxerre, toujours sur la brèche, pour porter la bonne parole, a donné une série de conférences, en octobre dernier, dans les localités suivantes : Coucy, Charny, Saint-Fargeau, Bléneau, Chablis, Ligny, Butigny, Seignelay Mégennes. Ainsi le dévoué propagateur, par ces 9 conférences, porte à trente-trois le nombre total de celles qu'il a faites au cours de la présente année. Voilà donc trente-trois localités, qui, à défaut de M. Chattey, n'auraient peut-être, jamais entendu parler de spiritisme !

Notre propagandiste est bien qualifié pour donner quelques conseils à ceux qui seraient tentés de suivre son noble exemple. Il leur conseille de demander une salle publique, de préférence aux salles de théâtre, de cinéma, de bal, qu'il faut bien cependant occuper parfois, quand il y a impossibilité d'obtenir les premières. En effet, dans le premier cas la conférence est souvent présidée par le Maire ou son adjoint ce qui lui donne un caractère officiel. En second lieu, même en l'absence des autorités municipales, la séance y est toujours plus calme que dans un lieu habituel de plaisir où les esprits inférieurs sont susceptibles d'exercer une certaine influence sur la mentalité du public. Enfin, détail matériel, les frais se trouvent réduits.

***

Monsieur Malosse, de Lyon, l'un des trois conférenciers que notre bulletin de novembre dernier signalait à nos lecteurs comme toujours disposés à prêter leur gracieux concours aux groupes de leur région désirant organiser des conférences publiques, vient de se faire entendre à Besançon, ville ou l'action spirite n'a pas encore beaucoup agi. Donnée le 25 octobre dernier dans une jolie salle, sa conférence fut bien réussie. Mais une de nos adhérentes de cette ville nous fait observer que le conférencier, peut-être habitué à un public plus au courant de la question que ne l'était l'assistance bizontine, a employé des termes trop savants et, de ce fait, a désorienté bon nombre d'auditeurs. En effet, pourquoi avoir recours aux grands mots de telekinesie, d'ectoplasme, d'auto-scopie, d'hyloscopie, cryptopsychie teleopsie, etc. Des mots nouveaux on peut en inventer, tous les jours, c'est à la portée de tout étudiant qui a fait deux ou trois années d'études latines et grecques.

Que ces pauvres savants qui n'ont rien su découvrir du spiritisme croient masquer leur ignorance en cette matière ou veulent se donner des airs d'importance en collant quelques étiquettes sur nos découvertes, à nous, spirites de la première heure, soit ; nous savons qu'en ce bas monde il faut *être* ou *paraître* ; qu'ils paraissent donc être quelque chose ; mais quant à nous qui *sommes* laissons donc de côté ces manifestations d'une vaine science et concluons dans le sens indiqué par notre correspon-

dante en conseillant à nos dévoués conférenciers de rester à la portée de la masse du public.

***

Nous savons aussi que M. Mélusson, président de la société d'études psychiques de Lyon était ses jours derniers en tournée pour, lui aussi, porter la bonne parole, mais nous n'avons pas encore de renseignements précis à ce sujet.

***

Les Conférences de l' « Etoile »

Notre confrère l'Etoile donne chaque mois, salle de géographie une réunion, au cours de laquelle les idées spirites seront toujours défendues. La première manifestation a eu lieu le dimanche 9 octobre ; elle a compris un festival des œuvres de Marcel Bernheim, avec le concours d'artistes des grands théâtres et concerts parisiens.

M. Henri Régnault a fait une conférence contradictoire au cours de laquelle il a démontré que le spiritisme procure « les moyen d'être heureux ».

***

A la Phalange

La société La Phalange a repris le dimanche 23 octobre, salle de géographie, ses réunions mensuelles. M. Emile Coué a traité de l'autosuggestion et à fait des expériences démonstratives. M. Henri Régnault a continué ses cours de spiritisme et s'est tenu à la disposition des assistants pour répondre à toutes demandes de précision ou objections.

Une partie artistique, dirigée par M. Ferval de l'opéra de Monte Carlo, a eu lieu entre les deux conférences.

***

L'Enquête Heuzé

Nous avons vu en notre bulletin d'octobre que, dans cette enquête sur le spiritisme, M. Heuzé, de l' « Opinion », qui avait prêté à M. C. Flammarion des propos erronés avait dû subir une rectification un peu sèche de l'illustre savant.

En suite de celle-ci la *Revue Spirite* avait cru, à juste titre, pouvoir écrire que ce reporter avait mal interprété ou dénaturé la pensée des éminentes personnes qu'il avait interrogées. M. Heuzé a paru froissé de l'emploi de ces termes. Notre avis est qu'ils sont d'autant plus justifiés, qu'à son tour le Dr Geley lui a adressé une lettre explicative que nous ne reproduirons pas ici, car elle a paru dans la *Revue Spirite* d'octobre que lisent beaucoup de nos lecteurs. Relevons cependant deux passages lapidaires :

« Il y a dans l'être un principe dynamique et psychique d'ordre supérieur indépen-
« dant du fonctionnement de l'organisme et conditionnant cet organisme.
« Ce principe n'étant pas lié au corps doit vraisemblablement lui préexister et lui
« survivre ».

Il n'est nul besoin, pensons-nous, de faire remarquer que : principe psychique se traduit purement et simplement par le mot âme puisque cette expression : psychique vient du grec « psùché » qui veut, en effet, dire âme.

Or la pensée qu'exprime le Dr n'est donc pas autre chose que celle-ci :

Il y a dans l'être une âme qui vraisemblablement lui préexiste et lui suivit.

Et nous voilà bien loin des commentaires de M. Paul Heuzé !

***

Enfin le professeur Richet, membre de l'Institut, qui fut aussi interwievé par M. Heuzé, à fait paraître dans le « Progrès civique » du 17 septembre un article duquel nous extrayons les passages suivants :

« Il y a des expériences nombreuses, décisives, montrant que certains individus, les
«médiums, ont l'étonnant pouvoir de dire des noms, des faits, des chiffres, de repro-
« duire des dessins, de faire des récits conformes à la réalité des choses, alors que,
« cependant, les sens normaux ne peuvent leur avoir rien appris...
« On a cru longtemps que cette connaissance supra-normale était la lecture de la
« pensée. Myers a créé le mot très-heureux de télépathie qui a été accueilli avec
« grande faveur.
« Il est certain qu'il y a des télépathies, mais la télépathie n'explique pas tout. Loin
« de là...
« Il faut, de toute nécessité admettre que la LUCIDITÉ — ce que j'ai appelé CRYPTES-
« THÉSIE c'est à dire, sensibilité cryptique — est une faculté fragile de l'intelligence
« humaine, faculté, passagère, incertaine, mystérieuse... Mais tout n'est pas dit quand
« on a parlé de la métapsychique SUBJECTIVE. Il y à des phénomènes OBJECTIFS dont on
« ne peut nier la réalité Crookes avait prouvé qu'il y a des MATÉRIALISATIONS c'est à
« dire des formations temporaires de corps... Après Crookes le phénomène inouï,
« prodigieux de la MATÉRIALISATION a été, des centaines de fois, constaté en toute
« rigueur et il est un peu décevant pour notre raison humaine qu'en présence des
« constatations précises qui ont été faites par Lodge, Morselli, Bottazzi, Schrenck-
« Notzing, Imoda, Ochorowicz, Mad'Bisson, Geley, Barrett, Crowford, on regarde les
« matérialisations comme un témoignage de fraude pour les médiums, et de crédulité
« pour les savants...

Lodge qui avait douté, Myers qui avait douté, Flournoy qui avait douté, Feilding qui avait douté, Carrington qui avait douté, ont été, en fin de compte, convaincus que ces phénomènes étaient absolument réels.

Mais l'éminent professeur après avoir si nettement constaté la réalité de ces phénomènes s'arrête à cette constatation.

Il n'ose pas aborder nettement l'interprétation spirite et semble croire que ce sont là des propriétés du corps humain.

Avant qu'il ne soit longtemps le savant professeur aura changé d'avis, nous en sommes bien persuadés.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que le quotidien l'*Ere nouvelle* publie tous les mercredis, de très intéressants articles de M. LORMEL sur le spiritisme. Ces articles très documentés sont fort appréciés des lecteurs.

Médiumnité intellectuelle

Dans le n° 7 de la Revue métapsychique, M. le Dr Santoliquido conseiller d'Etat d'Italie Président de l'Institut métapsychique international a fait connaître le résultat de ses recherches dans le domaine de l'expérimentation psychique. Dès l'année 1906, il observa, d'intéressants phénomènes de typtologie grâce à un médium de sa famille du nom de Louise.

Parmi les communications les plus intéressantes qui furent ainsi obtenues nous croyons utile d'en relater un certain nombre, qui semblent bien étrangères à tous les assistants ; l'espace restreint dont nous disposons ne nous permettant pas de donner en entier le texte de l'auteur nous lui cédons la parole :

Mon fils m'invita à mettre la main, sur la table. J'y consentis en souriant, mais le guéridon, dans son langage me repoussa. De là, étonnement de mon fils. Le guéridon lui donna cette justification : « il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées. »

C'était la vérité et je fus à mon tour surpris. Ma curiosité était éveillée et je voulus me rendre compte de cette nouveauté.

Dès le lendemain, assistant à une séance, mais sans mettre mes mains sur la table, je formulai MENTALEMENT une série de sept questions.

A ma profonde surprise, chacune de ces questions reçut une réponse adéquate.

L'une de ces questions était à caractère délicat, la réponse fut exacte, mais brutale, et, TOUJOURS MENTALEMENT, j'en relevai la forme crue en me disant : « quelle que soit la personnalité qui parle, elle a peut-être raison, mais, à coup sûr, ce n'est pas un diplomate ! »

Immédiatement la table donna à sa réponse un développement qui voilait le fait, de sorte que, seul, je pouvais comprendre et termina en concluant : « Je sais cacher ce que je dois taire ».

Parmi les autres questions, deux avaient pour moi un intérêt capital ; elles regardaient mon fils qui était à la table avec le médium et ignorait ce que je demandais mentalement.

Or les réponses reçues furent tout à fait inattendues et absolument désagréables. Péniblement surpris, je répétai, TOUJOURS MENTALEMENT, les deux questions en changeant le tour de phrase. Les réponses, tout en suivant le nouveau tour de phrase, aboutirent aux mêmes conclusions.

Quelle que soit la source de pareils avertissements, on ne peut pas ne pas en être impressionné péniblement.

Je voulus donc obtenir des détails et savoir le pourquoi des événements nafestes qui m'étaient prédits. Mais je n'obtins que la réponse suivante :

« Il vaut mieux se taire que provoquer un chagrin inutile ».

Hélas ! les événements ont répondu aux prédictions, événements malheureux qui se réalisèrent, comme il avait été dit, pendant une longue série d'années, sans que mes efforts aient réussi à en changer le cours.

A la suite de cette séance, je pris quelque intérêt aux expériences. Mais je n'y jouais pas de rôle actif, je remplissais simplement le rôle de secrétaire. Des messages nous furent transmis ainsi, lettre par lettre. Ils contenaient des enseignements philosophiques remarquables et de haute moralité.

Les enseignements proclament l'immortalité, ou plutôt l'éternité de l'âme. Ils affirment la nécessité de la résignation aux douleurs terrestres ; non pas résignation passive, mais résignation raisonnée, source de progrès et d'élévation. Ils préconisent la méditation, et font ressortir l'importance des sentiments affectifs de l'amour ; amour des humains, de la vie et de la nature. Chose remarquable, les messages restent toujours dans les généralités, ils ne combattent ni ne recommandent aucun dogme, aucune théorie philosophique spéciale, aucune doctrine... La beauté de ces communications, la façon étrange dont elles étaient recueillies, ne furent pas sans m'impressionner quelque peu. Les surprenantes réponses à mes sept questions mentales, qui constituaient quelque chose de plus concret, m'avaient également frappé. Néanmoins, étranger aux conceptions métaphysiques, je n'aurais pas persisté dans la voie de ces essais, si je n'avais été, dans la suite, témoin de faits nouveaux auxquels il m'était impossible de refuser considération.

Voici le récit de ces faits :

Le 1er octobre 1906 à 3 h. 1/2 du soir, j'assistais à une séance dont mon fils était absent. Il était parti pour Rome et ne devait revenir que fort tard dans la nuit.

Tout à coup la communication que donnait la table fut brusquement interrompue et la phrase suivante fut donnée, comme en parenthèse : « Je vais vous prévenir que François vient d'arriver. » Cela était invraisemblable et nous n'en crûmes rien. Cependant, quelques minutes après, à notre grande surprise, mon fils arriva. Il avait, sans aucun motif, par pur caprice, avancé son retour.

Vers la fin d'octobre 1906, assistant à une séance, je voulus poser une question... La réponse que j'obtins fut la suivante : « Je répondrai à ta question ; mais d'abord, dis-moi quand veux-tu achever la pratique relative à l'organisation de la défense maritime contre la peste ?

Je fus stupéfait de cette sortie, ne pensant absolument pas à cette organisation qui avait été totalement achevée ; j'étais sûr du fait et le dis simplement à mon mystérieux interlocuteur. Tout de suite la table me répliqua : « Non, ton œuvre n'est pas achevée. » Je haussai les épaules, sachant pertinemment que, depuis plusieurs semaines, toutes les pratiques de l'office à cet égard avaient été terminées.

Toutefois, le lendemain, à Rome, je demandai incidemment à mon chef de cabinet la date du décret définitif, non pour me rassurer, (je n'en n'avais pas besoin) mais par simple acquis de conscience.

Mon chef de cabinet alla chercher le dossier et, à ma profonde stupéfac-

tion, nous constatâmes que le décret définitif, signé quelques semaines auparavant, et qui devait être expédié sans délai à la comptabilité, était resté oublié dans le dossier !...

Un autre jour, j'assistais à une séance, lorsqu'on frappa à la porte de ma maison. Avant qu'on allât ouvrir, la communication fut interrompue par ces paroles : « Roch tu dois promettre à la personne qui arrive de la recommander à M. Tittoni « M. Tittoni était alors ministre des affaires étrangères.

Je fus surpris, parce que je ne recevais jamais chez moi et que je n'attendais personne.

En réalité c'était bien un visiteur venu exprès pour me demander une introduction auprès de M. Tittoni.

A la fin de décembre 1906, revenu de Milan à Rome j'arrivais pendant qu'une séance avait lieu. A mon arrivée la table s'interrompit, disant : « Roch, tu dois aller tout de suite au bureau, on attend avec anxiété ta présence. »

Je partis, et, en effet, un incident imprévu de santé publique avait causé des alarmes et on voulait mes instructions en qualité de chef de service.

Pendant le carnaval de 1907, j'étais seul à Rome, ma famille étant dans la province de Gênes.

Je fus passer le dernier dimanche à Frascati chez le médium... Louise s'écria : Pourquoi la nécessité d'un guéridon ? Je vais placer mes mains au milieu de cette chaise. Si elle veut parler, qu'elle parle ! »

Immédiatement la chaise bougea, épelant cette phrase : « Louise, si Roch veut s'éloigner de Rome pendant la semaine, dissuadez-l'en, parce que cela déplairait à Giolitti. »

A ces paroles je répondis par un franc éclat de rire. D'une part, en effet je n'avais nullement l'intention de m'éloigner ni aucun motif pour le faire.

D'autre part, aucune raison de service ou autre n'aurait pu m'empêcher de m'éloigner si j'en avais eu le désir.

La communication paraissait donc absurde. Or voici ce qui se passa :

Le lendemain, rentré à Rome, je reçus vers midi une lettre m'appelant à Nervi. Le mardi, au matin, m'arriva un télégramme de M. Giolitti et le soir un télégramme du sous-secrétaire d'Etat, M. Jacta. Ces deux télégrammes me demandaient instamment de ne pas quitter Rome pendant la semaine.

Un jour j'arrivai à la maison pendant une séance. La table interrompit la communication commencée pour dire : « Roch, détruis le papier que tu as dans ta poche ! » J'avais un papier qu'il était en effet, bon de détruire.

Un autre jour, la table annonça « qu'il y aurait une crise ministérielle : mais que le gouvernement qui allait tomber reviendrait de nouveau au pouvoir ; ajoutant en ce qui me concerne, que j'allais recevoir une proposition dangereuse et que je devais être prudent. »

Rien à ce moment ne faisait prévoir une crise. La prédiction ne fut pas longue à se réaliser. Quelques heures après la séance, se présente chez

moi un personnage qui n'y était jamais venu et qui n'y est jamais revenu dans la suite. Il me fit une proposition à caractère politique que je ne pouvais prévoir et qui comportait, comme les évènements postérieurs me l'ont prouvé, un danger pour moi.

Quelques jours plus tard se déroula une crise ministérielle comme la table l'avait annoncé, crise extra parlementaire, tout à fait imprévue.

En 1907 la table avait dit : « Dans cinq ans, Roch ira au conseil d'Etat: » Je n'avais attaché aucune importance à cette prédiction.

En 1912, il y eut des places vacantes au Conseil d'Etat. Je n'étais pas candidat, mais par contre, les compétiteurs étaient nombreux, et l'on considérait comme assurée la nomination du directeur général de l'administration civile ou du directeur des prisons. Or le jour fixé pour la délibération du conseil des ministres, je fus appelé au Ministère de l'Intérieur. Le ministre me demanda d'accepter une place au Conseil d'Etat et sur une réponse affirmative je fus nommé.

Le matin du jeudi 13 mai 1915, lorsque devenait certain le grand changement politique qui devait ramener M. Giolitti au pouvoir et maintenir la neutralité de l'Italie dans le grand conflit, je dis, dans les cercles parlementaires : « Prenez note de mes paroles : la guerre sera ! » On se moqua de moi.

Le soir même du 13 mai, le gouvernement Salandra démissionnait, d'ou redoublement d'hilarité à mon égard. Jè répétai avec énergie « Je confirme ce que j'ai affirmé ce matin : la guerre sera ! »

Or, le samedi 15 mai, le changement d'orientation était complet, comme chacun sait. Dans les cercles parlementaires, on m'attribua la connaissance de données secrètes qui m'avaient conduit àparler comme je l'avait fait.

Il n'en était rien. C'était simplement le guéridon qui avait dit : « La guerre sera »

Je dois déclarer que mes préoccupations conscientes les plus graves où notre volonté précise n'ont pas eu d'action sur le développement des phénomènes.

Le médium a tâché,parfois de se préparer à la séance par des lectures qui lui paraissaient devoir aider les communications, les rendre plus faciles. Elle se préparait ainsi plusieurs jours consécutifs avant la séance fixée. C'était en vain... Les tentatives les plus diverses pour créer uneprédisposition favorable, le désir très vif d'obtenir des phénomènes ou la crainte de les manquer, nos états d'âme, nos diverses conditions de santé, tout cela s'est toujours montré comme dépourvu de toute espèce d'influence. Une seule chose importait : patiemment attendre , converser dans l'attente. La communication venait quand elle voulait venir, toujours à l 'improviste, et sans aucun rapport avec les sentiments éventuellement exprimés pendant nos conversations.

Souscription

pour le Bulletin Mensuel de l'Union Spirite Française

Total des 9 premières listes : 3.963 francs

DOUZIÈME LISTE

M. Perceval . . . . . Fr. 7
M. Boutet . . . . . Fr. 5
M. Guillot . . . . . — 10

Délégués provinciaux

Le comité de l'union spirite a décidé dans sa séance du 5 décembre dernier de faire appel au dévouement de ceux de ses membres qui voudraient bien seconder ses efforts en acceptant le titre et les fonctions de délégué de l'union spirite française, dans toutes les villes de France et des colonies ayant plus de 10.000 habitants.

Ces délégués devront être au courant de la doctrine spirite afin de pouvoir donner des renseignements utiles aux débutants qui leur seraient adressés. Leurs noms et adresses seront indiqués dans le bulletin. Ils seront les dépositaires des tracts, brochures et livres de propagande édités par les soins de l'union. Ils auront pour mission de les répandre autour d'eux. Une légère rémunération leur sera accordée sur cette vente. Ils devront adresser tous les 2 mois au bureau de l'union un rapport indiquant les ventes faites et les progrès accomplis par le spiritisme dans leur rayon d'action. Ils emploieront leur activité à créer des groupements. En un mot, ils seront les colloborateurs zélés de l'union pour faire connaître et aimer de tous la belle philosophie qui découle de la doctrine d'Allan Kardec. Nous prions ceux qui voudront bien remplir ce rôle de nous écrire au plus tôt.

Chèque postal

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de se servir du mode de paiement au moyen des chèques postaux. En effet, les frais inhérents à chaque envoi d'argent ne se montent qu'à la modique redevance de 0 fr. 15, quelle que soit l'importance de la somme. Il résulte de ce procédé une économie très sensible que les membres de l'Union sauront certaine ment apprécier.

Le Gérant : M. GRANDJEAN.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER)

Sociétés Adhérentes
A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES, M. DELANNE *président*, n° 1, rue des Gatines (Métro Gambetta).

LA PHALANGE, M. H. REGNAULT, *secrétaire*, 30, rue Chalgrin.

CERCLE BEUTOT D'AUBERVILLIERS, M. BEUTOT, 50, rue des Cités.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE, M. SAUSSE, *secrétaire général*, 5, rue de Jussieu.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES LYONNAISE, M. MÉLUSSON, *président*, 24, rue Confort.

CERCLE « LUMIÈRE ET CHARITÉ » DE GRENOBLE, 15, rue Bayard.

SOCIÉTÉ DE CULTURE MORALE ET DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE CARCASSONNE, M. ROCHÉ, *président*, 8, rue des Chalets.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES ET DE MORALE SPIRITE DE TOULOUSE, M. DANGÉ, *président*, 25, rue de l'Étoile.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES D'ALGER, M. BENHAMOU, 6, passage du Caravansérail.

CERCLE ALLAN KARDEC DE ROCHEFORT-SUR-MER, Mme BRISSONNEAU, *présidente*, 32, rue Guédon.

FOYER SPIRITE DE BÉZIERS, Mme DUCEL, *présidente*, 14, avenue de Belfort.

CERCLE AGULLANA DE BORDEAUX, Mme AGULLANA, 91, rue Porte-Dijeaux.

GROUPE ARNAUNÉ DE BORDEAUX, 46, rue Roquelaure.

CERCLE CONTARD DE MARSEILLE, Mme CONTARD, 2, rue Sainte-Bazile.

FOYER DE SPIRITUALISME « VERS LA LUMIÈRE » DE DOUAI, M. LAMENDIN, *président*, 2, quai du Petit-Bail.

CERCLE BÉNEZECH DE MONTAUBAN, M. ALFRED BÉNEZECH, 95, rue Sapiac, à Montauban.

CERCLE « AMOUR ET CHARITÉ » DE TOULON, Mme TAVOLARA, 16, rue des Marchands.

COMITÉ ORANIEN DE PROPAGANDE SPIRITE, M. PERCEVAL, 7, rue Dutertre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MONTPELLIER, M. le Commandant DENIS, *vice-président*, 37, boulevard des Arceaux.

Nous envoyer 0 fr. 50 pour changement d'adresse

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).